STAN LEE/JACK KIRBY : UNE BD FANTASTIC FOUR INÉDITE !

COMIC BOX

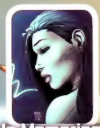
#54
SEPT/OCT 2008

LE MAGAZINE DE LA BANDE DESSINÉE AMÉRICAINE

Watchmen, Punisher, Spirit...
Previews et chuchotements

Sinestro War
Green Lantern rit jaune

Pourpoint Vert ?
Les héros écolos



In Memoriam
Mike Turner
1971-2008

Et aussi...
Dan Slott
Greg Rucka
Ivan Reis
Holguin &
Portacio

X-MEN

Sont-ils encore "astonishing" ?
Simone Bianchi tranche !

YANICK PAQUETTE 08
+ GEORGE

WWW.COMICBOX.COM

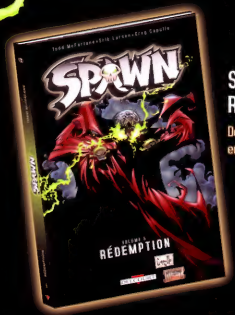
M 07155 - 54 - F: 6,50 € - RD

Belgique : 7,20 €

Todd McFarlane ✦ Erik Larsen ✦ Greg Capullo

SPAWN

Chroniques de l'ENFER !



Spawn tome 5
Rédemption

Déjà disponible
en librairie

Les Chroniques de Spawn

Retrouvez tout l'univers de Spawn
tous les 2 mois en kiosque !
N°20 actuellement disponible

DELCOURT

WWW.EDITIONS-DELCOURT.FR

Spawn © 2008 Todd McFarlane Productions, Inc. - Tous droits réservés. ©2011 DELCOURT - Photos non contractuelles

COMIC BOX
NUMERO 54
SEPT/OCT 2008
www.comicbox.com

Rédaction :
FULL FX, 55 rue Boissonade 75014 Paris,
Tél. : 08 43 20 43 01 - 09 54 86 43 01
Rédacteur en chef : Fabrice Sapolsky (fabrice@comicbox.com)
- **Rédacteurs en chef adjoints :** Xavier Fournier (xfournier@comicbox.com) Lise Brekemoun (lisebrekemoun@comicbox.com)- **Rédacteurs :** Pierre Bisson (pierre@fullfx.biz), Yann Belloir (yann@fullfx.biz), Zemo (zemo@comicbox.com), Antoine Maurel, Martin Winckler, Nathalie Dalla Corte.

Spirit of the PAO (le clan des rédacteurs-graphistes) : Izod, Pyro, Marion Jouault, Johanna Audiffred.
Couverture originale : Yanick Paquette et Geyser.
Publicité : Denis Velardocchio/Vellacom
Tél : 06 12 06 68 74.

Remerciements : Jeff Suter, Jim McCann, Chris Allo, Ariane Singh, Alex Segura, Thierry Mornet, Sébastien Dallain, Matteo Losso, Walter Deblaerh, Lydie Pham, Mel Caylo, Jennifer Cassidy.

Éditeur : PANINI FRANCE - Z.I. Secteur D-BP 79 - 06705 ST-LAURENT DU VAR CEDEX- Tél. : 04 92 12 57 57 / Fax : 04 92 12 57 58.
Directeur de la publication : Alain Guerrini - **Directeur délégué :** Sébastien Dallain - **Comité de direction :** Alain Guerrini, André Dorochevi, Sébastien Dallain.
Directeur éditorial européen : Marco Lupoi - **Rédacteur en chef Panini comics :** Walter de Marchi - **Responsable marketing opérationnel :** Marjorie Todrani - **Chef des ventes :** Benoît Traquet - **Coordinatrice commerciale :** Lydie Pham -

Abonnements : PANINI FRANCE
Abonnement. BP49 - 60732 SAINTE GENEVIÈVE Cedex. Tél. : 03.44.62.52.95 -
E-mail : paninifrance@presse-edu.fr.
Abonnement France Métropolitaine pour 1 an (6 numéros) : 27 euros. Abonnement France Métropolitaine pour 2 ans (12 numéros) : 57 euros.
Impression : Léonce Deprez Z.I. 62620 Ruitz. **Reassort :** X-Media Conseil, 67 Avenue du Pirada, 13009 Marseille 04 96 11 05 96)
Commission paritaire : 0710 K 79368
ISSN - N° 1268-6351 - Dépôt légal à parution
Imprimé en France/Printed in France.
COPYRIGHT © © 2008, Marvel. All Rights Reserved. Used with Permission. LICENCE INTERDITE. Tous les personnages et situations contenus dans ce magazine sont la propriété pleine et entière de leurs éditeurs respectifs. Tous droits réservés.

COMIC BOOKS EST DÉDIÉ
À LA MÉMOIRE DE MICHAEL TURNER.

COMIC BOX est une marque déposée propriété de Lise Brekemoun, Xavier Fournier et Fabrice Sapolsky. © PANINI FRANCE pour l'édition Française. Tous droits réservés. Reproductions interdites.

Editorial

SANS VOIX

Adieux - C'est peu dire que je me rappellerai du 28 juin 2008. En l'espace d'une heure, j'ai appris le décès de ma tante et celui de Mike Turner, tous deux victimes d'un cancer implacable. Si, proximité familiale, mes pensées sont d'abord allées à mes cousins et mon oncle, j'ai néanmoins pris la mort du créateur de **Fathom** et **Witchblade** en pleine face. Nous avions pas loin du même âge et j'ai eu la chance de le connaitre un petit peu. **Fathom** est un peu notre comic-book fétiche. **Comic Box** est né avec Aspen Matthews en juillet 1998. Turner est la première personne que nous avons interviewée pour le magazine. Parmi toutes les anecdotes, il m'en revient une, celle du carnet Fathom. Février 1999 : la rédaction a encore une idée folle ! Nous voulons faire réaliser un carnet de croquis exclusif pour accompagner le magazine. Nous sommes rapidement d'accord pour le demander à Mike Turner. Il travaille alors chez Top Cow et n'est pas connu pour sa ponctualité. Nous sollicitons l'accord de Matt Hawkins qui dirige alors le studio. Il a bien ri devant notre candeur et nous a lancé hilare : *"Tout ce que vous voulez... si jamais vous arrivez à tirer quelque chose de lui !"*. Je me rappelle encore Lise négociant avec Frank Mastromauro (déjà son assistant et futur associé dans Aspen Comics) pour emballer l'affaire. Ils font même un pari sur la possibilité de réaliser ce fameux carnet. Contre toute attente, un matin, nous recevons par Fedex un pli contenant de quoi monter le carnet. Bon, prévu pour mai et le #23, il ne sera finalement publié qu'en juin avec le **Comic Box#24**. Ce carnet de croquis, une exclusivité mondiale, est devenu une grande fierté pour Mike et Frank et une sacré private joke pour nous tous. Clin d'œil à toi Mike, la rédaction de **Comic Box** n'oubliera pas.

Le stand Aspen Comics au Comic-Con, l'ombre de Michael Turner y planait. Mais Mike avait tout prévu : Fathom et les autres lui survivront.

Crazy Con Fu ! Le Comic-Con nous a encore mis sur les rotules. Jusqu'où ira San Diego ? Pour avoir déjà été au Festival de Cannes, on n'en était vraiment pas loin côté paillettes et couverture médiatique. Seule différence (notable) : le public. À Cannes, le Festival se joue essentiellement hors de portée de la populace là où le Comic-Con représente un des rares endroits de la planète où stars du cinéma, de la télévision, de la littérature et, bien entendu, des comics, se frottent aux questions du public sans la moindre censure ni contrôle. Cette année, le Comic-Con a réellement pris une autre dimension avec la couverture des plus grands média américains alors que jusqu'à l'an dernier, il n'y avait que la chaîne de télé locale qui s'émouvait des fans déguisés en Batman ou en Darth Vader. Les organisateurs inaugurairent également une nouvelle distribution de l'espace en regroupant chaque catégorie de medium ensemble : les boutiques de goodies, les éditeurs de comics, les fabricants de jouets et de cartes, les studios d'Hollywood et, tout au fond, les jeux vidéo. Le bon côté de la chose est que si on vient pour une catégorie, on n'a pas à jouer au Cluedo pour trouver ce qu'on est venu voir. Le revers de la médaille, il met à jour le poids relatif des éditeurs de comics.

1 milliard pour nous. Mais pas question de sonner la charge contre tout ce qui n'est pas comics. Nous voulions un reconnaissance populaire ? Nous l'avons ! Les films tirés de comics ont rapporté plus d'1 milliard de dollars, rien qu'aux Etats-Unis (et l'année n'est même pas encore finie). Les comics sont maintenant au centre de toutes les attentions. Un danger cela dit : la James Bondisation des comics. En effet, si 007 a gagné ses galons de movie star, beaucoup de gens ne savent même pas que l'agent britannique a débuté dans des nouvelles et des romans. Pendant de nombreuses années même, toutes les tentatives pour donner une suite aux aventures littéraires de l'espion se sont soldées par des échecs commerciaux (un nouvel opus vient toutefois de sortir, l'espoir est permis). Cette mésaventure pourrait-elle arriver aux comics ? A priori, non. Si le risque existe pour certains titres, il est assez peu probable que toute une industrie y passe. D'autant que, désormais, il y a confusion des genres : Marvel a annoncé ne plus vouloir licencier à un tiers l'utilisation de ses personnages pour le cinéma. Quant à DC Comics, il négocie une ligne de crédit avec sa maison mère, Warner Bros pour obtenir le droit de produire lui-même ses films. En attendant, **The Dark Knight** écrase la concurrence et c'est amplement mérité. **Watchmen** s'annonce comme un événement gigantesque. Les comics ne disparaîtront pas. Ils vont devenir l'ADN d'Hollywood et infuser partout.

Con Season - Après la saison américaine, voilà la saison européenne des conventions qui commence. Nous serons, bien sûr, à Lille pour vous rencontrer, début novembre et, le même mois, nous serons à la seconde convention Thought Bubble à Leeds, au Royaume-Uni. Venez nombreux !

Fabrice Sapolsky, Rédacteur en Chef

PLUS DE COMIC BOX SUR WWW.COMICBOX.COM ET WWW.MYSPACE.COM/MYCOMICBOX

SOMMAIRE

06 RETOUR SUR LE COMIC-CON 08

22 LA GUERRE ES

CLASSI FIED

06 EN DIRECT DES USA : SAN DIEGO COMIC-CON 08
Nul n'est censé ignorer que chaque année, en juillet, San Diego est « the place to be » pour tous les fans de comics. Nos envoyés spéciaux ont passé les quatre jours sur place et vous racontent tout, des petites anecdotes aux panels ciné les plus attendus (Watchmen, The Spirit).

12 PLEIN FEUX : LE GÉNÉRAL ZOD
Grand écran oblige, il est probablement l'adversaire de Superman le plus connu du grand public, après Lex Luthor. Et pourtant, dans les comics, Zod n'était qu'une parodie méconnue de Mussolini. Grace à Richard Donner, il revient dans une version qui mettra tout le monde d'accord !

14 IN MEMORIAM : MICHAEL TURNER
Par son travail sur Witchblade, Fathom ou Soulfire, ou à travers huit ans d'un courageux combat face à la maladie, Michael Turner était une source d'inspiration à plus d'un titre. Deux pages ne suffiront pas à résumer l'émotion suscitée par sa mort, mais c'était bien le moins...

16 ENTRETIEN AVEC DAN SLOTT
Dan, Deuxième ! Il faut dire que, depuis notre dernière rencontre, Dan Slott a pris encore plus d'importance au sein de la Maison des Idées. Mais il n'a rien perdu de son sens de l'humour. Une interview à lire couvert, car les vannes pleuvent !

22 GREEN LANTERN VS. SINESTRO
L'ennemi de Green Lantern n'a jamais été en meilleure forme. Pensez donc : il a monté son propre « Corps », et entend bien renverser l'équilibre cosmique avec ses nouveaux amis. Le Green Lantern Corps va en voir de toutes les couleurs.

27 HÉROS OUBLIÉ : L'HOMME QUI PEUT VIVRE DANS L'EAU
C'est un peu l'ancêtre de Namor, mais surtout de tous les super-héros ! Créé en 1908, l'homme qui peut vivre dans l'eau a fait les beaux jours des romans de gare, à l'époque de Judex et de Fantômas...

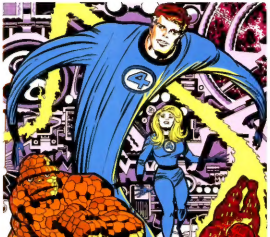
28 ENTRETIEN AVEC SIMONE BIANCHI
Son style peint est aussi indentifiable que sa dégaine ! Mais, sous des airs de punk, se cache un dessinateur élégant et ambitieux, qui n'hésite pas à conquérir lui-même ses rêves de jeunesse, au premier rang desquels les X-Men !

33 BD : FANTASTIC FOUR : L'ÉPISODE PERDU
La dernière collaboration entre Stan Lee et Jack Kirby aura mis trois décennies à trouver le chemin de l'imprimeur. Une curiosité que tout vrai marvelophile se doit de posséder.

<<PREVIEW

Après l'épisode perdu des Fantastiques, voici... le numéro spécial de la Nouvelle Frontière. Une BD inédite en France dans laquelle Darwyn Cooke revient sur sa version particulière de l'univers DC, avec la Justice League of America aux premières loges. Rendez-vous en octobre, dans votre Comic Box préféré !

© DC Comics, Inc



DÉCLARÉE !

33 BD : FF : L'ÉPISODE PERDU

54 FLO STEINBERG, MISS MARVEL
Elle est de ces petites mains sans lesquelles rien n'aurait été possible ! Méconnue de la plupart des lecteurs, Flo Steinberg n'en a pas moins été l'assistante de Stan Lee de 1963 à 1968. Autrement dit, la grande époque du Marvel Age. Alors, évidemment, elle a quelques souvenirs à partager !

56 ENTRETIEN AVEC IVAN REIS
S'être fait connaître en dessinant Lady Death n'empêche aucunement une renaissance ! Ivan Reis le prouve chaque mois aux amateurs de Green Lantern, dont il illustre régulièrement les aventures depuis déjà deux ans. Pour Comic Box, il revient sur cette relation privilégiée à Hal Jordan.

60 THE BOYS : LES MAUVAIS GARÇONS FONT LA LOI
Il n'y a pas que dans Wanted que les bad boys ont pris le pouvoir ! La sortie de The Boys sous nos latitudes va vous permettre de découvrir cette faction de la CIA dont les membres surveillent les super-héros et n'hésitent pas à employer la manière forte. Avec Ennis et Robertson aux manettes, on peut s'attendre à du bien déjanté !

62 ENTRETIEN AVEC HOLGUIN & PORTACIO
Au cours des dernières années, bien des duos créatifs de qualité ont tenté de redonner un peu de vie à Spawn (sans mauvais jeu de mots, s'entend), sans que le succès soit forcément au rendez-vous. Portacio et Holguin entendent bien changer la donne et nous expliquent comment !

66 LES HÉROS SONT-ILS ÉCOLOS ?
Après des années passées à taper du Martien, du nazi, puis du communiste et du terroriste, les super-héros en ont un peu oublié l'essentiel : la Terre, qu'ils défendent avec tant d'acharnement. Comme partout, la prise de conscience se fait mais le combat est loin d'être gagné...

70 ENTRETIEN AVEC GREG RUCKA
Auteur de roman policier, coarchitecte de 52 et scénariste d'un certain nombre de séries chez Marvel ou DC, Greg Rucka retrouve son vieux compère Ed Brubaker le temps d'un arc de Daredevil. Il nous en apprend un peu plus sur la réunion du groupe qui fit les riches heures de Gotham Central !

74 PLANCHES CONTACT : DAVID AJA
Le dessinateur d'Iron Fist a su marquer les esprits des lecteurs de comics en seulement trois petites années. Il faut dire qu'il a un sacré bagage derrière lui : des années de carrière espagnole ! Il nous présente ses travaux préférés.

LE JOURNAL DU FAN

80 L'ACTU CINÉ/DVD
C'est l'été Batman ! **The Dark Knight**, bien sûr, qui plonge le détective de Gotham dans l'abîme de ses contradictions, et nous offre un Joker plus dingue que jamais. Mais aussi le dessin animé **Batman : Gotham Knight**, et les **Next Avengers**, la relève !

82 ANIMANIAQUE
2008, l'année des productions animées ? De nombreuses adaptations de comics sur cellulo sont en tout cas en préparation. Petite présentation en avant première des principales.

83 PLACE NET
Jack Kirby valait bien un musée... En voici un tout entier consacré à sa gloire et bourré de renseignements. A l'opposé, découvrez le site web d'un petit éditeur qui monte...

84 ALTERNATIVE COMICS
Batman, c'est un comic-book. Euh, non, c'est un manga. Non ? C'est un comic ? Vous êtes sûrs ? Et pourtant, voici que sa version nippone refait surface.

85 WINCKLER FILES
Le vert, c'est reposant. Le vert, c'est aussi une couleur qui inspire de la passion à notre collaborateur. C'est même synonyme de tout une époque. Avec les jambes arquées en prime.

86 GUIDE DE LECTURE
Quelles seront vos lectures cet été ? De quoi préparer vos listes de recherches.

88 MATCH DE BOX
Ce qui vous a fait réagir dans le numéro précédent, ce qui nous a fait réagir dans votre courrier. Et les plus timbrés ne sont pas forcément les mieux postés.

90 CULT CORNER
Qui s'interrogerait sur l'objet du délit alors qu'il ne s'agit que d'une déclinaison en trois dimensions de la passion des comics ? Tous les héros que vous avez pu apercevoir cet été sur les écrans de cinéma prennent vie en résine, en plastique ou autres matières étranges...

94 DERNIÈRES NOUVELLES
Les nouvelles sont tombées ! Qui va les ramasser ? Vous, bien sûr, dans ces quatre pages qui épluchent aussi bien l'avenir proche de JMS, de la Justice League que de Spawn.

98 DR. PSYCHO
La présence de Flo Steinberg nous permet de nous interroger sur le rôle réel des secrétaires dans l'histoire des comics. A commencer par celle de...
Batman ?

LEXICOMICS

Les comics ont leur jargon. Pour les non-initiés comme pour ceux qui veulent réviser, voici un petit lexique...

Comic-book « Bande dessinée » en anglais. Désigne l'objet. Par extension, les comics (au pluriel, parce qu'on ne dit pas UN comics mais un comic !!!), désignent la bande dessinée américaine.

Creator owned Une série dont l'auteur (et non l'éditeur) possède les droits et les personnages.

Crossover Aventure impliquant plusieurs personnages issus de séries diverses et généralement publiée dans ces différentes séries.

Fill-in Se dit lorsqu'un artiste en remplace temporairement un autre sur une série, pour permettre à cette dernière de sortir dans les temps.

Golden-Silver Age Comics parus avant 1956 (Golden) et entre cette date et la fin des années 1970 (Silver).

Mainstream Courant majoritaire de l'industrie des comics. Dans la pratique, désigne Marvel, DC et Image par rapport aux autres studios « indépendants ».

One shot Littéralement, « un coup ». Désigne une histoire complète, en dehors des séries régulières.

Ongoing Se dit de séries régulières, a priori non limitées dans le temps, par opposition aux mini ou maxi-séries.

Relaunch Pratique éditoriale consistant à relancer une série à partir du numéro 1.

Rough Esquisses ou crayonnés.

Sidekick Jeune équipier d'un super-héros plus connu (ex : Robin, Bucky, etc.)

Spin-off Série dérivée de la mythologie d'une autre (ex : une série dédiée à Robin est un spin-off de Batman).

Story-arc Cycle d'épisodes formant une histoire complète au sein d'une série mensuelle.

Storytelling Narration, mise en scène.

Self-contained Episode qui se suffit à lui-même, qui n'est pas à suivre.

Tie-in Événement/action/série en rapport avec un(e) autre.

COMIC-CON CONFIDENTIAL 08

UNE FOIS ENCORE, COMIC BOX ÉTAIT AU COMIC-CON DE SAN DIEGO, LA PLUS GRANDE CONVENTION DE COMICS DU MONDE. APRÈS LA DÉCEPTION DE LA CONVENTION NEW YORKAISE (ORGANISÉE PAR UNE SOCIÉTÉ DIFFÉRENTE, TOUTEFOIS), NOUS ATTENDIONS BEAUCOUP DU SDCC 2008, SOUVENT CITÉ EN EXEMPLE PAR LES FANS DU MONDE ENTIER COMME UN MODÈLE D'ORGANISATION. ET POUR SA 39E ÉDITION, LE FESTIVAL A TENU (PRESQUE) TOUTES SES PROMESSES. CARNETS DE ROUTE D'UN RÉDACTEUR EN CHEF EN VADROUILLE...

MARDI 22 JUILLET. COMIC-CON JOUR -1

Cette année, nous avons décidé d'arriver plus tôt que d'habitude. Bien nous en a pris. San Diego est vraiment très calme avant la convention. Le soir de notre arrivée, les joyeux drilles de Comicraft/Action Images organisaient une séance de dédicaces chez un marchand de glaces dont le propriétaire est un proche d'Image Comics. La dédicace était fun. Les glaces aussi.

MERCREDI 23 JUILLET. COMIC-CON JOUR 0

Si la *preview night* portait réellement son som, le Comic-Con serait proprement invivable. Entre 18h et 21h, des hordes de visiteurs et de professionnels se sont rués dans les allées avec pour seul but d'en profiter au maximum. Difficile de circuler ou d'approcher quiconque. Humberto Ramos joue les installateurs de stands intérimaires chez Marvel. Il nous raconte qu'il vient de rentrer au Mexique après deux mois passés... à Paris à travailler sur les designs d'un film. Il aurait aimé rester mais la production n'a apparemment pas pu se le permettre. Il nous promet également une annonce prochaine concernant ses séries **Crimson** et **Out There**. Nous resterons tout ouïe...

Le soir, DC et Sony Online organisaient une soirée de lancement pour le MMORPG (jeu de rôle en ligne) mettant en scène Superman, Batman et consorts. La soirée était réussie, le jeu a l'air absolument fantastique, sauf... qu'il n'est pas près d'être fini. Mais comme tout le monde a l'air de trouver cela normal, on ne s'inquiète pas.

En rentrant, nous apercevons une voiture aux couleurs de Captain America dans le garage de l'hôtel Marriott attenant au centre de convention. Un plan marketing ? Presque ! L'organisme qui promeut le don du sang ne manque pas d'idées. A tous ceux qui acceptaient de donner leur sang, on remettait un ticket de tombola pour gagner la Cap Car. Un autre organisme a opté pour le décalage en proposant... des figurines exclusives de Spike le vampire aux donneurs ! Only in America.

JEUDI 24 JUILLET. COMIC-CON JOUR 1

Les choses sérieuses commencent. Premières annonces (assez faiblardes il faut dire). Premiers panels aussi. Nous laissons passer la présentation Fox pour aller titiller Joe Madureira (interview à lire dans notre prochain numéro). Le remake du **Jour où la Terre s'arrêta** et **Max Payne** ne sont pas vraiment taillés pour Comic Box. Mauvaise pioche apparemment puisque Hugh Jackman y fait une apparition surprise avec le trailer de **Wolverine** (nous le verrons plus tard, heureusement). Le Comic-Con est tellement immense de toute façon qu'on ne pouvait pas être à deux endroits à la fois. A 15h 30, nous arrivons un peu en avance au panel Marvel Animation. Une excellente idée, la fin de la présentation Disney nous scotche : le studio a apporté une bande-annonce d'un film que personne n'attendait : **Tron 2** ! (malicieusement orthographié **Tr2n**). L'original, premier film à recourir massivement aux images de synthèse, en 1982, est devenu culte. Les premières images sont diablement excitantes avec même le retour de Jeff Bridges, héros du premier film. Quinze minutes plus tard, place à **Hulk vs Wolverine** (lire notre compte-rendu dans « le journal du fan »). Alors que la journée se termine, nous sommes conviés à la CBLDF party. Le CBLDF (Comic Book Legal Defense Fund) est un organisme caritatif qui veille à la fois à la défense des droits des créateurs de comics et à les aider en cas de pépin. Le fonds organise chaque année sa soirée dans laquelle de nombreux lots sont mis aux enchères. Nous trouvons là-bas un fidèle des lieux, le coloriste et photographe José Villarubia, qui nous fait faire le tour du propriétaire. Détail amusant, José, qui maîtrise parfaitement le français, n'a pas hésité à nous parler dans notre langue sans prendre de gants avec certains. Comme quoi, même présents depuis dix ans, on ne connaît pas encore tous les filous. Un guide pareil vaut de l'or, merci José ! Au même moment, l'un d'entre nous est resté au Comic-Con pour voir un aperçu du film *Punisher War Zone*. Personne ne semble serein avec ce projet. La star, Ray Stevenson et la productrice, Gale Anne Hurd, font bonne figure, mais la réalisatrice est « excusée » et on ne sait pas bien si elle a été éjectée ou non du projet. Quoi qu'il en soit, ce Punisher semble plus enclin à torturer les gens avec un flingue qu'avec un esquimau.

VENDREDI 25 JUILLET. COMIC-CON JOUR 2

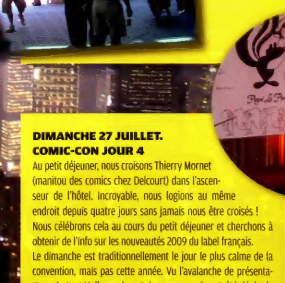
Le gros morceau de la convention. Les présentations **Watchmen** et **Spirit** mangent une partie de notre journée (voir pages suivantes). Le reste est rythmé par les interviews et les rendez-vous. Nous croisons Phil Jimenez sur le stand Marvel. Il semble content d'être là même s'il admet ne pas être pleinement satisfait de ses premiers épisodes d'**Amazing Spider-Man** (et de leur scénario ?). Cela dit, il ajoute que le rythme a été dur à trouver pour tout le monde (trois épisodes par mois) et que depuis l'arrivée de deux nouveaux scénaristes, le travail collectif était bien meilleur. Et sur le front d'**Otherworld**, sa mini-série inachevée pour Vertigo ? Phil aimerait évidemment la terminer un jour. En attendant, il se console avec une possible adaptation en dessin animé de sa série.

« Nous devrions être fixés dans quelques semaines » affirme-t-il. Une fois les portes du Comic-Con fermées, nous faisons un bref passage à la Warner Animation Party. C'est généralement une réussite, mais, pour 2008, la barre a été mise encore plus haut. Soirée tripot et exposition des croquis originaux des personnages Warner (Bugs Bunny et autres). Pour le reste de la soirée, nous nous séparons en deux groupes : l'un part voir la projection du dessin animé **Next Avengers** et l'autre va dîner avec Jay Anacleto, Brian Haberlin et Brian Holguin. Nous y apprenons que la suite de **Marvels** qu'Anacleto peaufine depuis des années est enfin en passe d'être publiée. Cinq épisodes sur six sont dessinés. Haberlin, de son côté, fait part de son étonnement : un représentant de la boîte de production de Jessica Alba est passé le voir sur son stand. L'actrice souhaiterait acquérir les droits de la mini-série **Athena Inc.** (publiée par Image il y a quelques années) pour en incarner le personnage principal.

SAMEDI 26 JUILLET. COMIC-CON JOUR 3

Le panel **Heroes** ouvre le bal. Tout le cast est rassemblé pour présenter le premier épisode de la saison 3. Un flot de nouveautés est à attendre pour ce qui s'annonce comme une année ambitieuse pour cette série après le semi-échec créatif de la saison 2. Nous n'insistons pas pour rester au panel **Lost**. Notre planning est à nouveau chargé ce jour là avec trois interviews. Entre deux, je rencontre David Mack dans... les toilettes pour hommes. Je le félicite pour son nouveau projet (une adaptation en comics de **Electric Ant** d'après Philip K.Dick) et il me parle... du site de **Comic Box** ! Apparemment nous étions les premiers à relayer l'information. De l'avantage du décalage horaire, qui nous est souvent favorable. Pendant ce temps sur le « convention floor », on ne peut plus faire un pas. Le Comic-Con est noir de monde et tous les acteurs de séries télé font des dédicaces dans tous les coins.
Nous sortons prendre l'air. La soirée sera à nouveau placée sous le signe de l'animation avec la projection de trois épisodes de **Wolverine et les X-Men**. Puis nous finissons au bar de l'hotel Hyatt, traditionnel rendez-vous du tout San Diego pendant la convention.

Il fallait que ça arrive. Le magazine satirique Mad a sorti cette année une édition spéciale pour le Comic-Con avec des blagues sur les geeks à foison. Drôle et percutant sans jamais être méchant, ce numéro spécial avait en plus le bon goût d'être gratuit pour ceux qui s'étaient déplacés à San Diego.



DIMANCHE 27 JUILLET. COMIC-CON JOUR 4

Au petit déjeuner, nous croisons Thierry Mornet (manitou des comics chez Delcourt) dans l'ascenseur de l'hôtel. Incroyable, nous logions au même endroit depuis quatre jours sans jamais nous être croisés ! Nous célébrons cela au cours du petit déjeuner et cherchons à obtenir de l'info sur les nouveautés 2009 du label français.
Le dimanche est traditionnellement le jour le plus calme de la convention, mais pas cette année. Vu l'avalanche de présentations du tout-Hollywood, certains gros panels ont été déplacés là. C'est le cas de **Smallville**, qui a fait salle comble à 10 h du matin. Bonne ambiance et nouvelles réjouissantes pour les fans de comics au menu. La fatigue se lit sur nos visages. A midi, rendez-vous au Hilton en face de la convention. C'est là que les gens de Boom Studios donnent leurs rendez-vous. Boom est une boîte que nous suivons avec attention. Leurs ventes ont triplé en un an, leur rédacteur en chef, Mark Waid, n'est pas vraiment un troisième couteau et ils ne manquent pas d'ambition. Leur débarquement en France est prévu pour 2009. Panini, Soleil et Delcourt les ont déjà courtisés. Au même moment, le reste de l'équipe interviewe Greg Rucka. Il s'est fait un peu prier au début mais, au bout de quelques minutes, il retrouve son enthousiasme. Une dernière interview avant de partir ? Ce sera pour l'équipe de Spawn, dans la joie et la bonne humeur.

LUNDI 28 JUILLET. POST COMIC-CON

L'heure du bilan. Pas le meilleur Comic-Con. Pas le pire non plus. De l'avis général, il y avait moins de monde que d'habitude. Au-delà de cela, nous repartons avec une impression étrange. Les comics sont-ils encore le cœur du Comic-Con ? D'un côté, c'est bien évidemment grâce à eux que la convention existe. De l'autre, on sent bien que les comics ne sont plus que ce média imprimé sur du papier. Les comics sont un genre à part entière qui est en train de s'affranchir de sa sphère d'origine pour devenir global. Et ce n'est pas un hasard si, pour la première fois, le grand magazine américain *Entertainment Weekly* a fait sa couverture et son dossier principal sur le Comic-Con. Le salon est réellement devenu le Cannes de la pop-culture. Sauf que, dans ce festival, le public est roi. Vivement 2009 et le 40e Comic-Con.

WATCHMEN

IL Y A QUELQUES ANNÉES ENCORE, ZACK SNYDER ÉTAIT UN SINISTRE INCONNU. IL FAISAIT DES PUBS ET AVEC SON AIR D'ADOLESCENT ET SA CASQUETTE VISSÉE SUR LA TÊTE, PERSONNE NE MISAIT UN KOPECK SUR LUI... SAUF, PEUT-ÊTRE, LES GEEKS QUI AVAIENT AIMÉ L'ARMÉE DES MORTS, UN REMAKE DU ZOMBIE DE GEORGE A. ROMERO. DÉSORMAIS, SNYDER EST UNE STAR, UN RÉALISATEUR BANKABLE, AURÉOLÉ DU SUCCÈS DE 300. PRÉSENT À SAN DIEGO AVEC UNE VERSION ALLONGÉE DU TRAILER DE WATCHMEN, LA BD CULTE D'ALAN MOORE ET DAVE GIBBONS, PLEINE DE PUNCH ET D'EFFETS SPÉCIAUX, IL A CONVAINCU LES 6500 PERSONNES PRÉSENTES AU HALL H, RÉPONDU AUX QUESTIONS D'UNE CENTAINE DE JOURNALISTES VENUS DU MONDE ENTIER ET PRÉSENTÉ 300 SUR ÉCRAN GÉANT AU STADE DE SAN DIEGO ! TOUT ÇA AVANT D'ALLER SE FAIRE DÉDICACER SON COFFRET DVD DE BLADE RUNNER PAR SEAN YOUNG SUR UN STAND VOISIN, COMME N'IMPORTE QUEL FAN. CONCENTRÉ DE SNYDER SOUS PRESSION...

ZACK SNYDER "LONG, VIOLENT ET SEXY : 3 BONNES RAISONS D'ALLER VOIR WATCHMEN !"

Comment vous êtes-vous retrouvé sur le film ?

J'étais en train de terminer **300** quand Warner Bros m'a appelé pour me proposer de réaliser **Watchmen**. J'ai trouvé l'idée dingue, mais je me suis dit que si quelqu'un d'autre le faisait et ratait le film ce serait de ma faute aussi puisque j'avais refusé ! Alors, autant le faire moi-même en essayant de ne pas le rater ! En tout cas, j'ai essayé de rester aussi proche que possible de la BD originale, qui a véritablement été notre Bible sur le plateau. Et toute l'équipe a été fantastique, chacun connaissait la BD par cœur et venait me dire *« mais je ne suis pas censé dire ça à ce moment-là... »* L'an dernier, quand je suis venu à San Diego, je n'avais qu'un poster de promo et l'approbation de Dave Gibbons. C'est pourquoi, cette année, après un an de tournage, je tenais vraiment à être là et à montrer quelque chose aux fans... C'est fantastique d'être devant une salle qui « comprend » vraiment ce que nous sommes en train de faire.

Quelle différence y a-t-il à vos yeux, entre venir présenter 300 à ce public et lui présenter Watchmen ?

300, pour moi, c'était encore un petit film artisanal ! Même **Watchmen**, cela dit, je l'ai fait aussi avec ma femme Deborah, mes copains d'université, etc. Mais, culturellement, c'est totalement autre chose... C'est sans doute le comic-book le plus extraordinaire de toute l'histoire des comics. Quand je l'ai lu, je me suis dit *« Wouah ! »* Je n'avais jamais pensé aux super-héros de cette façon. Et en arrivant ici, on voit très vite la différence ! C'est une énorme responsabilité... Mais je suis confiant parce qu'on a vraiment tout fait pour rester fidèles à la BD et je crois que la réponse des fans est plutôt positive.

On disait la BD « inadaptable », qu'est-ce qui vous a semblé le plus difficile sur le film ?

Le concept... Heureusement que je n'ai pas dû aller pitcher ça à un studio, j'en aurais été incapable ! Ce qui a été bien, c'est que j'ai eu le temps de me préparer, je transmettais le script au studio par petits bouts. D'ailleurs, s'ils avaient eu le script entier le premier jour, je pense qu'ils ne l'auraient jamais fait ! (rires) Je me suis évidemment demandé pourquoi le film n'avait pas pu se faire avant, etc. Est-ce qu'il était maudit, etc. Mais, dans le fond, je pense que chaque chose arrive pour une raison précise. Si ce film avait été fait il y a 10 ans, il n'aurait pas eu la même résonance qu'aujourd'hui. Le public de 1985 n'avait

pas l'habitude de voir des films de super-héros. Surtout pas celui-là ! Il n'aurait pas eu l'éducation, la distance, les outils pour comprendre que ce film représente une période. Il faut se remettre dans le contexte, la Guerre du Vietnam, Nixon Président etc.

Pensez-vous que le succès des films de super-héros a changé le public ?

Oui et ça me fait plaisir. Hollywood fait des films de super-héros depuis 20 ans maintenant, la pop-culture existe. Et je pense que cela permet au public de comprendre la mythologie des super-héros et donc de pouvoir aller plus loin et de se poser des questions sur notre monde. Les films de super-héros ne sont pas des grosses machines pop-corn qu'on va voir l'été pour se vider la tête, ils parlent de notre actualité, donc c'est génial qu'ils aient du succès. On est vraiment passé à un autre genre de film de super-héros, je crois, et c'est bien. On se demande pourquoi Superman fait ceci, et Batman fait cela, puis on voit **Iron-Man** et deux mois après **Hellboy**, etc. Tout ce background va permettre à plein de gens de comprendre **Watchmen**, je pense.

Vu que Watchmen était une maxi-série, vous avez dû couper...

Forcément, parce que, dans **Watchmen**, il y avait tellement de trésors ! Sans compter, aussi, tout ce matériel « secondaire », les pages de textes sans images, le journal **Under the hood**, etc. Si on avait voulu tout mettre sans exception, il ferait plus de six heures ! Mais, ce qui est sûr, c'est qu'on a bien veillé à conserver toute la structure de la BD et tous les personnages. Plus, je l'espère toutes les questions et les idées des créateurs de la BD. On a aussi recréé des tonnes d'endroits, le vaisseau semble très réel, j'en suis fier, et on a aussi le bureau de Nixon en entier. Faire **Watchmen**, c'est autant décider de ce qui ne doit pas être dans le film que de ce qui doit y être...

Il paraît que votre version actuelle du film dure 3 heures et que le studio la trouve « trop longue, trop violente et trop sexy... »

C'est vrai... Et j'ai répondu que ce sont trois bonnes raisons d'aller voir le film ! Je respecte mes partenaires chez Warner et je veux vraiment les aider et que le film soit aussi un succès pour eux, mais, sincèrement, je ne sais pas encore ce que je vais sacrifier ou pas... Ce qui est sûr, c'est que quand je penserais que ça dénature Watchmen, je dirais à tout le monde, je ne peux plus couper. Même si le film est long... **The Dark Knight** fait bien 2h20, **Watchmen** est forcément plus long...

Quel est votre personnage préféré parmi les Watchmen ?

Ce n'est pas juste de me demander ça... Tout le monde s'attend à ce que je réponde Rorschach ou The Comedian, alors je vais dire que je préfère les filles ! Elles sont très belles, alors personne ne m'en voudra... (rires)

Quel film de super-héros aimeriez-vous voir se réaliser bientôt ?

L'adaptation du **Dark Knight Returns** de Frank Miller.

Certains fans ont critiqué le costume d'Ozymandias, dit qu'il ressemblait trop à celui du Batman de Schumacher avec les tétons, etc...

Ah, j'aime bien quand il y a des débats de ce genre ! (rires) C'est vrai ! Parce que ça veut dire qu'on est dans le détail, dans le réel ! C'est la même chose que quand les gens disaient que **300** était un film anti-Perse ! Je peux dire ce que je veux, je ne résoudrai pas cette question... Par contre, le coup du téton, je crois que je peux m'en arranger ! (rires) Mais, contrairement à ce que pensent les gens, si ce costume est comme ça, c'est qu'on y a réfléchi ! Qu'on a essayé des dizaines de versions avant celle-là ! Et, pour chaque détail de ce genre, on s'est demandé si c'était bien, fidèle à la BD, etc. Si ça disait bien ce qu'on voulait dire. Donc, ça ne me dérange pas que les gens en parlent ! Les trucs sur lesquels les gens fétichisent, je trouve ça cool !

Vous considérez-vous comme un geek ?

Je ne sais pas... Si vous me demandez si j'aime **Star Wars**, oui ! Si je suis capable de réciter des dialogues entiers de **Star Wars**, oui, après c'est à vous de juger... J'ai découvert les comics grâce à ma mère, j'adorais la Fantasy, les dessins de Frazetta, ma mère m'a abonné à **Heavy Metal**, c'est comme ça que j'ai commencé.

Avez-vous encore le temps de lire des comics ?

Non, sincèrement ces dernières années, je n'ai pas eu le temps. Je faisais 3 films en même temps, donc je n'ai rien lu, même pas **Civil War**, désolé...

L'Armée des morts, 300, Watchmen, vous allez vous spécialiser dans les adaptations...

Si j'y avais réfléchi comme ça, je pense que ça m'aurait fait peur, mais bon, ça s'est fait comme ça, j'aime chacun de ces films, on verra ce que l'avenir nous réserve ! Et depuis, j'ai fini un autre script, j'en ai un autre en préparation, plus un dessin animé et un film que je produis.

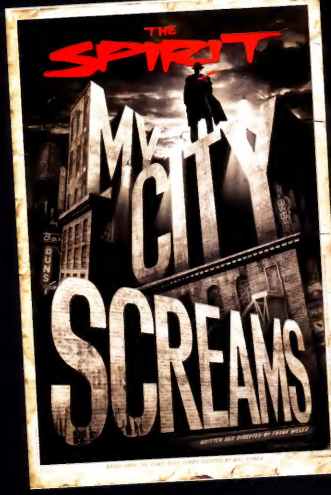
On dit que vous dessinez un story-board pour chaque scène, vous l'avez fait pour Watchmen ?

Oui, une bonne partie de mes dessins sont sur le site internet officiel du film, d'ailleurs. Je l'avais fait aussi pour **300**, c'est important. Comme ça, je sais, et chacun sait, exactement ce que je vais tourner.

Êtes-vous déçu par l'attitude d'Alan Moore ?

Je respecte sa position. J'aimerais juste qu'il pense que je ne fais pas n'importe quoi, n'importe comment... Alan est un génie et **Watchmen** est un chef d'œuvre. Si le film est une pub géante pour la BD, ce sera super. J'espère que les gens en sortiront en se disant qu'ils doivent lire **Watchmen**. Heureusement, nous avons l'approbation complète de Dave Gibbons, pour moi, c'est déjà énorme. Cela légitime pas mal de choses et si je lis des trucs négatifs sur internet, ça me permet de me dire qu'on n'a pas tout faux ! (rires) Le monde a évolué, mais, malheureusement, l'état dans lequel il est aujourd'hui est assez proche de celui dans lequel il se trouvait quand la BD est sortie. Et puis, **Watchmen**, c'est d'abord une histoire qui pose des questions à son lecteur, et ces questions, qui ne sont pas faciles, je n'ai pas voulu y répondre à la place des spectateurs, chacun doit trouver ses propres réponses... C'est, je pense, là que réside la véritable richesse de **Watchmen**.

Propos recueillis par Lise Benkemoun



THE SPIRIT
PLUS MILLER QU'EISNER ?

EN DEHORS DE WATCHMEN, L'AUTRE FILM LE PLUS ATTENDU DU COMIC-CON 2008 ÉTAIT, SANS CONTESTE, L'ADAPTATION DU SPIRIT DE WILL ESNER PAR FRANK MILLER, PRODUITE PAR LIONSGATE. POURTANT, L'AUTEUR DE DARK KNIGHT N'A PAS RÉELLEMENT FAIT UN CARTON PLEIN LORS DU PANEL SPIRIT, PRÉSENTÉ, COMME DE BIEN ENTENDU, AU FAMEUX HALL H DU COMIC-CON... POURQUOI ?

D'abord, Frank Miller n'avait à ses côtés, ni la belle Scarlett Johansson, ni la piquante Eva Mendes (qui joue Sand Saref), ce qui n'a pas manqué de décevoir bon nombre de fans. Ensuite, parce que le look du film et les posters dévoilés lors de la convention rappellent dangereusement le look de **Sin City**, alors que les deux univers graphiques ne se ressemblent pas franchement... En gros, les fans craignent une confusion des genres... Interrogé sur ce point, Miller s'en sort par une pirouette en disant qu' *« Eisner ne voulait pas d'une adaptation littérale de son œuvre »* et qu'il aurait été ravi de voir Frank faire sien son univers. Depuis la mort d'Eisner, c'est évidemment difficile à vérifier, mais, après tout, comme il l'a expliqué ce jour-là, Miller connaissait personnellement Eisner depuis une trentaine d'années... *« Will Eisner est entré dans ma vie il y a des années, dans une rue du Vermont, alors que je rentrais chez moi avec une pile de comics. J'étais tellement passionné que je lisais Spirit dans la rue... Des années après, aux environs de 1973, je crois, Neal Adams, qui faisait des fêtes à l'époque où on croisait tous les auteurs de comics, m'invite, et Will était là. Jim Shooter, qui m'aimait beaucoup me le présente. Et le force à lire mes pages... C'est là que Will a commencé à me dire que ces cases n'avaient rien à faire là, qu'elles ne servaient pas l'histoire et c'est ainsi que nous avons commencé une dispute qui a duré 25 ans ! Il était mon mentor et mon ami. Et quand on m'a proposé de réaliser ce film, j'ai arrêté tous mes autres projets ».* Touchant mais pas forcément suffisant...

Interrogé sur le vilain de son film, Miller fait alors entrer Samuel L. Jackson, alias Mace Windu/Nick Fury qui semble interpréter avec jubilation le personnage d'Octopus. Fidèle à son béret et à son look en noir et blanc, et tout content de porter un tee-shirt BadMofoKos, Jackson explique alors à quel point il était fier de jouer ce personnage *« qui n'était qu'une paire de mains depuis les années 30 puisqu'on ne le voit jamais dans le comic-book ».* Il a aussi raconté comment Miller et lui ont choisi un costume inspiré... des uniformes nazis ! *« L'Amérique, c'est génial,* a plaisanté Jackson, *déjà j'ai rendu Nick Fury noir et, maintenant, je suis un skinhead black, c'est énorme ! »* Plus sérieusement, il a expliqué comment Eva Mendes sous l'eau, sans aller sous l'eau pour de bon ! Grâce à une nouvelle caméra, plus ou moins développée au départ pour le Pentagone, et qui tourne à une lenteur hallucinante, *« Elle est plus lente que la mort »* ajoute Miller. La séquence semble effectivement impressionnante, et, de l'aveu même de Miller, nettement plus crédible que Mickey Rourke sous l'eau dans **Sin City**.

Parlant enfin de son personnage principal, Miller explique alors qu'il a délibérément choisi de prendre un inconnu, *« comme quand Christopher Reeve est devenu Superman. Il y a plein de bon acteurs à Hollywood, mais peu d'entre eux sont véritablement capables de jouer les héros. Regardez, c'est pour ça que Bruce Willis et Tom Cruise sont toujours là ! »* Miller a donc choisi Gabriel Macht, qui monte sur scène à ce moment-là. De l'avis général, il est beau et sympathique, mais on ne pense pas vraiment que le film repose sur ses épaules. Sauf, si on se rappelle que Miller a pensé ce Spirit nettement plus proche de Zorro ou du Shadow que de n'importe quel autre super-héros... Enfin, pour jouer la gentille/jolie amoureuse du Spirit qui s'énerve quand elle s'aperçoit qu'il collectionne les aventures, Miller a casté Jaime King, alias Lorelei, déjà présente dans **Sin City** et qu'il qualifie tout simplement *« d'ange »*. La dernière vedette du film est sans aucun doute la ville de New York que Miller a voulu *« intemporelle, comme la dessinait Will. J'ai donc pris son New York et je l'ai intégré dans le mien, c'est pourquoi on verra aussi bien des Cadillac que des téléphones portables ».* On n'en verra pas plus pour l'instant, le panel touche à sa fin, laissant le débat ouvert jusqu'au 4 février, date à laquelle le film sortira en France...

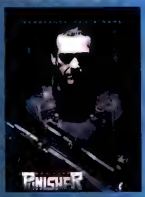
Lise Renkemoun

BELLE LEÇON DE MARKETING !
Tous les commerçants de San Diego arboraient sur leurs vitrines cet autocollant proclamant que la ville était protégée par le Spirit. Brillant.

PUNISHER WAR ZONE

Le Punisher est-il maudit au cinéma ? Après un navet fauché avec Dolph Lundgren dans les années 80, puis [illegible] et Tom Jane il y a trois ans, revoilà Frank Castle. Depuis plusieurs mois, les rumeurs échappées du plateau font la réalisatrice, Lexi Alexander notamment, de problèmes en tout genre. Autant dire que la présentation de 20 minutes du film au Comic-Con était un brin tendue pour les producteurs et le casting du film.

Premier point, **Punisher War Zone** n'est pas à conseiller aux âmes sensibles. Le film est bien bourrin avec têtes explosées et mutilations à gogo. La productrice Gale Anne Hurd a affirmé avoir voulu trancher avec les précédentes incarnations du personnage à l'écran en suivant la figure directrice de Garth Ennis pour sa série Marvel Max. Ray Stevenson, qui n'avait jamais lu de comics de sa vie, a "découvert un monde passionnant et, au fur et à mesure que la préparation du film avançait, nous nous sommes rapprochés du comic, nous avons même parfois utilisé des dialogues directement tirés de la BD". Gale Anne Hurd a ajouté que Lexi Alexander avait essayé littéralement d'incorporer l'énergie et le design des couvertures de Tim Bradstreet dans le film. Bradstreet, qui a été associé au design du film (comme le précédent d'ailleurs). Problème ? Nous n'avons pas été totalement convaincus. Le film sortira en fin d'année aux Etats-Unis, après avoir été reporté de plusieurs mois. En dehors de la qualité finale de ce Punisher saura-t-il racheter les deux autres films ? À suivre...



LES FILLES DE TOP COW

Top Cow se sent revivre. **Wanted** a donné des ailes au studio de Marc Silvestri et désormais, c'est comme co-producteur que l'un des piliers d'Image Comics voit ses relations avec Hollywood.

Le Comic-Con a, encore une fois, été le théâtre d'annonces fracassantes. Le film **Witchblade** est sur les rails avec un vétéran de la télé US, Michael Rymer qui vient de terminer le tournage de la série **Battlestar Galactica** (plutôt réussie si vous nous demandez notre avis). L'affiche-annonce 2009, mais de sources officieuses, on nous a plutôt confirmé que la sortie serait probablement début 2010, la même année qu'une autre fille de Top Cow : Magdalena.

Sur cet autre film, produit par Gale Anne Hurd (**Wanted, Hulk, Punisher**), on connaît les acteurs, Jenna Dewan (dans le rôle-titre) et Luke Goss (son protecteur. Par contre, le réalisateur n'est pas encore connu.

RED SONJA

Filmé dans le plus grand secret au Nouveau Mexique, **Red Sonja** est une nouvelle étape dans l'histoire d'amour entre Robert Rodriguez et les comics. Le réalisateur de Sin City a choisi sa compagne Rose McGowan pour incarner la rouquine sauvage dans ce qui s'annonce comme un des temps forts de l'an prochain. S'il ne dirige pas le film lui-même, faute de temps, c'est l'un de ses proches, Douglas Aarniokoski, qui s'acquitte de la tâche. Une chose est sûre, Rodriguez est lui-même un fan de comics et, comme il l'a prouvé avec Sin City, on peut lui faire confiance pour adapter la copine de Conan au cinéma de la meilleure manière. Et puisqu'on parle d'un certain barbare, Rodriguez a admis, lors du Comic-Con être en pourparlers avec les héritiers de Robert E. Howard pour produire lui-même (et sans doute réaliser) la prochaine aventure de Conan pour le cinéma. S'il y parvient, il promet même des crossovers dans le Howard-verse ! Que ceux qui ne sont pas emballés par l'idée lèvent la main !

EN BREF...

SMALLVILLE : Pour la huitième saison, quelques nouveautés ont été annoncées à San Diego comme l'arrivée de guests stars du futur : La Légion des Super-Héros. C'est Geoff Johns qui se chargera de les amener sur le petit écran. Ça tombe bien puisqu'il les écrit déjà dans **Action Comics** et **Legion of 3 Worlds**.

WANTED : Une suite est-elle envisageable ? Si, comme nous, vous avez vu le film, vous êtes sceptiques. Mais à Hollywood on ne badine pas avec les dollars et 131 millions de biftons n'ont pas laissé Universal insensibles. Du coup, Marc Platt, qui avait œuvré sur le premier a été prié de trouver une solution. Le même Platt refera équipe avec Tibur Bekmambetov pour adapter **Red Star** d'après le comic de Chris Gossett.

ANIMÉS ! : Cartoon Network a fait son marché dans le monde des comics pour l'an prochain. La chaine annonce la mise en chantier de **Firebreather**, d'après le comic-book de Phil Hester et Andy Khun, de **Mice Templar** créé par Mike Avon Oeming et Bryan Glass et des **Vanishers** de Chuck Dixon. Les deux premiers seront des long-métrages animés. Le troisième une série live.

REPORTÉ : Annoncé depuis longtemps, **Whiteout** d'après la série de Greg Rucka et Steve Lieber sortira enfin le 24 avril 2009 sur les écrans américains. Pour mémoire, le film met en scène Kate Beckinsale (**Underworld**) et Gabriel Macht (**Spirit**). Ouf !

ENCLENCHÉ : Depuis le temps qu'on en parle... **Elquest**, la série de Wendi et Richard Pini est actuellement en développement chez DC/Warner sous forme de film d'animation.

LE GÉNÉRAL ZOD

LANCÉ EN 1961 COMME UN PERSONNAGE CHAUVE RONDOUILLARD LOINTAINEMENT BASÉ SUR MUSSOLINI, LE GÉNÉRAL ZOD N'A JAMAIS ÉTÉ TRÈS POPULAIRE PARMI LES FANS. JUSQU'AU JOUR OÙ LE CINÉMA S'Y EST INTÉRESSÉ ET À TRANSFORMÉ L'ENNEMI LE PLUS MILITARISTE DE SUPERMAN. ON ÉTAIT DANS UN CAS DE FIGURE À LA BLADE, OÙ L'ADAPTATION DÉPASSAIT LE MODÈLE. DEPUIS LES COMICS ONT MULTIPLIÉ LES VERSIONS DU PERSONNAGE POUR RETROUVER LA MÊME ÉNERGIE. SON DERNIER AVATAR EN DATE SEMBLE, ENFIN, PLUS PERCUTANT...

Première incarnation de la créature Zone Fantôme dans Adventure Comics #283 (1961)

Dans le film Superman (1978) et sa suite

Zod Jr., créé par Jon Peatty, sera un énorme ennuyeux de Superman pendant 2 ans (2010)

Dans Superman : Secret Identity, un jeune Clark Kent découvre qu'il a des pouvoirs (2004)

En 1961, **Adventure Comics #283** voyait l'apparition d'une pièce importante de la mythologie de Superman : la Zone Fantôme (ou Phantom Zone), une dimension obscure où les pires criminels de Krypton avaient été emprisonnés. Dans ces limbes, ils avaient ainsi survécu à la destruction de leur planète natale. Les pires Kryptoniens étaient là, n'attendant que la première occasion pour s'enfuir et ravager la Terre, où ils auraient les mêmes pouvoirs que Superboy (pas encore adulte). Parmi eux, il y avait, dès cette première apparition, le Général Dru-Zod. Mais il n'était qu'une des têtes pâlottaises de cet amas de super-tueurs en série. Le crime de Dru-Zod avait été de créer une armée de doubles de lui-même (à mi-chemin entre l'androïde et le clone) et d'avoir tenté de prendre le pouvoir. Le pouvoir, c'est en effet la seule chose qui intéresse Zod, quelle que soit son incarnation, avec un petit parfum de vengeance : comme Jor-El, le père de Superman, avait témoigné contre lui, il en voulait à la famille El toute entière. Mais, à ses débuts, Zod n'avait guère de charisme. Chauve et bedonnant, il sortait un peu du même moule que divers autres ennemis de Superman/Superboy (Lex Luthor, Brainiac). Tout au plus l'usage systématique d'une casquette lui donnait l'allure de Benito Mussolini, Zod étant la personnification du fascisme. Mais s'il a alors plusieurs fois l'occasion d'attaquer Superman, le principal super-criminel de la Zone Fantôme reste pendant des années le scientifique Jax-Ur. Zod, lui, était surtout un personnage de second plan. C'est le cinéaste Richard Donner qui donnera ses lettres de noblesse au personnage dans les deux premiers films **Superman**. Dans le premier on assiste à la scène où Jor-El lui-même emprisonne le Général Zod frémissant dans un personnage barbu incarné par Terrence Stamp) et quelques comparses. Dans le second, c'est l'heure de la revanche. Zod revu et corrigé s'impose, avec la phrase qui deviendra sa marque de fabrique (« Agenouille-toi devant Zod ! »). Au point que bon nombre de spectateurs croient qu'il est également un ennemi majeur dans la BD. Il n'en est rien, à plus forte raison parce que, dans les années 80, DC et John Byrne définissent une nouvelle continuité pour **Superman**. Il est bien le seul Kryptonien survivant et par conséquent la Zone Fantôme passe pendant quelques temps à la trappe. Byrne utilise cependant Zod et ses comparses via une astuce : Superman voyage dans un univers parallèle où les Kryptoniens se sont échappés et ont détruit l'humanité. À la fois pour les punir de ce génocide planétaire, mais aussi pour éviter qu'ils détruisent d'autres mondes, Superman se transforme alors en nouveau et les expose à de la kryptonite, substance mortelle pour eux. Zod revient dans la continuité en 2001. La Zone Fantôme ne se contente pas d'abriter des criminels dans un monde de brume, ses régions périphériques matérialisent l'imagination. Du coup, une réplique « fictive » de Krypton (semblable à la version des années 60) s'y est créé. Lors de ses voyages là-bas, Superman y croise un Général Zod physiquement bien plus proche de Terrence Stamp. La même année, le scénariste Joe Kelly crée une sorte de séquelle : le Général Zod a un « fils » ! Un Terrien irradié par de la kryptonite (façon **Smallville**) qui n'a de pouvoirs que sous un soleil rouge et qui porte, du coup, une armure écarlate ressemblant vaguement à la gamme de jouets « Micronauts » (plus précisément à un modèle nommé le Red Baron). Ce Général Zod II a été élevé depuis l'enfance par la « voix » de Zod qu'il écoute dans sa tête. Zod II sera un ennemi majeur de Superman pendant deux ans avant de périr et d'être prestement oublié dès que son créateur s'en alla vers d'autres séries. En 2005, le scénariste Brian Azzarello revient à l'idée du Zod senior dans la Zone Fantôme. Pour l'arc « **For Tomorrow** », Jim Lee dessine cette nouvelle incarnation (la cinquième) dans la lignée de Zod II. Là aussi, les Micronauts servent de modèle et le nouveau Zod, en armure noire, est énormément inspiré du Baron Karza de la gamme de jouets. Pourtant, la greffe ne prend pas. Azzarello et Lee seront les seuls à l'utiliser. Il faudra attendre l'arrivée de Richard Donner chez DC pour l'officialisation d'un constat : aucun des Zod de papier n'a eu la pêche de la version ciné. D'où un nouveau Zod, le seul, le vrai, celui qui est désormais la seule version reconnue dans l'univers DC. Mais qui reste fidèle à son mot d'ordre : « Agenouille-toi devant Zod ! ».

ABONNEZ-VOUS À COMIC BOX
30% D'ÉCONOMIE SOIT 27 € AU LIEU DE 39 €
1 AN
2 ANS
40% D'ÉCONOMIE SOIT 46 € AU LIEU DE 78 €
LE MAGAZINE, CHEZ VOUS TOUS LES DEUX MOIS... MOINS CHER !
NOUVEAU ! ABONNEZ-VOUS PAR TÉLÉPHONE AU 03 44 62 52 95

BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner avec votre règlement sous enveloppe affranchie à :

[illegible] GENEVIÈVE Cedex. - E-mail : [illegible]

ou abonnez-vous par téléphone au : 03 44 62 52 95

NOM PRÉNOM

ADRESSE

CODE POSTAL

VILLE PAYS

EMAIL TEL.

DATE DE NAISSANCE

C854

☐ Oui, je m'abonne à COMIC BOX POUR 1 AN et je choisis l'offre avec 30% de réduction, soit 6 numéros pour 27 € (CB001)

☐ Oui, je m'abonne à COMIC BOX POUR 2 ANS et je choisis l'offre avec 40% de réduction, soit 12 numéros pour 46 €** (CB002)

** OFFRE RÉSERVÉE À LA FRANCE MÉTROPOLITAINE SEULEMENT JUSQU'AU 31/12/2008 DOM TOM ET ÉTRANGER : NOUS CONSULTER

Je règle mon abonnement :

☐ par chèque bancaire ou postal libellé à l'ordre de PANINI FRANCE

☐ par carte bancaire n° [ ][ ][ ][ ] [ ][ ][ ][ ] [ ][ ][ ][ ] [ ][ ][ ][ ]

Date d'expiration [ ][ ] / [ ][ ]

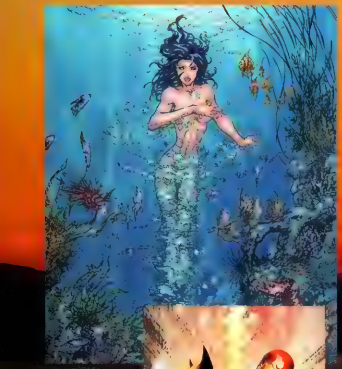
Notez le cryptogramme visuel (les 3 derniers chiffres du numéro inscrits au dos de votre carte, après la signature)

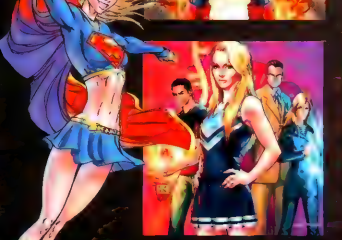
Date et signature obligatoires

[illegible] ...lement par eux. Si vous ne souhaitez pas être entendu en application de la loi n° 78-17 du 6 janvier 1978, article 27, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant. Par notre intermédiaire [illegible] ...ssibles entre autres, à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, vous suffit de nous écrire en indiquant votre nom, prénom, adresse et numéro d'abonné sur du papier libre.

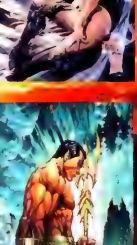
ALOHA MIKE TURNER !

MICHAEL TURNER, CO-CRÉATEUR DE WITCHBLADE, CRÉATEUR DE FATHOM ET FONDATEUR D'ASPEN COMICS S'EST ÉTEINT DANS LA SOIRÉE DU 27 JUIN DERNIER. SON DÉCÈS A PARTICULIÈREMENT ÉMU LE MILIEU DES COMICS, AUSSI BIEN SES FANS QUE SES PAIRS. RETOUR SUR LA CARRIÈRE D'UN ARTISTE PARTI TROP TÔT.





Né en 1971, Michael Turner avait d'abord envisagé une carrière médicale puis donné quelques cours d'arts martiaux avant de se tourner vers la BD. Il avait fait ses débuts chez Top Cow dans les années 90, en tant qu'assistant. Il ne connaissait rien du métier et avait prévu pas à pas les échelons. Lors d'un grand hommage au dernier Comic-Con de San Diego, Marc Silvestri, fondateur de Top Cow, expliquait comment, au début, il aurait pu passer sur l'aveu du jeune homme lors de leur première rencontre. Mike n'avait pas convaincu Silvestri lors d'un premier essai mais s'était acharné. Deux ou trois croquis plus tard, Silvestri était resté médusé par ses progrès de géants et sa capacité à apprendre rétrospectivement. C'est très rapidement que son mentor confie à Mike Turner le lancement de **Witchblade**, en 1995. Turner (qui n'a alors que 24 ans) gagne très vite une notoriété énorme dans le milieu des comics, confirmée par le lancement de son premier créator-owned, **Fathom**, en 1998, son héroïne inuite devient un des personnages les plus en vue à la fin des années 90. Elle est régulièrement au Top 10 des ventes de comics. Turner est une star à qui tout semble sourire… Sauf que même pas trente ans ! Mais en mars 2000, ce destin lumineux se ternit : il découvre qu'il est atteint d'un cancer. Il va falloir être un battant sur un autre plan. Dans les deux ans qui suivent, il réinvente sa vie, part de chez Top Cow, emportant **Fathom** avec lui (non sans des discussions d'abord houleuses avec Silvestri) pour fonder sa propre société, Aspen MLT, entouré de ses amis Frank Mastromauro et Peter Steigerwald. Mais Turner n'était pas du genre à alimenter les querelles. La brouille avec Top Cow finira par être oubliée. "Il y a des choses plus importantes dans la vie" semble d'ailleurs être la phrase directrice de Turner. D'autant que le cancer revient, encore et encore. La maladie frappe plus fort, s'attaque à sa manière de marcher, vandalise son rythme de travail. Mais Turner, sans relâche, revient, alerte après alerte. Lors de notre interview la plus récente (Comic Box vol.2 #9) l'artiste commentait lui-même les épreuves qu'il traversait : "J'ai eu de nombreuses douleurs nerveuses et j'ai subi, l'année dernière, des radiations pendant sept mois. Cela m'a appris que tant qu'on ne souffre pas le martyre, c'est que l'on passe une bonne journée." À l'heure où les gros crossovers malmènent la place des petits éditeurs indépendants, Turner et ses associés mettent alors au point une stratégie pour établir Aspen MLT : d'un côté les séries et mini-séries "maisons" telles que **Fathom**, **Soulfire** ou **Shrugged** (et **Elxos**, qui reste à finaliser). De l'autre, une collaboration avec les grosses compagnies. Turner scénarise alors un arc de Superman (**Godfall**), dessine l'introduction de la nouvelle Supergirl dans **Superman/Batman** puis s'impose comme le cover artist de tous les gros events de ces dernières années, **Identity Crisis**, **Civil War** ou la relance de la **JLA** ont ainsi droit à ses illustrations. Dans un contexte où Marvel et DC se font une guerre sans merci, Michael Turner, c'est un peu l'ami de tout le monde. Il est là, aussi, pour participer au premier webcomic de **Heroes**, la déclinaison en BD du feuilleton lancé par son ami Jeph Loeb. Car, bien sûr, parmi ses nombreux potes, Turner entretient des amitiés anciennes. Comme avec Jeph Loeb, donc, ou Geoff Johns. Avec le premier, les liens deviennent encore plus forts quand Michael partage la même maladie que Sam, fils de Jeph. Après le décès de l'adolescent, Michael est là pour aider les proches dans l'épreuve, pour participer à un numéro hommage (**Superman/Batman #25**). Ses amis sont là pour aider Turner, pour y croire dans les moments difficiles. Début 2008, l'artiste livre le combat avec la maladie depuis huit ans. On s'y est presque habitué. On fait l'impasse sur une issue qui – à force de revenir dans le champ du possible – en devient inexorable. Le matin du 28 juin la nouvelle qui se propage fait l'effet d'une bombe. Mike a été emporté la veille au soir. Mais, parfaitement lucide et organisé, il avait tout prévu. Ne souhaitant pas d'enterrement, il a demandé à ce que ses cendres soient dispersées à un endroit où il aimait aller faire de la plongée. Ses amis se sont réunis au mois d'août pour honorer sa mémoire et faire la fête comme il l'a souhaité. Quant à Aspen MLT, l'aventure continue, plus que jamais. Frank Mastromauro est à la barre. Il perpétuera l'héritage de son associé et ami. **Fathom**, **Soulfire** et les autres seront toujours là et Mike Turner vivra à travers eux pour toujours.



Rest in peace forever, Mike...

Samedi 28 juin 2008. Un week-end comme un autre... Premier jour de la convention de Chicago. On attend des news sympas... Sauf que le téléphone sonne et n'annonce que des mauvaises nouvelles. Parmi elles, la mort de Michael Turner, 37 ans, que le cancer a fini par vaincre la nuit précédente, au bout de huit ans d'un combat acharné... Bien sûr, nous ne faisions pas partie de ses proches, comme Frank Mastromarino, son meilleur ami, Kelly, sa fiancée, Peter, son coloriste et complice de toujours, Jake, son frère, Vince ou les autres, mais cela faisait 10 ans déjà qu'on se connaissait et comme des milliers de fans de comics à travers le monde, nous sommes tristes et en deuil...

En 1998, il venait de créer **Fathom** quand le premier numéro de **Comic Box** est paru et ce n'est pas un hasard si la toute première interview que nous avons faite était celle de Turner. Son sourire qui en faisait craquer plus d'une était déjà légendaire et ce fan de surf et de sports aquatiques répondait à nos questions par téléphone en regardant la mer. Californien dans l'âme, il nous avait confié qu'en cas de problèmes, il courait diluer ses soucis dans l'eau. Une leçon de vie qui nous est restée... Le succès de **Fathom** et de son héroïne, Aspen, l'avait comblé de joie. Auparavant, **Witchblade** avait déjà très bien marché, mais il ne se sentait pas entièrement responsable de cette popularité, alors que **Fathom** était vraiment son bébé...

On se souvient de son regard ému dans les bureaux d'Aspen comics, à l'époque situés à Marina del Rey (près de Los Angeles), lorsqu'il nous montrait les prototypes de la première statue Fathom, qu'il avait sculptée à quatre mains avec Grace, sa maman, dont il était très proche. Aspen était sa « fille », c'est tout naturellement le nom qu'il avait choisi pour sa société, créée avec ses plus proches amis à son départ de Top Cow. Une nouvelle aventure pour grandir, se sentir libre et maître de ses créations.

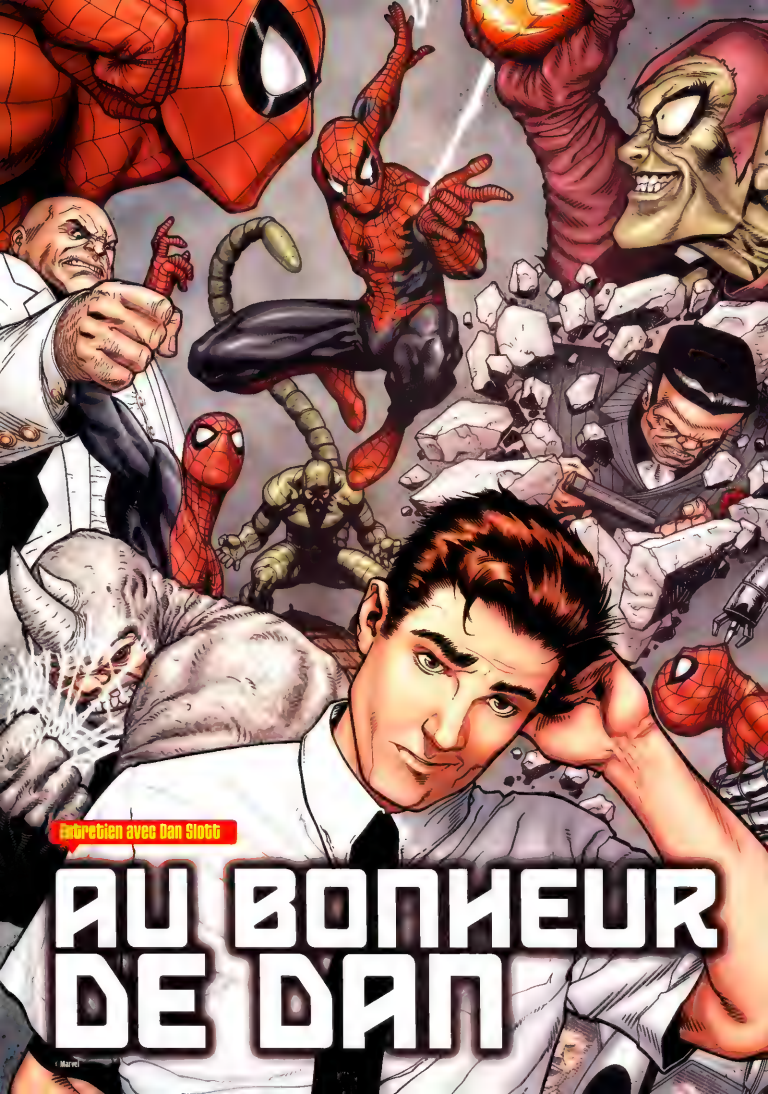
Une envie qui a failli lui coûter cher car Marc Silvestri, son parrain dans les comics lui en a énormément voulu... Au point même d'entamer un procès contre Aspen et ses fondateurs, car Mike était parti avec **Soulfire** et d'autres concepts qu'il avait commencé d'évoquer chez Top Cow. Heureusement, le « milieu » a fait tampon... Leurs amis communs raisonnaient Silvestri, l'empêchant d'attaquer en noms propres Mike et tous ceux qui l'avaient suivi. Pendant ce temps, d'autres amis, Jeph Loeb en tête, permettaient à Turner d'avoir du boulot le temps que le conflit avec Top Cow se règle. Mike est ainsi entré chez DC Comics, pour réaliser les couvertures de toute la saga **Superman/Batman** notamment, mais aussi de **Flash**, ou d'**Identity Crisis**. Des images magnifiques qui ont permis à la jeune société Aspen de ne pas sombrer.

Ces couvertures, Mike en était fier. Affichées sur les murs de son bureau, en face de sa chaise, elles lui donnaient du courage les jours où il était affligé par ses traitements. Et malgré la crainte avec laquelle il était contraint de marcher trop souvent, il se projetait à la place de Superman, sur cette moto fantastique qu'il avait dessinée (**Action Comics #812**) ou encore à celle de Flash, qui courait si vite... La maladie avait transformé le jeune homme qui passait des heures à boire des bières et à jouer aux jeux vidéo en un combattant, prêt à tout pour rester sur le ring, et à faire gagner son équipe. Car sans paraître une célèbre phrase de Spider-Man, Turner savait bien que son talent engendrait aussi de grandes responsabilités... Dessiner toujours mieux, créer des univers, satisfaire les fans, voilà le credo que Mike Turner aura tenu jusqu'au bout. Car dernier et cette année, alors même que les douleurs l'avaient repris et ne lui laissaient pas beaucoup de répit, il passait tout le temps possible à sa table à dessin, rendant de très belles couvertures à Marvel pour **Civil War**, **Spider-Man/Red Sonja**, **Fantastic Four**, ou **Fallen Son : Death of Captain America**. Il était tellement ravi de pouvoir jouer ainsi avec les icônes de son enfance que chaque couverture lui semblait un défi qu'il relevait avec le sourire. Mais il ne délaissait jamais sa « famille » pour autant ! **Fathom #0**, le lancement de la ligne Aspen Showcase, les couvertures de tous les Splash, Swimsuit et autres numéros spéciaux qu'Aspen sortait pour les conventions, il suivrait tout de très près. Plus les dessins étaient expressément pour les fans ou les collectionneurs.

En mars dernier, il s'excusait du retard de **Soulfire** #8 : *"Je tiens à m'excuser auprès des fans et des libraires qui m'ont soutenu en suivant **Soulfire** malgré les différents retards de la série. Les derniers mois ont été honnêtement très douloureux pour moi, aussi bien physiquement que mentalement car j'ai essayé de finir les derniers numéros de **Soulfire** et de tenir les délais, sans trop de succès. En fin d'année dernière, dès que j'ai terminé les couvertures que je m'étais engagé à faire pour Marvel, je me suis tout de suite replongé dans **Soulfire**, avec la ferme intention de terminer à temps et de faire une belle fin. Quand nous avons annoncé la date de sortie des prochains numéros, je pensais que mes problèmes de santé étaient derrière moi, malheureusement, les douleurs dans ma jambe et dans ma hanche sont revenues plus fortes que jamais. J'ai dû prendre des mesures avant que cela n'empire. Cela fait 8 ans que je me bats contre le cancer et je sais qu'avec un peu de chance, je vais le battre, il m'a juste repoussé dans un coin du terrain et je dois riposter pour revenir au centre. »*

Faisant preuve d'un courage admirable, il essayait au maximum de mener une vie normale : conduire sa voiture pour venir au studio, s'asseoir à sa table à dessin, former les jeunes dessinateurs, faire des projets. Séducteur acharné, il aimait par-dessus tout dessiner les femmes. Et elles le lui rendaient bien, puisque dans les conventions, on ne comptait plus les jeunes filles qui faisaient la queue pour obtenir une dédicace de sa main. Witchblade, Aspen, Lara Croft, Supergirl ou Wonder Woman, elles étaient toutes magnifiques sous sa plume. Et si, évidemment, elles étaient toujours sexy, il ne passait jamais la ligne qui les aurait rendues vulgaires. D'ailleurs, en jeune homme romantique qu'il était aussi, il y a deux mois à peine, Mike Turner venait de demander sa fiancée en mariage, une preuve de plus (si besoin était) de sa confiance dans l'avenir... Il nous manquera...

Lise Bekkenown



Entretien avec Dan Slott

AU BONHEUR DE DAN

LE SCÉNARISTE D'AVENGERS INITIATIVE ET D'AMAZING SPIDER-MAN EST UN SACRÉ PERSONNAGE. GRAND PAR LE TALENT À DÉFAUT DE LA TAILLE, DAN EST UN AUTEUR À L'HUMOUR MORDANT QUI PRATIQUE L'AUTODÉRISION SANS CESSE ET VOUS CAJOLE EN MÊME TEMPS QU'IL VOUS CHATOUILLE. LE TYPE MÊME D'INDIVIDU AVEC QUI FAIRE UNE INTERVIEW RESSEMBLE À UN PASSAGE D'EXAMEN. SI LA QUESTION LUI DÉPLAÎT : IL VOUS VANNE. SI ELLE LUI PLAÎT : MÊME PUNITION. AUTANT DIRE QU'IL A ÉTÉ DIFFICILE DE GARDER SON SÉRIEUX. MAIS NOUS AVONS NÉANMOINS PU PARLER DE SON ACTUALITÉ COMICS LORS DE LA DERNIÈRE CONVENTION DE NEW YORK.

REPÈRES

Base d'opération:
New York

Ses séries phares:
- Nombreux comics adaptés de dessins animés (Animaniacs, Super Souris, Looney Tunes, Justice League Aventures)
- Marvel Comics Presents
- Doc Samson Vol.1 (Marvel)
- Arkham Asylum : Living Hell (DC)
- Venom : Sinner Takes All (Marvel)
- She-Hulk Vol 3 & 4 (Marvel)
- The Thing (Marvel)
- Avengers Initiative (Marvel)
- Amazing Spider-Man (Marvel)

Dan, depuis que nous avons parlé ensemble (dans CBv2#9) beaucoup de choses ont changé. Vous n'écrivez plus Miss Hulk, The Thing s'est arrêté...

Mais je les aimais beaucoup et ils n'étaient pas du tout controversés, au contraire d'une autre série (rires).

Avengers Initiative est une série controversée ?

Ouaaaaais. Je me balade beaucoup sur Internet. Dans les forums... Et je vois bien que les lecteurs se posent tout un tas de questions sur cette série. Mais pas autant que sur l'AUTRE série que j'écris. Alors je vais le dire une fois pour toutes : quiconque est marié devrait le rester... (rires).

Comment le projet Avengers Initiative est-il arrivé jusqu'à vous ? C'est une série très polymorphe avec beaucoup de personnages qui partent dans tous les sens...

J'aime bien la formulation de votre question. C'est une manière de dire : « *Vous ne savez absolument pas ce que vous faites avec cette série, c'est le fouillis !* » (rires). Vous savez, j'adore ça, en fait. Et vous m'avez donné un nouveau mot à utiliser. Maintenant, quand on me demandera comment est **Avengers Initiative**, je dirais que c'est une série polymorphe. Génial ! (rires)

Ne vous moquez pas de moi ! (rires)

Oh please ! (rires) Je me moque de ma propre série, on ne peut pas faire mieux. Non, en fait, c'est arrivé lors de l'une de ces réunions chez Marvel. Le big boss de Marvel, Dan Buckley, est venu vers moi en me disant : « *Tu es le gars qui a ramené Slapstick ?* » J'ai acquiescé. Et il m'a donné le job ! J'ai fini par comprendre pourquoi. Initiative est une série dans laquelle n'importe quel personnage peut se pointer : Slapstick, Singray, n'importe qui... Ultra Girl, Thor Girl. C'est une série sur le Marvel Universe. Il y a 15 000 personnages dans l'univers Marvel et je peux les utiliser tous ! Comment dire non à ça ?

Vous n'avez aucune restriction, vous aliez VRAIMENT utiliser tous les personnages ?

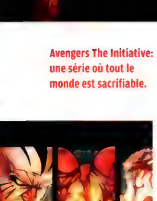
Tous... sauf les plus cool (rires). En fait, je vais vous dire VRAIMENT ce qui s'est passé : je discutais avec Tom Brevoort, mon éditeur chez Marvel, de comment serait le monde après la saga **Civil War**. J'avais des tas d'idées et de suggestions sur le potentiel que cela créait. Et si les super-héros devaient s'enregistrer, alors il faudrait les entraîner, et ils devraient bien s'entraîner quelque part. Ça a l'air fou, mais il n'y avait pas de plan ! Mark Millar ne voulait pas écrire l'histoire du « 50 States Initiative » (le projet qui prévoit que chaque héros soit enregistré dans son état). Tom me l'a donc proposé. Et je lui ai dit d'accord, si nous mettions le centre de gravité de la série sur le camp d'entraînement. C'est là que vont tous ces super-héros avant qu'on les envoie sur le terrain. Ils sont formés au camp, prêts à affronter les dangers. C'est la suite logique de la politique d'enregistrement. Pour moi, c'est cela l'essence, le fun de la série. Ils arrivent au camp sans trop savoir ce qui se passe. On n'allait pas faire 50 épisodes dans 50 Etats différents ou avoir des rencontres accidentelles aux frontières des Etats concernés (rires). Et les choses avancent vraiment. Dans le numéro 12, la première génération de héros est diplômée et peut donc être affectée. D'autres personnages apparaissent. Mais le public va pouvoir aussi s'approprier ces personnages parce qu'on leur aura donné une épaisseur grâce à la série.

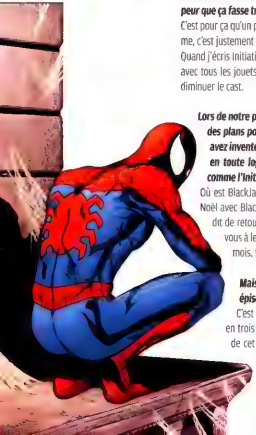
Vous avez créé une floppée de nouveaux personnages, comme Trauma, The Gauntlet, Cloud-9, le Baron Blitzschlag... Comment fonctionnez-vous avec tous ces petits nouveaux ? Vous les lancez en attendant de voir où ils retombent, ou vous avez une idée sur la longueur de ce qu'ils pourraient donner dans cinq ou dix ans, si on vous laisse faire ?

YA... ZE NAZZZI... BWARON BLITZHLAAAAGG... Désolé, je ne peux pas m'empêcher... Quand j'écris un personnage, il faut que je lui invente une voix et que je parle avec. C'est un de mes personnages favoris. Il est trop fun à écrire. Je ne le tuerai jamais ! Quant à savoir si je sais à l'avance ce que je vais faire de tous ces personnages, laissez-moi vous dire une chose : j'attends que le personnage me surprenne ! Parfois, vous avez imaginé une direction, et le personnage vous en dicte une autre. Nous avions une histoire que nous voulions faire pour **Initiative#6** : nous ne l'avons toujours pas faite parce ce que **World War Hulk** est survenu, puis un autre crossover, puis **Secret invasion** et ainsi de suite. Ces personnages sont tellement imbriqués dans l'univers Marvel que, dès que quelque chose bouge, ils doivent être là ! **Initiative**, c'est comme une armée. Ils doivent aller au front dès le début. J'ai des plans... Mais les personnages doivent aller ailleurs et c'est une bonne chose. Parfois ils vous surprennent. Parfois, en voyant les dessins, on change aussi les dialogues et les personnages nous emmènent ailleurs, littéralement.

La raison d'être de l'Initiative est la loi sur les super-héros résultant de Civil War. Que se passerait-il si le gouvernement changeait et que la loi était amendée ? La série pourrait-elle continuer de fonctionner

Avengers The Initiative: une série où tout le monde est sacrifiable.





sans cette toile de fond ? L'Initiative serait-elle démantelée ?

Ce serait intéressant, n'est-ce pas ? (sourire complice) Et cela mènerait à d'encore plus intéressantes histoires, hein ? (rires) Mec, ce sont des choses dont je ne peux pas parler. Sinon Jim McCann (le directeur marketing et communication de Marvel, NDLR) sort de dessous la table et m'en colle une entre les deux yeux. On va dire que j'ai peut-être réfléchi à la question...

Parfait. Les USA ont leur « boot camp ». Mais qu'en est-il des autres pays ? Pourraient-ils avoir leur camp d'entraînement également ?

Vous voulez dire une Initiative en Angleterre, en Chine ou en France ? Vous savez quoi ? C'est une excellente idée. Vous devriez la proposer à Marvel. Quant à savoir si des étrangers pourraient rejoindre l'initiative, ce n'est pas prévu. Ça reste un truc américain. Mais je vois où vous voulez en venir. J'ai passé une partie de mon enfance en Angleterre. Et, quand on est à l'étranger, on a toujours envie que les personnages qu'on aime viennent rôder du côté de chez soi, qu'ils soient un peu comme nous.

On vous savait fan de personnages obscurs mais sur ATI, vous vous en donnez vraiment à cœur joie. Est-ce qu'il arrive que Marvel vous dise : « Non, là, vraiment, celui-là, on ne peut pas te laisser l'utiliser, c'est vraiment trop ridicule » ?

Tous les jours ! (rires) Je n'arrête pas de proposer à Tom Brevoort des idées pour les Great Lake Avengers qui apparemment n'intéressent que moi... **Ultimate Great Lakes**, **Great Lakes Zombies**... (rires) On pourrait refaire tout l'univers Marvel avec les Great Lakes mais Tom Brevoort ne me laissera jamais.

Est-ce qu'un des risques d'une série de ce genre n'est pas d'avoir trop de personnages ? Vous avez les jeunes héros de la première classe recrutés dans le #1, les instructeurs du camp puis les membres de la Shadow Initiative et un certain nombre de personnages annexes. Vous n'avez pas peur que ça fasse trop ?

C'est pour ça qu'un paquet de personnages vont y passer ! (rires) Le problème, c'est justement ce dont on parlait tout à l'heure avec les personnages. Quand j'écris Initiative, j'ai un coffre à jouets. Et je voudrais bien m'amuser avec tous les jouets du coffre ! Mais vous avez raison, on va essayer de diminuer le cast.

Lors de notre précédente interview, vous nous disiez que vous aviez des plans pour BlackJack, le tandem d'agents spéciaux que vous avez inventé dans Amazing Fantasy. Depuis, plus rien... Pourtant, en toute logique, ils devraient s'épanouir dans quelque chose comme l'Initiative, non ?

Où est BlackJack ? (rires) J'ai pitché à Tom Brevoort une histoire de Noël avec BlackJack. Il m'a dit oui .. Puis, deux minutes après, il m'a dit de retourner écrire ce pour quoi on me payait ! (rires) Mettez-vous à leur place, **Amazing Spider-Man** doit sortir trois fois par mois, trente-six fois dans l'année.

Mais vous n'êtes censé n'écrire qu'un quart de ces épisodes, non ?

C'est ce que vous croyez ! J'ai commencé avec une histoire en trois parties, puis une autre en trois parties, puis le spécial de cet été avec les autres scénaristes, puis la saga de John Romita Jr à partir du mois d'août, qui est à nouveau en trois épisodes... Et je crois que j'ai encore un ou deux épisodes d'ici à la fin de l'année... Ce qui doit faire quatorze ou quinze épisodes de Spider-Man durant la première année. C'est pas mal de boulot, tout de même !

Que font les autres, alors, si vous faites la moitié du boulot ?

Je crois qu'ils se dorent la pilule à la piscine (rires). Non, Marc Guggenheim en fait beaucoup aussi. Zeb Wells ne ménage pas ses efforts. Et je vais mécaniquement en faire moins avec Joe Kelly qui se joint à nous, puis Mark Waid en 2009. En plus, étant donné la périodicité, je suis obligé d'empiler les épisodes et de travailler avec beaucoup d'avance. En ce moment, je travaille sur une saga que les lecteurs américains ne découvriront pas avant la fin de l'année prochaine.

C'est d'ailleurs une question intéressante. Quand on travaille avec tant d'avance, on est forcément en décalage avec le marché, et il est difficile d'être réactif si quelque chose survient. Comment appréhendez-vous cela ?

Vous ne pouvez pas. Vous essayez d'écrire la meilleure histoire possible. On fait par exemple cette histoire en six parties avec John Romita Jr. Après en avoir terminé la moitié, on se rend compte que cette histoire pourrait avoir plus d'impact avec un ou deux épisodes de plus qui n'étaient pas planifiés. On doit alors s'arranger. Parfois, on intrigue aussi pour que l'univers Marvel tourne autour de nous et nous évite de changer nos plans (rires). On a eu récemment le problème. Dans l'histoire de Zeb Wells, on n'a pas su à l'avance que Brian Bendis allait faire sauter la maison de Dr Strange. Donc, dans notre saga, la maison apparaît... intacte. On apprend de cela. Ce n'est pas évident de faire un comic-book trimensuel. je vous le garantis.

Combien de temps à l'avance avez-vous commencé ?

Très, très très longtemps. Environ un an. En ce moment, je jongle avec quatre histoires de Spider-Man. L'une est un tiers d'épisode. les autres scénaristes étant aussi mis à contribution. La deuxième est prévue pour un futur lointain. La saga de John Romita Jr est presque terminée d'écrire et je viens de retoucher les dialogues des épisodes de Marcos Martin (**Amazing #559-561**-NDLR). Et j'ai dû prendre un numéro d'avance sur **Avengers the Initiative** pour arranger tout le monde. C'est donc assez stressant. Donc... j'adorerais faire plus de Great Lakes, plus de BlackJack. Mais ce n'est pas possible pour l'instant. En prime, Pete Woods, qui fait BlackJack avec moi, est exclusif chez DC. Ça me donne une raison de plus de l'attendre.

Dans vos premiers épisodes de la série, on apercevait des membres des Young Avengers dans les rangs pro-Initiative. C'est quelque chose que vous avez invalidé ensuite à travers une histoire d'imposture publiée dans She-Hulk. Quel était le problème ? Il y a eu des changements éditoriaux sur les opinions de certains personnages ?

Un nom : Jeph Loeb. (rires). C'est un type super et je l'adore.

Ce n'est pas la première fois que j'entends son nom accolé à l'expression « changements éditoriaux »...

Ce qui s'est passé logiquement : on m'a dit que je pouvais utiliser les Young Avengers dans **Initiative**. Mais Cassie a apparemment choisi son camp dans **Civil War**. J'ai cru que je pouvais utiliser Wiccan et Hulking en arrière-plan. Il y a une politique chez les militaires, le « don't ask, don't tell » (ne rien demander, ne rien dire, NDLR). Si, par exemple, vous admettez que vous êtes gay, vous êtes viré de l'armée. Et je me suis dit : « *Comment est-ce que cette politique peut fonctionner avec la loi sur le contrôle des super-héros ?* » Si c'est comme l'armée, si l'un des superhéros dit : « *J'ai des pouvoirs et je suis gay, qu'est ce que cela change pour moi ?* » J'ai trouvé ça intéressant. Et Tom Brevoort m'a dit que c'était OK. Puis Jeph Loeb a écrit la saga **Fallen Son**. Et il a montré les Young Avengers, Cassie exceptée, se baladant dans les rues et apparemment en rébellion par rapport à la loi de contrôle des super-héros. Qu'allais-je faire ? J'ai donc écrit un épisode **Miss**

Hulk qui se moque des erreurs éditoriales et de la continuité des comics. Je me suis dit que, s'il fallait se moquer de l'industrie, je devais montrer l'exemple et me moquer de moi-même en premier.

Vous l'avez aussi fait dans Initiative#7, non ?

Ah oui ! C'est vrai. Sauf que là, je l'ai fait alors que je savais déjà que j'allais bosser sur Spider-Man, je savais ce qu'était la saga *One More Day* (et, pour ceux qui l'ignorent encore, relisez CBM#53, NDLR). J'ai toujours besoin de me mettre dans le bain quand j'écris. J'ai placé un élément scientifique dans **Initiative#7** pour pouvoir le ressortir dans l'avenir au cours d'une autre histoire. Quand Spider-Man viendra habiter la France et prendra la nationalité française (rires). Non, je plaisante, ce type ne pourra jamais quitter Manhattan.

Vous rigolez, mais on sent bien que vous avez accepté Spider-Man aussi pour étaler au grand jour votre amour pour Peter Parker !

Oh... Allez... Vous avez lu **Spider-Man/Human Torch** ? J'ADORE Spider-Man ! Attendez, je vous montre un truc (il farfouille dans son sac, NDLR). Stan Lee est dans les parages et ma vie de fan va être transformée à vie par cet événement (à ce moment, Dan Slott sort un recueil original de son plastique protecteur, NDLR). Voici un **Amazing Spider-Man Pocket**. Mon nom est écrit sur la tranche depuis que je suis tout petit pour que je puisse l'emporter en colo sans le perdre. Ce sont les premiers épisodes de Spider-Man, le recueil qui m'a fait découvrir le personnage. J'y tiens comme à la prunelle de mes yeux. Je veux que Stan Lee me le signe. Je ne veux rien d'autre de mes contemporains. Je veux Stan Lee (rires).

Vous dites ça parce que vous connaissez personnellement tous les autres !

Croyez-le ou non, mais cela reste encore étrange pour moi de recevoir des coups de fils d'une légende comme John Romita Jr. Je me demande toujours quand je vais me réveiller tellement c'est incroyable.

Dans Brand New Day (Un nouveau jour), vous avez été le premier à vous mouiller...

J'étais le type qui a débarqué le premier en Normandie (rires). Celui qui s'est pris les balles pour tous les autres !

D'abord avec l'épisode Swing Shift (publié dans Comic Box#51, NDLR), puis avec Amazing Spider-Man#546. Est-ce que vous aviez une pression particulière avec Swing Shift qui, aux USA, est sorti six mois avant Brand New Day et dans lequel vous ne pouviez rien révéler sans éventer la saga One More Day ?

On avait clairement un problème. Quand on a décidé de faire **Swing Shift**, cet épisode devait être un preview de *Brand New Day*. Et, pour ce faire, nous étions clairement conscients que nous devions révéler certains détails, comme le fait que Tante May soit toujours en vie, comme savoir si Mary Jane allait apparaître ou non. Au moment de sortir, on a eu peur de trop en dire et j'ai dû réécrire deux pages de dialogues pour que ce soit un peu plus vague, qu'on ne sache pas trop quand l'épisode se passait. Mais il fallait le faire. C'est pour cela que, dans le Director's Cut, qu'on a sorti au moment où paraissait finalement *Brand New Day*, nous avons restauré les dialogues originaux. C'est donc cette version qui sera la seule à partir d'aujourd'hui.

Quel est le mandat qui vous a été donné à travers Brand New Day ? Comment définiriez-vous votre objectif ?

Je dirais qu'on voulait définir notre travail seulement en n'utilisant pas les mots commençant par « re » : retour, restauration, réinvention. Nous allions de l'avant, tout en ramenant Spider-Man à ses bases, à sa raison d'être. On me dit souvent : « *Ah, mais vous avez éliminé Mary Jane !* » Excusez-moi, les amis, mais j'ai lu **Amazing Fantasy#15** (première apparition de Spider-Man, NDLR) et vous savez quoi ? Je n'y ai pas vu Mary Jane ! Il n'a pas été mordu par une Mary Jane radioactive... Il n'a pas manqué d'empêcher Mary Jane de monter dans l'ascenseur... Il n'a pas perdu son oncle Mary Jane et il n'a pas appris que de grandes Mary Jane donnent de grandes Mary Jane (rires). Je vous vois rire... Mais c'est vrai. Mary Jane est très importante dans l'histoire de Spider-Man, mais elle n'est pas sa finalité, ni sa raison d'être. Et je réalise là que tous ceux qui vont lire cette interview me détestent déjà (rires). Mais je comprends. J'ai commencé à lire des comics en 1974-75 et je suis vieux... Tous ceux qui ont entre 20 et 30 ans n'ont connu qu'un Spider-Man marié. Et là, avec ce que les gars avant nous ont fait en abolissant le mariage de Spidey, c'est comme s'ils amputaient les lecteurs plus jeunes d'une partie de leur histoire. Mary Jane leur manque comme si elle était un membre fantôme.

Au centre : très vite, Dan Slott s'est préparé à Amazing Spider-Man en récupérant les Scarlet Spiders dans l'initiative.

Allez, on sait bien qu'elle va revenir, ne faites pas l'innocent !

Ah bon, vous savez ça, vous ?

Tout le monde revient toujours dans les comics.

(rires) Ça va, ça va, elle revient cet été (aux USA, NDLR).

Jusqu'ici, Spider-Man s'est plutôt tenu à l'écart de Secret Invasion...

Oui... Enfin, non, il y est mêlé via **New Avengers** !

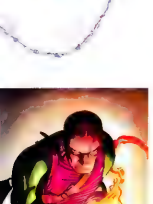
Et la mini-série à venir Secret Invasion: Spider-Man, non ?

Non. La mini-série est centrée sur le personnage de Jackpot.

Quoi, ça s'appelle Spider-Man et il n'apparaît pas dedans ?

Absolument. Vous ne me croyez pas ? Il y aura tous les personnages annexes mais pas lui ; il est avec les New Avengers à ce moment-là.

Est-ce que le Spider-Man brain trust est l'autorité suprême pour tout ce qui est Spider-Man dans l'univers Marvel, et qu'on vous demande votre avis sur tout ce qui concerne le personnage



Après avoir lancé Spider-Man sur la piste de nouveaux ennemis comme Paperdoll (ci-dessous), l'équipe scénaristique prépare le retour des valeurs sûres (ci-dessus).

dans les autres séries ?

Je crois que chaque série doit exister par elle-même. Quand Ed Brubaker et Matt Fraction – qui font un boulot fantastique – écrivent Iron Fist, ils ne font pas dire au personnage chaque mois : « *Ah, quand j'étais dans les New Avengers, on a fait ci ou ça !* » Non. Iron Fist est dans son monde. Pour nous, c'est pareil. Les lecteurs achètent Spider-Man pour lui, pas pour les New Avengers. Cela dit, on se permet parfois quelques guests. Daredevil va apparaître dans un arc de Marc Guggenheim, il y aura une autre guest star dans mon arc cet été… Peut-être !

Comment vivez-vous le fait de travailler avec plusieurs autres scénaristes ? Mark Millar nous disait dans notre dernier numéro que c'était son pire cauchemar : lui, il trouvait qu'écrire était un job de solitaire. En même temps, du point de vue d'un étranger, le « Spider-Man Brain Trust » a l'air d'un processus de « ré-americanisation » des comics (il n'y a pas d'étrangers).

(il fait la grimace) Hey, on a Barry Kitson qui dessine, il est anglais ! (rires)

Allez… il n'est pas scénariste, bien essayé.

Vous m'avez eu. Est-ce que si on a un Canadien, ça compte ? (rires)

En temps que scénariste, vous n'avez pas parfois de frustrations que vos idées se fondent dans un grand melting-pot où on ne sait plus qui fait quoi ?

Ça n'arrive que pour les grandes orientations : l'élection, ce qu'il se passe au Daily Bugle, qui est la copine de qui. Ça, on le fait ensemble. Puis, on en revient à un schéma plus classique lorsqu'il faut écrire chaque épisode. Personne ne me dit quoi faire avec Mr. Negative ou comment écrire les scènes de paparazzi de Peter Parker. Mais je partage ces informations avec les autres et je leur demande leur avis. Bob Gale m'a donné de fabuleuses suggestions pour l'une de mes scènes. Et, comme c'était mieux que ma propre idée, je l'ai prise. Mais ce n'était pas une contrainte. Je reste maître de ce que je veux prendre des autres. L'inverse a lieu aussi. Je donne mon avis. Cela dit, je vais vous faire une confidence : quand le scénariste de *Retour vers le futur* ou un gars comme Marc Guggenheim, dont les séries télévisées sont excellemment écrites, vous donne un conseil, vous ne faites pas la fine bouche. Vous prenez leur avis en considération.

Et vous n'avez pas l'impression qu'il y a trop de monde dans la cuisine ? Surtout avec deux nouveaux scénaristes (Joe Kelly et Mark Waid) qui viennent d'arriver…

C'est différent. Nous ne faisons pas une soupe, nous faisons un « parfait ». Chacun apporte ses ingrédients et ajoute son savoir-faire. Et notre éditeur, Steve Whacker, fait le goûteur ! (rires)

Mais quand vous créez un personnage, est-il le personnage de l'un d'entre vous ? Celui de tout le monde ? Qui décide pour lui ?

Je crois qu'on est en train d'apprendre ces choses-là. On en discute ouvertement. Beaucoup de nouveautés sont créées et négociées ensemble. Carlie ou Dexter Bennett ont été créés comme cela, et je crois que nous sommes un peu tous leurs papas. Certains personnages sont des créations personnelles, comme Mister Negative qui est à MOI, je l'adore. Mais il y a des histoires pour lesquelles je dirais à Bob [Gale] : « *Ici, tu devrais utiliser Mr Negative, parce qu'il irait bien dans telle histoire.* »

Vous, les six scénaristes, vous avez été mis ensemble. Vous ne vous êtes pas choisis et, pourtant, vous devez travailler ensemble…

Quand on a été embauchés, il y avait certains critères de sélection. On sait bien qu'on n'est pas les superstars de Marvel. Aucun d'entre nous n'a d'ego, ne se prend pour un génie. Nous sommes habitués à travailler en équipe, il y a un esprit de camaraderie. Il n'y a pas de chien « alpha »…

Pas même l'éditeur, Steve Whacker ?

Laissez moi reformuler cela… A la fin de la journée, c'est le comic de Steve. Il en a la responsabilité auprès de Marvel. Mais il nous rend aussi la vie plus simple. C'est un travail très différent d'avec Chris Gage sur **Initiative**. Là, j'ai la responsabilité. J'écris une histoire, et Chris fait ensuite les dialogues et nous interagissons sur le travail de l'autre, même si j'ai le dernier mot. Ça a l'air un peu schizo mais quand j'écris **Initiative** avec Chris, c'est notre bouquin. Quand je suis en réunion sur Spider-Man, c'est notre comic-book. Mais quand je rentre écrire mes épisodes, c'est MON comic-book. Quand Marc est chez lui, c'est le sien. On joue aux chaises musicales avec le siège du scénariste. Maintenant, il n'y a pas qu'**Amazing**. J'ai proposé à Steve une mini-série de Spider-Man sans Spider-Man. Il était très ouvert à l'idée. Maintenant, si je m'avance suffisamment sur mes séries, je pourrais le faire, et on discute actuellement pour savoir quels artistes pourraient prendre en charge le projet.

Joe Straczynski est resté six ans sur Amazing Spider-Man…

Et il n'a écrit que trente numéros… Mmmh, comme c'est étrange (rires). Et en plus, je l'aime bien.

Vous comptez rester longtemps ?

Jusqu'à ce que mes doigts ne fassent mal et que je ne puisse plus écrire (rires).

Qui a décidé du changement de look dans la série : le retour des titres sur la couverture, des bulles de pensées qui avaient été bannies, les notes de l'éditeur ?

Nous avons tous, sans exception, voté pour que ces éléments, qui, encore une fois, étaient présents dès les tout premiers épisodes de Spider-Man, reviennent. Pour qu'à nouveau toute une génération de lecteurs les découvre. Ce sont des éléments qu'on trouvait tous fun. Comme des amis qui auraient déménagé. Pourquoi n'auraient-ils pas pu revenir ? Ce n'est pas simplement de la nostalgie.

On a quand même l'impression que Brand New Day, c'est une page blanche qu'on vous a offerte. Tout vous a semblé possible, même le retour de Gwen Stacy !

On a tué cette idée rapidement, heureusement. Laissez la pauvre fille reposer en paix ! Tant de scénaristes ont eu la tentation de la ramener à la vie. Cinq fois ! C'est un clone, c'est dans **House of M**, c'est un super-enfant illégitime qui grandit vite, le coup de la cousine qui lui ressemble… Pfff… Ça suffit. Aucun d'entre nous ne voulait tomber dans ce piège.

Donc, en un sens, One More Day vous aura permis d'inventer un nouveau statu quo…

Ce n'était pas une page blanche. Mais une opportunité d'ouvrir le coffre à jouets et d'inventer les histoires qu'on a envie de lire. J'écrirais tous les Spider-Man possibles : le clone, le vrai, le faux, l'estropié, Spider-Man tout seul sur une île avec un singe, ça reste Spider-Man. Mais c'est ce Spider-Man, celui de *Brand New Day*, que je voulais écrire.

Propos recueillis par Fabrice Sapolsky

Magasin PEKABUL
Rue de la Larderie
22100 Dinan
Tél: 02.96.85.04.33
Manga - Comics
Ciné - BD
WWW.PEKABUL.COM
PEKABUL
Produits Dérivés et Collectors
Agrandissement de nos locaux
Offre Promotionnelle sur nos stocks
-25% Code: AGRANDISSEMENT
Voir conditions de l'offre sur notre site internet
25%
Août 2008

À LA GUERRE COMME À LA GUERRE

DANS L'ANTHOLOGIE DC UNIVERSE, LA SAGA DU SINESTRO CORPS, QUI DÉBUTE CES TEMPS-CI EN FRANCE, EN A SURPRIS PLUS D'UN LORS DE SA PARUTION AUX USA. ALORS QUE TOUS LES REGARDS ÉTAIENT TOURNÉS VERS LA SÉRIE HEBDOMADAIRE COUNTDOWN, C'EST DE LA REVUE DE GREEN LANTERN QU'EST VENU LE GROS ÉVÉNEMENT COSMIQUE DE L'ANNÉE PASSÉE, SANS TAMBOUR NI TROMPETTE. S'IL Y AVAIT 7 200 PROTECTEURS DE L'UNIVERS RECONNAISSABLES À LEUR BAGUE D'ÉMERAUDE, NE POUVAIT-ON PAS IMAGINER UNE ORGANISATION ADVERSE, FONDÉE SUR UNE AUTRE COULEUR ? L'IDÉE ÉTAIT BASIQUE. ELLE AVAIT MÊME DÉJÀ CIRCULÉ SOUS UNE FORME OU UNE AUTRE DANS LES DÉCENNIES PASSÉES. NE MANQUAIT PLUS QUE LE TALENT DE GEOFF JOHNS POUR LUI DONNER L'AMPLEUR NÉCESSAIRE. MAIS TOUT ÇA A DEMANDÉ UNE LONGUE MATURATION...

DC aura eu du mal après Infinite Crisis : « Un an plus tard » (dans l'idéal, une sorte d'entrée pour permettre aux nouveaux lecteurs d'essayer les séries DC sans peur de la chronologie) s'est révélé une fausse bonne idée dans laquelle bon nombre de scénaristes se sont pris les pieds, obligés de couper net certaines intrigues qui étaient en cours. Mais pas **Green Lantern**. S'il y a eu un bénéficiaire du bond dans le temps, c'est bien le détenteur de la bague verte et, accessoirement, protecteur de l'univers. Geoff Johns a su placer à temps la petite graine d'une organisation adverse, le *Sinestro Corps*, distribuant des bagues jaunes aux pires meurtriers. Un an après, il y a aujourd'hui une force dans l'univers DC qui est de taille à rivaliser avec le Green Lantern Corps. Et, comme les ressemblances entre l'ordre des Green Lanterns et celui des Jedi sont déjà assez marquées, c'est ni plus ni moins que l'équivalent des Sith, du côté noir de la Force, qui fait irruption chez DC. Aux USA, la saga du *Sinestro Corps* a ainsi dépassé les espérances de DC (elle a même été rallongée par rapport au plan original, dès que les premières précommandes ont laissé espérer un succès). C'est non seulement le point culminant de deux années de série **Green Lantern** (telle que relancée par Geoff Johns à l'issue de *Rebirth*) mais aussi la confirmation du personnage et de son contexte étendu comme élément incontournable de tous les grands événements à venir dans les prochaines années. Green Lantern est désormais un héros solo qui se vend mieux que la plupart des titres liés à Superman ou Wonder Woman. **Green Lantern Corps** (la série secondaire qui raconte les aventures des collègues extra-terrestres du héros) n'est certainement pas en haut du classement des ventes mais, aux USA, elle s'écoule mieux qu'une icône comme Daredevil. La troika centrale de DC Comics est sans conteste formée par Batman, Superman et Wonder Woman (fait entériné une nouvelle fois par l'actuelle série **Trinity** publiée aux USA). Nul doute que ce sont les trois héros les plus célèbres de la firme. Mais si, en termes de notoriété, Flash et Green Lantern se trouvent à un palier inférieur, le paradoxe est que ces deux-là sont plus importants pour le terroir de l'univers DC. Ce sont eux qui lui donnent sa chronologie (la logique dynastique s'étalant sur des décennies) et sa géographie. Flash et Green Lantern ont exploré de nombreux mondes ou autres dimensions qui ont ensuite joué un rôle important dans des événements collectifs tels que *Crisis*. Batman, Superman et Wonder Woman sont en quelque sorte trop importants pour prêter leurs jouets à leurs camarades. Avant d'être des endroits partagés avec le reste de l'univers DC, des lieux comme Krypton ou l'île des Amazones sont avant tout enchaînés aux mythes auxquels ils contribuent. On ne les verra que rarement mentionnés dans une aventure de

©DC Comics

la Justice League ou des Outsiders. A l'inverse, des noms comme Oa (la planète au centre de l'univers) ou le Green Lantern Corps (sorte de police intergalactique) sont devenus partie intégrante du folklore de DC. Si Superman ou Swamp Thing s'égarent au fin fond de l'univers, ils peuvent tomber sur le Green Lantern local. Batman, Superman ou Wonder Woman sont les têtes d'affiche de l'éditeur mais un personnage comme Green Lantern constitue la texture même de l'univers DC. Le Green Lantern Corps, ses membres et ses planètes annexes sont un peu à DC ce que les dieux d'Asgard ou la Terre Sauvage sont à Marvel.

Le Green Lantern Corps n'a pas toujours existé et il a fallu l'inventer. Derrière cette apparente lapalissade se cache une réalité : en 1959, les créateurs de Green Lantern n'avaient pas du tout l'intention de diluer l'originalité de leur nouveau personnage en lui inventant des hordes de collègues à travers l'espace. Le super-héros alors créé était membre des Green Lanterns un peu de la même manière que Superman était kryptonien : Hal Jordan était supposé être le seul Green Lantern dans ce coin de l'univers, et il n'était pas du tout évident qu'il croiserait un autre anneau de puissance. En fait, on est purement dans la trame épique où un guerrier se voit donner un talisman et une quête par un mourant. Ce dernier n'a alors pour fonction que de donner la bague et la batterie de puissance. Il suffit de relire avec attention les épisodes originels (à partir de **Showcase #22**) : le vaisseau de l'extra-terrestre Abin Sur s'écrase sur Terre. Mourant, il se lamente d'abord de ne pas périr sur son propre monde, où il aurait pu confier l'anneau à un de ses semblables (comme c'est visiblement la tradition). Puis il ordonne alors à sa bague de puissance de trouver l'homme le plus valeureux qui soit dans les environs (Hal Jordan) et fait de lui un nouveau Green Lantern, sans vraiment lui donner de mode d'emploi. Ah, le bon vieux machisme qui frappe même les extra-terrestres : Abin Sur parle d'un homme sans même se demander s'il n'y aurait pas une femme valeureuse. Bref, Hal ne sait guère que son anneau a pour point faible la couleur jaune et qu'il faut le recharger une fois toutes les vingt-quatre heures. Pour le reste, il faudra attendre... Mais, si l'on regarde avec attention cet épisode, une chose est flagrante. Dans l'idée du scénariste (John Broome), un Green Lantern ne pouvait voyager d'un système solaire à l'autre grâce à sa seule bague : Abin Sur avait eu besoin d'un vaisseau pour venir sur Terre ! Hal Jordan semblait donc incapable d'établir le contact avec d'autres Green Lanterns et cela, au demeurant, faisait bien l'affaire des auteurs. D'ailleurs, à part lui parler d'un mystérieux « système super-galactique », qui ne sera plus vraiment mentionné par la suite, Abin Sur évoque très peu de choses sur le folklore des Green Lanterns. Hal Jordan est un peu comme un Vendredi qui aurait hérité des armes de Robinson Crusoé sans savoir ce qu'est l'Europe. Heureusement, dès **Showcase #23**, la formule évolue : on apprend qu'il reçoit de mystérieux messages télépathiques via la batterie, qui l'informent d'urgences dans le système solaire tout en l'identifiant pour la première fois comme étant le Green Lantern du secteur 2814. Même Hal se demande d'où peuvent venir ses ordres. Mais ça ne l'empêche pas de les utiliser. Ce n'est que dans **Green Lantern vol.1 #1** (1960) que Hal Jordan découvre de visu qu'il a des patrons : alors qu'il est en train de tester un avion, son esprit est propulsé dans l'espace. Il vient d'être convoqué par les Gardiens de l'Univers, de petits hommes bleus (basés sur l'apparence de David Ben Gourion, alors Premier ministre d'Israël) qui régissent la fameuse police intergalactique dont Hal fait partie sans le savoir. Pour justifier le fait que Gardner Fox vient seulement de les inventer (un an après le lancement de son héros), l'explication est simple : *« Un ouragan ionique entre les deux planètes empêchait toute communication entre notre planète et la vôtre. »* C'est surtout une astuce pour raconter à nouveau les origines d'Hal Jordan. DC vient de décider de le transférer du magazine **Showcase** pour lui donner sa propre revue : il convient de tout résumer aux nouveaux lecteurs et donc également, pour l'occasion, à ces patrons jusque-là inconnus. Et ils entendent bien le rester, d'ailleurs : dès qu'ils ont terminé l'examen de la nouvelle recrue, ils renvoient Hal sur Terre en effaçant leur rencontre de sa mémoire. Visiblement, les Gardiens de l'Univers chez DC sont alors un peu comme Uatu, le Gardien chez Marvel, ils n'interviennent que du bout des doigts et préfèrent ne pas laisser de traces. Plus probablement, l'équipe créative n'est pas tout à fait à l'aise avec le fait que le héros puisse être l'agent d'une puissance étrangère. On est en pleine guerre froide, après tout...

Dans **Green Lantern #6**, ce qui ne semblait plus couler de source se produit : un autre Green Lantern d'un secteur proche envoie un appel à l'aide. Hal Jordan (qui a entre-temps vu ses pouvoirs augmenter au point de ne pas avoir besoin d'un vaisseau, comme Abin Sur) répond présent et fait donc la connaissance d'un premier collègue, Tomar-Re, reconnaissable à sa tête de perroquet orange. Il avoue ne guère en savoir plus que Hal. Tout au plus les Gardiens de l'Univers ont permis à Tomar-Re de connaître les coordonnées de ses plus proches collègues, car son secteur à lui est plus grand et il régulièrement besoin d'aide. Hal Jordan, se souvenant inconsciemment qu'il les a rencontrés, est médusé : où a-t-il déjà entendu ce nom de Gardiens de l'Univers ? Il ne va pas se le demander longtemps : dès **Green Lantern #7**, les Gardiens le convoquent à nouveau sur leur planète pour le prévenir du danger de Sinestro : sur la planète Korugar, ils ont engagé par erreur quelqu'un qui n'était pas digne du pouvoir d'un Green Lantern. Le dénommé Sinestro a donc été privé de son anneau de puissance mais il pactisé avec les Armuriers de Qward, une race maléfique, et s'attaque maintenant à la Terre. Il appartient à Hal Jordan de battre Sinestro. Après le combat, les Gardiens, cette fois reconnaissants, décident de ne pas effacer la mémoire d'Hal puisqu'il vient une nouvelle fois de prouver sa valeur. Désormais, il connaît ses employeurs. Tout s'accélère vraiment avec **Green Lantern #9**, qui donne enfin de la consistance à la structure des Green Lanterns. La planète Yquem est désignée comme « lieu de rencontre des Green Lanterns de la galaxie », où quelques-uns d'entre eux en profitent pour discuter de leurs méthodes. En une scène, on découvre plus de Green Lanterns qu'on en a vu en deux ans d'existence du concept. Mais Sinestro vient de se faire fabriquer une bague de puissance jaune, qui a la particularité de vampiriser l'énergie des anneaux verts. En se faisant passer pour Hal Jordan, Sinestro arrive à infiltrer Yquem. Heureusement, le vrai Jordan veille et, avec ses collègues, il arrive à battre l'ennemi, détruisant sa bague jaune au passage (Sinestro aura de nombreuses autres occasions de la reconstruire). Puis Jordan et ses alliés décident d'aller faire leur rapport sur le monde des Gardiens, désigné

seulement sous le nom de « citadelle ». Là, ils sont reçus par leurs maîtres, subitement devenus très amicaux. Il n'est plus question de laver le cerveau à tout le monde ou de cacher l'emplacement du monde des Gardiens (qui était encore supposé être un des secrets les mieux gardés de l'univers, trois épisodes plus tôt). Par la suite, on oubliera complètement Yquem, la planète réservée aux Green Lanterns. Les Gardiens rencontreront leurs auxiliaires sur leur propre monde, Oa, comme s'il en avait toujours été ainsi. C'est d'ailleurs ce qui est marquant dans la mythologie des Green Lantern : cette capacité à rajouter des éléments au fur et à mesure puis à faire comme s'ils avaient toujours été là. Les contradictions apparentes (par exemple le fait, devenu incompréhensible, qu'Abin Sur utilisait un vaisseau) donneront lieu à de plus en plus de détails et d'inventions.

Tout comme il y a un Green Lantern renégat, il y aussi un Gardien de l'Univers qui a basculé du mauvais côté. Dans **Green Lantern #40**, Hal Jordan découvre l'origine jusque-là tenue secrète des Gardiens : s'ils sont devenus les protecteurs cosmiques qu'il connaît, c'est que l'un des leurs a péché par orgueil. Le dénommé Krona a décidé d'explorer la genèse de l'univers au mépris des règles de sécurité. Son expérience a eu pour effet secondaire de propager une énergie qui est devenue le Mal (l'épisode forme d'ailleurs la racine de la saga *Crisis On Infinite Earths*, publiée vingt ans plus tard). Si le crime existe dans l'univers, c'est la faute de l'un des Gardiens et ceux-ci expient collectivement, depuis, en essayant de faire que le Bien l'emporte. L'épisode attribue au passage la « faiblesse jaune » (seul talon d'Achille de la bague des Green Lanterns) à une radiation dans laquelle les Gardiens auraient baigné tous leurs équipements afin de s'assurer que personne ne pourrait s'en servir pour étudier (comme Krona) leurs origines. À partir de là, cette explication a l'avantage de justifier cette obsession du secret et des contre-vérités chez les Gardiens. Ils n'aiment pas parler de leurs échecs, même quand cela pourrait aider à prévenir les Green Lanterns de futurs dangers. Parmi les échecs en question, il y a donc Sinestro et sa bague jaune, Krona et sa création accidentelle du mal mais aussi les Manhunters (des robots créés pour patrouiller dans l'espace mais qui, comme toutes les machines de la science-fiction, se sont rebellés contre leurs créateurs) ou encore les Hallas, des chasseurs de primes que les Gardiens utilisaient avant d'inventer les Green Lantens. Les Controllers sont un schisme des Gardiens : pourvus de la même puissance, ils estiment, eux, qu'il faut faire usage de la force pour sauver l'univers. Au lieu de donner des bagues à leurs émissaires, les agents des Controllers utilisent des armures rouges et sont connus sous le nom de Dark Stars. Invention plus récente, le Corpse (jeu de mots entre « corps » et le mot anglais pour « cadavre ») a été révélé comme une organisation secrète au sein du GL Corps. C'est sa branche contre-espionnage, qui recrute des agents au fur et à mesure des missions et les restitue après leur avoir ravé le cerveau, de manière qu'ils n'en sachent rien (il est insinué que des humains en ont fait partie sans s'en souvenir, ce qui est raccord avec la mémoire programmée de Jordan au début). Au chapitre des secrets de famille des Gardiens, on trouve aussi les

LE GREEN LANTERN CORPS : GRANDEUR ET DÉCADENCE

Hélas pour le lecteur français, une bonne partie des tournants de l'histoire du Corps sont restés inédits en France. Et cette histoire n'a pas été un long fleuve tranquille : les éditeurs de DC n'ont pas toujours été conscients de la richesse que représentait le Corps. D'abord, comme expliqué ci-contre, il aura fallu des années à l'idée pour éclore, pour qu'on arrive à une organisation de 3 600 protecteurs de l'espace (7 200 dans les épisodes les plus récents) centrée autour d'Oa. La popularité du Corps dépassera tout le monde. Au point que, dans les années 1980, on décide de transformer la série du seul Green Lantern terrestre (Jordan) en un titre de groupe : Green Lantern Corps raconte alors les aventures sur Terre de Hal, flanqué d'une demi-douzaine d'autres Lanterns comme Kilowog (créature évoquant une sorte d'hippopotame humanoïde) et Salakk (personnage ultra-cynique, dans la lignée d'un Monsieur Spock), qui se révéleront tellement populaires qu'on sera obligé de les réinjecter dans l'histoire de l'organisation. C'est l'illustration même de la capacité du Corps à se nourrir de toute nouveauté puis à faire comme si elle avait toujours été là. Kilowog, créé seulement dans Green Lantern Corps vol.1 #201, se retrouvera rétroactivement l'instructeur d'Hal Jordan lors de sa période d'essai. Vous vous souvenez, quand Green Lantern a débuté tout seul, sans entraînement, sans même savoir ce qu'était un autre Lantern ou un Gardien de l'Univers ? Hé bien, ça n'a plus lieu d'être : à dater de 1991 et de la mini-série Emerald Dawn (comparable à ce que fut Man of Steel pour Superman, c'est-à-dire une réinvention des origines), Kilowog se retrouve le sergent-major des Green Lantern. Tout ça pourrait laisser entendre que le Green Lantern Corps est un mythe en perpétuelle extension, mais c'est faux. Il faut aussi compter avec les impératifs éditoriaux qui, arbitrairement, décident des hauts et des bas de la série. Premier reflux en 1988, quand DC décide d'utiliser Hal Jordan comme figure centrale du magazine Action Comics Weekly. Décidant qu'il serait difficile de manier beaucoup de personnages à ce rythme hebdomadaire, les instances de DC décident alors de saborder le Corps. Dans Green Lantern Corps #223, la batterie centrale d'Oa explose. Et, comme les Gardiens de l'Univers ont entre-temps déménagé vers un autre plan d'existence, il n'y a plus personne qui détienne un anneau de puissance fonctionnel. À part Hal Jordan. À la réflexion, ce recul est une bêtise qui fait perdre au personnage tout son terroir. Guy Gardner, personnage secondaire qui était devenu populaire au sein de la Justice League, en est quitte pour récupérer l'anneau de puissance jaune originel de Sinestro. Cela dit, chez DC, on se rend vite compte du faux-pas et, moins de trois ans plus tard, le Green Lantern Corps est réinstauré. Le temps pour un éditeur de changer à nouveau d'avis. Il est décidé qu'Hal Jordan doit devenir fou pour céder la place à un nouveau héros. Et quelle meilleure manière de le montrer que de voir Jordan exterminer manu militari le Green Lantern Corps en 1994 ? Non content d'exterminer ses collègues, Jordan tue aussi la plupart des Gardiens. Il n'en reste qu'un seul, qui donne l'ultime anneau au dernier Green Lantern, Kyle Rayner. On ne le découvrira que bien plus tard, mais à l'intérieur de ce dernier anneau se cache Ion, la personnification du pouvoir vert. Il faut attendre 2002 (et Green Lantern vol.2 #150) pour que tout ça débouche sur une astuce réinstaurant une partie du folklore. Incapable de contenir le trop-plein de puissance de Ion, Kyle se sert de son pouvoir pour recréer Oa et redonner vie aux Gardiens sous la forme de bébés (des deux sexes). Le Green Lantern Corps n'est recréé, lui, que dans l'épisode #165 quand, au grand désespoir de Kyle, les Gardiens n'ont recruté que quatre nouveaux Lanterns. Il faudra attendre les mini-séries Green Lantern Rebirth et Green Lantern Corps Recharge pour arriver à une réinstauration globale du corps, selon une nouvelle logique empruntée par Geoff Johns : les Green Lanterns sont alors comparés à un tandem de policiers en patrouille. Il en faut deux par secteur (d'où le nouveau chiffre de 7200 membres). Ne reste plus, alors, qu'à attendre la prophétie lancée par Alan Moore, qui mentionne une ultime chute du Corps, une sorte de Ragnarok spécifique aux Lanterns, qui verra (entre autres) périr la planète Mogo. L'arrivée des Sinestros n'est-elle pas le premier signe de cette ultime fin ?

couleur et correspondant à une émotion en particulier. Le plus connu est le jaune Parallax, qui a possédé Hal pendant des années. Mais la couleur verte est habitée par une entité connue sous le nom de Ion... Nom qui est particulièrement bien vu si l'on se souvient que, dès les premiers épisodes, les Gardiens avaient évoqué le fait que leur technologie était sensible à des « ouragans ioniques ». A partir de là, on en déduit qu'il y a sans doute également un esprit propre aux diamants roses des Star Sapphire. Potentiellement (bien que ce ne soit pas la route prise par Johns pour le moment), on peut aussi imaginer des combinaisons : la seule condition pour faire partie du Sinestro Corps est d'inspirer la peur. Même le très héroïque Batman manque d'être recruté par la « force jaune ». A l'inverse, pour être un Green Lantern, il faut ignorer la peur. Mais quelqu'un qui ferait peur ne peut-il être courageux et hériter de deux bagues en même temps ? Et, comme la condition pour détenir un joyau de Star Sapphire est d'être désiré(e) par un Green Lantern, des personnages « composites », détenteurs de plusieurs couleurs, deviennent possibles. Mais ce qu'apporte vraiment Johns dans le mélange, ce n'est pas simplement une combinaison de couleurs, mais le rappel qu'il existe déjà, par ailleurs, des habitants de l'univers DC assez dangereux par eux-mêmes. Alors si on leur donne, en prime, un anneau de puissance, la bataille prend des allures assez épiques, où les big boss sont parmi les figures les plus patibulaires et puissantes que puisse offrir DC. Johns (et, en face de lui, Dave Gibbons, scénariste de Green Lantern Corps au même moment) a aussi construit l'intrigue autour d'une courte histoire d'Alan Moore (**Tales Of The Green Lantern Corps #2**, 1986), qui préfigurait la chute du Green Lantern Corps le jour où tous ses ennemis s'assembleraient. L'héritage de Moore est omniprésent dans la configuration actuelle des aventures de Green Lantern et de son « Corps », comme en témoignent la prédominance de la planète Mogo (un Green Lantern gigantesque, qui est en fait un monde vivant), passé du rang de personnage solitaire et taciturne à celui de véritable pilier moral des Green Lanterns. Au-delà d'une répartition de couleurs, Johns trouve dans Sinestro Corps une véritable direction à sa série, un « sens » qui devient source inépuisable d'histoires. Geoff Johns a tellement de confiance en son plan directeur que, dans les dernières pages de la saga Sinestro, il a pu annoncer, avec deux ans d'avance, le thème du crossover de 2009. L'anneau de pouvoir n'a visiblement pas fini de briller...

Xavier Fournier

Zamarons. Ces dernières sont le pendant féminin des Gardiens de l'Univers. Il y a des millénaires, les deux sexes, devenus immortels, se sont séparés. Les Zamarons ont créé leur propre équivalent d'un Green Lantern, la rose Star Sapphire. Tout ça fait quand même un joli tot de branches adverses et de secrets plus ou moins honteux...

Entre la bague verte des Lanterns, la bague jaune de Sinestro et le joyau rose de Star Sapphire, il y avait là comme un schéma directeur qui commençait à se former. A plus forte raison parce que d'autres criminels de l'univers DC avaient eux aussi des joyaux à capacité énergétique : non seulement Black Hand (justement un ennemi de Green Lantern) mais aussi Blackrock (adversaire de Superman) ou également le super-villain Eclipso. Tout cela semblait assez facilement converger mais, chez les auteurs, il faudrait attendre des années avant que les choses se mettent réellement en place. Il faut attendre un scénario de Marv Wolfman, dans **Green Lantern #150** (1982), pour que les Armuriers de Qward mettent au point ce qui peut être considéré comme l'ancêtre du Sinestro Corps tel qu'il apparaît aujourd'hui : le Anti-GL Corps, une armée de tueurs dotés d'anneaux émettant une lumière noire. Mais (à la différence de l'organisation de Sinestro) ces ennemis seront aussi vite battus qu'oubliés. Ne serait-il pourtant pas logique de penser qu'il y a toute une gamme de couleurs cosmiques (on connaît déjà le vert, le jaune, le rose et noir) ? D'autant qu'une histoire plus tardive va dans ce sens. Dans le crossover Silver Age (paru aux USA en 2000 mais inédit en France), divers super-villains (parmi lesquels Catwoman et le Pingouin) s'introduisent sur Oa, la planète des Gardiens. Information importante : parmi les auteurs associés à Silver Age, on trouve Mark Waid, Mark Millar, mais aussi le jeune Geoff Johns qui, des années plus tard, créera le Sinestro Corps... A partir de la batterie centrale verte, les criminels de Silver Age arrivent à synthétiser des anneaux de puissance de différentes couleurs. Dans Silver Age 80p Giant, le Pingouin et Mister Element ont des bagues bleues, tandis que celles de Sinestro et Lex Luthor sont jaunes, Chronos et Black Manta optent pour l'orange et enfin Catwoman à un anneau violet ou rose selon l'humeur du coloriste. Bien sûr, ils seront perdants à la fin de l'histoire, mais l'idée d'un flot d'anneaux de couleurs différentes est lancée. C'est cette même idée que reprend Geoff Johns depuis *Rebirth*, quand il a reconstruit les mythes du Green Lantern Corps et des Gardiens, tombés en désuétude entre-temps (voir encadré p. 25). Il y aurait des esprits élémentaires habitant chaque

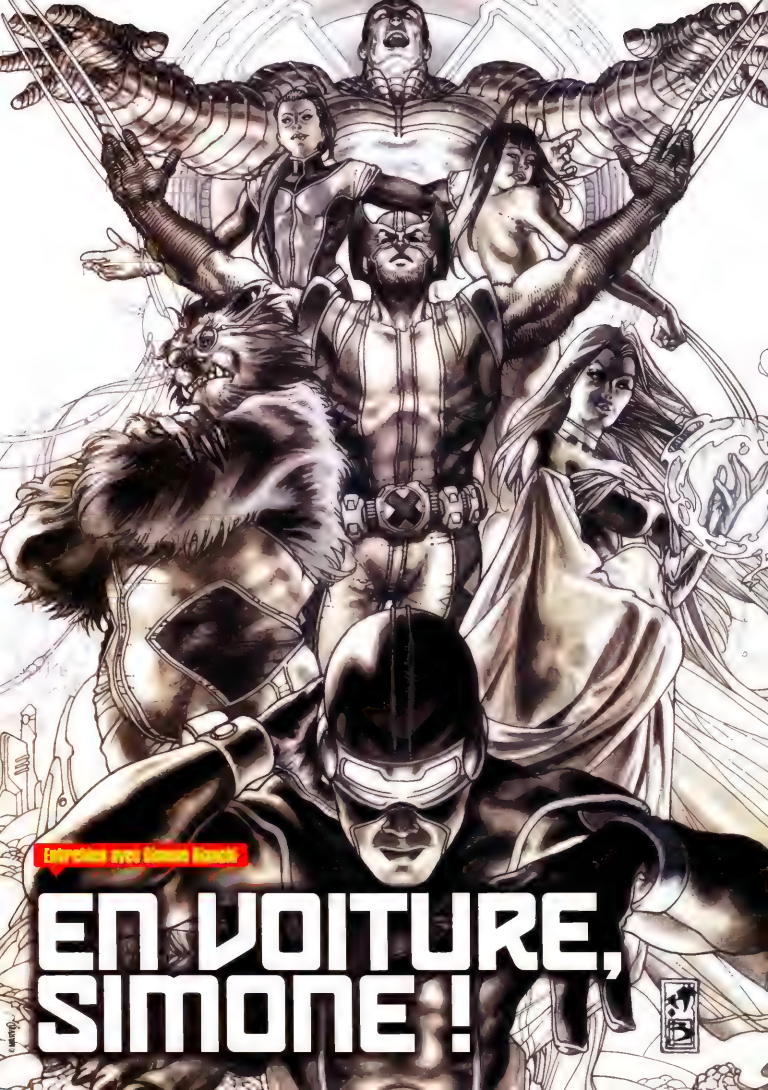
L'HOMME QUI PEUT VIVRE DANS L'EAU

SUPERMAN FÊTE CETTE ANNÉE SES 70 ANS. MAIS IL EXISTE DES SUPER-HÉROS QUI NON SEULEMENT LE PRÉCÈDENT MAIS DEVANCENT CARRÉMENT L'INVENTION DES COMIC-BOOKS. POUR PREUVE : « L'HOMME QUI PEUT VIVRE DANS L'EAU » A ÉTÉ CRÉÉ EN FRANCE IL Y A CENT ANS ET A POUR VEDETTE UN HÉROS AMPHIBIEN QUI DEVRAIT VOUS RAPPELER BIEN DES CHOSES.

Au début du vingtième siècle, le romancier français Jean de La Hire délaissa l'écriture de « livres » pour s'intéresser à un nouveau dérivé qui prenait alors de l'ampleur : les feuilletons littéraires, qui commençaient à paraître dans la presse quotidienne. De La Hire écrivait au kilomètre des histoires ensuite reliées dans des livres que les Américains qualifieraient sans doute de « pulps ». Dans ce contexte, certains érudits donnent à de La Hire la distinction d'avoir créé en 1911 l'un des premiers prototypes de super-héros : le Nyctalope. De son vrai nom Léo Saint-Clair, ce personnage est un peu une sorte de Fantômas du bien, capable de voir dans le noir et pourvu d'un cœur artificiel. Le succès du Nyctalope durera une trentaine d'années, jusqu'à ce que Jean de La Hire fasse le triste choix de faire de son personnage un collaborateur sensible aux thèses nazies [1]. Clairement, tout n'était pas bon à prendre dans les aventures du Nyctalope, mais son statut de précurseur des super-héros est reconnu même par Alan Moore et Kevin O'Neil, qui l'ont glissé dans l'une des scènes de leur League of Extraordinary Gentlemen : Black Dossier. Mais bien souvent on ne s'intéresse guère à un récit précédent du même de La Hire. L'Homme Qui Peut Vivre Dans L'Eau », initialement paru en 1908, est généralement qualifié de « prologue » du Nyctalope puisqu'il fait partie du même univers partagé. On y croise le père de Léo Saint-Clair mais aussi Oxus (qui deviendra l'ennemi juré du Nyctalope). Or, il serait trompeur de ne voir dans ce premier roman une simple « préquelle ». Le personnage le plus notable de l'histoire, le fameux « Homme Qui Peut Vivre Dans L'Eau », vaut en effet le détour. Il s'agit d'un personnage amphibie (le Hictaner) assez enclin à la colère et qui en veut au monde de la surface, qu'il tient pour responsable de la disparition de sa race (les Hictaner). Jusqu'au jour où il rencontre une femme humaine... Pour qui a déjà lu un tant soit peu des comics de Marvel, il est pratiquement impossible de lire L'Homme Qui Peut Vivre Dans L'Eau sans lui donner les traits de Namor, le Sub-Mariner. En fait, au bout de quelques chapitres, le lecteur découvre que le Hictaner n'est pas ce qu'il croit être. Il est la création du dangereux Oxus (imaginez une sorte de mélange entre Magnéto, Apocalypse et Docteur Fatalis), obsédé par l'idée de créer une race forte qui supplantera l'humanité. Oxus et ses complices ont greffé les organes internes d'un requin sur un enfant humain et l'ont ensuite monté contre le monde entier en lui faisant croire qu'il était issu d'un peuple ravagé. Finissant par découvrir la manipulation, le Hictaner se retournera contre son créateur, préférant l'amour de sa dulcinée humaine... Si ce mensonge d'Oxus distingue le Hictaner de 1908 du Sub-Mariner créé, lui, en 1939, la somme des ressemblances reste supérieure. Plus étrange encore : Sub-Mariner n'est pas le seul héros amphibie créé en octobre 1939, il a un « conscrit » moins célèbre paru dans un magazine concurrent (**Amazing Man #6**) : le Shark (le Requin), qui lui aussi a donc quelques points communs avec l'homme-requin de Jean de La Hire. Tout ceci est vraisemblablement à ranger au registre des coïncidences. Si certains ouvrages de de La Hire ont bien été importés aux USA, il s'agit surtout de romans datant d'avant 1908. Il n'y a pratiquement aucune chance pour que Bill Everett (le créateur de Namor) ou Lew Glanzman (auteur du Shark) aient entendu parler du Hictaner. On en déduira donc qu'à trente années d'intervalle, la même idée était dans l'air (ou plutôt dans l'eau). Une autre explication possible serait que de La Hire ne serait pas le modèle des deux autres mais un imitateur plus précoce d'une source commune. Il est établi que de La Hire, quand il peinait à produire, ne rechignait pas à recopier des passages entiers de nouvelles américaines (non traduites en France). L'ancêtre commun de Sub-Mariner et du Hictaner pourrait alors se cacher dans un pulp du début du siècle dernier, qu'Everett et de La Hire auraient lu au même moment. En dehors de son roman initial, le Français donnera peu d'importance au Hictaner (on apprendra, dans les romans consacrés au Nyctalope, que l'homme-amphibie est mort dans une tempête) et ce désintérêt relatif pourrait s'expliquer, si l'idée ne vient pas vraiment de lui. Le Hictaner ne serait alors pas le grand-père de tous les super-héros amphibiens mais un cousin centenaire depuis longtemps retombé dans l'oubli.

Xavier Fournier

[1] De La Hire lui-même sera jugé pour collaboration, ayant signé pendant l'occupation des ouvrages aux titres évocateurs comme « Vive la France ! Mort aux Anglais ! ». Tout un (nauséabond) programme...


Entretien avec Simone Rocchi
EN VOITURE, SIMONE !

SIMONE BIANCHI EST UN ARTISTE QUI MONTE ! IL EST LE DESSINATEUR DES ÉPISODES D'ASTONISHING X-MEN (ACTUELLEMENT PUBLIÉS AUX USA). IL A UN STYLE PEINT RECONNAISSABLE ENTRE TOUS. BAD BOY DANS L'ÂME, ITALIEN JUSQU'AU BOUT DES ONGLES, CE DESSINATEUR EN A SOUS LE CRÂNE, ET PAS SEULEMENT QUAND IL SE LE RASE ! EN ATTENDANT QUE SES ÉPISODES MUTANTS (ÉCRITS PAR WARREN ELLIS) PARAISSENT EN FRANCE D'ICI À QUELQUES MOIS, RENCONTRE AVEC UN ILLUSTRATEUR QUI N'HÉSITE PAS À SE PORTER CANDIDAT QUAND IL APPREND QU'UNE SÉRIE EN VUE SE LIBÈRE... AMBITIEUX ? NON, SIMONE EST AVANT TOUT UN PASSIONNÉ ! ET LES ASTONISHING X-MEN ? IL LES VOULAIT PLUS QUE TOUT !

Base d'opération :
Italie

Ses séries phares :
- Seven Soldiers: Shining Knight (DC)
- Ego Sum
- Wolverine (Marvel)
- Astonishing X-Men (Marvel)

Ses couvertures phares :
- Detective Comics (DC)
- Ultimate Origins (Marvel)

Comment avez-vous atterri sur Astonishing X-Men ?

J'étais sur **Wolverine** quand j'ai lu sur Internet que mon éditeur, Axel Alonso, venait d'être promu et qu'il était désormais en charge des titres X-Men. Je l'ai appelé pour le féliciter de sa nomination et je lui ai dit que je savais que Whedon et Cassaday quittaient la série au numéro 24, et que j'aimerais bien prendre la suite. Et le plus drôle, c'est qu'il me répond que ça tombe bien, parce qu'une semaine avant il en discutait avec Joe Quesada et qu'ils avaient pensé que ce serait une bonne idée que je reprenne Astonishing au #25 ! Si bien que, la semaine suivant ce coup de fil, ils me confirmaient que c'était bon !

Comment se passe la collaboration avec Warren Ellis sur Astonishing X-Men ?

Génial ! Même si, pour être tout à fait honnête, on ne se parle jamais ! (rires) Tout passe par Axel. Warren ne me donne pas beaucoup de directions et ne fait pas de remarques sur mon travail, j'ai donc une liberté totale pour interpréter ses scénarios, et ça me convient très bien ! Ses scripts sont très bien écrits, ses dialogues sont merveilleux, j'aime bien la façon dont il fait agir les personnages entre eux, je pense que c'est un grand scénariste, j'adore travailler avec lui, j'aime bien la façon dont notre collaboration se déroule et j'espère que ça va durer longtemps comme ça !

Savez-vous si finalement la série va durer 12 ou 18 épisodes ?

Je n'en sais rien ! J'aimerais bien en faire 12, je ne sais pas si je serai capable de tenir 18, franchement, pour l'instant, c'est encore flou. Ça dépend de la vitesse à laquelle je vais dessiner les prochains épisodes... Je pense qu'on décidera avec Marvel à partir de là.

Sur quel épisode êtes-vous en ce moment ?

Je travaille actuellement (début juillet 2008, NDLR) sur le 3e, j'en suis à la page 10. Les deux premiers vont sortir aux dates prévues, et le troisième aussi, j'espère, pour septembre 2008. En tout cas, je travaille aussi dur que possible pour que ça se passe comme ça.

Les designs sont très stylés et les personnages ont l'air nettement plus « forts », plus « lourds » que d'ordinaire dans les X-Men, je suppose que vous vouliez qu'ils aient l'air encore plus impressionnants ?

Oui, j'essaye vraiment d'exprimer ma vision personnelle. Ce à quoi je pense que les X-Men devraient ressembler. Je sais que c'est très différent des interprétations précédentes de ces personnages, mais je pense que c'est bien. Je sais parfaitement que tous les fans américains ne vont pas applaudir, car certains d'entre eux sont tellement habitués aux comics de super-héros classiques que ce nouveau look peut les déstabiliser. Mais en France, par exemple, où vous êtes connus pour avoir l'esprit plus ouvert, je pense que vous allez apprécier ! J'espère ! En tout cas, je vais garder ce style de toute façon et je compte bien réussir à l'imposer (rires). Je comprends que le changement dérange certains fans et qu'il leur faudra du temps pour s'habituer au nouveau look de la série, mais je reste cool car je suis content de notre travail, et j'ai bon espoir de convaincre les lecteurs !

C'est vous qui avez choisi Simone Peruzzi comme coloriste, je suppose ?

Oui. Je dois avouer qu'à mes débuts dans les comics aux USA, j'avais de gros problèmes avec les coloristes. Je n'étais jamais content de ce qu'ils faisaient avec mes dessins... Ils ont l'habitude de faire des couleurs saturées, super brillantes, trop flashy, j'aime bien au contraire les couleurs pastel, et qu'il y ait plus de nuances. Je voulais que mes séries soient différentes des autres en terme de couleur, pour que ça colle mieux à mon travail. J'ai rencontré Simone, il est italien, il vit en Toscane à une heure trente de chez moi environ et je suis ravi de notre collaboration : il est super, il colorise mes couvertures aussi bien que mes pages et je suis très content. C'est le meilleur coloriste du monde à mes yeux !

Est-ce que vos X-Men ont quelque chose à voir avec Secret Invasion et les Skrulls ?

Je ne crois pas... Mais comme je ne sais pas vraiment où Warren va avec son histoire, je ne pourrais pas le jurer non plus (rires). Mais, sincèrement, je ne pense pas... Pas de Skrulls pour moi... Même si je les aime ! Désolé !

Deux types différents de combats illustrés par Bianchi : ci-dessus une couverture d'un de ses épisodes de **Wolverine**. Ci-dessous Batman face aux atouts d'une Poison Ivy bien épanouie.

Pensez-vous que Marvel prévoira un « fill-in » dessiné par quelqu'un d'autre si vous êtes en retard, ou vous croyez qu'ils vous attendront ?

Je ne sais pas... Mais pour l'instant ce n'est pas d'actualité, je fais l'impossible pour tenir les délais et, avec un peu de chance, je vais y arriver ! Warren était un peu en retard sur le scénario du 3, mais on va se débrouiller ! On est encore dans les temps. Ce qui est sûr, c'est que si jamais on est en retard un jour, j'espère qu'ils attendront comme ils font fait pour Cassaday...

Pouvez-vous nous expliquer votre affection particulière pour Wolverine ?

Ah ! Wolverine ! J'y pensais justement il n'y a pas longtemps, car tout le monde me pose la question ! Que ce soit aux USA ou en Europe, on me demande toujours pourquoi j'aime Wolvie et Batman autant que ça ! Pour Wolvie, je réponds que j'aime son côté bestial, agressif, sa colère, son passé mystérieux. J'aime dessiner son corps, ses vêtements. J'aime dessiner ses cheveux, j'aime sa façon d'être. J'ai tellement de bonnes raisons de l'aimer que je ne vais pas pouvoir les énumérer toutes ! Mais, ce qui est sûr, c'est que je l'aime à la fois d'un point de vue graphique et d'un point de vue scénaristique. J'aime ce qu'il dégage

Emma est-elle toujours la plus difficile du groupe à dessiner pour vous, ou plus vraiment ?

Non, en ce moment elle me « sort » plus facilement. C'était difficile aux débuts, c'est vrai, mais là, ça va ! Je dois dire que j'aime absolument les dessiner tous ! Emma, Storm, Cyclope, le Fauve. C'est sans doute ce dernier d'ailleurs que je préfère dessiner, avec Wolverine, bien entendu, comme on vient de le dire. En revanche, Hisako est nettement plus difficile à dessiner pour moi. J'aime le personnage, mais quand elle porte son armure, avec toutes ses bulles, et les détails qu'il faut que je fasse, là, c'est moins la rigolade !

Avez-vous encore le temps de dessiner des couvertures pour d'autres séries Marvel ?

Oui, j'en ai fait plein ces derniers temps, je n'ai pas compté exactement, mais je crois qu'en même temps que les trois épisodes d'Astonishing, j'ai fait douze couvertures... Et j'espère bien que ça va continuer comme ça pendant tous mes épisodes, car j'adore dessiner les couv' et je ne voudrais pas m'en priver !

Vous les faites toujours à la peinture ? A l'aquarelle, c'est ça ?

A la peinture, oui, mais c'est plutôt à l'acrylique qu'à l'aquarelle : 99 % du temps, on utilise une encre acrylique noire avec plein d'eau, et c'est comme ça que nous obtenons différents tons de gris.

On, ça veut dire vous et Andrea Silvestri, votre assistant, je ne me trompe pas ? Vous travaillez toujours avec lui ? Il n'est pas crédité chez Marvel, mais je vous ai entendu dire que vous ne pouviez pas vous passer de lui...

C'est vrai ! Il travaille à mes côtés six jours par semaine, dix heures par jour, je serai perdu sans lui ! Il est bon, il est professionnel, je compte sur lui autant que je compte sur moi-même ! C'est un plaisir de travailler avec lui... Si j'avais la possibilité de le cloner pour avoir un second assistant comme lui, ce serait extraordinaire ! (rires) Mais c'est très difficile de trouver quelqu'un qui travaille autant et aussi vite. Nous sommes inséparables.

Certains de vos dessins d'anatomie font penser à des croquis préparatoires de Léonard de Vinci : pensez-vous qu'il existe en Italie une tradition du dessin d'anatomie dans laquelle vous essayez de vous inscrire ?

C'est un énorme compliment, j'en rougis. Et je vous en remercie, même si je ne suis qu'un auteur de comics et pas un génie venu d'une autre planète. donc pas de confusion possible, je ne me fais aucune illusion ! (rires) Mais oui, je pense profondément que, de la même façon qu'il y a une tradition de la littérature en Angleterre, pays où est né Shakespeare, et dans les comics, cela nous a donné de grands scénaristes comme Alan Moore, Neil Gaiman, Grant Morrison, Warren Ellis, etc., en Italie, nous avons une grande tradition de peinture et de dessin. J'ai grandi entouré de tableaux et de musées ! Donc oui, il y a une tradition italienne du dessin d'anatomie et je suis fier d'en faire partie et de continuer d'y apporter ma pierre au moins pour les dix prochaines années !

Parmi les auteurs que vous citez, Adi Granov, Massimiliano Frezzatto, Travis Charest, Ezad Ribick, tous font de la peinture, je suppose que c'est ce que vous aimez profondément ?

Oui, je l'admets, je préfère ceux qui font de la peinture à ceux qui dessinent du noir et blanc traditionnel ! Et tous ceux que vous avez cités sont excellents ! Frezzatto est un de mes meilleurs amis, j'adore son travail. Quant à Charest, il a carrément changé ma façon de voir les comics et même le dessin. Je crois vraiment que c'est un des artistes les plus talentueux qui existent au monde. C'est vraiment dommage qu'il n'ait pas fini son travail sur les Metabarons avec Jodorowski, je pense que cela aurait été une expérience fantastique ! J'ai vu quelques pages et j'ai été épaté. Je l'ai rencontré l'an dernier à la convention de San Diego et je lui ai dit : « *Ecoute, Travis,*

quand je vois tes pages, je me dis que ce gars-là, je ne peux pas le battre, il est trop doué. » Évidemment il est devenu rouge, il est timide, il m'a dit non, ce n'est pas vrai, etc. Mais c'est la stricte vérité, je le pense sincèrement ! Les autres, je peux arriver à leur niveau en travaillant, mais lui, je ne crois pas... Bien entendu, il y en a d'autres qui sont fantastiques ! Par exemple Alex Ross, Adam Hughes, etc.

Justement, vous avez le même agent qu'Alex Ross (Sal Abbinanti), ne pensez-vous pas faire un projet en commun avec lui un jour ?

Ah ! ça, c'est une bonne question... On ne me la pose pas d'ordinaire, alors je vais répondre honnêtement. (rires) Il y a un an et demi environ, on avait envisagé de faire une lithographie en commun, où Alex dessinerait Superman et moi Batman, pour la convention de San Diego, mais finalement ça ne s'est pas fait... Disons qu'on n'a pas laissé tomber l'idée de faire un truc un jour, il faut juste que la bonne occasion se présente...

Vous auriez le droit de dessiner Batman alors que vous êtes sous contrat d'exclusivité avec Marvel ?

S'il s'agit d'un dessin par an, ça doit pouvoir se faire... Et, bien entendu, ça ne doit pas me retarder dans mes séries, ni créer des problèmes, mais un projet exceptionnel comme ça, oui, je pense que ce serait OK.

A propos, j'ai vu une très belle peinture de Superman que vous avez faite, à quelle occasion l'avez-vous réalisée ?

En fait, c'était censé être la page d'accueil du site **Superman Returns** pour la sortie du film. J'étais surexcité quand on m'a dit ça ! C'était la première fois que je peignais Superman, j'avais juste fait quelques pages d'essai chez DC un an auparavant, mais c'est tout. J'étais super content que Warner Bros pense à moi pour ce projet, j'ai été très bien payé, je n'ai rien à dire. Mais j'ai quand même été un peu déçu, parce qu'au final ils ont opté pour une communication plus classique avec le logo en S et c'est tout : personne ou presque n'a vu ma peinture... Dommage ! J'adore Superman, même si j'aime Batman dix fois plus ! Batman me manque, pour être tout à fait honnête, j'adorais faire les couvertures de **Détective Comics**, un jour peut-être !

Vous dessinez toujours en écoutant de la musique ?

Oui, plus que jamais ! Toutes les sortes de musiques ! Vous ne pouvez pas savoir combien j'ai de CD, d'ailleurs je ne le sais pas moi-même, mais ma collection est impressionnante ! Ça va de Pink Floyd à Peter Gabriel, en passant par The Cure, Led Zeppelin, Jean-Michel Jarre, Mike Oldfield, Van Halen, et pas mal de hard rock aussi, comme toujours : Iron Maiden, Metallica... Et puis de la musique italienne, de la pop, plein d'autres styles, ça dépend des jours, et ça dépend de mon humeur.

J'ai vu des photos de votre studio, et effectivement c'est impressionnant ! Et il n'y a pas que les CD ! Il y a aussi les statues, les jouets, les photos, vous avez même supprimé la cuisine pour continuer à mettre des archives, des dessins...

Oui, c'est assez plein il faut bien l'avouer (rires) C'est même pire que plein, je n'ai plus de place du tout ! Pourtant, j'ai fait des progrès, avant je vivais à-bas, en plus ! Depuis que j'ai déménagé à l'autre bout de la ville avec ma fiancée, je ne fais que travailler dans ce studio, et c'est beaucoup mieux. Mais l'encombrement reflète mes nombreux centres d'intérêts, je n'y peux rien ! J'aime collectionner des tas de trucs, désolé !

Vous êtes encore un fan de science-fiction ?

Oui, mais je n'ai plus le temps d'en lire... Quand j'ai un peu de temps libre, ce qui n'est déjà pas très fréquent, je préfère lire des comics pour me tenir au courant de ce que font les autres... J'ai trois bouquins d'Isaac Asimov qui attendent depuis près de cinq ans sur mes étagères que j'aie le temps de les lire !

Je suppose que vous avez lu Civil War, quel côté avez-vous choisi ?

Hum... Je ne sais pas, je ne m'étais pas posé la question... Mais je crois que je me rangerais du côté d'Iron Man... J'aime bien Captain America comme personnage, il est sympa à dessiner, mais sa personnalité, bof... Il est trop américain pour moi, dans le mauvais sens du terme... Oui, je dirais Iron Man...

J'aurais dit que vous alliez choisir les rebelles ! Je suis presque déçue...

Vous avez probablement raison, j'aurais dû choisir les rebelles, c'est plus mon caractère en général, c'est vrai... Mais bon, je n'y ai peut-être pas assez réfléchi ! En tout cas, j'ai beaucoup aimé **Civil War**, l'histoire est géniale, les dessins de Steve Mc Niven aussi, et je suis admiratif du nombre d'exemplaires qu'ils ont vendu, c'est fantastique. D'ailleurs, j'adore Mark Millar et j'espère que je vais très bientôt avoir l'occasion de travailler avec lui, ce type est génial ! Je viens de finir de lire **Wanted** et j'ai adoré. Dès que j'aurais fini Astonishing, ce sera mon objectif déclaré de travailler avec lui. Fantastic Four avec lui, par exemple, ça me plairait ! Ou n'importe quoi d'autre d'ailleurs, je suis prêt à le suivre aveuglément !

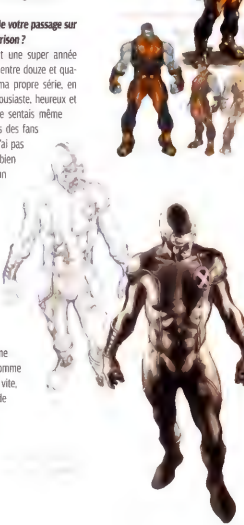
Quels souvenirs gardez-vous de votre passage sur Shining Knight avec Grant Morrison ?

D'excellents souvenirs ! C'était une super année pour moi, même si je travaillais entre douze et quatorze heures par jour ! Je bossais sur Ego Sum, ma propre série, en même temps, c'était dingue ! Mais j'étais très enthousiaste, heureux et jeune, donc j'avais plein d'énergie, j'avançais, je ne sentais même pas vraiment la fatigue ! J'ai été ravi des réactions des fans et même des critiques sur **Shining Knight**, donc je n'ai pas fait ces efforts pour rien, c'était super. Et j'espère bien avoir l'occasion de retravailler avec Grant Morrison un de ces jours. J'aimerais bien faire quelque chose de visionnaire avec lui, d'effrayant, j'espère qu'il va revenir chez Marvel rapidement pour que nous puissions de nouveau bosser ensemble. Ce qui est sûr, c'est que Shining Knight a vraiment marqué un moment dans ma carrière, il y a eu un avant et un après cette série.

Pour revenir sur Ego Sum, quel était votre but avec cette série, que cherchiez-vous exactement ?

J'espère réussir à faire paraître le troisième volume en Italie et en France, car j'ai conçu cette série comme une trilogie depuis le début. Cela ne va pas arriver vite, forcément, parce que je ne peux pas le faire en plus de mon boulot chez Marvel, je n'ai pas le temps. Donc, ça ne va pas voir le jour avant trois ou quatre ans, et sachant qu'il me faut au moins six mois pour travailler dessus correctement, ce n'est pas pour tout de suite ! Mais c'est important pour moi, et je sais que je le ferai. J'adore les personnages, je

Bien que dessinateur avant tout des Astonishing X-Men, Simone a aussi réinventé les uniformes de nombreux autres X-Men.



Bianchi est devenu l'auteur de nombreuses variant covers chez Marvel. Ici Thunderbolts et Ultimate Origins.

les ai créés, j'écris l'histoire en plus de dessiner, c'est vraiment mon bébé, je veux publier la fin de cette série pour moi et pour le public.

En voyant quelques pages d'Ego Sum, on pense tout de suite à L'Incal, j'imagine que vous avez lu ce chef-d'œuvre de Moebius ?

Évidemment ! Il fait partie des gens qui m'ont le plus influencé ! Lui et Alberto Breccia. Ce sont des génies au sens propre. Tout ce que fait Moebius m'épate, j'ai tout lu. Même quand il dessine le désert, c'est génial ! J'adorerai le rencontrer et avoir une longue conversation avec lui. Pas seulement à propos de la bande dessinée mais à propos de la vie en général : ce type est un cerveau. je suis sûr qu'il a de grandes choses à m'apprendre ! Au passage, on m'a proposé de faire une exposition sur mon travail, à Paris, l'année prochaine. Je ne sais pas encore si ça va se confirmer, mais, si c'est le cas, j'ai comme projet de dîner avec Moebius après Angoulême, ce serait un grand honneur pour moi.

Est-ce que vous continuez à enseigner le dessin en Italie (il était professeur à Florence et à Carrara, NDLR), ou bien vous avez dû arrêter ça aussi par manque de temps ?

Je n'enseigne plus à Florence, mais cette année j'ai continué à le faire à l'académie des Beaux-Arts de Carrara. Mais, pour être tout à fait honnête, je crains que ce soit la dernière année... Je le fais depuis l'époque de Moon Knight, pourtant, et j'adore ça ! Mais je réfléchis sérieusement à arrêter... Même si la relation avec les étudiants est très enrichissante et que je sais que ça me manquera, je n'ai tout simplement pas de temps pour moi, alors il faut faire des choix...

Qu'est-ce qui vous plaisait dans le personnage de Green Lantern quand vous travailliez dessus ?

Je ne l'aimais pas trop, à vrai dire... (rires) En tout cas, largement moins que Batman ou Wolverine. Ça, c'est sûr ! Mais j'ai beaucoup aimé travailler avec Geoff Johns, encore une fois, c'est un grand scénariste avec lequel je suis ravi d'avoir collaboré. C'était ma première série de super-héros ! Mais je ne peux pas dire que je l'ai fait par amour du personnage...

Peut-être parce que vous ne lisiez pas ses aventures étant jeune ?

Non, pas vraiment. Je ne m'identifie pas trop à Green Lantern, c'est tout, je n'aime pas trop son style, sa façon de parler, ses actions. Ce qui me plaisait, en revanche, c'est son costume !

Pour votre anniversaire (il est né le 10 juillet, NDLR), vous avez prévu une grande fiesta ?

Oh non ! Il n'y a que ma sœur et ma fiancée que ce genre de trucs intéresse ! Et elles sont outrées si vous oubliez ce genre de détails...

C'est un truc de filles, vous ne pouvez pas comprendre !

C'est ça ! Pour moi c'est un jour comme les 364 autres de l'année, je n'y peux rien... Je suis nettement plus excité par l'idée de partir à San Diego dans deux semaines, de voir les fans, d'entendre ce qu'ils ont à me dire sur la série, comment ils la ressentent, etc. J'ai une nouvelle lithographie d'**Astonishing X-Men** à présenter, un nouveau sketchbook, je vais avoir mon propre stand. Un vrai stand, pas comme d'habitude dans l'allée des artistes, ça, va être génial !

Où en êtes-vous en termes de coupe de cheveux ces derniers temps ? L'an dernier à San Diego, à l'annonce de votre arrivée sur Astonishing, vous vous êtes fait faire le logo des X-Men sur le crâne, et auparavant on vous avait déjà vu avec la toile d'araignée de Spider-Man...

Vous allez être déçue ! En ce moment, j'ai la coupe de cheveux la plus banale et la plus ennuyeuse que je connaisse... Je pensais justement à faire un truc plus fun pour San Diego, mais je ne veux pas non plus me transformer en attraction ! Je n'ai pas envie d'y penser trop longtemps avant, et que les autres en parlent, etc. Ça doit rester spontané, naturel, c'est un truc personnel que j'aime bien faire de temps en temps, mais c'est tout !

Vous n'avez jamais pensé à vous faire le logo Batman en coupe de cheveux, ce serait une idée ?

Oui, ce serait sympa, mais pas pendant les prochaines années si je ne veux pas que Marvel m'assassine ! (rires)

Propos recueillis par Lise Benkemoun

Fantastic Four

L'ÉPISODE PERDU

Longtemps, les connaisseurs ont considéré cet épisode comme l'équivalent d'un album inachevé des Beatles. Stan Lee et Jack Kirby ont créé ensemble 102 numéros du magazine des **Quatre Fantastiques**. Une 103e histoire était en cours de réalisation quand ce tandem créatif éclata. Marvel publia dans **Fantastic Four #108** les quelques pages de Kirby en sa possession, avec John Buscema jouant les remplaçants au pied levé, tandis que Lee s'efforçait de réécrire l'histoire pour qu'elle ait un sens. Mais l'épisode original existait. Ses planches avaient été dispersées après que Kirby avait quitté Marvel. Originellement, les crayonnés de ces pages furent réunis par John Morrow et publiés dans le **Jack Kirby Collector #9**, en 1996. C'est Tom Brevoort qui eut l'idée de faire l'impensable : réunir l'équipe d'origine. Bien sûr, Jack Kirby n'était plus là, mais il restait ses crayonnés. Il ne restait qu'à demander à Stan Lee de dialoguer l'histoire et à Joe Sinnott (Encreur régulier de Kirby à l'époque de **FF**) de les finaliser. C'était, effectivement, comme le disque des Beatles posthume à John Lenon. Pour ce qui est des quelques cases considérées comme à jamais perdues, le dessinateur Ron Frenz fut intervenu pour faire la jonction entre les scènes. Restait à trouver une couverture à ce collector. L'idéal aurait été un poster « Marvelmania » que Kirby avait illustré à la fin des années 1960, mais la page s'était perdue. C'est là que le destin de ce numéro passa par la France : l'image avait fait l'objet d'une sérigraphie aux éditions Déesse, mise en couleurs par Mike Zeck. Avec l'aide de Fred Manzano (de Deesse) et de Jean Depelley pour faire l'intermédiaire, l'épisode était donc habillé et publié, près de trois décennies après sa mise en œuvre. Bien qu'il reste encore des dessins dans la nature (notamment les crayonnés d'une page récemment retrouvée et publiée dans le fanzine **Strange #6**), **Fantastic Four** devient, de fait, la dernière collaboration entre Stan Lee, Jack Kirby et Joe Sinnott. Un collector qui ne pouvait décemment pas rester inédit en France et que nous avons décidé de vous proposer. « *It's clobberin' time* » une dernière fois.

LES FABULEUX FF DÉCOUVRENT QUE DEUX TÊTES SONT PLUS MORTELLES QU'UNE SEULE !

LA MENACE DES MEGA-MEN!

HÉ NON ! POUR CHANGER, NOUS N'OUVRONS PAS CETTE HISTOIRE SUR RED, PENCHÉ SUR UNE FANTASTIQUE CONCEPTION SCIENTIFIQUE KIRBYESQUE !

MAIS CETTE STATUE À DEUX TÊTES POURRAIT BIEN ÊTRE L'OBJET LE PLUS FANTASTIQUE DE TOUS !

QUELLE DRÔLE DE SCULPTURE, DR. RICHARDS !

QUE REPRÉSENTE-T-ELLE ?

C'EST *JANUS*, LE DIEU ROMAIN À DEUX TÊTES, DIEU DU COMMENCEMENT ET DE LA FIN.

JE LA GARDE EN SOUVENIR DE L'UNE DE NOS PLUS TERRIBLES AVENTURES !

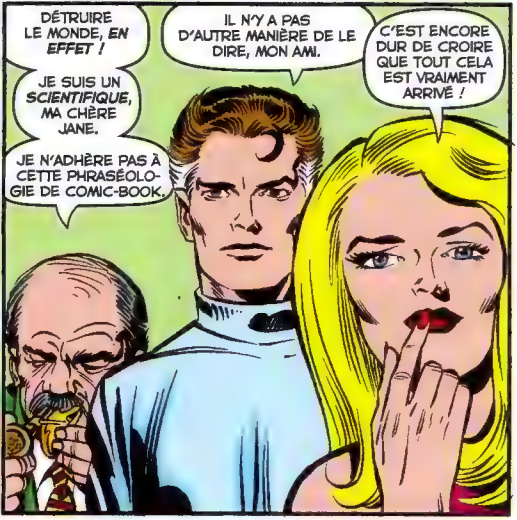
J'AI ENCORE DU MAL À CROIRE...

...À QUEL POINT JANUS ÉTAIT PROCHE DE *DÉTRUIRE LE MONDE* !

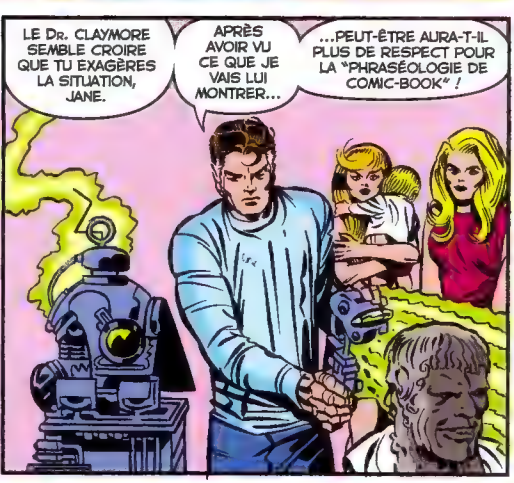
UNE PRODUCTION *STAN LEE & JACK KIRBY*

JOE SINNOTT ORNEMENTEUR • *CHRIS SOTOMAYOR* COLORISTE • *FULL FX* LETTRAGE

MOLY LAZER ASSISTANTE ÉDITION — *TOM BREVOORT* ÉDITEUR — *JOE QUESADA* ÉDITEUR-EN-CHEF — *DAN BUCKLEY* PUBLISHER — REMERCIEMENTS SPÉCIAUX À *RON FRENZ*


DÉTRUIRE LE MONDE, EN EFFET !
IL N'Y A PAS D'AUTRE MANIÈRE DE LE DIRE, MON AMI.
C'EST ENCORE DUR DE CROIRE QUE TOUT CELA EST VRAIMENT ARRIVÉ !
JE SUIS UN SCIENTIFIQUE, MA CHÈRE JANE.
JE N'ADHÈRE PAS À CETTE PHRASÉOLOGIE DE COMIC-BOOK.

J'AI ENREGISTRÉ LA MAJORITÉ DE CES ÉVÉNEMENTS GRÂCE À MON NUCLÉOSCAN NANO-DIGITAL.
UN NUCLÉOSCAN, RED ?
C'EST UNE CHOSE QUE TOUT LABORATOIRE DEVRAIT AVOIR.
DEVONS-NOUS REVIVRE ENCORE UNE FOIS CETTE HORRIBLE AVENTURE ?


LE Dr. CLAYMORE SEMBLE CROIRE QUE TU EXAGÈRES LA SITUATION, JANE.
APRÈS AVOIR VU CE QUE JE VAIS LUI MONTRER...
...PEUT-ÊTRE AURA-T-IL PLUS DE RESPECT POUR LA "PHRASÉOLOGIE DE COMIC-BOOK" !

RED, NOUS SOMMES AMIS DEPUIS DES ANNÉES.
JE SUIS AU FAIT DE TOUTES VOS AVENTURES, SI EXTRAORDINAIRES.
MAIS JE N'AI JAMAIS ENTENDU L'HISTOIRE DE CE JANUS.
C'EST EXACT, CLAY. JE N'EN AI JAMAIS PARLÉ.

MAIS JE VEUX VOUS PROUVER QUE MA CHARMANTE ÉPOUSE N'A PAS EXAGÉRÉ...
... QUAND ELLE A DIT QUE JANUS AVAIT PRESQUE FAILLI DÉTRUIRE LE MONDE !

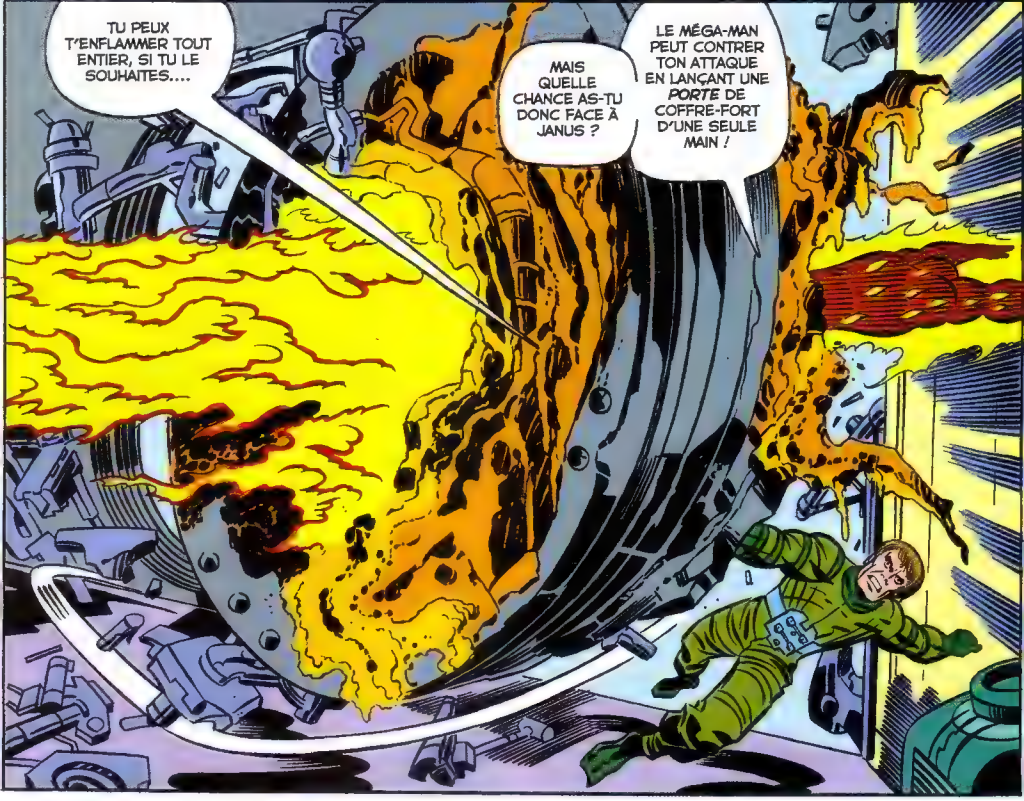
"VOUS ÉTIEZ SUR UN SITE DE FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES AU TIBET, CLAY, QUAND UN ÉTRANGE APPAREIL GYROSCOPIQUE A ATTAQUÉ LE CENTRE-VILLE DE NEW YORK."
WOW ! T'AS VU ÇA ?
C'EST POUR UNE PUBLICITÉ ?!

"EN QUELQUES SECONDES, LA VILLE SUT QUE CE N'ÉTAIT PAS UNE ASTUCE PUBLICITAIRE !"
ÇA... ÇA A DÉCOUPÉ CE CAMION...
COMME UN COUTEAU DANS DU BEURRE.
ÉTUNG!
PRENEZ GARDE !
ÇA...ÇA SE DIRIGE TOUT DROIT VERS NOUS !
ÇA SE DIRIGE VERS LA BANQUE !
BANK
COURS ! COURS !
OUI, FUYEZ ! FUYEZ... DE PEUR COMME LES TIMIDES BREBIS QUE VOUS ÊTES...
FUYEZ... TANDIS QUE JE PÉNÈTRE DANS VOTRE MISÉRABLE BANQUE, GRÂCE À UNE SIMPLE FRACTION DE MON POUVOIR !
ET MAINTENANT QUE J'AI ATTEINT MON OBJECTIF...
IL EST TEMPS DE ME PRÉSENTER À VOUS...
IL EST ÉGALEMENT TEMPS POUR LA RACE HUMAINE...
...DE RENCONTRER SON NOUVEAU ET INVINCIBLE MAÎTRE !

RECULEZ, MALHEUREUX MORTELS ! RECULEZ ET TREMBLEZ CAR VOUS ÊTES ENFIN EN FACE DE...
JANUS, LE MÉGA-MAN !
AUCUNE FORCE SUR TERRE N'ÉGALE MON POUVOIR.
VOYEZ COMMENT, GRÂCE À UNE SIMPLE PRESSION SUR MON MODULE DE CONTRÔLE...
...JE PEUX CRÉER UNE VAGUE RÉPULSIVE !
SHOOM!
OU, AVEC AUTANT DE FACILITÉ, JE PEUX RELÂCHER UNE FUMÉE TRANQUILLISANTE...
ENDORMANT TOUT LE MONDE EN UN INSTANT !
ET RIEN NE POURRA M'EMPÊCHER DE PILLER CE COFFRE, À PRÉSENT !
EH ! QUE DOIT FAIRE UN GARS POUR AVOIR UN PEU D'INTIMITÉ PAR ICI ?
LA CHOSE !
REMARQUE : EN RELISANT CETTE PAGE APRÈS TOUTES CES ANNÉES, JE ME SUIS SOUDAINEMENT SENTI OBLIGÉ DE M'EXCUSER POUR LE MANQUE D'ACTION. JE CROIS QUE JACK ET MOI ÉTIONS UN PEU FAINÉANTS À L'ÉPOQUE. SARCASTIC STAN.

QUE FAIS-TU DANS CE COFFRE ?
J'ME FAIS UN P'TIT NID DOUILLET POUR LES JOURS SOMBRES.
MAINTENANT, DISPARAIS, FISTON. TU COMMENCES À ME POMPER L'AIR.
GROTESQUE MONSTRE ! TU T'ADRESSES À JANUS, LE MÉGA-MAN !
ÉCOUTE, GUIGNOL... TU VAS ÊTRE JANUS AU COCARD SI TU NE ME LÂCHES PAS !
TRÈS BIEN... TU L'AURAS VOULU.
JE N'AI QU'À ALLUMER CE MODULE.
...ET LA CHOSE NE ME CAUSERA PLUS DE SOUCIS !
OK, LE DEMEURÉ... SI C'EST CE QUE TU VEUX FAIRE...
TU N'AVAIS QU'À LE DIRE.
MAINTENANT, PRENDS TES JOUETS ET VA T'AMUSER AILLEURS, OK ?
JE SAIS PAS POURQUOI J'ATTIRE TOUS LES MALADES !
PLUS JAMAIS TU NE TRAITERAS JANUS DE MALADE...
PAS APRÈS QUE J'AURAI AUGMENTÉ MA STRUCTURE ATOMIQUE...
EN RÉGLANT MON MODULE DE CONTRÔLE SUR L'INTENSITÉ MAXIMALE.

MA FORCE EST AINSI FORTEMENT ACCRUE...
AU-DELÀ DE TOUT CE QUE TU PEUX ÉGALER.
BROK!
TU PENSAIS QUE J'ÉTAIS UN SIMPLE EXCENTRIQUE.
MAIS À PRÉSENT, TU PENSERAS DIFFÉREMMENT.
...SI TU ES ASSEZ CHANCEUX POUR PENSER À NOUVEAU.
BEN, DÉSOLÉ, JE SUIS EN RETARD. J'ÉTAIS... EH !
QUE SE PASSE-T-IL ICI ?
ALORS... LA TORCHE HUMAINE ÉTAIT CENSÉ RENCONTRER SON AMI BESTIAL ICI, N'EST-CE PAS ?
DOMMAGE QUE LE MÉGA-MAN DOIVE TE FAIRE CHANGER TES PLANS.
MÉGA-MAN ?
ÉCOUTE, JE NE SAIS PAS COMMENT TU AS MIS LA CHOSE K.O.... MAIS PERSONNE NE FAIT ÇA À UN MEMBRE DES QUATRE FANTASTIQUES !
FLAMME EN AVANT !


TU PEUX T'ENFLAMMER TOUT ENTIER, SI TU LE SOUHAITES....
MAIS QUELLE CHANCE AS-TU DONC FACE À JANUS ?
LE MÉGA-MAN PEUT CONTRER TON ATTAQUE EN LANÇANT UNE *PORTE* DE COFFRE-FORT D'UNE SEULE MAIN !

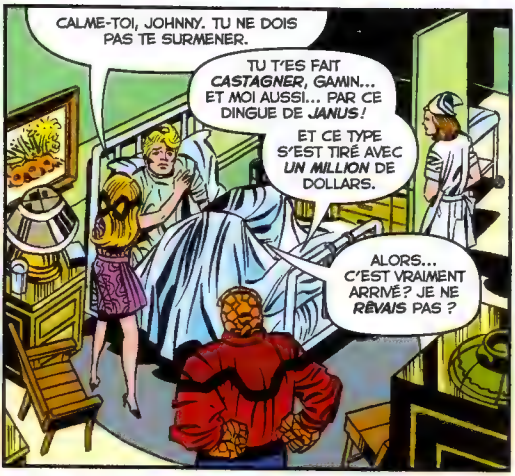
JE NE SAIS PAS D'OÙ TE VIENT CETTE FORCE, BONHOMME... ET JE M'EN MOQUE PAS MAL.
MAIS TU AS VU COMMENT J'AI *FONDU* CETTE PORTE DE DIX TONNES.
SI TU SAIS CE QUI EST BON POUR TOI...
EN EFFET, JE LE SAIS.
C'EST POURQUOI, *J'ALTÈRE* LA FRÉQUENCE DE MON MODULE...
...LE CONVERTISSANT EN *ÉNERGIE ÉLECTRIQUE*.
POUR FAIRE COURT, JE SUIS DEVENU...

UNE DYNAMO VIVANTE !

MÊME TA FLAMME NE PEUT T'ÉVITER DE RESSENTIR CE CHOC.
PAUVRE PETIT JOHNNY STORM.

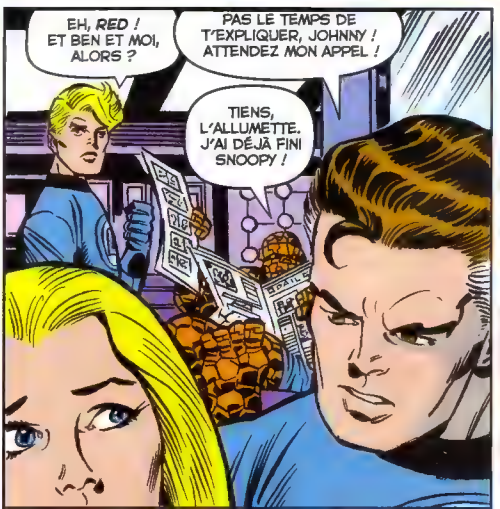
JOHNNY STORM
JOHNNY
JOHNNY
JOHNNY

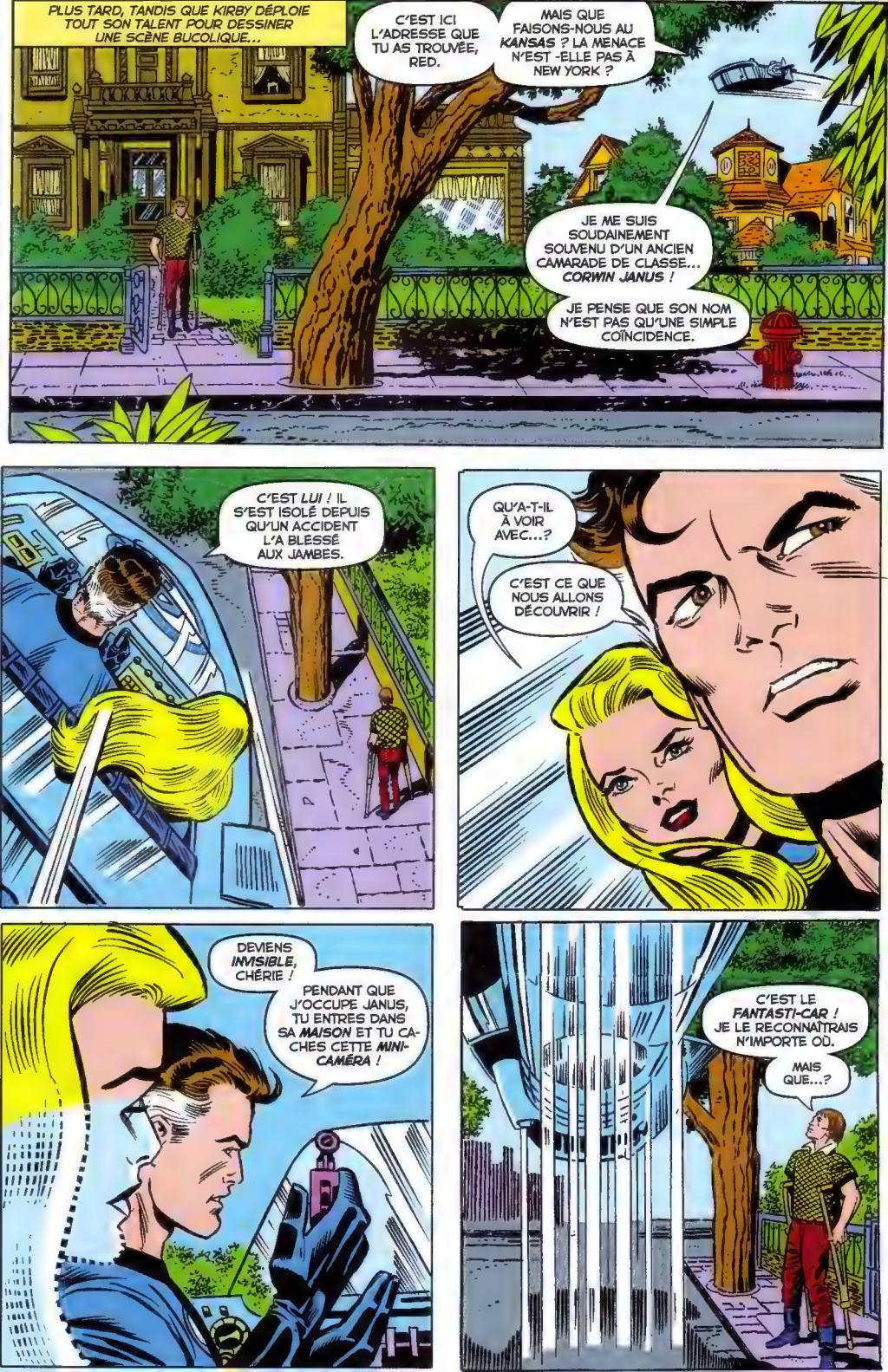
TOUT VA BIEN, BEN. IL REVIENT À LUI.
QUOI ?
QUE... QUE S'EST-IL PASSÉ ?

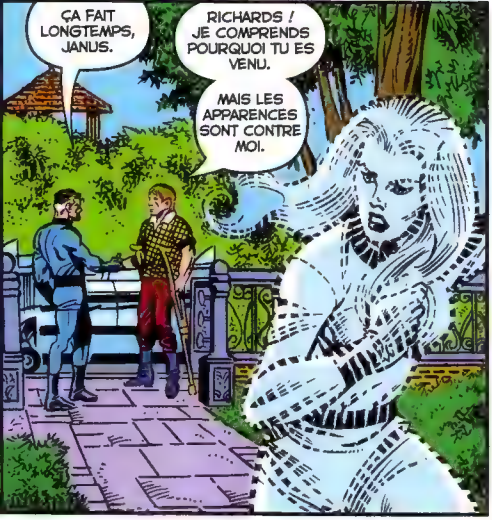

CALME-TOI, JOHNNY. TU NE DOIS PAS TE SURMENER.
TU T'ES FAIT *CASTAGNER*, GAMIN... ET MOI AUSSI... PAR CE DINGUE DE *JANUS* !
ET CE TYPE S'EST TIRÉ AVEC *UN MILLION* DE DOLLARS.
ALORS... C'EST VRAIMENT ARRIVÉ ? JE NE *RÊVAIS* PAS ?

OÙ EST *RED* ? NOUS DEVONS LUI DIRE !
JANE ET LUI PRÉPARENT LE *JET* ! IL A DIT QU'IL PENSAIT AVOIR UNE *PISTE* POUR RETROUVER CE VOLEUR !

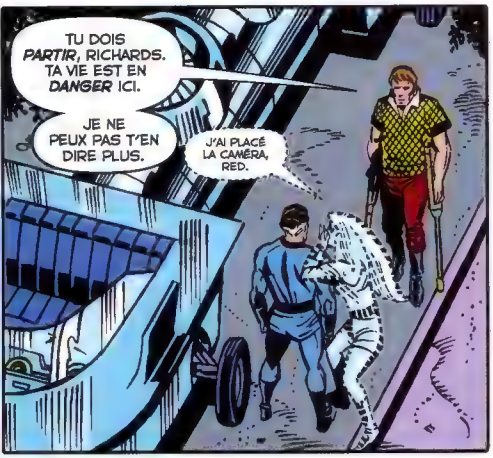
PENDANT CE TEMPS, JE VAIS RATTRAPER MON RETARD, EN LISANT QUELQUES PAGES.
UN PEU DE *CULTURE* N'A JAMAIS FAIT DE MAL !
WOW ! DEPUIS QUAND C'EST ÉCRIT AUSSI GRAND ?
DAILY BUGLE
L'OBJET MYSTÈRE FRAPPE ENCORE !
YACHT PILLÉ EN PLEINE MER !

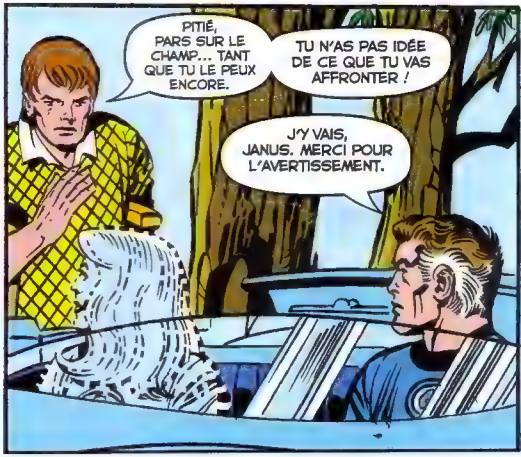

EH, *RED* ! ET BEN ET MOI, ALORS ?
PAS LE TEMPS DE T'EXPLIQUER, JOHNNY ! ATTENDEZ MON APPEL !
TIENS, L'ALLUMETTE. J'AI DÉJÀ FINI SNOOPY !


PLUS TARD, TANDIS QUE KIRBY DÉPLOIE TOUT SON TALENT POUR DESSINER UNE SCÈNE BUCOLIQUE...
C'EST ICI L'ADRESSE QUE TU AS TROUVÉE, RED.
MAIS QUE FAISONS-NOUS AU *KANSAS* ? LA MENACE N'EST -ELLE PAS À NEW YORK ?
JE ME SUIS SOUDAINEMENT SOUVENU D'UN ANCIEN CAMARADE DE CLASSE... *CORWIN JANUS* !
JE PENSE QUE SON NOM N'EST PAS QU'UNE SIMPLE COÏNCIDENCE.
C'EST *LUI* ! IL S'EST ISOLÉ DEPUIS QU'UN ACCIDENT L'A BLESSÉ AUX JAMBES.
QU'A-T-IL À VOIR AVEC...?
C'EST CE QUE NOUS ALLONS DÉCOUVRIR !
DEVIENS *INVISIBLE*, CHÉRIE !
PENDANT QUE J'OCCUPE JANUS, TU ENTRES DANS SA *MAISON* ET TU CACHES CETTE *MINI-CAMÉRA* !
C'EST LE *FANTASTI-CAR* ! JE LE RECONNAÎTRAIS N'IMPORTE OÙ.
MAIS QUE...?


ÇA FAIT LONGTEMPS, JANUS.
RICHARDS ! JE COMPRENDS POURQUOI TU ES VENU.
MAIS LES APPARENCES SONT CONTRE MOI.

J'AI LU TOUS LES ARTICLES AU SUJET DE CES CHOSES *TERRIBLES* QUI SE SONT PRODUITES...
...MAIS JE NE SUIS PAS CELUI QUE TU CHERCHES.
C'EST CE QUE JE SUSPECTAIS.


TU DOIS *PARTIR*, RICHARDS. TA VIE EST EN *DANGER* ICI.
JE NE PEUX PAS T'EN DIRE PLUS.
J'AI PLACÉ LA CAMÉRA, RED.


PITIÉ, PARS SUR LE CHAMP... TANT QUE TU LE PEUX ENCORE.
TU N'AS PAS IDÉE DE CE QUE TU VAS AFFRONTER !
J'Y VAIS, JANUS. MERCI POUR L'AVERTISSEMENT.

DOMMAGE QUE TU L'AIES EFFRAYÉ.
J'AURAIS BIEN AIMÉ *M'AMUSER* AVEC LUI.

TU N'EN AS PAS FAIT ASSEZ ?
TU N'AS PAS CAUSÉ ASSEZ DE DOMMAGES ET DE PROBLÈMES ?
BIEN SÛR QUE NON, MON FRÈRE !
JE *COMMENCE* À PEINE !

TU DEVRAIS TE RÉJOUIR DE MON POUVOIR.
ET DU FAIT QUE JE NE TE FERAI AUCUN MAL !
TU NE PEUX PAS.
N'EN SOIS PAS SI SÛR.
JE PEUX TOUT FAIRE... DÉTRUIRE TOUT LE MONDE.
PERSONNE N'EST À L'ABRI.
CONTINUE DE JOUER TON RÔLE, MON FRÈRE, ET PEUT-ÊTRE UTILISERAI-JE L'ARGENT POUR T'AIDER À REMARCHER !
MAIS SI TU OSES T'OPPOSER À MOI...
QUE DIS-JE ?
COMMENT PEUX-TU T'OPPOSER À MOI ?
ATTENDS ICI, PENDANT QUE JE VÉRIFIE LA MAISON.
RICHARDS N'EST PAS VENU ICI SANS RAISON !
IL A DÛ TROUVER UN MOYEN DE METTRE UN MICRO !
MAIS RIEN NE M'ÉCHAPPE !
AVEC TOUTE LA FORTUNE QUE J'AI VOLÉE, JE VAIS ENFIN POUVOIR...
UNE MINUTE ! JE DÉTECTE QUELQUE CHOSE ! UNE MINI-CAMÉRA DIGITALE !
L'IDIOT ! NE RÉALISE-T-IL PAS À QUI IL A AFFAIRE ?!
OÙ ÉTAIS-TU, RED ? QUE SE PASSE-T-IL ?
TU VAS VITE LE SAVOIR !
DÈS QUE J'AURAI ACTIVÉ LA CAMÉRA QUE JANE A CACHÉE.
NE LE BOUSCULE PAS, TÊTE BRÛLÉE.
STRETCHO AIME SES PETITS SECRETS !

LÀ ! C'EST LA MAISON DE JANUS, AU KANSAS !
LA CAMÉRA DE JANE MARCHE !
IL A L'AIR DE S'ENNUYER UN PEU, TOUT SEUL !
J'PIGE PAS ! IL Y A QUELQUES HEURES, IL CASTAGNAIT TOUT CE QU'IL VOYAIT.
ALORS QU'EN CE MOMENT, IL DONNE L'IMPRESSION D'ÊTRE UN HOMME TRÈS GENTIL.
ÇA DOIT ÊTRE UNE ILLUSION !
REGARDEZ ! QUE FAIT-IL ?
VZOOM !
BAISSEZ-VOUS !
L'ÉCRAN GÉANT A ÉCLATÉ !
EH, STRETCHO, LA PROCHAINE FOIS QUE T'ACHÈTES UNE TÉLÉ, N'EN PRENDS PAS UNE TOMBÉE DU CAMION !
CE N'EST PAS LA FAUTE DU MONITEUR, BEN !
C'EST JUSTE UN AUTRE EXEMPLE DU POUVOIR ILLIMITÉ DE JANUS !
S'IL A PU ENVOYER UNE DÉCHARGE À TRAVERS LA LIGNE ADSL...
POUR UNE FOIS, NOUS ENCAISSONS PLUS DE COUPS QUE NOUS EN DONNONS.
NOUS VENONS TOUT JUSTE DE COMMENCER, AU CONTRAIRE.
RED, JOHNNY A PEUT-ÊTRE RAISON.
NOUS NE DEVRIONS PAS Y ALLER SEULS.
NOUS NE SOMMES PAS SEULS, CHÉRIE ! NOUS SOMMES QUATRE !
TROIS ET DEMI SI TU COMPTES LA TORCHE !
TU SAIS QUOI, BEN ? TU ES AUSSI MARRANT QU'UN VER SOLITAIRE !
AVEC UN CARACTÈRE DE COCHON !
CALME-TOI, JOHNNY. NOUS AVONS DU TRAVAIL.
JE PARIE SUR TOI, RED RICHARDS !
OK, VOICI LE PLAN...

IL NE PEUT PAS ME BERNER. IL RESTE PLEIN DE CHOSES QU'IL NOUS CACHE ENCORE.
MARRANT... J'AI AUSSI EU L'IMPRESSION QU'IL NE NOUS DISAIT PAS TOUT.
MAIS DE QUOI S'AGIT-IL?

TOUTE CETTE HISTOIRE EST UN VÉRITABLE *PUZZLE*... AVEC PLEIN DE PIÈCES MANQUANTES.
TU SAIS QUOI, JUNIOR ? TU AS UN VÉRITABLE FLAIR POUR LE *DRAMATIQUE*.
APPELLE CE SATANÉ *ASCENSEUR* !

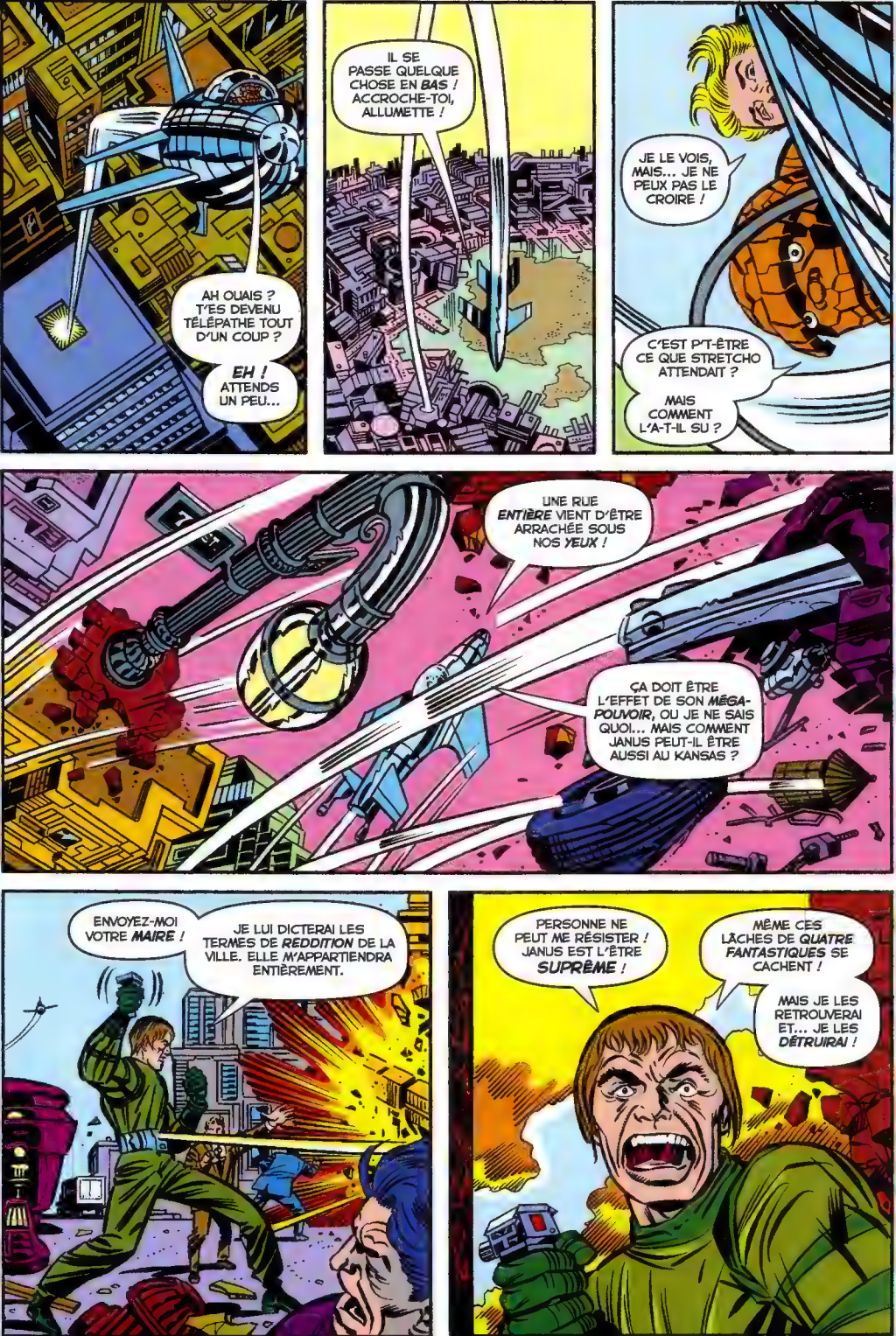
SANS BLAGUE, BEN... COMMENT JANUS A-T-IL PU CHANGER AUTANT ?
ET POURQUOI DEVONS-NOUS RESTER ICI ALORS QUE LE MÉGA-MAN EST AU KANSAS ?

RED DOIT AVOIR UNE RAISON POUR NOUS FAIRE RESTER À MANHATTAN.
MÊME JANUS NE PEUT ÊTRE À *DEUX* ENDROITS À LA FOIS !
DOWN

J'AIMERAIS BIEN QU'IL LE SOIT... JE POURRAIS LE DÉMOLIR !
COMMENT ÇA ? TU N'AS PAS RÉUSSI LA PREMIÈRE FOIS !
PERSONNE *N'AIME* LES P'TITS MALINS, GAMIN !

TU VEUX QUE NOUS UTILISIONS LA *FUSÉE POGO* ?
MAIS NON ! JE M'AMUSE À OUVRIR ET FERMER LA PORTE DU COCKPIT.
REPOSE UN PEU TA MÂCHOIRE ET GRIMPE.

MEC ! SI JAMAIS, UN JOUR, ON VEUT QUITTER LE *BUSINESS* DES SUPER-HÉROS, CE PETIT BOLIDE SERA PARFAIT POUR LA COURSE !
ARRÊTE, BEN.
TU ES AUSSI INQUIET QUE MOI... ET TU LE SAIS.


AH OUAIS ? T'ES DEVENU TÉLÉPATHE TOUT D'UN COUP ?
EH ! ATTENDS UN PEU...
IL SE PASSE QUELQUE CHOSE EN BAS ! ACCROCHE-TOI, ALLUMETTE !
JE LE VOIS, MAIS... JE NE PEUX PAS LE CROIRE !
C'EST P'T-ÊTRE CE QUE STRETCHO ATTENDAIT ?
MAIS COMMENT L'A-T-IL SU ?
UNE RUE ENTIÈRE VIENT D'ÊTRE ARRACHÉE SOUS NOS YEUX !
ÇA DOIT ÊTRE L'EFFET DE SON MÉGA-POUVOIR, OU JE NE SAIS QUOI... MAIS COMMENT JANUS PEUT-IL ÊTRE AUSSI AU KANSAS ?
ENVOYEZ-MOI VOTRE MAIRE !
JE LUI DICTERAI LES TERMES DE REDDITION DE LA VILLE. ELLE M'APPARTIENDRA ENTIÈREMENT.
PERSONNE NE PEUT ME RÉSISTER ! JANUS EST L'ÊTRE SUPRÊME !
MÊME CES LÂCHES DE QUATRE FANTASTIQUES SE CACHENT !
MAIS JE LES RETROUVERAI ET... JE LES DÉTRUIRAI !

PERSONNE NE CONNAÎT LE *SECRET* DE JANUS !
ET MÊME S'ILS LE CONNAISSAIENT...
AUCUN POUVOIR SUR TERRE NE PEUT M'ARRÊTER !
QUELLE EST CETTE CHOSE AU-DESSUS DE MOI ?

C'EST LA PATHÉTIQUE *FUSÉE POGO* DES QUATRE FANTASTIQUES !
LES IDIOTS ! PENSENT-ILS QU'ILS PEUVENT STOPPER JANUS AVEC *ÇA* ?!
JANUS, QUI A RÉUSSI À VAINCRE TOUTES LES *FLOTTES AÉRIENNES* COMBINÉES !
TOUT CE DONT J'AI BESOIN, C'EST D'UN PEU DE MÉGA-POUVOIR !

BEN ! JE NE PEUX PAS ME TRANSFORMER ! IL... IL FAIT TROP *FROID* !
LES CONTRÔLES SONT *GELÉS* !
J'PEUX PAS RESTER EN L'AIR !

ACCROCHE-TOI, GAMIN ! IL NE ME RESTE QU'UNE SEULE CHOSE À FAIRE...

JE VAIS BRISER LE FUSELAGE AVEC MES JAMBES...
KRAK !

...ET LES UTILISER, LORS DE NOTRE IMPACT..
...POUR ABSORBER LE *CHOC* !
KPOOOM !

J'AI CONNU DE MEILLEURS ATTERRIS-SAGES...
MAIS AU MOINS, NOUS SOMMES *ENTIERS*.
TU AS FAIT TA *PART*, BEN...
À MON *TOUR*, À PRÉSENT.
FAIS-LUI sa FÊTE, *TORCHY* !

DINGUE ! JE NE LE VOIS NULLE PART !
MAIS OÙ A-T-IL PU PASSER ? ET POURQUOI ?
IL N'A PAS FAIT TOUT ÇA JUSTE POUR RIGOLER.
CETTE AFFICHE SUR LE MUR... C'EST UN DÉBUT DE RÉPONSE.
ATTENTION
LA VILLE A 24 HEURES POUR ME LIVRER TOUTES SES RICHESSES... OU ELLE PÉRIRA ! CE N'ÉTAIT QU'UN SIMPLE APERÇU !
Janus
LA TORCHE HUMAINE ! TOI ET TES PARTENAIRES D'OPÉRETTE AVEZ ÉTÉ D'UN GRAND SECOURS !
OÙ ÉTIEZ-VOUS QUAND NOUS AVONS EU BESOIN DE VOUS ?
QUI CHERCHE DES NOISES À MON POTE ?
VOUS AVEZ DES REPROCHES À FAIRE ? VENEZ-EN PARLER AVEC LA GENTILLE CHOSE AUX YEUX BLEUS !
AH ! REGARDE-LES FUIR !
NE T'OCCUPE PAS D'EUX, BEN. JE ME DEMANDE SI JANUS EST REPARTI AU KANSAS... POUR Y CROISER RED !
PEU APRÈS, EN PLEIN CŒUR DU KANSAS...
LES PRÉTENDUS PRODIGIEUX QUATRE FANTASTIQUES !
BAH ! ILS SONT DE L'HISTOIRE ANCIENNE ! DES ANTIQUITÉS !
MAINTENANT, RÉGLONS LES CHOSES AVEC CE MINABLE FRÈRE...
UNE FOIS POUR TOUTES !
KLIK!

TU VOIS ? JE SUIS DE RETOUR, SAIN ET SAUF, COMME JE L'AVAIS DIT !
PERSONNE NE PEUT DÉFIER MON MÉGA-POUVOIR !
PERSONNE... EXCEPTÉ L'HOMME DERRIÈRE TOI !

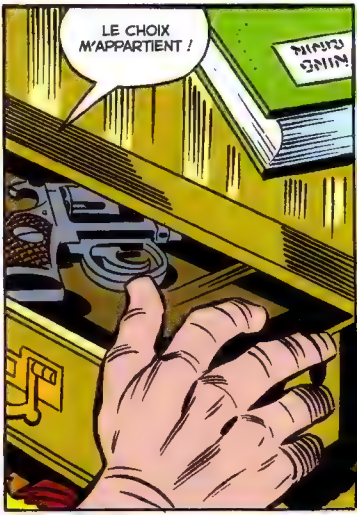
C'EST FINI, JANUS ! LA COMÉDIE EST TERMINÉE !
QUOI...?!

NE BOUGE PAS ! N'ESSAIE PAS D'ATTEINDRE TON MODULE DE CONTRÔLE !
LE CHEF DES QUATRE FANTASTIQUES ICI !
MON PROPRE FRÈRE M'A... TRAHI !

NE M'APPELLE PAS "FRÈRE" !
IL EST TEMPS DE TOUT AVOUER ! RACONTE-NOUS TOUTE LA VÉRITÉ, JANUS !
JE NE VOUS DIRAI RIEN ! RIEN !
FRÈRE ! TU DOIS M'AIDER ! PEU IMPORTE CE QUE TU PENSES, TU N'AS PAS LE CHOIX !
RAPPELLE-TOI QUI... ET CE QUE JE SUIS !

J'AI ESSAYÉ... D'OUBLIER !
MAIS, LE CIEL EN EST TÉMOIN... JE NE PEUX PAS ! JE NE PEUX PAS !

SON DESTIN DEVRA-T-IL TOUJOURS ÊTRE LIÉ AU MIEN ?
N'Y AURA-T-IL JAMAIS DE FIN À TOUT CELA ?


LE CHOIX M'APPARTIENT !

IL EST TEMPS D'EN FINIR... POUR TOUJOURS.
C'EST ÇA, MON FRÈRE ! JUSTE UN TIR ET LE MONDE SERA À NOUS !
JE SUIS DÉSOLÉ... MAIS JE DOIS LE FAIRE !
UN TIR ET TOUT SERA FINI !
ET UN LOURD *VASE* T'EMPÊCHE DE TIRER !
THUNNK!
C'EST ÇA, CHÉRIE. TU AS JOUÉ TON RÔLE À LA *PERFECTION* ! ATTRAPE CE PISTOLET !
JE L'AI !
NOUS ALLONS ENFIN METTRE UN TERME À TOUT ÇA !
TU ES UN *IDIOT*, RICHARDS !
TU CONNAIS MON POUVOIR ! AUCUNE CELLULE NE PEUT ME RETENIR !
JE T'ATTRAPERAI UN JOUR OU L'AUTRE !
ON LA BOUCLE, MONSIEUR.
L'APPAREIL RENFERMANT LE MÉGA-POUVOIR DE TON FRÈRE PEUT ÊTRE UTILISÉ POUR FAIRE LE BIEN AUTANT QUE LE MAL.
QUELLE IMPORTANCE ? IL FINIRA PAR GAGNER !
IL GAGNE *TOUJOURS*.
PEUT-ÊTRE POUVONS-NOUS *MODIFIER* CETTE DONNÉE !
ESSAYONS D'UTILISER LE POUVOIR DE SON APPAREIL... SUR TES JAMBES !

JE... PEUX MARCHER !
JE NE PEUX PAS Y CROIRE ! C'EST UN MIRACLE !
LE MIRACLE DU MÉGA-POUVOIR QUE TU AS AMÉLIORÉ !
TON FRÈRE L'A UTILISÉ POUR TE GARDER HANDICAPÉ... LA COUVERTURE PARFAITE POUR SES ACTIVITÉS CRIMINELLES.
NE LE CROIS, PAS, MON FRÈRE !
TUE-LES ! TUE-LES !
NOUS DIRIGERONS LE MONDE TOUS LES DEUX !
LA FERME ! J'EN AI ASSEZ DE T'ÉCOUTER, MON FRÈRE !
IL AVAIT PRÉVU QUE TU SERAIS ACCUSÉ S'IL ÉTAIT DÉCOUVERT !
...ET T'AVAIT PROMIS DE GUÉRIR TES JAMBES, POUR QUE TU LUI OBÉISSES.
TU VAS DEVOIR RENDRE DES COMPTES EXPLIQUER TON RÔLE DANS TOUT ÇA, JANUS.
ALLONS-Y, RICHARDS ! JE SUIS PRÊT !
VOUS VOULEZ DIRE QUE VOUS AFFRONTIEZ DEUX HOMMES QUI N'ÉTAIENT QU'UN ?
PRÉCISÉMENT ! LE FRÈRE DE JANUS EXPLOITAIT SA FAIBLESSE POUR LE CONTRAINDRE À COLLABORER.
DIABLE ! TOUTE CETTE PHILOSOPHIE ME DONNE MAL À LA TÊTE !
JE PRÉFÉRERAIS UNE BONNE BAGARRE AVEC LE DOCTEUR FATALIS !
MAIS JANUS LUI-MÊME N'ÉTAIT PAS ENTIÈREMENT INNOCENT. IL L'A LAISSÉ FAIRE.
TOUT HOMME DOIT CHOISIR ENTRE LE BIEN ET LE MAL !
ET, CONNAISSANT LE DOCTEUR FATALIS, ÇA NE DEVRAIT PAS TARDER !

LILLE COMICS FESTIVAL

LA HALLE AUX SUCRES
AVENUE DU PEUPLE BELGE - LILLE

1et 2 NOVEMBRE 2008 3e Edition

Avec :
ADI GRANOV *Iron Man, X-Men, Silver Surfer*
DAVID AJA *Immortal Iron Fist, Wolverine, Daredevil*
SEAN PHILLIPS *Criminals, Marvel Zombies, Hellblazer*
DUNCAN FEGREDO *Hellboy, Ultimate Adventures, Batman*
CHARLIE ADLARD *The Walking Dead, Judge Dredd, Batman*
NIKO HENRICHON *Pride of Baghdad, Star Wars Tales, Fables*
DOUG BRAITHWAITE *Justice, Universe X, Hulk*
FRAZER IRVING *Iron Man, Hellblazer, Inhumans: Silent War*
BARRY KITSON *The Order, Legion of Super-Heroes, Azrael*

EXPOSITIONS, DÉDICACES, VENTE DE COMICS DE COLLECTION ET DE BD NEUVES

4€ la journée

Gratuit pour les enfants de moins de 12 ans accompagnés d'un adulte

thémis

LILLE COMICS FESTIVAL

Plus d'infos sur : www.lillecomicsfestival.com

MARVEL

Avec aussi : Paul RENAUD, Gerald PAREL, Stephanie HANS, Philippe CARDONA, Florence TORTA, CESAR, Nicolas DEMARE, MAURICET, Joël PONTET, Damien VANDERSTRAETEN, Roderic VALAMBOIS, VANYDA, BICARGO, Arnaud DEGLUGLIELMO, Raphael B. RUN, Sylvain GUINEBAUD...

Ville de Lille

Flo Steinberg : Miss MARVEL

« AVEC LE TEMPS, J'AI QUELQUES TROUS DE MÉMOIRE, MAIS C'ÉTAIT SUPER DE TRAVAILLER CHEZ MARVEL. C'ÉTAIT TOUJOURS TRÈS DRÔLE, MÊME SI C'ÉTAIT SOUVENT À UNE CADENCE DE DINGUES. »

ENTRE 1963 ET 1968, FLO STEINBERG FUT L'ASSISTANTE DE STAN LEE. ELLE A VÉCU DE L'INTÉRIEUR UNE PÉRIODE-CLÉ DE L'ÉDITEUR, EN FUT UN TEMPS LA TOUCHE FÉMININE, ET A JOUÉ PLUS TARD UN RÔLE DÉTERMINANT DANS LE MILIEU DES COMICS INDÉS DES ANNÉES 1970. UNE TRANCHE DE VIE AU ROYAUME DES COMICS…

Quand Flo Steinberg raconte son quotidien d'assistante de direction, il y a quarante ans, l'ambiance respire la bureautique. Mais quand les prestataires ont pour nom Jack Kirby ou Steve Ditko, que le patron est Stan Lee et que la société s'appelle Marvel, à une époque où se créent des personnages comme les X-Men ou les Vengeurs, les choses prennent une autre dimension. *« J'avais décidé de tenter la vie à New York. Une nouvelle aventure, au lieu de stagner dans ma région natale de Boston. »* Flo arrive en 1963 dans la ville de ses ambitions. Il lui faut bien évidemment un travail. Après quelques rendez-vous elle est convoquée par un hurluberlu nommé Stan Lee, dans une société nommée Magazine Management (nom officiel de la société qui édite alors les revues Marvel). Elle se retrouve alors l'une des rares femmes dans la sphère des comics Marvel : *« L'avantage, c'est que tout le monde était sympa avec moi. Je n'avais pas de problème avec les gens. Et puis je n'étais quand même pas la seule femme, j'avais Marie Severin* (NDLR : artiste sur des séries comme **Sub-Mariner** ou **Incredible Hulk**). *C'était ma grande amie. Mais je m'entendais bien aussi avec des gens comme Sol Brodsky, Roy Thomas, Danny O'Neil. Tout le monde était sur la même longueur d'ondes. »* Et pour cause : Flo Steinberg, vite rebaptisée « Fabulous Flo » par Stan Lee, ne se contente pas d'être à la fois la secrétaire et l'interlocutrice des auteurs. Elle devient le maillon qui fait le lien avec les fans de la première heure. Non seulement elle répond au courrier des lecteurs mais, comme il faut bien cavaler les chiots, elle fait aussi visiter le bâtiment aux adolescents les plus téméraires qui ont osé s'aventurer dans ce lieu où sont fabriquées les aventures de leurs héros préférés. *« J'ai rencontré des gens merveilleux, de cette manière. Et puis j'essayais de répondre à toutes les lettres pour montrer le fait qu'on appréciait leur enthousiasme. »* Fabulous Flo devient le visage féminin de Marvel. Hasard ou allusion appuyée ? Son arrivée dans la société est synchrone d'un changement de look de la secrétaire Betty Brant, alors chérie de Peter Parker dans **Amazing Spider-Man**. Auparavant, Steve Ditko la dessinait toujours

MOI ? BETTY BRANT ? JE PENSE QUE C'EST UNE COÏNCIDENCE, MAIS ALLEZ SAVOIR...

A partir de cette date, il donne à Betty la même coupe de cheveux que la secrétaire bien réelle de Stan Lee : « *Je pense que c'est une coïncidence, pour autant que je m'en souvienne. Mais après tout... allez savoir ?* », commente l'intéressée. La place que prend Flo dans l'équipe justifie même sa présence sur un disque lancé par la firme, « Voices of Marvel ». Elle y est présentée comme étant la seule femme à avoir travaillé avec Stan Lee, Jack Kirby ou Wally Wood. « *Parfois, quand j'avais le temps, je lisais bien quelques-uns des comics que nous produisions, mais pas régulièrement* ».

UN TRAVAIL PEU DE SURPRISES

Travailler chez Marvel n'est pas qu'une partie de rigolade, surtout quand les lettres ouvertes arrivent avec un fond plutôt nauséabond. En juin, Flo Steinberg découvre ainsi dans le courrier des menaces de mort envoyées à l'attention de l'équipe, un Texan à la raison plus ou moins fumeuse veut de décider que puisque le Sergent Fury fait la guerre aux nazis, que le lecteur associe à l'extrême-droite, c'est donc qu'il est leur opposé. Fury serait un communiste. Ses auteurs aussi et le lecteur furieux (et à la logique défaillante) annonce qu'il compte se rendre à New York pour fusiller ce ramassis de gauchos. Dans les bureaux de Marvel, cette lettre sème la panique. Allez savoir s'il ne va pas mettre sa menace à exécution ? Enfin, c'est une panique mesurée puisque la plupart des bureaux ne sont pas ouverts au public. La seule qui reçoit les visiteurs, c'est... Flo, qui se retrouve donc éventuellement en première ligne. Trouvant la plaisanterie un peu salée, Fabulous Flo prend alors contact avec les services du FBI pour qu'on calme l'illuminé. Mais quand même. Un article paru plus tard, dans Rolling Stone #91 (1971) raconte comment pendant quelques temps les forces vives de Marvel évitèrent de stationner auprès du bureau de Flo, de peur de voir un forcené surgir de l'ascenseur.

Autre fonction de la demoiselle : balancer les planches originales qui prennent de la place dans les locaux. « *Quand je travaillais là-bas, on n'accordait aucune valeur à ces bouts de papier. Qui aurait pu deviner que ça prendrait une telle valeur ? A l'époque on ne considérait ces pages que comme quelque chose de devenu inutile. L'épisode était paru, nous n'avions plus besoin des dessins. La plupart des auteurs considéraient la revue comme le résultat final de leur travail. Les planches étaient un peu comme des « étapes ». Je ne leur accordais pas d'importance.* » A l'époque, travailler dans les comics ailleurs qu'à un poste de secrétariat ne lui vient pas à l'esprit : « *Je n'ai jamais pensé à ça et c'était OK à l'époque. Je n'étais pas scénariste ou artiste et les secrétaires ne pouvaient pas devenir dessinateurs. Ça ne m'a même jamais traversé l'esprit. Je n'avais vraiment aucune envie de fuir dans les comics. Pour moi, c'était juste un job, pas une vocation ou une envie d'y faire carrière.* » Et pourtant, à l'occasion elle aide un ou deux débutants. C'est le cas pour **Tales of Suspense #73** (une histoire d'**Iron Man** filmée **My Life For Yours**). Officiellement, il s'agit du premier récit de super-héros écrit par Roy Thomas après son arrivée chez Marvel. En fait la trame est fournie par Stan Lee et... Flo elle-même, qui donne un coup de main.

UN TROUBLE POUR LE COMIC

En 1968, la jeune femme change d'employeur : forte des relations tissées avec les fans, elle part s'occuper du service abonnement de Warren Publishing (l'éditeur de Creepy et Vampirella). Elle a beau ne pas se voir dans la peau d'une éditrice, on va la retrouver plus tard aux commandes d'une BD intitulée **Big Apple Comix**. En 1975. Flo a un nombre d'amis dans le milieu des comics qui lui permet en effet de produire cette publication rétrospectivement considérée comme le chaînon manquant entre la BD underground (l'équivalent du fanzinat en terme de tirages, souvent surnommé « Comix ») et la vraie BD alternative (c'est-à-dire qui se donne des moyens de plus grande envergure). Au sommaire de **Big Apple Comix** on trouve ainsi les noms de Neal Adams, Denny O'Neil... « *En fait, l'idée ne m'est venue que bien après mon passage à Marvel. Dans le milieu des années 1970, après avoir vécu à San Francisco, j'avais rencontré beaucoup d'artistes underground de la côte Ouest, principalement ma chère amie Trina Robbins. Quand je me suis lancée dans* **Big Apple Comix**, *le but que je me suis fixé était de produire ce genre de comics mais à partir d'artistes basés à New York. La plupart des gens sur qui j'ai pu compter sont des amis que je connaissais depuis mes années Marvel : Wally Wood, Marie Severin, Mike Ploog, Linda Fite, Larry Hama ou encore Archie Goodwin, dont j'avais fait la connaissance chez Warren.* » Le comic-book réservé aux adultes fera date dans le milieu et encore aujourd'hui, malgré ses quelques défauts, il se hisse au top de la pile de l'époque.

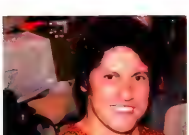
L'ÉPREUVE DU TEMPS

Mais le visage de Flo reste associé avec une certaine époque de Marvel. En 1978, un épisode de la série **What If** (écrite sur ce qui se serait passé si les principaux employés de Marvel avaient reçu des superpouvoirs à la place des Quatre Fantastiques. Flo ne travaille plus là-bas depuis dix ans et pourtant c'est elle que Jack Kirby dessine à la place de Sue Storm : « *C'était rare ! C'était un compliment chargé de bonnes choses. C'était vraiment gentil de la part de Jack de faire ça. D'une manière générale, je suis restée amie avec beaucoup d'auteurs dont j'ai fait la connaissance dans les années 1960. Marie Severin, Linda Fite, Roy Thomas... Mais tant de gens sont morts depuis cette époque. J'estime avoir beaucoup de chance d'être encore là.* » Au bout du compte, la séparation avec Marvel n'a pas été définitive : de nos jours, Flo Steinberg travaille à nouveau chez Marvel, où elle est correctrice : « *J'étais entre deux boulots, vers 1992-1993 et j'avais besoin d'un job à temps partiel. Je suis venu alors Jack Abel pour ce qui devait être un arrangement temporaire, et finalement je suis restée. J'y travaille à raison de deux jours par semaine... Je souris en pensant à tout ce que j'ai pu vivre et je remercie le ciel de pouvoir continuer de travailler pour arrondir mes fins de mois. Marvel est devenue une compagnie si grosse de nos jours que ça n'a plus rien à voir avec ce que j'ai pu connaître il y a quarante ans. C'est fou de penser que tant de temps a passé.* »

G.F.L.

Entretien avec Ivan Reis

REIS ANATOMY

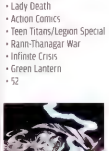


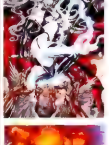
DES ANNÉES QU'IL TRAINAIT DE SÉRIES EN SERIES. IVAN REIS AVAIT DESSINÉ ACTION COMICS, LES TEEN TITANS, LADY DEATH, LA VISION... MAIS LA SÉRIE QUI L'A CONSACRÉ, C'EST GREEN LANTERN. LA SÉRIE AVAIT CHANGÉ DE DESSINATEUR PRATIQUEMENT À CHAQUE ARC. C'EST LUI QUI EST DEVENU LE FIL ROUGE (VERT ?) DU TITRE. REPRÉSENTER DES CENTAINES DE LANTERNS SUR UNE DOUBLE PAGE ? PAS DE PROBLÈME ! REPRÉSENTER DANS LE DÉTAIL DES EXTRA-TERRESTRES QUI REMONTENT AUX ANNÉES 60 ? OK, PAS DE SOUCIS ! IVAN REIS PREND PLAISIR À METTRE EN IMAGES LES AVENTURES D'HAL JORDAN ET DE SES COLLÈGUES.

REPÈRES

Base d'opération :
Brésil

Ses séries phares :
- Quicksilver
- Counterstrike
- Avengers
- Thing & She-Hulk
- Vision
- Captain Marvel
- Lady Death
- Action Comics
- Teen Titans/Legion Special
- Rann-Thanagar War
- Infinite Crisis
- Green Lantern
- 52





Vous dessinez en ce moment les aventures de Green Lantern. Vous avez une affection particulière avec ce héros ?
En fait, le script de Geoff Johns) est très facile à dessiner. J'adore collaborer avec lui. Je me sens libre, je peux changer certaines choses sans problème. Le personnage s'accorde parfaitement avec mon style. Je sens l'énergie de Geoff rien qu'en lisant son script. De mon côté, j'essaie d'insuffler de l'énergie dans mes pages.

Vous avez envie de collaborer avec lui pendant encore longtemps ?
J'aimerais bien. **Green Lantern** est une fusion parfaite de son script et de mon style.

Vous venez de terminer la saga Sinestro Corps War, premier pas vers le grand crossover DC de 2009. Il y a énormément de personnages, pour la plupart nouveaux. Comment avez-vous élaboré leurs designs ?
Les designs ont été réalisés par Ethan Van Sciver (il fait signe à Ethan, qui est son voisin de table). J'ai très peu participé aux designs, en fait. J'ai inventé l'apparence d'Arkillo (NDLR, le sergent instructeur des Sinestro) C'est tout ! (rires) En fait, je me suis inspiré des uniformes des Green Lantern pour le design d'Arkillo. A partir de là, j'ai créé le concept de l'uniforme des membres du Sinestro Corps. Ethan l'a modifié par la suite. C'est une véritable collaboration.

L'univers graphique de Green Lantern est complexe. On y retrouve des avions, des vaisseaux spatiaux, des cités existantes et imaginaires. Utilisez-vous des photos ou diverses documentations ?
Je n'utilise pas de références quand je dessine. J'étudie le sujet en amont. Je lis beaucoup de livres, je regarde des films, j'observe des photos... Je pense avoir une bonne mémoire photographique. Si j'utilisais des références pendant que je dessine, j'aurais des difficultés à retrouver mon style.

Pensez-vous devoir quelque chose à Green Lantern ?
Oui. Tout est allé si vite cette année... Parfois, je ne comprends même pas ce qu'il m'arrive. C'est dur de répondre à cette question. **Green Lantern** est la série qui m'a mis sous les feux des projecteurs. Ça a changé ma carrière à jamais. Dans ma vie, il y a un avant et un après **Green Lantern.**

Artistiquement, est-ce la même chose ?
Mon travail évolue constamment. Il y a une vraie différence dans mon style avant et après **Green Lantern.** Si je trouve que mon travail n'est pas bon après **Green Lantern**, je me poserai des questions.

Geoff Johns a déjà planifié les scénarios de Green Lantern pour l'année prochaine. Tout se met en place, petit à petit. A quel point êtes-vous impliqué dans tout ça ?
Je dessinerai **Green Lantern** au moins jusqu'au numéro 50. Je ne peux pas encore dire ce que je ferai par la suite. J'ai un projet pour 2010, mais chut...

Dans Green Lantern, plusieurs autres héros de DC viennent faire des apparitions à l'occasion. Aimeriez-vous dessiner Justice League, par exemple ?
En fait, j'aime les comics. Peu importe les personnages. J'aime rester longtemps sur la même série. Vous améliorez votre style, votre interprétation du personnage. Quand un super-héros joue les guest-star, vous ne le dessinez pas comme vous pourriez le faire sur la durée.

Vous avez eu l'occasion de vous essayer aux cyborgs, avec Cyborg-Superman dans Green Lantern, et Cyborg dans Teen Titans. Les avez-vous abordés de la même façon ?
Non, pas du tout. Henshaw, le Superman « robot », ressemble à un monstre. Il doit faire peur dès qu'on l'aperçoit. J'ai étudié l'anatomie pour le dessiner. Je montre ses muscles, non recouverts de peau parfois. C'est un vrai mélange de chair et de métal. J'adore les personnages effrayants. Alors que Cyborg est très chaleureux. On aimerait le rencontrer ! (rires)

Vous aimeriez le retrouver sur une série Teen Titans ?
Bien sûr ! Ça serait un plaisir. Mais ce n'est pas mon préféré dans l'équipe. J'ai un petit faible pour Starfire...

Quels sont les personnages les plus difficiles à dessiner ?
Les aliens, en particulier. Le plus dur, c'est de dessiner plusieurs races bien distinctes.

Justement : 7200 Green Lanterns dans un coin, 7200 Sinestros dans l'autre... C'est un peu comme si vous aviez rentré dans Green Lantern autant de persos que pour un Crisis façon Pérez, non ?
Ce fut un sacré défi de dessiner environ 200 personnages sur la même page. Cependant, je pense que dessiner un seul personnage dans une page représente un plus grand défi ! (rires) Quand il y a plusieurs héros sur

Le dessinateur passe d'un Superman à un autre avec beaucoup d'aisance.

la même page, vous attachez moins d'importance aux détails. Les gens y prêtent moins d'attention. Mais un seul... Il faut rendre la page intéressante pour les lecteurs.

C'est donc pour ça que vous êtes un adepte de ces doubles pages, comme la scène de bataille dans Rann-Thanagar War...

Oui, c'est vrai ! C'est plus facile ! Je peux mettre autant de personnages que je veux pour combler les vides ! (rires)

Combien de temps mettez-vous à réaliser ce genre de double page ?

Cela dépend... En moyenne, trois jours.

Les techniques actuelles sont souvent fondées sur le graphisme par ordinateur. Préférez-vous la machine ou les bons vieux papiers et crayons ?

Je n'utilise jamais la palette graphique. Je fais toujours de grands croquis, jamais de petits sketches. En général, j'attaque directement la page. Les idées se bousculent dans ma tête. C'est pour ça que je dois, parfois, recommencer entièrement ma page ! (rires)

Vous n'en avez pas marre de dessiner des séries mettant en scène des équipes, voire des armées entières ?

Non, non. Vous savez, j'ai commencé en dessinant des femmes. Même si, dans **Lady Death**, il y avait souvent des batailles gigantesques entre le paradis et l'enfer. Ensuite, c'est vrai, j'ai souvent dessiné des équipes. Green Lantern est le héros mais il a plusieurs coéquipiers, tout comme Superman et la « Superman Family ».

Et votre encreur ne râle pas trop, à cause de tout ce travail ?

Il râle toujours ! (rires) Oclair Albert, qui encre **Green Lantern**, était déjà mon encreur sur **Lady Death**. Puis je l'ai perdu un peu de vue. J'ai ensuite collaboré avec Marc Campos sur **Action Comics** et **Rann-Thanagar War.** Quand Marc est parti, j'ai rappelé Oclair pour lui demander de m'encrer à nouveau.

Vous parliez de Rann-Thanagar... La série ressemblait un peu à un Seigneur des Anneaux dans l'espace. Était-ce l'une de vos influences ?

Oui. Pour moi, c'est un mélange de **Star Wars** et du **Seigneur des Anneaux.** C'est drôle de me parler de ces films car, en réalité, j'ai beaucoup écouté leur bande-son lorsque je dessinais Rann-Thanagar.

Pour vous mettre dans l'ambiance...

Tout à fait. Parfois, je mets le DVD sur ma télé, devant ma planche à dessin. Les scènes d'action des films m'inspirent. J'essaie de dessiner un blockbuster ! (rires)

Vous avez dû aimer l'adaptation d'Iron Man, alors ?!

Je ne l'ai toujours pas vu ! Mon contrat m'en empêche ! J'attends le film **Green Lantern** ! (rires)

Nous connaissons tous Ivan Reis, le dessinateur de talent. Mais qui était-il quand il était plus jeune ?

Oh ! (rires) J'étais déjà un artiste. Je l'ai toujours été. J'ai commencé ma carrière à 14 ans. J'ai dessiné des bandes dessinées pour enfants durant trois ans. J'ai débuté ma carrière américaine sur la série **Ghost** de Dark Horse.

Mais ce personnage de Ghost a disparu aujourd'hui. Qu'en pensez-vous ? Gardez-vous de bons souvenirs de votre passage sur la série ?

Oui, bien sûr. J'aimerais bien la dessiner à nouveau. C'est un excellent personnage. Son univers est très agréable à dessiner et Eric Luke est un scénariste de talent. Quand j'ai commencé à dessiner Ghost, je ne savais pas dessiner les femmes. C'est vrai ! (rires) Par la suite, avec Ghost et Lady Death, j'ai dessiné des héroïnes neuf ans de suite. Quand je suis arrivé sur **Action Comics,** je ne savais plus dessiner les hommes ! (rires) J'ai même lu, sur Internet : « Ivan, tu dessines Superman avec des seins ! »

Mais pourquoi avez-vous changé votre prénom (Rodrigo) ?

Rodrigo est un nom très dur à prononcer en anglais. Mon nom complet est Rodrigo Ivan Dos Reis. Ivan est plus facile à prononcer et à retenir. C'est plus dynamique.

Votre passage sur la série médiévale Lady Death, chez CrossGen, a été très remarqué. Quels souvenirs en gardez-vous ?

J'ai dessiné ce personnage pendant longtemps... Six ans, je crois. J'adore Lady Death. J'ai beaucoup appris en travaillant sur ces histoires. J'ai donc un attachement particulier envers cette héroïne.

Aviez-vous déjà besoin d'un traducteur à l'époque ?

Non, non. Je peux lire l'anglais. Mais l'écouter et le parler... C'est différent ! (rires) Je travaille seul, en général.

Vous ne travaillez donc pas au sein d'un studio ?

Seul, chez moi, avec mon chien à mes côtés ! (rires) Je me concentre davantage.

Quels sont les comics que vous lisez actuellement ?

En ce moment, je lis très peu de comics. Je suis trop occupé, malheureusement. J'en feuillette pas mal, pour des références. Je collectionne aussi les figurines.

Aujourd'hui, il y a-t-il des artistes qui vous influencent et que vous aimeriez rencontrer pour « parler boulot » ?

Bien sûr. L'industrie des comics compte tant de talents aujourd'hui. Le niveau de qualité est extraordinaire, sur un plan technique, la perspec-

tive... Je suis un grand admirateur de Bryan Hitch, Neil Adams, Alan Davis, Ethan Van Sciver...

Avez-vous pu les rencontrer lors de conventions ?
Non, non. Je ne veux pas tous les connaître. Je veux garder la magie, la fantaisie...

Votre première collaboration avec Geoff Johns remonte à la mini-série Vision en 2002. Auparavant, vous disiez adorer ses scripts. Mais comment travaillez-vous ? Échangez-vous des e-mails ? Est-il très directif ?
Non, bien au contraire. C'est très agréable de travailler avec lui. Il me laisse une grande liberté dans la composition des planches. Cependant, il me donne quelques indications dans le script, pour m'aider.

Ajoute-t-il les dialogues par la suite ?
Non, je reçois une version du scénario contenant les dialogues. Ça lui arrive de les modifier par la suite.

Quelles ont été vos plus grosses influences, notamment sur Lady Death ?
J'aime beaucoup le travail de John Buscema, Alfredo Alcala et George Pérez. Le travail des artistes philippins m'intéresse également. J'adore les bandes dessinées en noir et blanc.

Vous aimeriez faire un comic-book en noir et blanc ?
Oh oui ! Mon rêve serait de faire une histoire de Conan. J'ai développé mon style en me fondant sur les **Conan** de John Buscema.

Vous attendez quoi ? La fin de votre contrat chez DC ? (rires)
Non, non, non ! Je suis très bien chez DC ! J'ai grandi avec Superman : Christopher Reeves et John Byrne ! (rires) Malheureusement, je ne suis plus sur **Action Comics** et **Superman**, mais désormais sur **Green Lantern.**

Green Lantern, et ses séries annexes, a été une grosse surprise chez DC cette année, créativement et commercialement parlant. Avez-vous plus de pression aujourd'hui ?
Oh oui ! Mais, vous savez, pour moi ça n'a pas forcément été une surprise. Quand je travaillais sur Sinestro Corps, je sentais bien que quelque chose de particulier se passait, que ça allait être énorme, que ça allait être sans doute un tournant même pour ma carrière. Mais Superman me donnait autant de pression, pour des raisons différentes. Je voulais rendre hommage à ce personnage de mon enfance. De plus, quand vous faites quelque chose de mal, le public veut votre tête sur un plateau ! Quand je dessine, je suis un fan par-dessus tout. Je ne pense pas à la célébrité du personnage ou aux ventes potentielles. Je me mets dans la peau d'un lecteur et d'un fan.

En gros, pour vous, un de vos comics est réussi s'il vous donne l'envie de l'acheter vous-même ?
Tout à fait. J'oublie l'aspect commercial de mon travail. Je suis un fan avant tout.

Propos recueillis par Fabrice Sapolsky
Mise en forme : Pierre Bisson

Ci-dessus : Lady Death est la première muse de l'artiste. Il est également le dernier à avoir illustré la couverture d'Adventures of Superman.

L'ALTERNATIVE
Wetta
WWW.WETTA.NET

ALIENS - KISS - HACK / SLASH - DC CROSSOVERS - TMNT : LES TORTUES NINJA
SE7EN - DESTINATION FINALE - GENE SIMMONS HOUSE OF HORRORS
ZOMBIE HIGHWAY - BLANCHE ...

Wetta Editions I Diffusion : C.E.D. I Distribution : Dilisco

mauvais garçons

**Et si les super-héros, à l'instar des anti-héros, n'existaient que pour vendre des jouets ? Et si leurs agents commerciaux n'hésitaient pas à recourir à la violence pour protéger leurs intérêts ? Et si les agences marketing employaient des tueurs chargés de faire taire les journalistes trop curieux ? Et si, dans un monde où les super-héros sont légion, il suffisait d'un seul d'entre eux pour que tout bascule

UN MAL NÉCESSAIRE

[illegible]

Interview avec Brian Holguin & Whilce Portacio

SAME PLAYER SHOOT AGAIN ?

INTERVIEWER DEUX CRÉATEURS POUR LE PRIX D'UN EST UNE OCCASION DIFFICILEMENT MANQUABLE. AUSSI, LORSQU'EN ALLANT CHERCHER BRIAN HOLGUIN, IL A AMENÉ SON CAMARADE WHILCE PORTACIO AU RENDEZ-VOUS, NOUS AVONS IMPROVISÉ. ET CE N'EST FINALEMENT PAS UNE MAUVAISE CHOSE, CAR, COMME NOUS, LES DEUX CRÉATEURS, RESPECTIVEMENT SCÉNARISTE ET DESSINATEUR DU NOUVEAU SPAWN À PARAÎTRE DÈS LA RENTRÉE AUX USA (ET QUELQUES SEMAINES PLUS TARD EN FRANCE) SE SENTENT COMME DES DÉBUTANTS TOUT EXCITÉS À L'IDÉE D'INSUFFLER UNE NOUVELLE ÉNERGIE À L'EMBLÉMATIQUE HÉROS DE TODD MCFARLANE. APRÈS UN RUN ULTRA RÉUSSI DE DAVID HINE ET BRIAN HABERLIN, LA BARRE EST POURTANT TRÈS HAUTE. MAGNÉTO...

REPÈRES

Base d'opération :
La Californie

Leurs séries phares :
Brian Holguin:
-Spawn
-Spawn The Dark Ages
-Ania.
-Kiss: Psycho Circus.
-Mr Majestic

Whilce Portacio :
-Punisher
-X-Factor
-Uncanny X-Men
-Wetworks
-Iron Man vol 2
-Stormwatch Team Achilles.
-Batman Confidential
-Superman/Batman
-Spawn
-Fortress

Si l'on devait définir votre situation à tous les deux, on dirait que vous faites un « come-back ». Brian, vous retrouvez Spawn trois ans après l'avoir quitté et Whilce, vous retrouvez Image Comics, la compagnie dont vous êtes l'un des fondateurs... Dans quel état d'esprit êtes-vous ?

Brian Holguin : Pour moi, personnellement, c'est de retrouver une série sur laquelle j'ai passé beaucoup de temps par le passé. Et, pour être honnête, j'étais grillé quand j'ai quitté la série en 2005. Et je pense que de nombreux lecteurs en avaient aussi assez de moi (rires). Les trois dernières années, David Hine, Philip Tan, Brian Haberlin ont réalisé quelque chose de très différent et, en lisant ce qu'ils avaient fait, je me suis remis à penser à ce que je pourrais faire de nouveau si je revenais sur le titre, à sentir l'excitation. Et c'est finalement arrivé ! Todd [McFarlane] m'a donné la direction et je me sens parfaitement à l'aise, frais et prêt à remplir.

C'est rigolo parce que j'en discutais récemment avec David Hine, qui m'a dit que, vu qu'il vous a remplacé sur la série, et que vous prenez sa suite maintenant, vous devriez vous détester, mais que ce n'est absolument pas le cas !

BH : Tout à fait ! C'est même le contraire. Grâce à lui, j'ai pu penser les choses différemment en terme d'écriture sur **Spawn**, trouver de nouvelles pistes, alors que je me trouvais dans une impasse. Et là, à partir du #185, on prend encore une autre direction sous l'impulsion de Todd. Ça va être définitivement cool.

Et vous, Whilce ?

Whilce Portacio : Mmmh... Non, je ne suis pas très excité (rires). Non. Disons que l'offre de Todd est tombée à pic. Je venais de finir un lot d'épisodes de **Superman/Batman** pour DC, sur lequel ils m'avaient laissé faire à peu près tout ce que je désirais. Mais, après presque trente ans de carrière, j'avais envie de retrouver du fun et de l'énergie. J'ai repris du plaisir à dessiner des super-héros. Et je me suis demandé où je pourrais trouver cela en dehors de DC. Todd m'a appelé et je suis vraiment heureux de rentrer chez Image. Et prime, Spawn n'a qu'un seul personnage principal et je n'en pouvais plus de dessiner des équipes (rires). J'ajoute que j'aime le travail en équipe... dans la vie. J'ai fait partie des fondateurs d'Image, puis j'ai aidé à monter Homage et Wildstorm studios, j'ai créé des ateliers d'artistes aux Philippines...

Ne me dites-pas que vous allez vous installer en Arizona près de Todd !

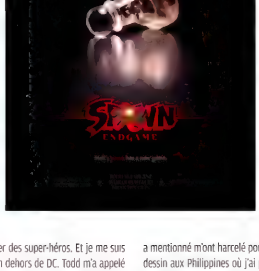
WP : Oh... On ne sait jamais. Ça va peut-être arriver (rires). Je reviens un instant sur ce que Brian disait sur David Hine. Il a fait un certain nombre de changements très intéressants. Et nous n'avons pas l'intention de tout casser. Nous partons du nouveau statu quo pour créer autre chose.

BH : Oui, l'Armaggeddon a bien eu lieu et nous allons simplement explorer le nouveau monde crée par Spawn.

Est-ce que nous allons voir She-Spawn (la version féminine teasée depuis plusieurs mois mais jamais apparue dans les comics, NDLR) ?

BH : Ça se pourrait bien !

WP : Le premier truc que j'ai demandé à Todd avant d'accepter était si je pouvais avoir carte blanche pour faire ce que je voulais. Il m'a dit que je pouvais absolument créer autant de Spawns que je le désirais, inventer des lieux et situations inédites et utiliser les designs de jouets.



Tous les personnages... sauf Angela, évidemment (rires) !

BH : (rires) Mais là, c'est différent. Il y a un problème légal derrière tout ça (une longue bataille juridique entre Neil Gaiman, créateur du personnage d'Angela, et Todd McFarlane, NDLR). Whilce, je viens de réaliser que pratiquement tous les artistes avec lesquels j'ai travaillé sont sortis de ton studio : Philip Tan, Jay Anacleto, Roy Martinez... Je n'avais jamais travaillé avec le Parrain, le boss. Maintenant que je vais le faire, j'ai l'impression de monter en grade (rires).

Justement, Whilce, jusqu'ici, vous n'avez pas vraiment été très médiatique, préférant rester dans l'ombre à former les talents et réaliser tranquillement vos comics. Et là, on sent chez vous une envie d'en découdre, de montrer que vous êtes toujours là, je me trompe ?

WP : Non, c'est tout à fait ça. Il y a quelques mois, j'étais à deux doigts de prendre ma retraite, d'arrêter de dessiner. Mais Gerry Alanguilan (l'encreur de Whilce, NDLR) et tous les gars que Brian a mentionné m'ont harcelé pour que je reste actif. J'ai monté une école de dessin aux Philippines où j'ai pu voir des talents comme Leinil Yu éclore. Et je dois avouer que ma fierté en a pris un coup. Oui, j'ai peut-être senti un peu de jalousie. Il fallait que je montre que j'étais encore capable de prendre une série en main, que j'avais toujours la niaque. Pour moi-même d'abord, pour les autres ensuite. Et puis, vous savez, c'est comme le vélo, les réflexes reviennent vite. Créer des comic-books, des personnages, c'est un job en or. On est des dieux ! On crée ces héros et on leur dit quoi faire. Vous connaissez des boulots aussi cool, vous ?

Est-ce que vous êtes le genre d'artistes qui s'implique dans les scénarios, qui commente, modifie, accomode les scènes en fonction de sa propre sensibilité ?

WP : Vous savez, je crois que j'ai toujours dit que, si je n'avais pas fait de comics, j'aurais bossé pour le cinéma. Je regarde les choses avec la vision d'un réalisateur. Quand il tourne un film, le metteur en scène a un scénario. Qu'il tourne ou pas le scénario à la lettre n'a pas grande importance. Il est là pour interpréter les mots et les mettre en images. Pour moi, c'est pareil dans les comics. Seulement si j'aime le scénario. Dans le cas contraire, il n'y a pas de collaboration possible.

BH : Je vais abonder dans ce sens. La façon dont nous travaillons sur **Spawn** en ce moment est clairement collaborative. Je n'écris pas seul dans ma chambre en donnant le script fini aux autres. L'histoire s'écrit littéralement à trois, avec Todd.

Ça veut dire que vous devez justifier la moindre de vos idées, non ?

WP : Exactement ! Et ça, c'est la meilleure chose possible. Parce que c'est la règle du jeu avec Todd. C'est son personnage. Si nous avons une idée, il faut que nous soyons prêts à la défendre bec et ongles avec des arguments. Et de solides ! (rires) Et, si nous ne sommes pas convaincants, alors il faut être prêt à passer à autre chose et proposer d'autres plans.

BH : On se parle vraiment très souvent au téléphone, tous les deux et avec Todd. On essaie d'éviter les pages et les scènes faciles. Et le fait d'être plusieurs nous permet de chercher toujours la meilleure option. La série n'en est que meilleure. Plus profonde.

Cela m'amène justement à ma question suivante : les premières années, Spawn était plus centré sur les personnages que sur l'histoire elle-même, qui avançait très lentement. Puis, dans les épisodes de David Hine et Brian Haberlin, l'histoire a avancé de façon spectaculaire. Est-ce que votre run va tenter de synthétiser ces deux approches ?

BH : Absolument. Il ya cependant tout un tas de différences, pour ne pas dire divergences d'opinion, sur ce point à propos du rythme de la série. Certains d'entre nous, qui pourraient bien être assis à cette table avec nous (rires) pensent que la série devrait avancer plus vite alors que d'autres, qui ne sont pas là aujourd'hui, veulent qu'on prenne tout notre temps. Ce n'est pas que je sois un partisan de brûler les étapes, mais certaines choses ont besoin d'avancer pour ne pas lasser le lecteur. Dans nos premiers épisodes, on se penche sur un mystère existentiel. nous allons essayer de répondre à certaines questions laissées en suspens depuis le début comme : qu'est-ce qu'un Spawn ? Peut-on faire le bien en étant conçu par les forces du mal ? Que reste-t-il d'Al Simmons dans Spawn ? On va aussi tenter de surprendre le lecteur. Laisser croire qu'on va dans une direction et aller à l'opposé.

WP : Mais on ne veut pas les effrayer ! On veut seulement les bousculer dans le bon sens. Comme vous l'avez dit, on voyait toujours l'action dans Spawn à travers les yeux d'Al Simmons. Il restait à l'écart de l'action, dans l'ombre, dans l'allée. Maintenant, nous allons faire d'Al un personnage proactif, qui ne cherche plus simplement à ruminer son sort dans la rue.

Vous voulez dire que Spawn va enfin devenir un super-héros ?

BH : Ouais... Au moins pour la partie « super ». Pour la partie « héros », je vous laisserai découvrir ce qu'on a imaginé. Al Simmons est écartelé entre le bien et le mal depuis le début. La question est : peut-on être un héros si on ne veut pas l'être ? Rappelez-vous que Spawn n'a rien demandé. Il a longtemps vécu ses pouvoirs comme une malédiction. Et je suis content que Whilce soit intéressé par ça.

WP : Je ne veux pas faire mon égocentrique, mais dessiner est devenu facile pour moi. Faire une scène d'action... je sais le faire, où est le défi ? Or, là, je m'amuse beaucoup parce que je sais ce qu'il y a derrière. J'essaie de donner des nuances à un univers graphique qui est très limité jusqu'à aujourd'hui. Je vous donne un exemple : nous créons un « villain » dont on sait qu'il va mourir à la fin de l'épisode. Notre boulot est de le rendre si captivant que le lecteur regrette qu'on s'en soit débarrassé à la fin.

BH : Il y aura beaucoup de nouveaux personnages, d'ailleurs. Et on va leur donner de l'épaisseur dans l'écriture, et visuellement aussi.

C'est vrai que l'entourage de Spawn a été assez pauvre...

BH : On va utiliser tous les personnages qui sont apparus dans la série au maximum. Comme Tricia, qui n'a pas l'air connectée à l'histoire mais dont vous comprendrez bientôt qu'elle a un rôle tout à fait particulier. J'ai toujours en tête la construction fabuleuse des Watchmen dans lequel tout est connecté. Que, quand on voit un type qui tient un panneau, on se rend compte, neuf épisodes plus tard, que c'était Rorschach. Le problème des comics est qu'on a toujours tendance à considérer que l'entourage du personnage principal est sa famille, en quelque sorte. L'entourage, c'est un ensemble de personnages qui ne se connaissent pas forcément, mais qui font partie d'un tout et dans lequel chacun a une place. Ce ne sera jamais « Spawn et ses potes » (rires)...

WP : Spawn et les Spawnettes (rires).

BH : Vous voyez où je veux en venir, quoi.

Whilce, vous avez l'habitude d'alterner des planches très fouillées avec d'autres plus dépouillées. C'est une de vos marques de fabrique... Ce qui prend du temps. Qu'en sera-t-il avec Spawn, et quelle incidence sur le planning ?

WP : (sourire) Je vois exactement où vous voulez en venir. On a... eu du temps pour commencer (rires). Non, il y a deux choses : primo, il y a le style que Todd a imposé. C'est un style très simple, qui ne prend pas énormément de temps. Deuxio, mon propre style a évolué. Quand vous pourrez lire mes épisodes de Superman/Batman, vous verrez que, même si je mets toujours des détails, j'ai modifié mon trait pour le rendre plus clair. Il y a moins d'effets. Je me suis concentré sur les formes. Sur **Spawn**, il y a moins de boulot que sur d'autres séries (rires). La façon de procéder est aussi différente. Je fais les layouts avec Todd. Donc c'est à la fois plus long, parce qu'il faut s'accorder, et plus simple, parce qu'une fois que tout le monde est d'accord, ça va très vite à mettre en place. La première scène (de l'épisode #185) dure six pages. On a refait trois fois le déroulé de la scène avec Todd. On est devenus perfectionnistes ! C'est ça, notre danger. Beaucoup d'éditeurs de comics ces derniers temps sont focalisés sur les chiffres de vente. Dans les années 1990, quand je dessinais les X-Men, on laissait aux équipes créatives le temps de s'installer. De trouver leur rythme. Ce n'est plus possible aujourd'hui. Il faut des résultats immédiats. C'est une autre chose qui me plait avec Spawn : on a le temps. Todd est un des rares qui accepte encore d'investir sur ses équipes, de leur donner le temps qu'il faut pour réussir.

Est-ce que vous avez planifié un début, un milieu et une fin à votre run ?
BH : Oui et non. Non, parce qu'on a cette épée de Damoclès au-dessus de la tête qu'est le numéro 200 de la série. On sait qu'on a 35 numéros devant nous. On travaille plutôt en années. Et, chaque année, on va essayer d'avoir des sagas complètes reliées entre elles.

Surtout si les chiffres sont bons...
WP : Oui. Et même s'ils ne le sont pas !
BH : Et ce n'est même pas notre problème. Todd a été très clair là-dessus. Il nous a dit : *« Ne vous occupez que de la série. J'ai des gens au marketing pour penser à tout le reste. Vous, vous faites le meilleur comic du monde, après, on voit. »* Et c'est une très bonne chose que ce soit ainsi. Sans cette pression, sans nous occuper de comment les comic-shops américains réagissent à la série. Je n'sais pas comment fait Mark Millar [avec Kick Ass]. Ce n'est clairement pas notre rôle de nous mêler de ça.

Oh, allez... C'est la faute d'Image Comics, tout ça... le creator owned a fait que les dessinateurs se mêlent de marketing ! (rires)
BH & WP : (rires).

C'est drôle parce que, à vous entendre, on dirait que vous voulez aller à contre-courant. Des séries comme Spider-Man jouent à fond la carte de la nostalgie des années 1960, pareil pour DC, qui ramène des personnages de son silver age au premier plan à gogo...
BH : Pour être franc, j'en ai un peu marre de la nostalgie. Bon, j'avoue, je suis un peu nostalgique de certaines choses dans les comics, mais là, c'est trop ! Il y a cette génération de lecteurs de comics qui ont 40 ans et plus, qui voudraient à tout prix retrouver la magie de leurs 11 ans en lisant les comics d'aujourd'hui. Je veux des comics pour les adultes, moi. Je veux lire des histoires qui me correspondent. Parce que les comics, c'est cela. Ils doivent ressembler aux lecteurs. Spawn en tout cas ne sera pas nostalgique.

Dans le même temps, Image a l'air de vouloir à tout prix revenir vers l'esprit qui a guidé sa formation, notamment avec le crossover Image United, qui vient d'être annoncé, et qui rassemblera tous les personnages emblématiques du label...
BH : Whilce est impliqué là-dedans, moi pas du tout.
WP : Le projet en est encore à un stade préliminaire. Vous avez six créateurs et six univers différents à assembler dans les mêmes pages. Et Robert Kirkman s'est lancé ce défi un peu fou d'arriver à rendre tout cela cohérent et intéressant. Ça n'arrivera au mieux qu'à la fin de l'été 2009, de toute façon.

Vous allez arriver à faire Spawn et Image United ?
WP : Oh, je ne dessine qu'un seul épisode. En un an, je devrais y arriver !
BH : Je crois que, si cette série est en retard, vous saurez très bien de qui cela viendra (rires) !

De Todd McFarlane, par exemple ?
BH : Faites une liste des créateurs d'Image et vous verrez de qui je parle... Todd, évidemment (rires).

Comment allez-vous articuler vos sagas jusqu'au 200 ?
BH : Ce sera une grosse saga jusque-là. Disons que les cinq premiers épisodes, jusqu'au #190, seront le premier acte. Après, c'est encore trop tôt pour nous prononcer. Beaucoup de détails ne sont pas encore gravés dans la roche.

Quelques petites questions annexes pour finir : Brian, quels sont vos autres projets à côté de Spawn ?
BH : J'ai un projet dont je n'ai pas le droit de parler et qui sera un graphic novel, à paraître en 2009. Je travaille également sur une série de livres pour jeunes adultes intitulé NeverNever, en cinq parties. Ça tire du côté de la fantasy.

Et vous, Whilce, vous êtes donc de nouveau chez Image... Il y a seize ans, vous étiez jeune et fou en cocréant le label avec Todd, Jim Lee, Rob Liefeld et les autres. Qu'est ce qui a changé ?
WP : Je crois que je peux parler pour nous tous, tous les créateurs d'Image. C'est assez gratifiant de se dire que les gens jettent un œil à ces comics qu'on a lancés contre vents et marées en 1992 et qui sont maintenant des classiques. J'associe cette période de ma vie à un fun incroyable, donc en revenant, je renoue avec l'enthousiasme des débuts d'Image. Et le crossover, Image United, n'est que le début. Vous avez raison, nous étions jeunes et fous, et les dollars coulaient à flots, on était complètement dépassés par le succès. Je me rappelle quand Youngblood de Rob Liefeld est sorti. On était à San Diego, le premier jour de la convention. Et il y avait des queues incroyables de fans lui demandant : *« Alors ? A quand le dessin animé ? Les jouets ? »* Et nous, on était paumés. On venait de commencer, on n'était pas vraiment prêts pour tout ça. C'est venu après. Mais les gens avaient des attentes énormes. Et nous, on voulait juste faire des comic-books. Maintenant qu'on est vieux et sages (rires), on a une seconde chance de faire les choses comme il faut. Nous avons tous des enfants aujourd'hui et on est des gens responsables, maintenant (rires).

Whilce n'a pas pu ramener ses créations originales, Wetworks chez Image, celles-ci ayant été vendues avec Wildstorm en 1998 à DC. Mais il lancera en 2009 une nouvelle série, Fortress (ci-dessus) en plus de Spawn...

Todd McFarlane veut montrer qu'il est impliqué cette fois. Il vient de se fendre d'une pinup (ci-dessous) et encrera les couvertures de Whilce. Il doit également dessiner un épisode entier de Image United, mais bon... les promesses n'engagent que ceux qui les écoutent, dit-on !

En parlant d'enfants, vous avez créé de nombreux personnages. Allez-vous les réutiliser à Image ?
WP : OH, OUI ! J'adorerais les revisiter. Mais Spawn est ma priorité pour le moment et je n'ai pas le temps de le faire. Cela dit... Je suis en train de fonder un nouveau studio (sourire). Et avec de jeunes artistes, pourquoi pas ?

En Arizona ?
WP : Ah ah ah ! Non, en France (rires). En fait, je n'ai pas encore décidé. Mais on va le faire. Vous savez, même quand j'enseignais aux jeunes talents, j'avais des tas d'idées sur des personnages ou des concepts que je voulais faire. J'ai même une anecdote : Fortress, le personnage que je lance dans Image United, a été créé au cours d'une de ces classes il y a une dizaine d'années. Et la première personne à l'avoir dessiné d'après mes designs est Leinil Yu. Au début, Fortress devait apparaître dans une ligne de comics qu'il était question de lancer aux Philippines. Et puis le projet est tombé à l'eau et j'ai trouvé à Leinil un job sur Wolverine. Mais je n'ai pas oublié ce personnage, qui n'avait pas le même nom à l'époque cependant. Et il m'avait dessiné et peint une pin-up de Fortress qui sera parfaite pour faire une variant-cover de la future série. Pour une fois, je suis en avance, vous voyez (rires) !

Propos recueillis par Fabrice Sapolsky

Y'A-T-IL UN ÉCOLO DANS LA SALLE ?

MONTÉE DES EAUX, TROU DANS LA COUCHE D'OZONE, ÉPUISEMENT DES RESSOURCES NATURELLES DE LA PLANÈTE : LA DÉFENSE DE L'ÉCOLOGIE NE MANQUE PAS DE FOURNIR DE NOMBREUSES MENACES OÙ LA PRÉSENCE D'UN SUPER-HÉROS, VOIRE D'UN HÉROS TOUT COURT, NE SERAIT PAS DE TROP. MAIS LÀ, POUR LE COUP, LES COMICS ONT ÉTÉ LENTS À LA DÉTENTE. SE SERVIR DE LA NATURE, D'ACCORD, MAIS LA DÉFENDRE RÉELLEMENT ? IL AURA FALLU DES DÉCENNIES AVANT QUE LE DÉCLIC NE SE PRODUISE.

Pendant de longues années, l'écologie fut traitée dans les comics de la même manière qu'elle l'était dans la société. Souvent on l'ignorait, parfois on la singeait mais pas grand-monde ne la prenait au sérieux. Pourtant les comic-books ne manquaient pas de super-héros issus de la nature, qui évoquaient le règne animal ou végétal. Mais la menace pour l'environnement était encore considérée comme une théorie. Il faut dire aussi qu'au moment de création des comics, on était à mi-chemin entre la crise boursière de 1929 et la Seconde Guerre mondiale. D'autres préoccupations peuplaient les esprits. Aussi, en 1934, quand l'un des premiers héros masqués, le Fantôme, célèbre gardien de la jungle, fit son apparition, il passait surtout son temps à lutter contre de méchants colonisateurs venus dérober des trésors ancestraux ou bien contre des indigènes sanguinaires. Il n'y avait pas, du moins à ses débuts, de discours écologique chez le Fantôme, pas plus que dans les aventures de Tarzan ou de Sheena, la reine de la Jungle. En 1938, l'origine de Superman aurait pu amener le débat à ce niveau : après tout, les Kryptoniens sont victimes de l'explosion de leur planète parce qu'ils n'ont pas su entendre les avertissements de Jor-El. Mais non, la fin de leur monde est présentée comme inexorable, pas comme une chose qui aurait pu être empêchée en respectant l'écosystème. Vient alors, un an plus tard, Namor le Sub-Mariner. A la base, il est en guerre contre le monde de la surface parce que les humains qui passent en bateau au-dessus de son domaine utilisent des explosifs pour briser la banquise. D'où nombre de nuisances pour le royaume de Namor. Mais il n'a que faire des effets sur l'environnement. Lui, ce qui l'intéresse, c'est d'abord le sort de son peuple. Et puis la Seconde Guerre mondiale va passer par là. Les héros (super ou non) de la BD américaine vont avoir bien d'autres choses en tête. La course aux armes prend alors le dessus et, à la sortie du conflit, la couverture d'**Action Comics #101** (octobre 1946) est particulièrement explicite : peu de temps après Hiroshima, la bombe atomique n'est pas vue comme une arme de destruction massive mais comme un engin de dissuasion que l'Amérique peut perfectionner fièrement. Du coup, à la une de ce numéro, Superman filme avec intérêt un test atomique. La question de l'environnement est bien loin des préoccupations…

NATURE REVANCHARDE

Sur le modèle du Sub-Mariner de 1939, la nature n'est alors évoquée que pour des questions « territoriales ». En 1962 (**Fantastic Four #2**), Namor revient et en veut à la race humaine car, cette fois, ce sont des explosions atomiques qui ont détruit Atlantis. Le même modèle sera repris ensuite pour Grotesk (ennemi des X-Men) ou Hyperion (membre du Squadron Sinister), qui ont vu eux aussi leur culture détruite par les tests atomiques. Mais comme il reste un fond de l'idéologie exprimée dans **Action Comics #101**, l'arme atomique reste présentée comme un droit inaliénable des USA. Même si la plupart des origines des héros Marvel des années 1960 sont liées aux radiations (en particulier l'explosion qui transforme Banner en Hulk), le fait que l'Amérique utilise une telle arme ne sera jamais remis en cause sur le fond, guerre froide oblige. Du coup, quand Grotesk ou Hyperion viennent se plaindre que les Américains ont détruit leurs races, ils sont considérés comme des « méchants ». Namor n'est guère mieux traité, même s'il est plus noble. A aucun moment les Fantastiques ou les autres héros Marvel n'envisagent de demander qu'on arrête les tests. On ne verra pas plus Matt Murdock, pourtant avocat, parler de faire un procès à la société propriétaire du bidon de déchets industriels qui l'a rendu aveugle (tout au plus certains épisodes font mention que l'entreprise a payé ses études, le procès est donc survenu « hors champ »). Dans les années 1960 , le problème ne semble jamais être mis sur le dos de la logique industrielle. Ceux qui s'y opposent ne sont que de méchants revanchards qu'il faut stopper, en leur expliquant qu'ils ont tort. Pire, les personnes supposées représenter la nature sont au mieux sourdes à ses déboires. Quand un personnage comme Animal Man fait son apparition dans **Strange Adventures #180** (1965), la seule chose qui lui importe est d'avoir les mêmes « pouvoirs » que les animaux qu'il croise. L'idée que les animaux ont des droits n'est pas envisagée. D'ailleurs, ce serait même plus la nature qui dérangerait les honnêtes gens : plusieurs « super-villains » des années 1960 comme Poison Ivy (DC) ou Plant-Man (Marvel) sont basés sur les plantes. L'écologie est - en tout cas à cette époque – plutôt l'arme du crime. Le souci ne vient jamais de l'industriel américain en tant que tel, mais d'ailleurs. Un élément naturel, comme l'eau, associée aux mondes de Namor et d'Aquaman, va être menacé par un super-villain, un agent communiste ou une race extra-terrestre qui veut s'approprier nos ressources et il appartiendra au super-héros

d'empêcher qu'on nous vole ce qui est à nous. C'est le cas dans **Aquaman #8** (mars 1963), très explicitement titré « The Plot To Steal The Seas » (Le plan pour voler les mers) dans lequel le héros découvre que de grandes colonnes d'eau s'élèvent dans le ciel [1], vidant les océans de leur contenu. Aquaman va vite comprendre que ces colonnes ont été créées par de méchants extra-terrestres qui veulent transporter l'eau de notre monde sur le leur. Et, bien sûr, Aquaman, va les en empêcher. Toujours lancé dans son discours « *les gens de la surface ont détruit mon royaume* », Sub-Mariner amorce un virage au **#25** (1970) de sa propre série, quand la source de nuisance est présentée non plus comme le dommage collatéral d'une arme mais bien par des déchets industriels. En 1971, les super-héros aquatiques des deux plus grosses compagnies entament même un crossover clandestin, lancés dans une guerre contre la pollution. Dans **Aquaman #56** (mars 1971), paru chez DC Comics, le héros de la série s'oppose à un nouveau modèle de satellite dont les ondes créent une sorte de houille verdâtre. Problème, le satellite en question permet à un autre super-héros, le Crusader, de lutter contre le crime. Aquaman et le Crusader s'opposent jusqu'à ce que ce dernier trouve la mort accidentellement. Le héros survivant se rend alors au centre de contrôle où il appuie sur le bouton d'autodestruction de l'engin, sauvant ainsi la ville de Detroit, en proie à une gigantesque invasion de mousse verte. Le satellite explose, la ville est sauvée. Où est le crossover ? Trois ans plus tard, le même scénariste (Steve Skeates) a entretemps changé d'employeur. Il travaille pour le concurrent Marvel, et écrit un épisode de Sub-Mariner (**#72**). L'histoire : quelques années plus tôt, une mousse verte venue de l'espace infiltre un satellite au moment où une main mystérieuse appuie sur un bouton d'autodestruction. La scène est incompréhensible pour qui ne fait pas le rapprochement : c'est la main d'Aquaman ! Les débris du satellite s'écrasent sur Terre, et c'est à Namor le Sub-Mariner de lutter contre une créature faite de la même mousse kaki.

MUTATIS

L'étape suivante de l'éveil à l'écologie pourrait être… les X-Men. « Pourrait » car le rendez-vous est en partie manqué. En 1973, Marvel organise un concours ouvert aux fans pour leur proposer de créer un nouveau héros Marvel. C'est un personnage nommé Humus Sapiens qui gagne. Il exerce un pouvoir sur le monde végétal, représente l'écosphère et Marvel envisage alors d'en faire un mutant qui pourrait rejoindre les nouveaux X-Men, alors en cours de gestation. Mais, quelque part en cours de route, le plan change. Humus Sapiens est purement oublié et la deuxième promotion de X-Men (Wolverine, Colossus…) fait son apparition sans lui. Et pourtant, dans cette équipe, il y a quelques prémices d'un discours sur la nature. Wolverine fait régulièrement des séjours dans les bois, régressant au stade animal, tandis que sa collègue Tornade se voit comme une déesse de la pluie et cultive les plantes (sa chambre ressemble à une serre dans certains numéros tandis que dans d'autres, c'est une pièce à part). Assez bizarrement, on note aussi que les deux X-Men les plus branchés « nature » ont aussi un penchant pour le nudisme occasionnel. Quand il est dans les bois, Wolverine est parfois nu, tandis que Tornade fait l'objet de quelques allusions sur ses promenades en tenue d'Ève dans l'école du Professeur Xavier. Si, en plus de ces deux-là, Humus Sapiens avait fait partie de la bande, les X-Men auraient vraiment été une équipe très écolo… Mantis, membre des Vengeurs, va récolter des pouvoirs sur le monde végétal. Cependant, c'est juste avant qu'elle ne soit escamotée de la série. Et, en définitive, son discours sur les plantes n'est pas plus militant que celui de l'Animal Man de 1965. En fait, les scénaristes commencent à être sensibles à la question écologique mais se heurtent à un problème : avec leurs pouvoirs si grands, les super-héros résoudraient le problème en deux heures s'il était évoqué. Aquaman ou Superman auraient tôt fait de d'irriguer le désert ou la forêt amazonienne. Se dégage dans les années 1970 un certain code «non-interventionniste» évoqué dès **Superman #247** (1972) : les Gardiens de l'Univers convoquent Superman pour le convaincre de ne pas se mêler d'un certain type de problèmes. La pollution est générée par l'Homme et c'est ce dernier qui doit en être tenu pour responsable. Superman ne doit pas s'en mêler. Bien sûr, le crime aussi est une création de l'Homme mais là, les Gardiens ne s'en offusquent pas. Dédouané, Superman peut repartir sur Terre casser du super-méchant et désormais rester sourd aux questions environnementales. Elles ne sont plus de son ressort.

VERTIGES VÉGÉTAUX

Mais chez DC, il y a un être lié aux plantes qui a commencé comme Mantis, sans avoir grand-chose à dire sur ces questions. Swamp Thing (la Créature des Marais) est au départ un scientifique transformé en monstre aux capacités végétales. En février 1984, le scénariste anglais Alan Moore bouscule tout dans la série. Tout ce que le monstre croyait être se révèle faux. Il n'est pas un humain transformé en plante, mais le contraire. Il s'agit d'une plante qui, exposée aux produits du savant, a muté et s'est imprégnée de son esprit. Plus encore : on découvre vite que Swamp Thing est un élémentaire comme il n'y en a qu'un par génération, une sorte d'émissaire du « Parlement des Arbres ». Et, très vite, la série va s'orienter sur des questions de nature puisqu'une autre créature, le Floronic Man, va partir en guerre contre l'humanité. Le monde des plantes étant malmené par les humains, il veut les détruire, utilisant entre autres une tronçonneuse comme symbole de la déforestation. Swamp Thing, bien sûr, va s'opposer à ce plan extrême mais va rester par la suite l'ambassadeur du monde des plantes. Cela dit Moore (et, après lui, le scénariste Rick Veitch) montre le Parlement comme un collectif pas tellement plus noble que l'humanité. C'est un ordre d'esprits-plantes limité par le poids des traditions et qui ne voit pas d'un bon œil que Swamp Thing forme un couple avec une humaine. Les efforts mystiques de Swamp Thing pour tenir en respect les pollueurs humains et les autres élémentaires végétaux constitueront l'essentiel du reste de la série, entre deux rixes avec des démons. A un moment, les auteurs prendront quand même la peine de dédouaner le personnage de tous les malheurs du monde. Avec ses pouvoirs, le héros pourrait faire pousser en quelques minutes des légumes en plein désert et ainsi éradiquer la famine ou la pollution. Mais Swamp Thing ne le fait pas, en vertu d'une philosophie identique à celle de Superman en 1972 : ces problèmes sont artificiels, causés par l'humain. C'est ce dernier qui doit les résoudre ou bien en subir les conséquences (le dessin animé Swamp Thing, produit à la même époque, est moins passif mais sans doute aussi plus naïf : la créature y est surnommée le Gardien de la Terre). Le Swamp Thing de Moore ouvre la voie non seulement à une génération de titres matures (la future gamme Vertigo) mais aussi à plusieurs héros de la nature, dérivés de la Créature des Marais. En 1989, Neil Gaiman réinvente l'héroïne Black Orchid (jusque-là un personnage à vocation policière, qui ne devait sans doute son nom qu'à une volonté de sonner comme le Dahlia Noir). Il en fait, à son tour, une femme plante. Dans la foulée, Gaiman structure les principaux personnages végétaux de DC. Alec Holland (le savant de Swamp Thing), le Floronic Man, mais aussi Black Orchid et Poison Ivy ont tous fait partie du même corps universitaire. Poison Ivy, qui jusque-là n'était qu'une illuminée parlant à ses plantes, est promue au rang de militante environnementaliste. Cette nuance aura un effet profond sur ses apparitions suivantes, changeant son comportement et ses objectifs. Poison Ivy n'est plus une femme-gangster mais une écoterro-

Ci-contre : Tornade ne se contente pas d'avoir apporté de la diversité ethnique au sein des X-Men : elle est aussi leur lien avec la nature.

Ci-dessus : Les Elementals et Urth 4/Earth 4, super-héros personnifiant la nature dans les comics inédés des 80's. Ci-dessous : Thor, militant pro-environnement bien plus corsé, s'octroie de bonnes scènes dans Ultimates.

riste. Elle reste traitée comme une criminelle dangereuse mais Batman sera du coup autrement plus compréhensif avec elle. Par exemple, dans l'album Batman/Poison Ivy : Cast Shadow (2004), la jeune femme s'évade parce que sa cellule, mal orientée, ne lui permet pas de profiter du soleil et de faire pousser ses plantes. Batman la capture de nouveau mais est suffisamment ému pour que Bruce Wayne lui finance un autre cachot plus conforme à ses souhaits. Mais, si elle est désormais plus émouvante, Poison Ivy reste une criminelle. Pour trouver un vrai héros militant de la nature, il faut se tourner vers Grant Morrison. En 1988, ce scénariste déterre Animal Man et le dépoussière, lui donnant la conscience environnementale qui lui manquait dans les années 1960. Le héros est désormais végétarien (conséquence logique de sa symbiose avec le monde animal) et va remplir un certain nombre de missions qui évoquent et critiquent, en vrac, les expériences médicales faites sur les animaux, la pollution, la chasse ou les « roadkill » (pratique qui consiste à renverser tout le gibier qu'on peut croiser sur la route). Dans l'apothéose de son passage sur la série, Morrison apparaît en personne dans l'histoire et donne au lecteur l'adresse de l'association People for the Ethical Treatment of Animals. La conscience écologique dans les comics doit donc tout aux années 1980 et à trois scénaristes anglais.

ÉCOLOBIZ

Après, les choses s'emballent. Il n'a pas que les Anglais qui s'intéressent à l'écologie. En 1982, Neal Adams lance un pastiche des Fantastic Four nommé les **Earth 4** (ou les Urth 4, selon la période) : quatre personnages à qui la magicienne Ms. Mystic a donné des pouvoirs dérivés des quatre éléments, afin de défendre la Terre. En 1983, sur la même base, Bill Willingham lance les Elementals (un quatuor de super-héros personnifiant la terre, l'eau, le feu et l'air), qui seront un des rares succès des comics indépendants dans cette décennie. Mais certaines vedettes d'Hollywood s'engagent aussi. Jane Fonda coproduit en 1990 un dessin animé nommé Captain Planet & the Planeteers, destiné à éveiller les enfants aux problèmes de l'environnement. Traité comme n'importe quel autre dessin animé, Captain Planet est presque mécaniquement adapté en comic-book par Marvel. L'écologie devient un business. Les aventures de Sub-Mariner commencent à prendre le sujet à bras le corps. Dans **Marvel Comics Presents #33** (1989), une courte histoire dessinée par Jim Lee confronte Namor aux méfaits des marées noires. La série Namor, relancée par John Byrne la même année, s'intéresse aussi à la question. Sans aller aussi en profondeur qu'Animal Man, le héros aquatique fait face à une marée noire (**Namor #4-5**), repousse Sluj, un monstre fait de mousse semblable à celle d'**Aquaman #56/Sub-Mariner #72** vingt ans plus tôt et, dans des épisodes ultérieurs, combat les H'ythri, une race de plantes humanoïdes également ennemie d'Iron Fist. Chez DC, Aquaman se fait également plus militant. Sa série de 1992 tourne autour des problèmes que cause Oumland, un pays fictif, aux habitants de la mer. L'intrigue culmine dans Eco-Wars, un arc où Aquaman, furieux, constate une nouvelle fois les dégâts de la pollution humaine et décide d'y mettre un terme. La logique culmine avec la sortie des Terrarists (mini-série parue chez Epic Comics, que nous avons évoquée dans la rubrique « Héros oublié » de notre précédent numéro).

L'ÉCOLOGISTE ULTIME ?

Dans les années 2000, la problématique écologique devient monnaie courante. Du coup Fabian Nicieza, alors scénariste de la série Thunderbolts, peut ramener Humus Sapiens (le mutant oublié qui avait failli faire partie des X-Men vingt-cinq ans plus tôt) et se lâcher. Incarnation de la biosphère, « HS » consomme la force vitale des humains et doit être arrêté par les protagonistes de la série (Thunderbolts #53-55) et expédié dans une autre dimension. La question intéresse assez Nicieza pour vouloir la creuser, mais il semble que, pour des questions éditoriales, le scénariste ne puisse plus utiliser Humus Sapiens. Du coup, dans **Thunderbolts #67** (2002), il transforme le criminel Plantman en un personnage similaire, Blackheath, qui est l'incarnation du monde des plantes et reprend (dans un contexte plus super-héroïque) bon nombre d'éléments déjà dégagés par Alan Moore sur son **Swamp Thing.** Mais le super-écologiste le plus populaire du début du 21e siècle, c'est l'Ultimate Thor. Membre des Ultimates, ce costaud défenseur de l'environnement n'est ni plus ni moins qu'un José Bové avec des super-pouvoirs, prêchant la désobéissance civile... Ce Thor-là n'hésite pas à montrer du doigt le « complexe militaro-industriel » et n'accepte de travailler avec le reste de l'équipe qu'après avoir exigé que les USA financent certaines aides à l'étranger. C'est l'un des personnages d'Ultimates qui s'éloigne le plus de son modèle classique, aussi bien par son apparence que par sa philosophie. Mais, dès que le groupe trouve son rythme de croisière, le point de vue de Thor perd du relief et ses critiques à l'égard d'un industriel comme Tony Stark (qui plus est dans la version Ultimate, où Stark est un « homme transgénique ») se limitent à de petites répliques ironiques. Il faut dire que c'est bien souvent le cas des héros écologistes. Mis dans le contexte d'un univers partagé, ils adoucissent bien souvent les opinions autrement plus tranchées qu'ils avaient en tant qu'individu. L'exemple vaut aussi pour Animal Man, ramené par Grant Morrison dans les pages de la série **52.** Pris dans des aventures cosmiques aux côtés d'Adam Strange et d'extra-terrestres, Animal Man devient discret sur ses choix de vie ou sur son lien avec la nature. Ce n'est ni l'endroit, ni le moment. Et comme, pour l'heure, la tendance est davantage aux gros crossovers intersidéraux, Animal Man, tout comme Mantis dans Annihilation Conquest, ne semble pas près de retrouver sa spécificité. De même Thor, dans la série Ultimates 3, est trop absorbé par des combats de super-héros pour penser à faire chanter G.W. Bush à nouveau. D'une certaine manière, même s'ils n'ont pas autant de gouaille, Iron Man et ses semblables l'emportent souvent sur le long terme. Entre un héros à vocation écologique et un collègue représentant la science, c'est le plus souvent la logique de ce dernier qui l'emportera, sur le ton de « on ne peut pas lutter contre le progrès ». Peut-être parce que, en tant que littérature de masse, les comics sont eux aussi issus d'un procédé industriel ? Allez savoir. Ironiquement, dans les années 1940, même si l'écologie n'était pas au centre des préoccupations, les éditeurs conseillaient à l'époque à leurs jeunes lecteurs de ne pas garder les revues mais de les emmener à une sorte de tri sélectif, à cause des restrictions dues à la guerre. C'est d'ailleurs ce qui vaut à bon nombre de comics de l'âge d'or d'être hors de prix : la plupart ont été détruits ou recyclés. Et de nos jours ? En nous lançant sur ce sujet, nous avions demandé aux principaux éditeurs américains quelle était leur position sur le recyclage de leurs revues, s'ils suivaient une norme de qualité sur la provenance de leur papier ou cherchaient à limiter le caractère polluant de leur chaîne de fabrication. On nous a répondu qu'aucune position officielle n'avait encore été arrêtée sur la question. Concrètement, on y pense mais on n'en parle pas encore. L'année prochaine, si tout va bien ?

Xavier Fournier

(1) D'ailleurs, la scène est sans doute à l'origine de colonnes similaires vues dans Mercy Beef, le pilote d'une série télévisée « Aquaman », finalement resté sans suite.

À SEULEMENT 20 MINUTES DE L'AÉROPORT LEEDS/BRADFORD

Notre "one day comic book convention" le Samedi 15 Novembre 2008 avec les invités suivants :

MARK MILLAR
ALEX MALEEV

MIKE CAREY
C.B. CEBULSKI
ANDY DIGGLE
ADI GRANOV
FRAZER IRVING
JOCK
BARRY KITSON
DAVID LAFUENTE
SIMONE LIA
RUTU MODAN
SEAN PHILLIPS
et plus !

LECTEURS DE COMIC BOX
Comics des stars dont des planches originales d'eux vous présentant avec ce numéro* !

Ne ratez rien de notre convention de comics qui n'aura lieu que sur une seule journée le Samedi 15 novembre, de 10h à 17h dans le plus grand et le plus moderne des espaces de loisirs de Leeds, le 'Saviles Hall' face aux Royal Armouries. Rencontrez vos scénaristes et dessinateurs favoris venus du monde entier. Faites évaluer vos sketches & portfolios Marvel . Egalement : 100 stands de vente de comics, art books, toys,et plus. Billets : £6 (7,50 €) ou tarif réduit £4.50 (5,70 €) , Gratuit pour les moins de 12 ans. Les 500 premiers à réserver leurs billets en ligne recevront une invitation à l'after party à l'Alea bar, et seront en lice pour gagner des prix !

22nd Leeds International Film Festival Presents

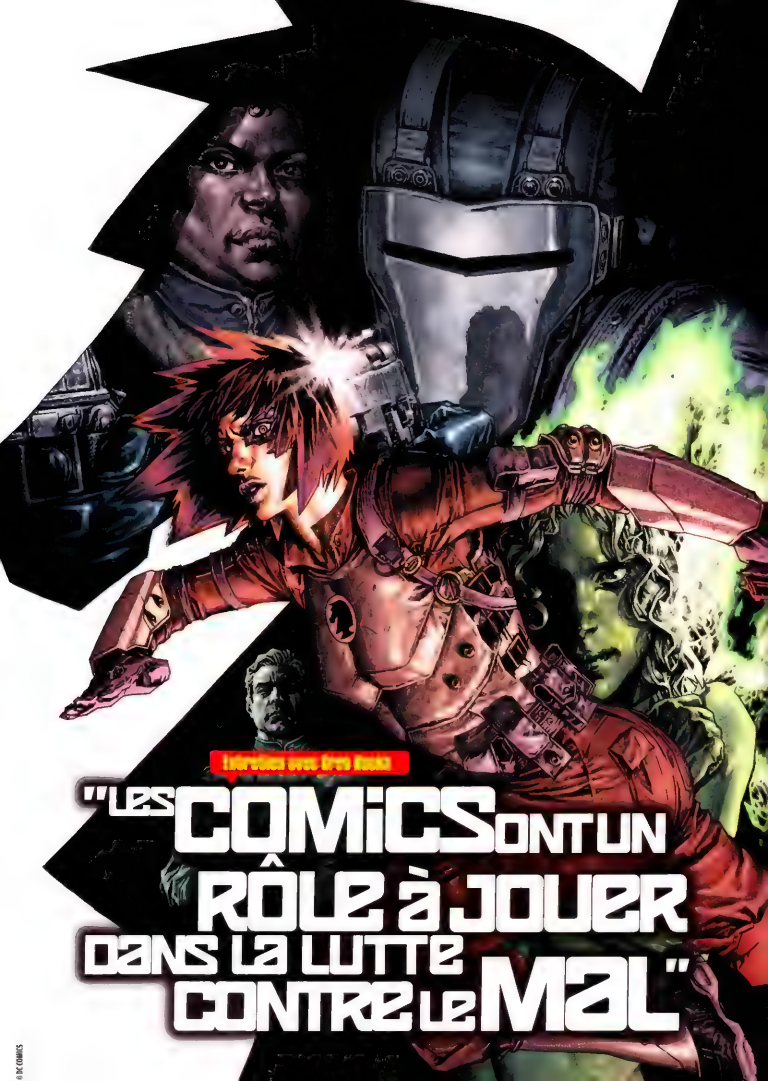
THOUGHT BUBBLE

Leeds Sequential Art Festival Convention Sat 15th Nov 2008

Park Plaza · SAVILES · Mumtaz · Travelling Micros · forbiddenplanet international · COMIC BOX · ALEA

réservez vos billets sur www.thoughtbubblefestival.com

* VIA UN TIRAGE AU SORT LORS DE LA CONVENTION



Interview avec Greg Rucka

"LES COMICS ONT UN RÔLE À JOUER DANS LA LUTTE CONTRE LE MAL"

© DC COMICS

GREG RUCKA AIME L'ESPIONNAGE, LES MYSTÈRES ET LES SUPER-HÉROS. PROFONDÉMENT INDÉPENDANT, CE SCÉNARISTE DE TALENT FAISAIT ÉVIDEMMENT PARTIE DE LA TROÏKA 52 POUR DC CHAQUE SEMAINE. IL EST AMOUREUX DE WONDER WOMAN, COAUTEUR DE GOTHAM CENTRAL ET SA SÉRIE EN CREATOR OWNED WHITEOUT EST ACTUELLEMENT ADAPTÉE PAR HOLLYWOOD. MAIS LUI NE MÂCHE TOUJOURS PAS SES MOTS... ACTUELLEMENT, IL PLANCHE SUR SON PROCHAIN ROMAN. LE SUJET : L'ESCLAVAGE MODERNE. QUI A DIT NOIR ?

Base d'opération :
Portland Oregon.

Ses séries phares :

-Whiteout (Oni)
-Batman/Huntress: Cry For Blood (DC)
-Detective Comics (DC)
-Black Widow (Marvel)
-Elektra (Marvel)
-Gotham Central (DC)
-Ultimate Daredevil & Elektra (Marvel)
-Wolverine (Marvel)
-Wonder Woman (DC)
-Adventures of Superman (DC)
-Omac Project (DC)
-52 (DC)
-Checkmate (DC)
-Crime Bible (DC)
-Daredevil (Marvel)

Commençons par Daredevil, Vous coécrivez depuis peu Daredevil avec Ed Brubaker...

Oui. Comme vous le savez sans doute, Ed et moi écrivions **Gotham Central** ensemble, et puis un jour, il m'a laissé tomber pour aller chez Marvel (snif). Il y a quelques mois, il m'a appelé pour me demander de coécrire **Daredevil** avec lui. Je lui ai juste demandé si Michael Lark, qui dessinait Gotham Central, pouvait dessiner ces épisodes, il a dit oui, et moi aussi ! Je fais donc 4 épisodes avec lui, du #106 au #110, et c'est cool !

Sachant qu'il écrit la série depuis deux ans et qu'il a eu le temps d'y prendre ses aises, quel objectif vous donnez-vous? Qu'allez-vous apporter à la série ?

Je ne vois pas les choses comme ça. Sur **Gotham Central** il s'agissait d'une collaboration entre deux égaux, tandis que sur **Daredevil** je ne suis qu'un invité. C'est sa série. J'apporte seulement ce qu'il veut que j'apporte. Il m'a demandé précisément de mettre mon énergie dans le personnage de Dakota, c'est ce que je fais ! Je crois qu'on est arrivé avec un mystère sympa, et c'est excitant de voir ce que ça donnera !

Les nouveaux ennemis de Daredevil ont été rares ces dernières années. Est-ce qu'on peut s'attendre à voir arriver d'autres nouvelles têtes ?

En fait, on ramène un vieux personnage... Je crois que c'est dans le #109 qu'il apparaît, son nom est Eric Slaughter. Il n'était pas réapparu depuis un moment...

Dans Daredevil, vous écrivez aussi pour Luke Cage, qui y est un personnage secondaire. Mais, par ailleurs, c'est aussi le leader actuel des New Avengers. Comment arrivez-vous à faire cohabiter son côté héros des rues-ami de DD avec ses activités plus super-héroïques ?

Luke est à peine présent dans Daredevil, en fait... Il est le point de départ de l'histoire, mais c'est tout... Il va voir Matt parce qu'il veut qu'il représente quelqu'un, Matt ne veut pas, alors il va voir Dakota et elle, elle dit oui !

Quels sont vos projets chez Marvel en dehors de Daredevil ?

Pas d'autres projets Marvel que celui-ci... désolé !

C'est marrant quand même que DC vous laisse écrire pour Marvel sans trop rien dire alors que vous êtes parmi leurs meilleurs scénaristes...

Merci pour le compliment ! Je ne suis plus sous contrat d'exclusivité avec qui que ce soit... Mon contrat avec DC s'est terminé il y a un an environ et j'ai décidé de ne pas le renouveler pour pouvoir me concentrer sur mes propres projets.

Par « mes propres projets », vous entendez notamment Whiteout (publié en France chez Akileos), je suppose ?

Oui, entres autres ! Le film sortira aux USA le 24 avril 2009. Steve Lieber et moi sommes en train de faire le volume 3 de **Whiteout** qui devrait paraître dans les mêmes eaux. Et, évidemment, on verra ce que ça donne et comment le film marche ! C'est toujours super de voir quelque chose que vous avez créé avoir une autre vie.

Qu'avez-vous vu du film pour le moment ?

J'ai vu pas mal d'extraits et j'aime beaucoup ce que j'ai vu. Je trouve qu'ils ont fait des choix très intelligents. Et ils se sont permis des choses qu'on ne pouvait pas faire dans le comic-book. Donc je suis content !

Est-ce que quand vous écriviez la BD Whiteout vous aviez dans l'idée qu'on la verrait un jour au cinéma ?

Non ! Quand j'écris un comic-book, j'écris un comic-book, je n'écris pas un comic-book dans l'espoir qu'il devienne un film un jour. Je trouve que c'est insultant pour les comics eux-mêmes et pour les fans de faire ça. Si je veux écrire un film, je le fais. Et quand j'écris un roman, c'est pareil ! Si, ensuite, quelqu'un veut acheter les droits d'un comic-book que j'écris parce qu'il pense que ça fera un bon film, tant mieux, avec plaisir ! Mais ce n'est pas la bonne raison pour le faire au départ. Les comics sont une belle forme d'art, quand on les prostitue pour percer à Hollywood, on les diminue et on se diminue soi-même...

Vous y allez franco !

Oui, car ici, ce n'est pas comme en Europe, la BD n'est encore reconnue comme une forme d'art légitime. Et même s'il existe de très grandes conventions comme celle où nous sommes actuellement (Comic-Con), nous n'avons pas d'équivalent d'Astérix, ni de Goscinny. C'est très rare que nous ayons des séries originales comme **Blacksad.** Nous sommes encore en train de lutter pour faire reconnaître les comics et leur diversité. Nous avons des films de super-héros qui sont populaires et nous devons transformer l'essai. Sérieusement, quand on a fait **Whiteout,** c'était le comic-book qu'on rêvait de faire, pas plus, pas moins...

Alors disons que le fait d'avoir vendu un comic-book à Hollywood vous donne une certaine sécurité financière qui vous permet de faire plus de choses en creator-owned...

Oui. Et l'une des choses que je préfère dans mon travail chez OMI, c'est que c'est toujours du creator-owned ! J'aime avoir la possibilité de venir les voir et leur dire : voilà, j'ai cette histoire, j'aimerais bien la raconter et on va la faire à ma façon. J'adore écrire des dialogues pour Batman ou pour Wonder Woman, c'est vrai que c'est super de pouvoir jouer avec ces personnages. Mais c'est encore plus gratifiant de créer mes propres personnages.

Qu'est-ce que vous préférez dans le personnage de Batman ?

Son efficacité. Il ne gâche rien. Ni son temps, ni ses mouvements, ni même ses pensées. Il est économe et efficace en tout.

On sait que vous êtes intéressé par le personnage de Huntress, puisque

vous avez signé une mini-série Batman-Huntress en 2000, où elle devenait la maîtresse du premier Question (Vic Sage). Vous n'avez pas pensé à la faire revenir pendant 52, en rapport avec Question, par exemple ?

52 n'était pas son histoire. On avait des histoires spécifiques à raconter dans **52**. En revanche, en ce qui la concerne, je pense qu'il y a trop de gens qui ont la main sur elle et de façon confuse... On aurait besoin d'une certaine constance... Je ne sais pas quand, mais j'aimerais bien m'occuper d'elle. Je l'aime beaucoup, je dois l'avouer, c'est un de mes personnages préférés chez DC.

Votre série Batwoman n'est plus seulement une rumeur. Mais, avant ça, ne pensez-vous pas que votre mini-série Crime Bible se serait quand même mieux vendue si elle avait été titrée Question/Batwoman ?

Oui, certainement... Je dirais même que la série aurait dû s'appeler **The Question,** mais bon, c'est une autre histoire ! On a demandé, on nous a interdit de le faire, point.

Batwoman va également faire partie de la nouvelle série Justice League. A ce titre, elle va échapper à votre contrôle, peut-être pour la première fois...

Elle sera bien dans la nouvelle **Justice League**... Mais vous vous trompez... Elle va revenir ailleurs avant. Et elle ne va pas trop s'éloigner de moi... Je n'ai pas le droit d'en dire plus pour l'instant, mais ce que James Robinson fait avec elle sur la **Justice League** est en rapport avec ce que j'écris. Nous avons d'ailleurs un rendez-vous pour discuter de ça demain... Il n'y a que trois personnes qui connaissent les origines de Batwoman : moi, un éditeur qui s'appelle Michael Siglain et un artiste, J.H. Williams. Or, pour écrire bien sur un personnage, il faut connaître ses origines ! C'est pour ça qu'on va se voir avec James...

Une autre chose : Sasha Bordeaux a commencé comme une employée de Bruce Wayne, puis est devenue son alliée, avec même quelques aventures costumées et une histoire d'amour entre les deux. Est-ce que, à un moment, vous avez joué avec l'idée que ce soit elle, la nouvelle Batwoman ?

Non... La Batwoman actuelle est une émanation de l'ancienne Batwoman et on savait qui elle était même à l'époque où on écrivait **52**. Toutes ces suppositions sur «Montoya est-elle la nouvelle Batwoman»... Non, je suis clair là-dessus, Kathy Kane est bien Kathy Kane et depuis le début...

Pourquoi avoir tant tardé à utiliser ce personnage de manière majeure puisque vous l'aimez tant ?

Ce n'était pas notre choix... Warner Bros, qui est la maison-mère de DC, nous a demandé d'attendre pour ne pas interférer avec le film *The Dark Knight*. Ça fait donc deux ans qu'on attend ! Mais, maintenant que le film est sorti, on va s'y mettre rapidement !

Quels souvenirs gardez-vous de l'aventure 52 : ce n'était pas trop pénible de travailler à 4 scénaristes, plus Keith Giffen, sur un rythme hebdomadaire ?

C'est une des choses les plus difficiles que j'ai faites dans ma vie, c'était vraiment beaucoup beaucoup de travail, mais pénible, non ! Je crois que nous avons créé quelque chose de vraiment spécial, d'unique et qui tient la route. Je pense que vous pouvez le relire en entier et que l'histoire est aussi logique que dans un roman, j'en suis très fier. Quant à Geoff, Mark, Grant et Keith, nous sommes toujours les meilleurs amis du monde !

Vous avez donné à l'univers DC plusieurs héros qui ont commencé comme des personnages secondaires puis ont pris des places majeures. C'est l'exemple de Sasha Bordeaux ou de Crispus Allen (respectivement devenue l'une des directrices de Checkmate et le nouveau réceptacle du Spectre). Jusqu'à quel point vous planifiez leur destin quand vous les lancez ? Vous saviez à l'avance qu'Allen deviendrait un super-héros ?

Crispus, je savais depuis le début qu'il allait mourir, assassiné, mais pas qu'il serait le Spectre. Je prévois toujours la fin des histoires que j'écris, je trouve ça beaucoup plus facile et plus agréable d'inventer les péripéties en connaissant la fin. Et vice-versa. Car, si je me lance dans une histoire sans avoir eu l'idée de la fin, c'est l'angoisse absolue (rires). J'ai toujours su comment je finirais **Gotham Central**... Bref, je savais donc que Crispus allait être tué, mais en travaillant sur **Infinite Crisis,** c'est Geoff Johns qui a dit qu'il ferait un bon Spectre, et c'était vrai, donc on a foncé ! Maintenant, avec **Final Crisis Revelation,** sur lequel travaille actuellement Phillip Tan, on a réuni Crispus et Renee et ça, c'est cool !

Chez le Spectre, l'aspect religieux est important et, comme vous avez aussi beaucoup joué avec les divinités pendant votre passage sur Wonder Woman, je suppose que ça vous intéresse, comme thème...

Oui ! Sauf qu'avec le Spectre c'est beaucoup plus facile d'énerver les gens ou de les blesser qu'avec le Panthéon grec (rires). Mais le Spectre travaille pour Dieu, c'est comme ça, c'est un fait ! Donc, à partir de ce moment-là, ça présume un certain nombre d'autres choses sur le personnage et la divinité...

Même si vous n'écrivez plus Wonder Woman, vous vous verriez réutiliser les versions modernes d'Arès ou de Venus ?

Je me verrais bien réécrire Wonder Woman, surtout ! (rires) Si on me le demandait, je dirais oui à la minute... C'est mon personnage favori dans tout l'univers DC, je ne peux pas le cacher. Disons donc que, dans les deux ans à venir, ce n'est pas impossible de me revoir sur Wonder Woman...

Vous avez écrit pendant deux ans la série Checkmate, qui est un peu le SHIELD de DC...

C'est vrai... Je crois que l'analogie est bonne... Et j'ai toujours adoré le SHIELD ! C'est aussi parce que j'aime l'idée d'une agence gouvernementale qui travaille dans l'ombre des super-héros. C'est un peu toujours la même question depuis des années : « Who Watches the Watchmen ? » Et je pense que quelqu'un doit effectivement surveiller les super-héros...

Malheureusement comme beaucoup de séries nouvelles issues d'Infinite Crisis, Checkmate n'a pas trouvé sa place dans le marché actuel. Quel bilan tirez-vous des deux années sur ce titre ?

Chaque personne qui m'a parlé de **Checkmate** m'en a dit du bien... Je pense sincèrement que **Checkmate** était une vraie bonne série. Et ce n'est pas parce qu'elle n'a pas vendu des centaines de milliers d'exemplaires qu'elle n'a pas été un succès aussi ! Le public américain attend un certain type de comics, dont **Checkmate** ne fait pas partie, résultat, il ne savait pas trop quoi faire avec cette série... Et puis si on avait eu un peu de promotion aussi, cela ne nous aurait pas fait de mal ! Je ne suis pas sûr que de l'avoir sorti en couleurs ait été une bonne idée. En couleurs, les gens attendent des costumes... Mais bon, je ne me retourne pas en me disant qu'on a tout mal fait... Je prends du temps pour construire mes séries, en général je bosse même les 12 premiers épisodes d'un coup pour être sûr que les bases de l'histoire sont solides. **Gotham Central** ne s'est jamais très bien vendu non plus et je n'en changerais pas une ligne !

Je ne voulais pas être désagréable. Je pense juste que vous avez mis beaucoup de vous dans cette série et que, quand les ventes ne sont pas vraiment au rendez-vous, c'est décevant pour les auteurs, non ?

Pas tout à fait... Je pense que j'ai deux publics. Un public qui aime les

super-héros et l'action, et un autre qui aime les séries plus adultes, ce que **Checkmate** était sans aucun doute. Pas de mal à ça, le premier public est juste plus nombreux que le second ! Mais ça ne m'empêche pas de travailler aussi pour le second !

Vous avez pris deux épisodes pour raconter les aventures d'une héroïne française, Mademoiselle Marie, en remontant jusqu'à la Révolution française. Ce qui était sympa pour nos compatriotes et nous. Pourquoi ce choix spécifique, cette lignée de femmes françaises ?

Ah ! Joséphine ! Avec Eric Trautmann, l'autre scénariste, nous aimons tous les deux ce personnage, et son héritage. Le côté Résistance, maquis, etc., j'adore, je rêve de faire une série qui se déroule entièrement sous l'Occupation ! On y verrait toutes les filles qui ont porté le nom de code Mademoiselle Marie. À Notre-Dame, dans le sud de la France, à 13 ans, à 60 ans, il n'y a jamais une seule Mademoiselle Marie : il y en a plein ! Ces deux épisodes, je les ai vraiment pensés comme un hommage à votre pays. Et je crois sincèrement que ce courage, ce sens de la liberté et du combat qu'on a vus dans la Résistance sont l'héritage de la Révolution française.

Une fois de plus, vous saviez dès le départ que le public américain n'allait pas adorer, car une grosse partie des lecteurs préfèrent des héros qui leur ressemblent, non ?

Sans doute... Et je peux même vous dire que Dan Didio (l'éditeur-en-chef de DC, NDRL) a détesté ces deux épisodes ! Mais j'ai plein de gens qui sont venus me voir pour me dire que c'était leurs préférés, donc ça m'a fait plaisir ! Je savais très bien ce que Dan voulait : plus d'explosions et plus de super-pouvoirs, alors que moi j'étais parti avec les sans-culottes (rires). Je savais bien qu'il allait détester et je le voyais déjà hurler : « Mais qu'est-ce qu'ils foutent, sur ce bouquin ! » (rires).

Mais il vous a laissés le faire !

Euh... Il nous a laissés le faire parce que, quand il s'en est aperçu, c'était trop tard (rires). Sans ça, on était fichus, ça ne serait jamais passé !!!

Vous comptez continuer de jouer la carte de la diversité, qu'elle soit culturelle, ethnique, religieuse ou sexuelle, alors ?

Oh oui ! Jusqu'ici, l'univers DC a toujours été très blanc et très américain, il est temps de faire bouger les choses ! La diversité fait la richesse. Il nous faut des juifs, des musulmans, des Asiatiques, des Sud-Américains, des nordiques, on doit être représentatifs de la globalité du monde d'aujourd'hui ! Et ceux à qui ça ne convient pas, franchement, je m'en moque, c'est leur problème, pas le mien !

Pendant six ans, vous n'avez pas publié de roman concernant votre héros récurrent, Atticus Kodiak. L'année dernière (été 2007), vous avez publié un nouveau livre « Patriot Act » et vous travaillez déjà sur un prochain. Pourquoi avoir laissé le héros en jachère si longtemps ?

Je suis lent en tant que romancier. Celui de l'année dernière, en gros, c'était moi furieux contre le gouvernement. Quant à celui qui paraîtra l'été prochain, qui s'appelle pour l'instant *The walking Dead*, je pense que ce sera le dernier avec Kodiak. Il parle des trafics d'humains, de l'esclavage moderne, les recherches sur ce livre n'ont pas été faciles, vous pouvez l'imaginer...

Justement, comment avez-vous travaillé là-dessus ?

J'ai lu beaucoup de choses. Quelques interviews. J'ai passé quelques coups de fils, fouillé l'Internet et regardé des documentaires. Déprimant... Il existe un livre fantastique, écrit par E. Benjamin Skinner, **A Crime So Monstruous**. Il est vraiment difficile à lire au sens où ce qu'il raconte est atroce. Mais il est brillant et c'est un livre très important que chacun devrait lire.

Dans quelle partie du monde la situation semble-t-elle la plus inquiétante ?

Partout ! C'est ça qui est le plus inquiétant ! Il a enquêté sur quatre continents sur cinq et partout il y a des esclaves ! Plus qu'à n'importe quelle autre période de l'histoire du monde ! Personne n'est à l'abri. Regardez le sud de l'Europe ou de l'Asie, l'Inde, où il y a des générations entières d'esclaves, Dubai, et même ici, à San Diego ! L'esclavage économique est un fléau et il est partout. Les gens commencent à peine à se dire que ce n'est pas bien et qu'il faut faire quelque chose...

Vous aliez en parler aussi dans vos comics ou bien ça vous semble trop noir ?

Je vais en parler ! Avec un autre personnage que dans le roman sans doute, une autre histoire, mais c'est vraiment trop important. Le mal est très présent dans le monde aujourd'hui, mais CE mal précisément me semble un des pires, ça me rend malade, au sens propre. Personne ne trouve ça normal de prendre un autre humain comme esclave, personne ! Alors comment laissons-nous 27 millions d'individus dans cette situation !

Ce qui, paradoxalement, nous ramène à l'univers des comics : avez-vous vu le film The Dark Knight ? Gotham City y est la parabole parfaite du monde dominé par le Mal, la mafia, etc.

Oui... Nous racontons des histoires avec des héros parce que nous voulons continuer à croire que nous sommes capables du meilleur, en tant qu'espèce. Ce qui est dérangeant tout de même, c'est que le Joker ne puisse pas mourir... Parce que DC ne fera jamais mourir le Joker... Ou alors temporairement, pour faire un coup, mais c'est tout... Mais Batman ne PEUT pas le tuer ! Et je pense sincèrement que c'est ce qui élève Batman et le différencie des autres, il n'est pas un meurtrier. Et il ne le sera jamais. Il sera tout ce qu'on veut, mais PAS un assassin. Je comprends que ce soit difficile d'accepter ça, mais c'est comme dans la vie, on ne résout pas les problèmes en tuant les meurtriers... Je suis un libéral et je ne crois pas à la peine de mort... Pourtant je suis comme tout le monde, en voyant le mal que font certains, il y a des moments où je me dis, celui-ci mérite de mourir ! C'est très dur de ne pas se dire ça ! Et notre pays ne peut pas s'en laver les mains. Mais la seule chose que la peine de mort résout, c'est le besoin de vengeance de la majorité... Ce n'est évidemment pas la meilleure partie de nous-mêmes...

Vous croyez à l'abolition de la peine de mort aux USA ?

Je le crois, oui... Enfin je l'espère... Mais je ne sais pas quand... On a vécu des années noires ces huit dernières années aux USA... J'ai pensé à déménager en France plus d'une fois ! J'ai des enfants et comme tout parent j'aimerais penser que leur futur sera lumineux même si pour l'instant ce n'est pas l'impression que j'ai. Le terrorisme est le mal incarné. Le fait de tuer des innocents est le mal incarné. Et ceux qui créent une situation dans laquelle d'autres personnes pensent que c'est bien de se suicider en faisant sauter un bus n'ont pas compris qu'ils créent aussi le mal incarné. Et je me fous de savoir pour quelle cause ils se battent. À la seconde où vos adversaires sont prêts à mourir et à tuer, vous avez perdu...

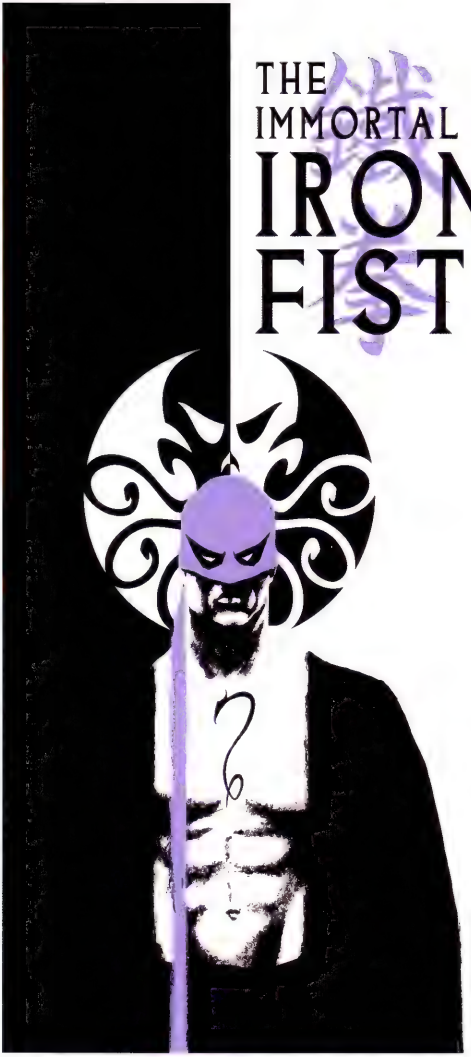
Vous pensez que les comics ont un rôle à jouer dans cette bataille ?

Absolument ! Les histoires d'héroïsme ou de super-héroïsme vont toujours dans le bon sens ! Superman ne perd jamais espoir et il fait toujours le Bien. Nous avons besoin de héros comme lui parce que le monde réel ne nous en donne pas beaucoup... Cela nous rappelle qu'on peut le faire !

Propos recueillis par Lise Benkemoun

DAVID AJA

DAVID AJA EST UN TALENT QUI MONTE CHEZ MARVEL. NOUS AVIONS PUBLIÉ EN 2006 UNE HISTOIRE DES X-MEN QU'IL AVAIT ILLUSTRÉE. MAIS SI CET ARTISTE ESPAGNOL TRAVAILLE DEPUIS DÉJÀ LONGTEMPS DANS SON PAYS D'ORIGINE, IL LUI RESTAIT À CONQUÉRIR LE BERCEAU DES COMICS. DEPUIS, IL S'EST TAILLÉ UNE RÉPUTATION AVEC UN ÉPISODE DE DAREDEVIL, UN GIANT-SIZE WOLVERINE ET, SURTOUT, LE LANCEMENT D'IMMORTAL IRON FIST OBJECTIF ACCOMPLI : EN 2007, SA PRODUCTION LUI A VALU D'ÊTRE DISTINGUÉ COMME « MEILLEUR NOUVEL ARTISTE » AUX PRESTIGIEUX EAGLE AWARDS.



IMMORTAL IRON FIST

Immortal Iron Fist était une nouvelle série et je devais trouver une astuce pour la faire ressortir sur les étalages des comic-shops. La plupart des comics de super-héros à côté desquels elle allait se retrouver ont habituellement des couvertures remplies d'éléments ou faites dans un style pictural chargé. J'ai donc décidé d'utiliser de grandes zones de blanc dans la composition. J'ai dessiné le logo de manière qu'il puisse être placé à différents endroits sur la page. Les caractères chinois signifient bien évidemment « Iron Fist » et leur couleur change à chaque numéro. Le numéro 4 était un peu notre **Empire contre-attaque** à nous. Il y avait de nombreuses révélations, les méchants étaient très mis en avant et ça commençait sérieusement à sentir le roussi pour les protagonistes. J'ai essayé de refléter cela en poussant au maximum les contrastes entre noir et blanc. C'est la première couverture à tendance « graphique » que j'ai faite pour Marvel et, honnêtement, j'avais de sérieux doutes sur l'approbation de ce style. C'est, encore aujourd'hui, une de mes couvertures préférées.

© MARVEL

THE IMMORTAL IRON FIST

IMMORTAL IRON FIST

Pour le second cycle d'Iron Fist, je souhaitais conserver les grandes zones de blanc, étant donné que c'était devenu caractéristique de la série. Cela parlait d'un tournoi de kung-fu entre des cités mystiques et devait durer sept numéros. Je voulais qu'elles ressemblent aux anciennes couvertures des vieilles revues pulp. Chacune des sept couvertures montrerait un portrait de chacun des sept participants, mais, après les trois premières, quelqu'un a pensé que ce n'était pas une bonne idée de ne pas voir le personnage principal (Iron Fist) sur la couverture (de fait, la couverture du #10 avec le personnage Bride of Nine Spiders est restée inédite). Le 7 du titre du cycle « Seven capital cities of Heaven » est un chiffre 7 chinois inversé. Les parties de chaque cycle sont également en nombres chinois. L'heptagone qui apparaît au-dessus de la tête de Fat Cobra contient les idéogrammes chinois des animaux représentant chaque cité, et au centre de celui-ci on peut lire « ciel et terre ». Les peintures sur la poitrine du personnage incluent les mots « cobra », « champion » et une partie du code Bushido. Etant donné que ce personnage est le seul du tournoi à avoir des origines japonaises au lieu de chinoises, la touche de rouge m'a paru adéquate.

The 七 Capital Cities of Heaven

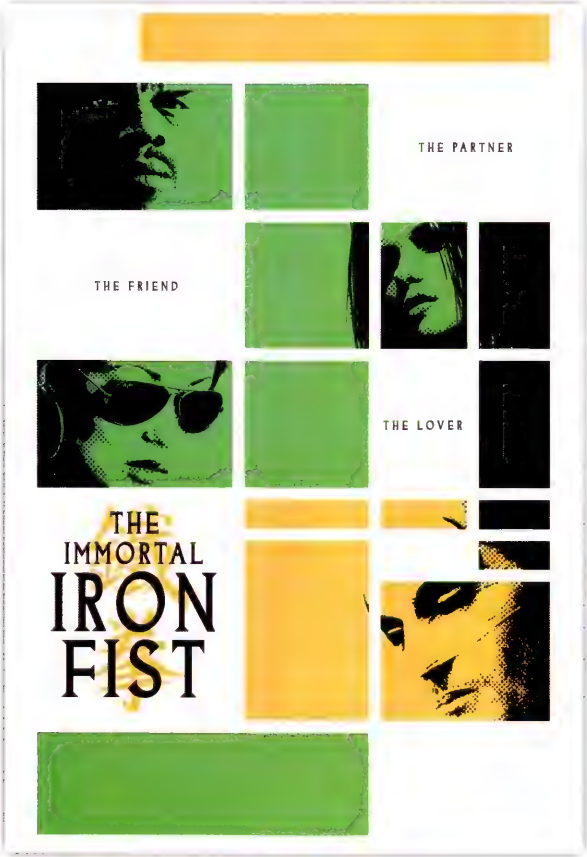
二 Round 2

BRUBAKER/FRACTION
AJA
HOLLINGSWORTH

©MARVEL

IMMORTAL IRON FIST

C'est le dernier épisode de la série que nous faisions, tant les scénaristes que moi. C'est un numéro à part, qui laisse une grande porte ouverte sur la suite, et qui est plus centré sur les relations entre les personnages que sur l'action. Je souhaitais, bien évidemment, continuer avec de grandes zones de blanc tout en donnant une touche « affiche de film » des années 1970 (c'est d'ailleurs dans cette époque que ces personnages ont connu leur heure de gloire). Autant les textes « the partner », « the friend », « the lover », que l'utilisation de tramage accentuent cette impression, je pense. Il n'y a que deux couleurs, celles du costume d'Iron Fist. Si vous regardez bien, les rectangles de la composition créent le numéro « 33 », numéro d'une grande importance dans l'histoire. L'idée était que cela soit assez dissimulé et qu'on ne percute qu'une fois l'histoire lue. Ai-je réussi ?



DAVID AJA

THE INVINCIBLE IRON MAN

MATT FRACTION ✲ SALVADOR LARROCA

INVINCIBLE IRON MAN

Quand on fait une « variant cover », on n'a pas trop à s'occuper de l'histoire du comic-book en lui-même, mais plutôt de donner sa vision du personnage, ou juste une belle affiche... Et quelles affiches plus efficaces que celle du constructivisme russ ? J'adore l'œuvre de gens comme Rodchenko et Lissitzky, et je ne sais pour quelle étrange raison, j'ai associé Iron Man au constructivisme. Les textes sont les mêmes que sur la couverture de Tales of Suspense #39, qui fut la première apparition d'Iron Man.

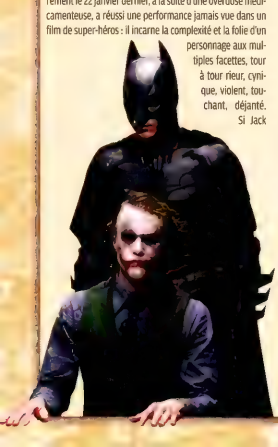
CINÉ THE DARK KNIGHT

Warner Bros. • Sortie le 13.08.2008

HUMOUR NOIR

DIX-NEUF ANS APRÈS LEUR DERNIER FACE-À-FACE CINÉMATOGRAPHIQUE, BATMAN ET LE JOKER SE RETROUVENT. MAIS LE JEU EST TRÈS DIFFÉRENT CETTE FOIS. THE DARK KNIGHT EST À MILLE LIEUES DE LA VERSION STYLISÉE DE TIM BURTON. EN 2H27, CHRISTOPHER NOLAN ENFONCE LE CLOU ET PREND GOTHAM EN OTAGE DANS UNE PARTIE DE POKER ENDIABLÉE ENTRE LE HÉROS ET SON MEILLEUR ENNEMI. PAS LE PLUS GRAND FILM ISSU DES COMICS DE TOUS LES TEMPS, MAIS UN DE CES LONGS-MÉTRAGES QUI PLACENT LA BARRE HAUT, TRÈS HAUT, MÊME.

Impossible de savoir ce qu'il se serait passé si Heath Ledger avait vécu. L'interprète du Joker, disparu prématurément le 22 janvier dernier, à la suite d'une overdose médicamenteuse, a réussi une performance jamais vue dans un film de super-héros : il incarne la complexité et la folie d'un personnage aux multiples facettes, tour à tour rieur, cynique, violent, touchant, déjanté. Si Jack Nicholson campait un Joker très cartoon, Ledger propose un tout autre animal. Très urbain, nihiliste, totalement à l'aise dans le monde d'aujourd'hui. De par son destin, la lecture des dialogues de l'acteur prend un relief tout particulier.



Si l'on fait le parallèle avec les comics, le Joker du film est sans doute le plus fidèle au personnage tel qu'il est originellement apparu dans les comics, au cours des années 1940. Exit le clown bouffon des sixties, bonjour la version kamikaze. Dans **The Dark Knight**, le Joker est un anarchiste, un être sans règles, sans morale, sans limites. Et tout le paradoxe est qu'il pousse Batman et Gotham à bout de nerfs en les coinçant dans leur propre logique.

Car, même s'il viole la loi tous les jours, Batman représente l'autorité. Il se substitue à elle par des méthodes plus radicales, mais il fait « le sale boulot » pour le compte des « gentils ».

QUI EST QUI ?

C'est tout le propos du film. Qui est Batman ? Qui sont les bons et les mauvais ? L'irruption d'un personnage supplémentaire, le procureur Harvey Dent, vient aussi alimenter le débat. Au moment où démarre le film, Batman est un héros incontesté. Tellement d'ailleurs que certains énergumènes cherchent à l'émuler. Mais le Joker entre vite en scène et va bouscule l'ordre établi. Ses méthodes déstabilisent la police et même Batman. Côté cour, un triangle amoureux contrarié se forme entre Bruce Wayne, Rachel Dawes (interprétée par une Maggie Gyllenhaal qui fait oublier sans peine la fadasse Katie Holmes) et Harvey Dent. Wayne voit vite en Dent un « Batman de substitution », un Chevalier Blanc, par opposition au Chevalier Noir. Mais le Joker s'immisce dans cette parfaite construction pour y semer la confusion à coup de bombes et de canif. Il dégoupille Dent, un procureur qui affiche le visage de la loi tout en étant prêt à se compromettre. Affreusement défiguré, Dent laisse place à Double Face. N'ayant plus rien à perdre, il laisse libre cours à sa folie et se retourne contre ceux qui l'avaient porté. L'arrivée de Double Face enterre aussi l'espoir suscité par Gotham, voire par Batman lui-même, que la ville retrouve sa sérénité. Les dernières notes du film n'inspirent, à ce titre, guère l'espoir.

NOLAN... NO LIFE ?

Assurément, Chris Nolan n'entraîne pas Batman vers un monde meilleur. **The Dark Knight**, c'est un peu son *Empire contre-attaque* à lui, un film ouvert, débarrassé des contraintes inhérentes aux premiers volets (origines des personnages, familiarisation avec le folklore) et éminemment pessimiste. Une suite sans en être une. Mais un film complet, solide, fort bien écrit et interprété. Bien qu'il existe une règle non écrite à Hollywood qui veut que Batman soit moins intéressant que ses adversaires, et que ce sont ces derniers qui doivent être mis à l'honneur, Chris Nolan ne cantonne pas son Batman à un rôle de chauffeur de Batmobile. Le héros est présent et déterminant. Pour la première fois au cinéma, Batman exerce même réellement ses talents de détective. Il était temps.

DES SECONDS RÔLES PAS SI SECONDS...

L'une des grandes qualités de Christopher Nolan est d'avoir su créer une myriade de seconds rôles, de leur avoir donné à chacun une épaisseur particulière et de les avoir confiés à des acteurs solides. Michael Caine est à nouveau impeccable dans la défroque d'Alfred, tout comme Morgan Freeman dans celle de Lucius Fox (il a d'ailleurs certaines des meilleures répliques du film). Quant à Gary Oldman, sa cote grimpe en flèche tout comme son temps de présence à l'écran. Côté vilains, on n'est pas en reste avec l'addition d'Eric Roberts, savoureux parrain mangeant à tous les râteliers. A noter également, pour les fans, l'ajout de quelques cameos d'acteurs venus de la télévision et qui s'en tirent plutôt bien, à l'instar de Nestor Carbonell (Richard Alpert dans **Lost**), Anthony Michael Hall (Johnny dans **Dead Zone**), William Fichtner (Mahone dans **Prison Break**) sans oublier Michael Jai White (**Gombol**), qui interprète Spawn il y a plus de dix ans.

IL MANQUE UN AS AU CARRÉ

The Dark Knight n'est pourtant pas un film parfait. La mise en scène se cherche un peu entre plans contemplatifs (de Gotham vu du ciel, notamment) et scènes de bagarres nerveusement filmées, à la limite de l'incompréhensible (la scène d'introduction du Batman dans le parking). Curieusement, les quatre scènes filmées en imax (une technologie qui immerge le spectateur dans le film) échappent à cette sensation de flottement, le morceau de bravoure étant une « bagarre » entre le BatPod (la moto de Bats) et un 38 tonnes. Côté costumes et accessoires, on reste aussi sur sa faim.

WILL THE REAL BATMAN PLEASE STAND UP ?

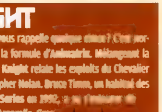
On sort de **T.D.K** avec un sentiment de plénitude. Oui, c'est un bon film. Oui, la fin appelle un troisième volet qui viendra clore la trilogie. Bien qu'il emprunte son titre à l'illustre graphic novel de Frank Miller, **The Dark Knight** n'est pas aussi noir que le laisse supposer son titre. Et heureusement. La violence psychologique du film exercée par le Joker (sans parler de la trombine de Double Face) interdit à tout enfant de moins de 10 ans d'aller voir le film sans précautions. Et Nolan n'a pas besoin de crucifier son héros, comme Miller aime à le faire, pour mieux le faire renaître. « L'aube après les ténèbres », comme le résume Harvey ? Rendez-vous à coup sûr dans trois ans pour le savoir.

Fabrice Sapolsky

BATMAN : GOTHAM KNIGHT

Six courts métrages, six styles graphiques différents. Ça vous rappelle quelque chose ? C'est normal puisque le projet **Batman : Gotham Knight** reprend la formule d'**Animatrix**. Mélangeant la culture comics avec le style des mangas animés, **Gotham Knight** relate les exploits du Chevalier Noir se déroulant entre les deux longs métrages de Christopher Nolan. Bruce Timm, un habitué des séries animées Batman depuis **Batman : The Animated Series** en 1992, a su s'entourer de nouveaux du talent (Alan Burnett, David S. Goyer, Brian Azzarello, Greg Rucka...), qui ont tous, au cours de leur carrière, croisé l'homme chauve-souris. Tout a aussi été commandité d'ajouter un s à « knight ». En effet, les principaux héros ne sont pas Batman mais Gordon et son équipe spéciale. Ces pauvres policiers doivent faire face à la hausse de la criminalité et aux vilains haut en couleurs, tels que l'Epouvantail, Deadshot ou encore Killer Croc. On s'immerge dans le quotidien de ces hommes et ces femmes, défenseurs de la loi, qui ont bien du mal à comprendre l'évolution de leur cité. L'ambiance sombre et graphique font de ce DVD un parfait compagnon du film de cet été.

Batman Gotham Knight - DVD et Blu-Ray (import US) - Sept./Oct.



AVANCE RAPIDE
VITE VUS, VITE DIGÉRÉS...

DVD **NEXT AVENGERS**

Lionsgate • Sortie le 02.09.2008 (Zone 1)

Le nouveau film d'animation de Marvel et Lionsgate n'a pas à rougir de ses prédécesseurs. Soyons clairs, la cible visée est le jeune public. Cela ne veut pas dire que les plus anciens n'apprécieront les aventures des enfants des Vengeurs. **Next Avengers** commence dans un futur proche. Les Vengeurs sont morts ou ont disparu de la scène super-héroïque. Ultron, le robot maléfique, a réussi à vaincre les plus grand héros de la Terre et domine le monde. Cependant, il reste un espoir. Les enfants de certains Vengeurs ont trouvé refuge sur une île abandonnée et sont élevés par Tony « Iron Man » Stark, James Rogers (fils de Captain America et de la Veuve Noire), Torunn (fille de Thor), Pym (fils de la Guêpe et de Giant-Man) et Azari (fils de la Panthère Noire et de Tornade) ont du mal à vivre isolés du reste du monde. Ils veulent en savoir plus sur leurs parents, mais leur mentor refuse de tout leur divulguer. Surgit la Vision, qui a besoin de l'aide de Tony pour survivre à ses blessures. Les enfants découvrent que Stark est sur le point de venger leurs parents grâce aux Iron Vengeurs , des robots géants à l'effigie des héros. James décèche par accident la procédure et les robots sont facilement battus par Ultron (il faut croire qu'ils n'étaient pas totalement programmés...). Tony est capturé et les jeunes héros décident de le secourir. Infiltrant Ultron City, ils sont aidés par un garçon se faisant appeler Hawkeye. Oui, le fils de Clint Barton est toujours vivant ! (On ne sait pas qui est sa mère, peut-être pour une future sequel ?) Tous ensemble, ils décident d'éliminer Ultron. Ils doivent pour cela retrouver Bruce Banner, alias Hulk, qui a décidé de vivre loin du monde et de ses problèmes. Réussiront-ils à contrôler la créature qui sommeille à l'intérieur de Banner et ainsi terrasser Ultron ?

Ce film d'animation a piqué notre curiosité et nous n'avons pu résister à l'envie de le voir lors de la projection en avant-première au Comic-Con. Le style graphique est un mélange réussi entre **X-Men : Evolution** et **Ultimate Avengers**. Rythmé et plein d'humour, c'est un film familial avant tout. Comme le disait Craig Kyle, coproducteur et scénariste du projet, lors de la présentation : « *C'est un film fait pour que les jeunes générations découvrent les Vengeurs et leur univers.* » Certains diront que l'histoire n'a rien d'original et qu'une version enfantine a été développée dans les comics à de nombreuses occasions, **A-Next**, **What If vol.2 #114** ou encore, récemment, **Young Avengers**. Mais le concept importe peu. L'histoire est originale, les dialogues sont croustillants et l'action est au rendez-vous. La bataille finale, représentant à elle seule vingt minutes du film, vaut le détour. Nos héros sont aux prises avec les robots vengeurs, dirigés par Ultron. Les deux camps nous réservent quelques surprises et le combat n'en est que plus palpitant. A noter également que le DVD (et l'édition Blu-Ray) contient de nombreux bonus, et notamment les bandes-annonces des prochains films d'animation Marvel : **Hulk vs Wolverine** et **Hulk vs Thor**. Il ne nous reste plus à espérer que ce DVD soit un jour distribué chez nous (l'import en zone 1 étant la meilleure solution).

Pierre Rivière

LES COMICS S'ACTIVENT SUR LE FRONT DE L'ANIMATION. DÉJÀ FORT BIEN REPRÉSENTÉS DEPUIS QUELQUES ANNÉES, VOILÀ QU'UNE AVALANCHE DE NOUVEAUTÉS A ÉTÉ PRÉSENTÉE AU RÉCENT COMIC-CON. NOUS LES AVONS VUS POUR VOUS...

LE BAL DE

BATMAN THE BRAVE AND THE BOLD

« On a pris la séquence d'ouverture de la série Batman des années 1960 comme point de départ et on s'est dit, si on prenait ce Batman et qu'on lui donnait des couilles ! » Sam Register, vice-président de Cartoon Network et principal commanditaire de la nouvelle série **Batman : Brave and the Bold,** n'y va pas par quatre chemins pour décrire sa nouvelle série. Et il a raison. Ce nouveau Batman tranche littéralement avec la série précédente (celle de Jeff Matsuda, encore sur les écrans français). James Tucker, l'un des réalisateurs de la série, l'admet : *« Je suis un fan absolu de Dick Sprang (qui dessina la série dans les années 1950). Pour moi, ça a la même énergie qu'un Jack Kirby. Batman est devenu très noir, surtout cette année. Et le Batman que je voulais faire était dans une autre direction. Plus familiale. Et faire ce Batman coloré et "in your face" était une manière d'être original »*
Original ? Pas tant que cela. Parce que, malgré son look plus sombre, la précédente série de Bats avait été vendue avec le même aplomb par les mêmes producteurs. Mais apparemment, des conflits internes avaient eu raison du retour forcé aux canons de la série avec Adam West. Ici,

Wonder Woman

Dire que ce long-métrage d'animation est attendu par les fans est un euphémisme. La version cinématographique ayant beaucoup de mal à décoller, ce DVD est le seul moyen de retrouver l'univers de l'Amazone en dehors du comics. Pour rendre honneur à son héroïne, DC a demandé à Gail Simmone, scénariste actuelle du comic-book, d'écrire une histoire originale. Pas d'adaptation, cette fois-ci. « Nous avons voulu créer quelque chose de nouveau », déclare Paul Levitz, le président de DC . Bien sûr, les origines de Wonder Woman seront semblables à celles de la version papier, mais légèrement actualisées. Le trailer, présenté au Comic Con 08, a ébloui la foule ! Andréa Romano, directrice de casting pour les doublages de l'univers animé de DC, s'est offert un cast de choix : Keri Russell (Wonder Woman), Nathan Fillion (Steve Trevor), Alfred Molina (Ares), Oliver Platt (Hades) et Rosaria Dawson (Hippolites). On trépigne en attendant la sortie du DVD, en février aux USA.

PB.

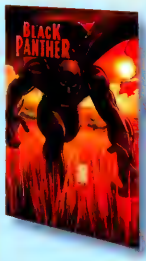
l'inspiration ne fait aucun doute. La différence tient plutôt au concept. En utilisant celui de **Brave and the Bold** (un comic-book dans lequel Batman fait équipe avec un autre héros de l'univers DC), les concepteurs étaient sûrs de rajeunir la cible sans se répéter. *« On a quand même eu quelques restrictions,* admet Register. *DC nous a laissés utiliser tous les personnages. Tous, sauf Robin. Tous les lieux, sauf Gotham. L'an dernier au Comic-Con, le développement n'avait même pas commencé et j'ai acheté pour 400 dollars de vieux comics* **Brave and the Bold**, *qui sont devenus notre bible. »*

Et des guest-stars... il y en aura ! Batman fera équipe avec des héros comme Blue Beetle, Green Arrow, Aquaman, Wildcat, Plastic Man ou Red Tornado. Ce sera de l'action pure, non stop, avec peu ou pas d'identité secrètes. Nul doute que ce Batman aura le divertissement chevillé au cellulo. FS

L'ANIMATION

Wolverine va être à l'honneur cette année. En plus d'apparaître au cinéma, toujours interprété par Hugh Jackman, et de partager un court-métrage d'animation avec Hulk (cf. page suivante), il sera également le leader des X-Men dans une nouvelle série animée, sobrement intitulée : **Wolverine and the X-Men**. Les trois premiers épisodes, présentés au Comic Con cette année, ont attiré les adultes comme les enfants. Et c'est cet éventail de spectateurs que vise Marvel Animation en mélangeant habilement le récent **X-Men : Evolution**, la trilogie cinématographique, le cultissime dessin-animé **X-Men** des années 1990 et le style graphique des comics. Tout commence lorsque Logan décide de quitter la X-Mansion. Malicia a du mal à admettre qu'elle perdra sa seule « famille ». On se croirait à la fin du premier film ! Mais tout bascule, une explosion au beau milieu de la cour de récré de l'école blesse de nombreux élèves, détruit le manoir. Pour couronner le tout, le Professeur Xavier et Jean Grey disparaissent mystérieusement. Un an plus tard, les X-Men n'existent plus. Le M.R.D. (Mutant Response Division) et le Sénateur Kelly font la chasse aux mutants et essaient de les faire enregistrer auprès du gouvernement. Wolverine porte secours à une famille qui a perdu le contrôle de son véhicule. Mais les autres spectateurs n'aiment pas les mutants et Logan doit rapidement affronter le M.R.D. et ses soldats surentraînés. Seul, il ne peut empêcher la capture de la famille, considérée comme rebelle.

Notre mutant griffu aura besoin de l'aide de ses anciens compagnons... qui sont tous injoignables ! Seul le Fauve vient à sa rencontre. Après avoir brillamment réussi leur mission, les deux X-Men décident de convaincre d'anciens membres de revenir lutter contre l'oppression de Kelly et de partir à la recherche du Professeur Xavier. La composition de l'équipe ressemble étrangement à celle du comic **Astonishing X-Men** (Iceberg et Angel venant grossirant les rangs de l'équipe). Évidemment, nos héros trouveront sur leur chemin Magnéto et sa confrérie de Mauvais Mutants. *« Ce n'est que le début d'une longue saga »*, explique Craig Kyle, superviseur du projet. Avec son compère de **New X-Men**, Chris Yost, ils nous réservent de nombreuses surprises au cours de ces 26 premiers épisodes. Les caméos aperçus durant la projection (Pyro, Boom Boom...) confirment que les deux scénaristes sont des fans de l'univers mutant et vont ravir les fans du comic-book. Le graphisme, proche d'**X-Men : Evolution**, a enchanté les grands comme les petits. La série, devant normalement être programmée le samedi matin sur Nickelodeon, à partir de janvier prochain, est avant tout destinée aux enfants, mais les fans adultes devront aussi se jeter devant leur télé ! FS



HULK VS WOLVERINE

Lors du Comic Con, Marvel Animation présentait son dernier bébé : Hulk vs Wolverine. Un format inhabituel pour un film d'animation (quarante-cinq minutes) mais, surtout, un changement par rapport aux précédents films produits par la Maison des Idées et son partenaire Lionsgate. Nous avons pu voir le film (qui sortira en janvier aux USA) en avant-première.

Annoncé en début d'année, le dessin animé du Black Panther vient d'être révélé au Comic-Con. Porté par Reggie Hudlin, à la fois scénariste de la série chez Marvel et patron de la chaîne de télé BET (Black Entertainment Television), **Black Panther** n'est pas un dessin animé comme les autres. Il ressemble plus à des comics animés. On retrouve le style des animations rudimentaires des années 1960 mais revisité par l'ordinateur. Ici, les vignettes animées tiennent d'avantage du choix artistique et budgétaire que de la contrainte technologique.

Cette astuce permet à Hudlin d'avancer fièrement une fidélité absolue au style de John Romita Jr, qui avait dessiné les épisodes de la version papier. Le résultat est déconcertant. On aime ou on déteste. Le problème ne réside d'ailleurs pas là. Les fans de comics ne trouveront aucun intérêt dans cette adaptation littérale. Et les autres spectateurs auront à digérer le style d'un artiste, John Romita Jr, qui, malgré tout son immense talent, n'est pas aussi accessible à des non-initiés que Reggie Hudlin veut bien le faire croire.

En outre, en adaptant sa propre œuvre, le scénariste-patron de chaîne cantonne son cartoon à une cible ado-adulte (la violence du récit étant manifeste). Etait-ce le bon choix ?

Black Panther devait avoir, quoiqu'il arrive une série télévisée. Celle-ci a le mérite d'exister.

FS

Jeff Matsuda n'aime pas les projecteurs. L'homme, qui s'est fait un nom dans les comics dans les années 1990 (**X-Factor, Wolverine**) a switché vers l'animation (**Jackie Chan, The Batman**) au tournant du millénaire et n'a jamais plus regardé derrière lui. Pour la projection en avant-première de **Hulk vs Wolverine**, dont il a réalisé les designs, il préfère s'asseoir au milieu du public. *« J'ai déjà vu des bouts du film*, dit-il. *Mais sans musique ni effets sonores. Au moins, là, je vais pouvoir prendre la température du public. Je n'ai pas besoin de me montrer, on me verra dans les bonus du DVD ».*

Hulk vs Wolverine s'ajoute à la désormais longue liste de films d'animation coproduits par Marvel Animation et Lionsgate depuis trois ans. La différence est pourtant de taille. Plutôt que de sortir un long-métrage de 90 minutes, les producteurs ont préféré opter pour deux fois 45 minutes (l'autre moyen métrage, toujours inédit, étant un face à face Hulk/Thor).

HUGHS MACHO

Le film démarre alors que la confrontation entre le mutant griffu et le géant vert a déjà débuté. Wolverine cherche à échapper à Hulk, qui veut tout simplement l'écraser comme une punaise. Le générique vient donner un peu d'air à Logan. Flash-back, quatre heures plus tôt : le département H (les services secrets canadiens) envoient Wolverine, leur homme de main, arrêter Hulk, qui détruit tout sur son passage. Le combat est violent, saignant (le film n'est définitivement pas pour les enfants) et nous entraîne dans tous les milieux naturels : air, terre, mer. Il se poursuit jusqu'à l'irruption de mercenaires qui endorment les deux combattants : Deadpool, Omega Red, Sabretooth et Lady Deathstrike soit… l'Arme X !

Lorsque Wolvie se réveille, il est dans un tube à essais, prisonnier et se remémore ses origines. Mais le répit est de courte durée puisque ses anciens collègues du programme Arme X ont décidé de le supprimer. S'ils n'étaient pas aussi prévisibles… Wolverine les mate sans peine avant d'aller libérer Bruce Banner, prisonnier dans une autre aile, et compte sur Hulk pour littéralement forcer la sortie.

L'évasion est épique et bourrée d'action. Et, quand les deux compères malgré eux réussissent à s'échapper, c'est pour mieux recommencer à se battre !

RÉFÉRENCES ET HUMOUR BIEN PLACÉS

Chris Yost, qui a c-écrit le film avec son camarade Craig Kyle, avoue que *« la présence de Deadpool a été dissimulée jusqu'au dernier moment et que c'est le personnage le plus fun du film. »* En effet, il a les meilleures répliques. Clairement, **Hulk vs Wolverine** doit être visionné au second degré. Ses créateurs se sont tout simplement fait plaisir en espérant que le public marcherait avec eux. Les scénaristes se sont même permis une référence à leur propre travail en plaçant une scène dans laquelle les protagonistes se battent dans un laboratoire dans lequel il y a des éprouvettes étiquetées X-01 à… X-23 (le clone féminin de Wolvie, NDLR).

L'animation est globalement de meilleure qualité que par le passé. La scène la plus marquante étant une séquence de combat entre des soldats et Wolverine dans l'obscurité. Clairement, le film ne révolutionne ni l'animation, ni le monde des comics, mais le voir, c'est comme aller dans un parc d'attractions, on passe un excellent moment et on en redemande sans se poser de questions métaphysiques.

FR

Hulk vs Wolverine (Marvel/Lionsgate), sortie en janvier 2009 aux USA. Aucune sortie française prévue pour le moment.

PLACE NET

LE GUIDE DES SITES INTERNET REMARQUÉS PAR LA RÉDACTION

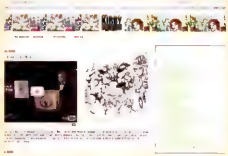
PODCAST FEVER

Comic Book Novice est à la fois une émission de radio hebdomadaire (sur WGBB, une petite radio diffusée en grandes ondes) et un blog. Le projet est animé par des amateurs (Mark Torres) et même certains pro des comics (comme l'encreur Peter Palmiotti). Si le podcast a (parfois) son intérêt, c'est surtout le blog qui mérite le détour. Pas graphiquement, mais pour ce qui est écrit. Mark Torres y détaille (en anglais) les tribulations pour créer un comic-book professionnel et le mettre sur le marché en 2008. Instructif pour tous ceux qui veulent se lancer...

http://thecomicbooknovice.blogspot.com
http://www.mfc-studios.com/

SITE COMMÉMORATIF

HTTP://WWW.KIRBYMUSEUM.ORG/



Langue	Anglais
Graphisme	3/10
Navigation	8/10

Jack Kirby est resté dans le cœur des fans le seul King des comics. Son héritage est immense et Marvel, comme DC, continuent, ici et là, de perpétuer sa tradition (avec plus ou moins d'adresse). Le Jack Kirby Museum, entretenu par les héritiers et amis de l'artiste, perpétue, à travers un blog, son souvenir et son talent. Avec parfois quelques perles, comme une apparition de Kirby dans un show télé, ou des photos du King avec Paul McCartney ! On trouve également une galerie de croquis, nombreux, dont certains sont rares. Les fans sont d'ailleurs encouragés à écrire et enrichir la base de données. Fans de Kirby, vous savez quoi faire. Les autres, il est temps de (re)découvrir un artiste exceptionnel.

tzad

SITE PROFESSIONNEL

HTTP://WWW.BOOM-STUDIOS.COM

Langue	Anglais
Graphisme	6/10
Navigation	9/10

Nous vous avons déjà parlé de Boom! Studios, petit éditeur indépendant fort dynamique. Hélas, bon nombre de ses publications sont inédites en France. Pour tous les curieux, Boom! a placé une section de lecture de comics en ligne sur son site. Plusieurs séries telles que Two Guns, Zombie Tales ou Ninja Tales sont d'ores et déjà disponibles et Boom! promet d'en ajouter régulièrement. Une bonne occasion - si vous parlez anglais - de vous familiariser avec un outsider qui ne manquera pas de prendre de l'ampleur dans les prochains mois.

tzad

www.comicbox.com

COMICBOX PARENTAL ADVISORY EXPLICIT COMICS

Des news sur les comics en permanence !

Les comics Marvel chroniqués AVANT leur sortie Américaine !

La boutique de t-shirts online Motifs comics EXCLUSIFS ! Des nouveautés chaque semaine

Comic Box reste ouvert 24h/24h sur le net !

THINK INSIDE THE BOX !
Entrez dans la boîte !

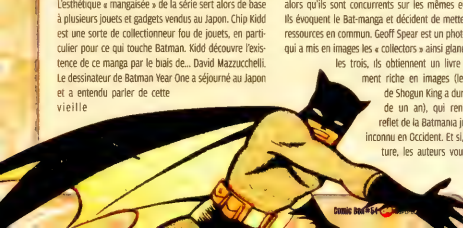
BAT-SAN

EN IMAGINANT QUE VOUS POSSÉDIEZ TOUS LES COMICS CONSACRÉS À BATMAN (ET L'EXPLOIT SERAIT DÉJÀ CONSIDÉRABLE EN LUI-MÊME), IL VOUS MANQUERAIT ENCORE L'ÉQUIVALENT D'UNE PETITE ANNÉE D'ÉPISODES. LE JUSTICIER CHAUVE-SOURIS A EN EFFET FAIT DES INFIDÉLITÉS À LA BD AMÉRICAINE POUR DEVENIR, IL Y A PLUS DE QUARANTE ANS, UN VÉRITABLE MANGA. UN LUXUEUX OUVRAGE PRÉVU POUR OCTOBRE RETRACE CETTE CARRIÈRE PARALLÈLE DU BAT-SAN. YATTA ?

Etes-vous sûr que Gotham City se trouve aux Etats-Unis ? La question peut sembler biscornue. D'abord, bien sûr, parce que la ville de Batman est fictive... Mais aussi parce que la terre d'origine des super-héros et des comics reste, jusqu'à preuve du contraire, l'Amérique. Alors, comment se fait-il qu'aujourd'hui trois auteurs (Chip Kidd, Geoff Spear et Saul Ferris) créent l'événement en faisant sortir le Batman japonais de l'oubli ? Dans *Bat-Manga! The Secret History of Batman in Japan*, ils s'intéressent en effet au manga consacré à l'homme chauve-souris. Attention, pas la BD relativement récente de Katsuhiro Otomo dans *Batman Black & White* ni le *Child of Dreams* de Kia Asamiya. Non, il s'agit du Bat-manga original : en 1966, poussé par la popularité du feuilleton télévisé (celui avec Adam West), les éditeurs japonais contactèrent DC Comics pour réaliser en toute légalité une version nippone de Batman. N'aurait-il pas été plus simple de traduire les comics existants ? C'est là qu'est l'astuce : à l'époque, les BD de DC étaient déjà traduites par un éditeur nippon concurrent. La place de traducteur officiel du comic existant étant déjà prise, les nouveaux venus négocient alors le droit, non pas de traduire, mais de créer du matériel original. Ce sera principalement Jiro Kuwata (**8 Man**) qui se chargera de dessiner les nouvelles aventures asiatiques du héros. D'ailleurs Kuwata était un peu un spécialiste du genre, ayant dessiné d'autres « japanisations » de feuilletons américains tels que *Le Tunnel du Temps* ou *Les Envahisseurs*.

A l'évidence, c'est donc le Batman de l'écran qui intéressait les licenciés japonais mais comme, dans ce cas précis, la BD américaine existait, Kuwata s'inspira d'un certain nombre de comics américains pour les scénarios. Son Batman paraît alors dans le mythique magazine Shonen King (et également dans le titre parallèle Shonen Gaho). L'esthétique « mangaisée » de la série sert alors de base à plusieurs jouets et gadgets vendus au Japon. Chip Kidd est une sorte de collectionneur fou de jouets, en particulier pour ce qui touche Batman. Kidd découvre l'existence de ce manga par le biais de... David Mazzucchelli. Le dessinateur de Batman Year One a séjourné au Japon et a entendu parler de cette vieille BD... Saul Ferris est, lui, un ancien juriste du JAG (service des forces armées américaines, au cas où vous n'auriez jamais vu le feuilleton homonyme). C'est lui qui, profitant de ses déplacements au Japon, a réuni les rarissimes épisodes que tout le monde avait oubliés aux USA. Il lui faudra dix ans pour les retrouver tous (leur cote oscille entre 20 et 200 $). Kidd et Ferris se rencontrent par hasard sur Internet, alors qu'ils sont concurrents sur les mêmes enchères. Ils évoquent le Bat-manga et décident de mettent leurs ressources en commun. Geoff Spear est un photographe qui a mis en images les « collectors » ainsi glanés. Tous les trois, ils obtiennent un livre étonnement riche en images (le manga de Shogun King a duré moins de un an), qui renvoie un reflet de la Batmania jusque-là inconnu en Occident. Et si, d'aventure, les auteurs voulaient poursuivre sur la même thématique, ils ont encore de quoi alimenter d'autres ouvrages : avant de licencier Batman, les Japonais avaient déjà adapté, selon la même logique, les aventures de Superman. Des épisodes eux aussi devenus rarissimes, qui vaudraient bien qu'on leur consacre à leur tour un volume de ce genre.

Zinno



とじこみ

Vert de plaisir !

J'aime bien Green Lantern. Je l'ai toujours aimé. Il m'a accompagné pendant toute mon adolescence, et jusqu'à l'âge adulte.

D'abord, dans mes goûts artistiques : à ses débuts (je parle du « nouveau GL », ressuscité en 1959 par John Broome sous l'impulsion de Julius Schwartz, et non du GL originel des années 40, bien sûr), il était dessiné par Gil Kane, l'un des plus grands dessinateurs de comics du vingtième siècle. Il dessinait ses personnages avec des jambes arquées. Ça m'allait droit au cœur, vu que moi aussi, à l'orée de l'adolescence, j'avais les jambes arquées... Par la suite, quand j'achetais des magazines (français) de comic-books au kiosque de la rue du Martroi ou des fascicules (britanniques) l'été à Londres, je feuilletais les pages en noir et blanc et je repérais les dessinateurs. Kane. Infantino. Kubert. Adams. Si l'un d'eux était là, je me sentais chez moi.

Mais j'associe également GL à un autre goût qui naît à l'adolescence. Beaucoup de héros remis au goût du jour (je pense à Flash, en particulier) avaient un atout majeur. Lois Lane et Superman y étaient sûrement pour quelque chose, bien sûr, mais l'extension du marché des comics à un public féminin y était sûrement aussi pour beaucoup : les super-héros de la guerre froide avaient des petites amies. Et ce n'étaient pas seulement des faire-valoir ou des demoiselles en détresse. Hawkgirl, l'épouse de Hawkman, est dotée de la même technologie que lui et elle en use. Alanna, la petite amie d'Adam Strange, n'est pas manchote non plus et fait le coup de feu sans hésiter. Ce qu'il y avait de plus séduisant à mes yeux (j'avais une dizaine d'années, alors) c'est qu'un super-héros puisse embrasser la fille qui lui plaisait (et réciproquement) quand il en avait envie et que les magazines américains trouvaient ça tout à fait naturel. Quand on avait grandi en lisant **Spirou**, **Tintin** et **Pilote**, des pages desquels toute suggestion de sexualité était absolument bannie, ça faisait quelque chose. Oui, ce quelque-chose là.

Quant à Hal Jordan, pilote d'essai à qui un Green Lantern extra-terrestre mourant lègue son anneau et sa lanterne, il croule sous les aventures sentimentales. La réédition , en 2005, de ses premières aventures dans un gros album de la collection Showcase, m'a rappelé qu'il tombe, en moins d'un an, amoureux de deux jolies femmes. La première, Sue Williams, est un clone de Lois Lane : elle se jette d'un balcon pour obliger le gardien galactique à se démasquer pour la sauver. La seconde, Carol Ferris, est plus intéressante : c'est l'héritière de la société aéronautique qui emploie Hal Jordan. Autrement dit : sa patronne. Un beau jour, alors qu'elle pilote seule (!) un de ses avions, Carol croise un groupe de femmes en armure grecque venues d'une autre planète (oui, tout l'épisode est pompé sur la mythologie de Wonder Woman). Féministes et un peu bouffe-rousTons sur les bords, ces viragos transforment la jeune femme en une super-héroïne nommée Star Sapphire et la chargent de montrer à Green Lantern qu'il ne fait pas le poids. Sapphire perd... et elle en est heureuse. Ah, les femmes !

Enfin, au milieu des années 70, Green Lantern a réchauffé mes idéaux de militant bourgeonnant, quand Dennis O'Neil et Neal Adams l'ont associé à Green Arrow dans le cycle légendaire d'aventures qui les conduit à explorer l'Amérique et ses démons : le racisme, la drogue, l'industrialisation à outrance, la pollution, les sectes... Les deux premiers grands super-héros de la contre-culture et de la prise de conscience politique et écologique étaient... verts.

Je pense que c'est pour toutes ces raisons que la couleur de GL est ma préférée. D'ailleurs, j'ai toujours trouvé Hulk extrêmement émouvant et la She-Hulk de John Byrne... tout à fait sexy.

Bref, grâce à Kane et GL, je me sens encore vert. Et pour longtemps.

Martin Winckler

Quand on a plus d'un demi-siècle, on se retourne et on voit le chemin parcouru. En ce qui me concerne, ce chemin est tapissé de comics. Petit itinéraire à la Georges Perec..

Green Lantern, un héros aux pouvoirs quasi-illimités qui cumule l'esprit "vert" de ses lecteurs, année après année. "Chérie, arrête moi une batterie verte, je me sens ridicule !"

GUIDE DE LECTURE

UNE SÉLECTION DE SAINES LECTURES COMICS SUGGÉRÉES PAR LA RÉDACTION

LES ARMES DU MÉTA-BARON

Plus de sept ans qu'on attendait de les voir enfin, les planches de Travis Charest sur les Méta-Barons, avec le projet Dreamshifters qui était parti en vrille. Si Zoran Janjetov signe le début et la fin, les deux univers graphiques ne se chevauchent pas vraiment : Jodorowsky a revu sa copie pour aménager les 29 pages produites par Charest (sur les 64 que compte au total l'album). Du coup, la section de Charest garde une autonomie. Bien sûr que les fidèles du Méta-Baron seront au rendez-vous. Mais les fans de Travis ne se feront pas prier !

Humanoïdes Associés - Septembre 2008 - 12,90 euros.

KIOSQUES

LES CHRONIQUES DE SPAWN #20

Mike Mayhew est un cover-artist prisé qu'on n'avait pas revu dessiner des pages intérieures depuis un moment. Le voici qui y revient le temps de nous présenter le Spawn de la Première Guerre mondiale. Un épisode magnifique qui peut se lire indépendamment, parfait pour ceux qui n'osaient pas donner sa chance à Spawn.

Delcourt - Septembre 2008 - 4,95 euros.

DC UNIVERSE #38

Brad Meltzer quitte Superman et ses alliés en nous offrant un dernier épisode de la Ligue de Justice magnifiquement mis en images par Ed Benes. De leurs côtés, les Teen Titans reviennent pour contrer une étrange attaque des Amazones de Wonder Woman ! Enfin, les amateurs de **Sinestro Corps War** retrouveront avec plaisir deux nouveaux chapitres de Geoff Johns, Ivan Reis, Dave Gibbons et Pat Gleason.

Panini - Septembre 2008 - 4,20 euros.

MARVEL HEROES #11

L'équipe des Puissants Vengeurs se retrouve face à une armée de symbiotes ! La confrontation risque d'être sanglante... Thor, de son côté, continue sa quête initiatique. Le géant blond est toujours à la recherche des dieux d'Asgard. Enfin, deux nouveaux épisodes des **Vengeurs : L'Initiative**.

Panini - Septembre 2008 - 4,60 euros.

SPIDER-MAN #104

C'est toujours « un jour nouveau » pour le Tisseur. Et, avec ce numéro, Marc Guggenheim et Salvador Larroca entament une aventure qui voit les débuts d'un nouvel ennemi de Spider-Man... un certain Menace ! Une surprise n'arrivant jamais seule pour Spider-Man, dans ce numéro, Jackpot est de retour ! C'est également l'occasion de retrouver les Thunderbolts post-« Civil War » d'Ellis et Deodato au top de leur forme dans leur chasse aux super-héros récalcitrants.

Panini - Septembre 2008 - 4 euros

STAR WARS : LA SAGA EN BD #15

Alors que la nouvelle série animée **Clone Wars** vient juste de débarquer sur notre planète (sortie sur grand écran cet été du premier épisode), ce nouveau numéro vous propose de découvrir la célèbre et terrible « Guerre des Clones » sous un angle jamais vu auparavant. Retrouvez les meilleurs épisodes de **Star Wars Republic** et de **Star Wars Tales**.

Delcourt - Septembre 2008 - 4,95 euros.

SUPERMAN & BATMAN HS#5 : ALL STAR SUPERMAN

Après Batman, c'est désormais au tour de Superman ! Ce **Superman & Batman hors-série** se consacre, cette fois-ci, au justicier en bleu et rouge et nous offre deux nouveaux chapitres supplémentaires de la superbe aventure orchestrée par Grant Morrison et Frank Quitely. Dans ce tout nouvel opus, Superman affronte deux intrus kryptoniens qui s'avèrent plutôt menaçants. D'autre part, L'Homme d'Acier décide de créer un nouveau monde !

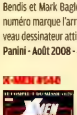
Panini - Août 2008 - 4,20 euros.

ULTIMATE SPIDER-MAN #99

Les fans vont être servis avec ce nouveau numéro riche en épisodes marquants dans la vie du Tisseur. A commencer par le poignant et très attendu face à face entre Peter et Tante May, suivi du premier volet de l'épopée arachnéenne *Mort d'un bouffon* ! L'équipe de choc composée de Brian M. Bendis et Mark Bagley mène la danse et ce numéro marque l'arrivée sur le titre du nouveau dessinateur attitré, Stuart Immonen !

Panini - Août 2008 - 4 euros.

X-MEN #548



Il y a un mutant de plus dans l'univers Marvel. Etrange, car cela n'était plus supposé pouvoir se produire. Les X-Men se ruent donc vers ce mystérieux nouveau-né. Problème : ils ne sont pas les premiers à arriver sur les lieux... Ce numéro voit le lancement du crossover « Le complexe du Messie ». Ed Brubaker, Marc Silvestri et Billy Tan donnent le coup d'envoi de ce nouveau bouleversement dans l'univers des X-Men. En prime, le premier chapitre de la mini-série « Emperor Vulcan » et un one-shot What If ?, qui nous entraîne dans l'Empire Shi'ar.

Panini - Septembre 2008 - 4 euros.

LIBRAIRIES

100% VERTIGO : 100 BULLETS - TOME 6

Et si vous pouviez obtenir l'impunité totale ? Un attaché-case contenant une arme banalisée, cent cartouches et l'assurance de pouvoir vous venger sans risque de quelqu'un qui vous a fait du mal, voilà ce que propose le mystérieux Agent Graves à des gens blessés... La formidable série de Brian Azzarello et Eduardo Risso continue son petit bonhomme de chemin. Ce nouveau tome apporte des réponses mais contient aussi son lot d'interrogations.

Panini - Septembre 2008 - 13 euros.

100% WILDSTORM : SLEEPER - TOME 4

Holden Carver, un agent affublé de super-pouvoirs non désirés, infiltre l'organisation criminelle de Tao, un ennemi des WildC.A.T.S. Malheureusement pour lui, Carver tombe amoureux d'un des membres de l'organisation alors que son agent de liaison se fait tirer dessus et tombe dans le coma. Le voici désormais seul parmi les loups... Voici du très grand Ed Brubaker. On retrouve l'ambiance de polar qui réussit tant au scénariste. **Sleeper** mélange avec subtilité super-pouvoirs et ambiance de films noirs.

Panini - Août 2008 - 13 euros.

DC BIG BOOKS : GOTHAM CENTRAL

Voilà l'occasion rêvée pour faire connaissance avec une série formidable. **Gotham Central** vous propose de découvrir le quotidien des héros ordinaires de Gotham City : les simples policiers vivant dans l'ombre de Batman et des super-vilains. Avec une quinzaine d'épisodes réunis dans ce Big Book, vous ne bouderez pas votre plaisir. L'occasion de découvrir ou redécouvrir l'une des œuvres les plus marquantes de Greg Rucka (interviewé dans ce numéro p. 70).

Panini - Septembre 2008 - 29 euros.

DC HEROES : FLASH

Flash est mort, vive Flash ! Wally West est de retour. Dans cette saga complète, Mark Waid retrouve son héros fétiche et nous révèle le destin de Wally et de sa petite famille. Ces retrouvailles sont mises en images par Daniel Acuña. Et en guest-star, pour fêter ce grand retour, les lecteurs auront la chance de croiser la Ligue des Justiciers !

Panini - Août 2008 - 15 euros.

LA RIVIÈRE EMPOISONNÉE

Premier récit complet tiré de la série américaine culte **Love and Rockets**. *La Rivière empoisonnée* s'intéresse à l'enfance de Luba, le personnage central

de cette comédie humaine très populaire. Véritable conte urbain dépeignant les années 1980 et l'arrivée du mouvement punk aux Etats-Unis, Love and Rockets est une œuvre authentique et atypique que Delcourt se propose de publier intégralement dans sa collection Outsider. L'occasion de découvrir le magnifique travail des frères Hernandez dans leur intégralité.
Delcourt - Septembre 2008 - 17,50 euros.

LE PAUVRE TYPE

Dans cette nouvelle édition, Delcourt propose une traduction réactualisée de l'œuvre culte de Joe Matt ainsi qu'une couverture originale. **Le Pauvre Type** reprend plusieurs épisodes de **Peep Show**, la série autobiographique dans laquelle l'auteur nous dévoile ses obsessions pornographiques, ses défauts personnels et ses petites lâchetés quotidiennes. Pour preuve, Joe a une copine, Trish, mais il est incapable de ne pas regarder les autres filles...
Delcourt - Septembre 2008 - 16,50 euros.

STAR WARS - LE POUVOIR DE LA FORCE

Alors que Palpatine choisit de se concentrer dans la conquête de la Galaxie, Dark Vador décide de former en secret son propre apprenti Sith afin d'exterminer les Jedi survivants. Mais, bien vite, ce dernier prend conscience qu'il est appelé à devenir bien plus que le simple laquais de Vador. Il s'agit en fait de l'aptation en comic-book du dernier jeu vidéo « Star Wars » sorti sur toutes les consoles du moment. Les amateurs du côté obscur de la Force apprécieront !
Delcourt - Septembre 2008 - 13,95 euros.

THE BOYS #1

Et si les super-héros s'avéraient n'être pas aussi « clean » que ce que nous le laissent croire les comics ? Après le savoureux **Preacher**, Panini vous propose de découvrir **The Boys**, la dernière série de Garth Ennis. Toujours aussi irrévérencieux, cet auteur controversé profite cette fois-ci des dessins violents et crus de Darick Robertson pour donner vie à son équipe de mauvais garçons, chargée de surveiller les super-héros récalcitrants. C'est tellement bon d'être mauvais !
Panini - Août 2008 - 13 euros.

WORMWOOD - TOME 1

Wormwood est un asticot échappé d'une dimension infernale qui parle anglais, boit de la bière, fume et, accessoirement, habite des cadavres. Entouré d'une équipe éclectique de personnages aussi surprenants que lui, il passe son temps à sauver le monde d'invasions démoniaques et autres parasites ayant pris possession de strip-teaseuses zombies. Derrière création de Ben Templesmith (**30 Jours de nuit** et **Fell**), **Wormwood** partage le même univers décalé, mélangeant humour et gore.
Delcourt - Septembre 2008 - 14,55 euros.

FANZINES

BACK-UP #14

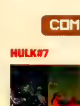
Nous l'avons appris trop tard pour nous en réjouir dans notre précédent numéro, mais le fanzine **Back-Up** a repris du service après une longue période de mise en sommeil. Ce numéro 14 comporte un index des Teen Titans (1re série), le début d'une bibliographie de John Buscema, des **Tales of Atlas**, le tout sous une couverture de Nick Cardy.
7 euros - Disponible sur commande en écrivant à lapoussi@wanadoo.fr .

STRANGE #6

Les aventures du Silver Star de Jack Kirby, l'Archer Blanc par Cortegiani/Mitton, mais aussi une interview de Moebius sur le « King », l'ami Reed Man continue d'explorer l'univers Kirbyesque. Dans ce #6 (déjà disponible), il encre lui même une planche rarissime du grand Jack, jamais parue jusqu'ici (voir notre présentation de l'épisode perdu des FF).
6,50 euros pièce - A commander auprès de Organic Comix, les Terres, 42670 Belmont-de-La-Loire.

COMICSV.O.

HULK#7



Deux Hulk valent bien le retour d'un groupe pour les repousser. Marvel a été chercher loin pour nous sortir la nouvelle équipe de She-Hulk. Et quand ces dames peuvent compter sur le talent de Frank Cho et Art Adams pour les mettre en images... Miam !
Marvel - Octobre 2008 - $2.99

SUPERMAN: NEW KRYPTON SPECIAL #1

Geoff Johns, James Robinson et Sterling Gates conjuguent leurs efforts pour donner une nouvelle impulsion au petit monde de Superman. Les Kryptoniens débarquent et quelque chose nous dit qu'on ne va pas franchement être amis.
DC Comics - Octobre 2008 - $3.99

ULTIMATE CAPTAIN AMERICA ANNUAL #1

Jeph Loeb et John Romita Jr. s'unissent pour raconter l'origine de l'Ultimate Black Panther, qui n'est pas sans conséquences sur celle du Captain America d'**Ultimates**. De toute façon, on est toujours preneur de 48 pages de Romita !
Marvel - Octobre 2008 - $3.99

TOP 10 #1

La série n'est plus écrite par Alan Moore mais par Zander Cannon. Gene Ha au dessin assure cependant la continuité du charme de ce commissariat de Neopolis. De nouvelles recrues, de nouvelles enquêtes mais la même qualité.
DC Comics - Octobre 2008 - $2.99

HELLBOY: IN THE CHAPEL OF MOLOCH

Cela fait trois ans qu'il n'avait pas illustré **Hellboy** mais, sortie d'un nouveau film oblige, Mike Mignola retrouve sa planche à dessin pour un numéro spécial dans lequel notre héros traque un artiste caché dans une chapelle et hanté par le fait de finir l'œuvre de sa vie. Du vécu, peut-être ?
Dark Horse - Octobre 2008 - $2.99

AVANCE RAPIDE

VITE LUS, VITE DIGÉRÉS...

DC COMICS :

Que diriez-vous de vous replonger dans la genèse des plus grand héros de la Terre ? C'est possible avec la sortie à la rentrée de deux albums d'inégale importance. Tout d'abord, retour sur le passé de la JLA, avec **Anthologie DC: JLA**. Ce volume de plus de 200 pages regroupe l'intégrale des épisodes écrits par Grant Morrison dans les années 1990. D'un autre côté, **DC Heroes : Green Arrow : Year One**, la jeunesse de l'archer vert par Andy Diggle et Jock.

Panini - Sept.08 - 24 € **Panini - Sept.08 - 13 €.**

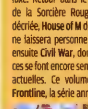
ÇA SE BOUSCULE :

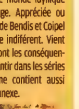
Marvel Crossover rassemble les héros Marvel face à leurs confrères issus d'autres maisons d'édition. Ce deuxième volume nous propose de redécouvrir les plus grands crossovers réunissant les univers de Marvel avec ceux de Top Cow. D'autre part, en cette période électorale américaine, il était bon de souligner ce volume d'**Authority**, où l'équipe de héros prend le pouvoir en s'emparant de la Maison Blanche.

Panini - Sept.08 - 4 € **Panini - Sept.08 - 13 €**

MARVEL :

Les deux plus grandes sagas de ce début du siècle, au sein de l'univers Marvel, reviennent dans un format de luxe. Retour dans le monde idyllique de la Sorcière Rouge. Appréciée ou décriée, **House of M** de Bendis et Coipel ne laissera personne indifférent. Vient ensuite **Civil War**, dont les conséquences se font encore sentir dans les séries actuelles. Ce volume contient aussi **Frontline**, la série annexe.





Panini - Août 2008 - 28 € **Panini - Sept. 08 - 28 €**

RÉSUMÉ DES ÉPISODES PRÉCÉDENTS : Vous aimez Comic Box ? Vous préférez tel ou tel aspect ou voudriez voir traiter un sujet particulier ? Vous détestez un héros ou aimez un autre ? N'ayez toujours pas succédé de téléphoner (malgré nos demandes répétées), l'équipe des Comic Bowers n'a qu'un oreiller de fil sans cesse à votre disposition et particulière dans le cas où la vous lend un vous permettant de vous faire une bête de qui vous fit. Alors, à vos plumes et à vos claviers !
PAR COURRIER : Comic Box c/o FULL FX, 55, rue Boissonade 75014 PARIS - **PAR E-MAIL :** zemo@comicbox.com - **SUR MYSPACE :** www.myspace.com/mycomicbox

Comic Con 2008 : certains ne doutent de rien... Surtout pas du ridicule. Mademoiselle, vous ne gagnez pas le concours de sosies de Starfire !

MARIAGE OUBLIÉ

Je me pose quelques petites questions suite à la saga qui s'est achevée dans les pages de Spider-Man le mois dernier. Désormais, exit le mariage de Spider-Man, auquel on commençait à s'être habitué depuis vingt ans, quand même. Je pense que si ça ne s'était pas produit genre *« je fous un grand coup de pied dans la fourmilière »* ou *« je fais un grand reboot côté scénario comme si j'étais face à un ordinateur »*, ce serait déjà moins gênant. Je veux bien que Quesada veuille revenir à une période où les jeunes lecteurs pourraient s'insérer dans la série sans avoir eu à relire des années de comics auparavant. Mais ceux-là viennent généralement des films ou **d'Ultimate Spider-Man**, entre autres. Avec Mary-Jane qui disparaît du décor, je ne suis pas certain qu'ils s'y reconnaissent davantage. D'accord, Peter revient chez sa tante, qui a de nouveau une santé fragile, et plus personne ne connaît son identité secrète (du coup on fait un gros « table rase » de **Civil War**). Mais était-ce bien utile d'en arriver là ? Je subodore (et c'est bien dommage) que Spider-Man ne fera désormais plus partie des New Avengers. Ou alors, je ne vois pas comment ils vont faire pour rendre sa présence possible dans la mesure où plus personne ne connaît son identité secrète. Etait-ce bien utile de faire réapparaître Harry Osborn ? Comme s'il était sous-entendu, que, si Peter ne s'était pas marié, Harry serait encore en vie... Je ne vois pas trop le rapport mais bon. Autre question, est-ce que le retour d'Harry Osborn influera sur la vie de Norman Osborn, qu'on retrouve aux côtés des Thunderbolts ? En gros, alors que la saga aurait plutôt tendance à déboucher sur un Spider-Man n'apparaissant plus que dans **Amazing Spider-Man**, se retrouvera-t-on avec des répercussions dans d'autres séries et, du coup, d'énormes incohérences ? Attendons la suite.

Sébastien Soret (via www.comicbox.com)

Bonjour, Sébastien,
« L'oubli » du mariage de Spider-Man n'a pas entamé le fait qu'il continue de faire partie des Nouveaux Vengeurs aux USA. Il ne se limite donc pas à Amazing Spider-Man et occupe toujours la même importance dans l'univers Marvel. Nous restons nous aussi étonnés du fait que l'annulation du couple formé par les Parker ait, d'une manière ou d'une autre, ramené à la vie Harry Osborn (qui n'a pas l'air de porter son père dans son cœur donc, pour l'instant, l'influence sur les Thunderbolts est inexistante). Cependant, aux dernières nouvelles, Marvel s'apprêterait à expliquer les « vides » chronologiques causés par cette réécriture de l'histoire et on y verra (peut-être) plus clair.

MARIAGE BIS

Salut à tous, moi, c'est Paul, et je vous envoie un petit courrier électronique (ou mail, si vous préférez) pour vous dire que vous faites un sacré bon et beau boulot. Je suis un fan de la première heure de votre magazine (c'était en 1998, non ? Juillet ?) et un grand fan de comics en général : DC, Marvel, Images et autres indés, moi, ça m'éclate ! Lorsque le magazine s'était arrêté, je dois vous l'avouer, il y a eu comme un grand vide. Ben ouais, tous les mois, j'allais acheter mes comics ET mon **Comic Box**, qui est pour ma part quelque chose d'indispensable pour tout fan qui se respecte. Après ça, y a eu les annuels. Bon, c'était une fois l'an, mais qu'est-ce que c'était bon ! Et quand j'ai vu que vous redémarriez le mag, ce fut une explosion de joie. Et c'est bien d'avoir continué la numérotation, comme ça on sait où les ranger. Tout ce bla-bla pour vous dire que je m'éclate en lisant vos articles et je sais quoi acheter en comics. Je voudrais aussi ajouter un petit « coup de gueule » en ce qui concerne notre tisseur des bonnes familles, Spider-Man. Un pacte avec Méphisto... Ça le fait pas trop pour ma part, même si c'est Mary-Jane qui a accepté le pacte en question. La Maison des Idées n'aurait-elle pas mieux fait de faire comme pour Lois et Clark, tout simplement continuer et assumer le fait que Peter Parker et Mary-Jane sont mariés, un point c'est tout ? Bref, ce qui se passe dans Spider-Man ne me plaît plus vraiment et je dois vous avouer que, même si Tante May est attachante, je pense (cela ne tient qu'à moi) qu'il est temps pour elle de faire ses adieux. Mais là, c'est loupé ! Autre chose, après j'arrête, promis. Vous ne pourriez pas remettre la rubrique « Le Choc des Titans » ? J'aimais bien cette rubrique, elle était géniale, je trouve. Bon, j'espère que ce n'était pas trop saoulant. Je vous adore et continuez de nous ravir avec **Comic Box**. *Hasta la vista, compañeros !*

Paul Djeredjian

Cher Paul,
Il est certain que l'intervention de Méphisto a généré une forte réaction. Et on peut regretter, également, que Tante May ait oublié le secret de Peter. Finalement, les scénaristes n'auront guère eu l'occasion de jouer avec la situation. Cela dit, la tuer maintenant serait sans doute pire que tout. Personne n'y croirait, et deux ou trois ans plus tard ils nous la ramèneraient, comme ils l'ont déjà fait plusieurs fois par le passé. Mais on attend de voir maintenant comment Marvel va utiliser Méphisto...

PAGE ESCAMOTÉE

J'ai acheté et lu de bout en bout votre numéro de juillet-août... Y a quand même un truc qui cloche sur ce numéro : la dernière page du comic « What If ». Si je ne m'abuse, l'histoire devrait se terminer sur un splash de deux pages avec les trois héros bondissant vers l'armada ennemie. Au lieu de ça, une page de gauche montrant Iron Man se préparant à l'affrontement et, sur la page de droite, de la pub... La honte !

Guillaume Duval (via www.comicbox.com)

Cher Guillaume,
Il y a effectivement un truc qui cloche : on vous dirait bien que c'est la faute des Skrulls mais la vérité est d'ordre technique. Deux fichiers préparés se sont chevauchés, le plus récent écrasant l'autre. Et, comme les publicités sont transférées après le contenu rédactionnel, c'est ce dernier qui s'est retrouvé « écrasé ». C'est, comme vous le dites, plus que regrettable.

GLOIRES DU PASSÉ

Salut à toute l'équipe de CB ;-) Un petit mail pour vous féliciter pour le boulot que vous accomplissez dans le magazine ! Vos dossiers sont très intéressants et instructifs quant à l'histoire des comics. Et c'est un pur bonheur quand vous interviewez des auteurs ou dessinateurs de la Marvel (de la grande époque des années 1960 à 90), comme récemment Bob Layton, Alan Davis, etc. Ancien lecteur de la revue **Strange** et **Special Strange** (j'ai bientôt 30 ans), à quand un dossier spécial sur ces revues-là ? Et

sur Jean Frisano, immense artiste qui a pour beaucoup contribué à la popularité de ces revues avec ces peintures magnifiques qui nous ont fait tant rêver. Ce serait sympa de faire ou refaire découvrir à un nouveau lectorat cette période magique... Bonne continuation a tous.

Frank

Cher Frank,

Dans l'absolu, tous ces sujets nous intéressent. En terme de « la grande époque de Marvel », l'épisode des FF et le sujet sur Flo Steinberg du présent numéro devrait te ravir. Pour les vieilles VF, comme prouvé par l'interview d'Uderzo, c'est là aussi un axe sur lequel nous travaillons régulièrement et pour lequel nous avons des projets d'article en cours. Il est par contre délicat de consacrer des sujets à des anthologies qui (bien qu'elles soient des repères historiques) ont surtout été des « contenants ». Mais, à chaque fois qu'un angle se présente, nous n'hésitons pas.

À QUAND LE PROCHAIN EXTRA ?

Le numéro thématique consacré à Iron Man et aux héros « techno » était dense, bourré de renseignements et très bien documenté. Pourriez-vous me dire quel sera le thème du prochain Comic Box Extra et s'il est possible de s'y abonner ?

Serge Gaynemer

Cher Serge,

Les « Extra » sont des hors-séries et ne sortent pas selon un rythme régulier. Il serait délicat de proposer des abonnements alors que nous ne savons pas à l'avance combien de Comic Box Extra nous comptons publier chaque année, ni la pagination ou le prix des numéros à venir. À l'heure qu'il est, nous n'avons pas encore déterminé la date de sortie d'un prochain numéro de ce type. Pour tout dire, nous n'avons même pas encore décidé d'un thème. Mais, le moment venu, nous ne manquerons pas de l'annoncer dans nos pages ou sur www.comicbox.com. Quant à se le procurer au moment de sa sortie, de nombreux sites de vente par correspondance permettent d'acheter les magazines sortis en kiosque (HS ou Extra y compris).

LA HAUSSE DES PRIX

Salut à tous ! Il y a quelques numéros de cela, vous nous parliez du coût de fabrication des comics. Et, d'ailleurs, j'ai remarqué que certaines des publications Panini avaient augmenté. Je ne sais pas si cette augmentation est justifiée ou non, mais les conséquences sont qu'il est de plus en plus difficile de suivre le rythme (comme un peu pour tout, d'ailleurs). De plus, lorsqu'on achète la plupart des séries, le portefeuille en prend un coup et l'on est obligé de se restreindre. D'ailleurs, je pense ne pas être le seul dans cette situation. PS : vous êtes géniaux !

Florian Vassy

Cher Florian,

Le fait est que l'inflation est générale. Aux Etats-Unis, touchés plus frontalement par la crise de l'essence (leur monnaie étant moins forte que la nôtre à l'instant T), le réseau des comic-shops commence même à s'inquiéter du fait que le seul prix du carburant pourrait diminuer la fréquence des visites des lecteurs aux boutiques... Et cela pourrait avoir des conséquences sur la survie des séries les plus en difficulté, qui n'ont déjà pas assez de lecteurs. Donc, indirectement, la crise pourrait avoir des retombées non seulement sur le prix mais même sur le contenu rédactionnel de certaines revues VF. Affaire à suivre...

Bien ! L'été étant en pente douce, nous vous donnons rendez-vous dans deux mois. Et n'oubliez pas d'aller fréquenter assidument le www.comicbox.com pour les dernières infos, les jolis t-shirts et le reste.

Izod+zemo

A CROCS DE BD
Franco/Belge - Manga - Comics VO/VF - Neuf & Occasion
Produits Dérivés
8 rue Montebello
77300 FONTAINEBLEAU
01 64 22 33 85
ANDROID'S DUNGEON
WATCHMEN BABIES IN FOR VACATION
THE FORMIDABLE MULK
ASTONISHING PRICES
COMIC BOOK
WOLVERINE
Mardi au Jeudi 9h30 à 20 h
Vendredi, Samedi 9H30 à 22h
Dimanche 10h-18h sans interruption
acrocsdebd@orange.fr

A Pleins Rêves
Votre spécialiste Comics à Nantes
Bande dessinée américaine
Comics V.O & V.F
Star Wars
nouveautés et anciens
librairie, objets, figurines
produits dérivés, fantastique
science-fiction, séries ...
Facile d'accès :
face à l'arrêt tramway "Bouffay" (ligne1)
entre "Commerce" et "Château"
A 300 m du Cours des 50 Otages,
40 m de la Place du Bouffay.
du mardi au samedi de 11h à 19h
Tél.: 02 40 35 22 37
Mail: apleinreves@yahoo.fr
13 allée du Port Maillard
Cours Franklin-Roosevelt - 44000 Nantes

HELLBOY II : THE GOLDEN ARMY FIGURES

Editeur : Mezco Toyz — Sortie : août 2008

Le rejeton de l'enfer revient dans les salles en octobre. Mezco Toyz, après nous avoir proposé les figurines de la série **Heroes**, nous propose une flopée d'action figures de toutes tailles. Ici, la gamme des 15 cm. On retrouve tous les héros du film : Hellboy lui-même, sa chère Liz, son ami Abe Sapiens, ainsi que de nouveaux visages... Mais nous n'en révélerons pas plus !

JOYEUX NOËL MONSIEUR VADOR !

Une idée amusante de la part de Galactic Heroes : trois packs de mini-figurines à l'effigie des héros de la saga **Star Wars**, accompagnées d'accessoires de Noël. Un sucre d'orge géant en guise de sabre laser, un bonnet de Père Noël... Dark Vador est paré !

ELLE EST TROP BIEN !

La troisième saison de la série **Heroes** ne va pas tarder à débarquer outre-Atlantique. Il est donc grand temps de prévoir une nouvelle série de figurines. Après les héros principaux dans les précédentes gammes, c'est au tour des petits nouveaux de faire leur apparition. Ci-dessous, Elle, le personnage interprété par la jolie Kristen Bell. Elle ne sera pas seule puisque Maya, le Haïtien, ainsi que de nouvelles versions de Claire, Peter, Sylar (en Gabriel Gray), Linderman seront aussi de la partie. Mezco Toyz a profité du Comic-Con pour dévoiler les prototypes des versions 45 cm de nos « Heroes ». A suivre...

BATMAN BLACK & WHITE : JOKER

Editeur : DC Direct — Sortie : mars 2009

Le Joker est décidément partout ! Après avoir envahi les écrans, il se permet une incartade dans la gamme de statues Black & White consacrées à Batman. Le clown du crime est ici croqué par Jim Lee. On croirait cette pièce tout droit sortie de *Hush* ! Le Joker sera parfait à côté de la statue Batman de Jim Lee. Mais, attention, elle risque fort de devenir un collector introuvable. DC Direct devrait continuer à étendre sa ligne de statues Batman Black & White. A quand un Robin ou une Catwoman (avec le design de Lee) pour accompagner les deux ennemis jurés ?

JACKAL BUST

Editeur : Bowen Designs — Sortie : octobre 2008

C'est lui qui a lancé la célèbre Saga du Clone dans les différents titres Spider-Man ! En effet, sans le Professeur Warren, plus connu sous le nom du Chacal, son alter-ego maléfique, rien de tout ça n'aurait pu arriver. Il était temps de lui rendre justice. Bowen l'a fait. La pose est sympathique. On se demande quel Parker il désigne, en souriant ainsi. A intercaler entre le buste de Spider-Man et celui de Scarlet Spider. En attendant celui de Spider-Man, version Ben Reilly !

WOLVERINE CLAWS REPLICA

Editeur : Sideshow — Sortie : fin 2008

On vous l'a répété dans ce numéro, 2009 sera l'année de Wolverine ! Il est donc tout naturel de voir débarquer une réplique des griffes de Logan, version ciné. Ces lames, faites non pas en adamantium mais en aluminium, sont fixées au socle en forme de X. Elle évoquent à coup sûr l'affiche teaser du premier film, ou encore la couverture d'**Astonishing X-Men #1**. Apparemment, elles ne pourront pas se détacher et être portées. Sideshow veut sûrement éviter certains « accidents » lors de convention. Les Wolverine en herbe ne pourront pas se blesser !

ROBOTIQUE

Statue Ultron
Éditeur : Sideshow Designe
Sortie : Octobre 2008

Statue Iron Man Classic
Éditeur : Sideshow Designe
Sortie : Janvier 2009

Vous croyiez avoir échappé à Iron Man ? Détrompez-vous ! Et en plus, il fait des petits ! Ultron, le maléfique robot inventé par Hank Pym, alias Giant-Man, viendra tenir compagnie à Tête-de-fer. De plus de 35cm, le robot adopte une pose triomphante. Aurait-il enfin vaincu les Vengeurs ? Iron Man, quant à lui, porte l'armure qui l'a rendu célèbre dans les années 1980, designs de Bob Layton. C'est une réplique parfaite de la couverture d'**Iron Man #126**. Le Vengeur en rouge et or sera également disponible dans une autre armure, la version Extremis, dès le mois d'octobre.

DC UNIVERSE PORTFOLIO: BRIAN BOLLAND

Éditeur : DC Direct
Sortie : 11 02 2009

Voici le troisième portfolio réunissant les couvertures des plus grands auteurs DC (précédé des portfolios d'Adam Hugues et d'Alex Ross). Cet ouvrage recueille douze lithographies de Brian Bolland. Tous les plus grands super-héros du DCU sont réunis ici : Flash, Green Lantern, Wonder Woman. Le Joker, vilain fétiche de l'artiste, fera plus d'une apparition... Le succès étant au rendez-vous, il y a fort à parier que DC renouvellera l'expérience.

AVENTURIERS DE L'ESPACE !

Deux petits nouveaux vont faire leur apparition dans l'univers des figurines DC : Starfire et Adam Strange. Bien que la première ait connu de précédentes incarnations plastiques, elle n'a jamais eu aussi belle allure. Réunis dans un pack (en honneur de leur duo dans 52), le héros de Rann et la princesse seront disponibles en fin d'année.

UN FUTUR COMPOSE
A BREST

Comics Figurines Cartes Mangas

Comics VO Marvel, DC...
Comics VF panini Collector Edition
Variante Cover

Tournois :
- Héroclix
- Pirates
- YU-GI-OH
- WOW

Figurines : Mc Farlane, Neca, DC Direct...
Spawn, Batman, WOW, Dragon Ball...

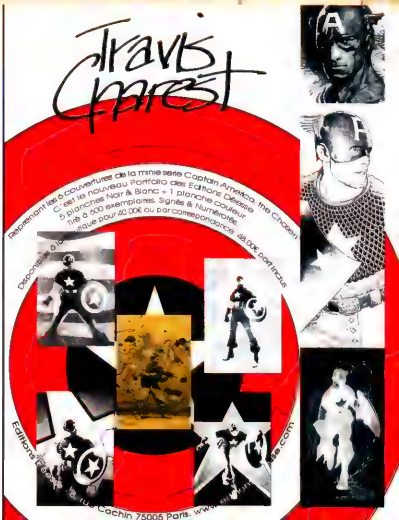
Figurines Marvel plomb
Variantes

22, rue Bouillon
29 200 BREST

Tél./Fax.: 02 98 45 05 60

Du mardi au samedi
10h15 - 12h15
14h00 - 19h00

diverres.robert@wanadoo.fr



Cult Corner

L'ACTUALITÉ DES PRODUITS DÉRIVÉS

ANNIVERSAIRE

L'une des premières statues à avoir inauguré le partenariat entre Bowen et Marvel, la statue de Daredevil revient dans une version de bronze... Son prix est à peine plus élevé que l'originale à l'heure actuelle !

LE PUNISHER AIDE

Ray Stevenson, l'interprète du Punisher dans le futur film de Lionsgate, a dédicacé des posters lors du Comic-Con, qui seront mis aux enchères au profit de la fondation Elizabeth Glaser Pediatric AIDS. Sympa, Franky !

L'HEURE DE JOUER !

Objet Collector : une X-Box aux couleurs du Dark Knight. Elle a été réalisée pour un concours, mais aucun doute : on la reproduira...

AT LAST !

Parmi les Watchmen, le seul à ne pas avoir encore montré son petit minois, c'était le Docteur Manhattan. Erreu r réparée au Comic-Con. Voici le premier visuel de la figurine de 12 cm.

TOUT SIMPLEMENT COLOSSALES

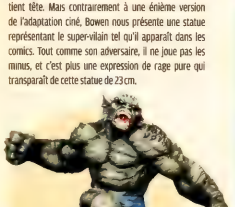
Editeur : Sideshow Sortie : Troisième trimestre 2008

Sideshow réussit un nouveau coup de maître avec ces deux statues. Dévoilées lors du Comic-Con de San Diego, elles ont fait sensation sur le stand. Tout d'abord, Iron Spider-Man. Que l'on aime ou pas le costume porté par le Tisseur durant **Civil War**, on ne peut pas nier la qualité de cette pièce. D'une taille conséquente (66 cm x 40 cm), Spidey est disponible en deux versions : l'un dispose d'un socle banal, l'autre (ci-contre) détient à ses pieds le casque d'Iron Man et le bouclier de Captain America. Une évocation de la couverture de **Civil War #2** ? La deuxième pièce représente Ghost Rider, fièrement installé sur le trône de Méphisto. Tout comme son comparse, le Motard Fantôme a une version collector. Dans cette dernière, il porte une couronne, soulignant sa domination du monde de l'enfer. Deuxième qui risque, encore une fois, de disparaître très vite...

ABOMINATION STATUE

Editeur : Bowen Designs Sortie : Décembre 2008

Hulk n'est pas le seul à être la vedette de **L'Incroyable Hulk**, sorti cet été. Emil Blonsky, aka l'Abomination, lui tient tête. Mais contrairement à une énième version de l'adaptation ciné, Bowen nous présente une statue représentant le super-vilain tel qu'il apparaît dans les comics. Tout comme son adversaire, il ne joue pas les minus, et c'est plus une expression de rage pure qui transparaît de cette statue de 23 cm.



MARY MARVEL

Editeur : Dramon Select Sortie : September 2008

Une pin-up de plus, signée Terry Dodson ? Oui, mais pas n'importe laquelle : l'une des plus anciennes chronologiquement, mais qui est toujours une éternelle adolescente dans les comics, j'ai nommé Mary Marvel. Le vent souffle sur la sœur de Billy Batson, alias Captain Marvel. Une pose digne de Marilyn Monroe ! Une jeune ingénue qui a pris de l'importance au sein de l'univers DC ces dernières années. DC Direct aura-t-il la bonne idée de sortir une version « costume noir » de la demoiselle (aperçue dans **Countdown**) ? Mary est l'un des plus jolis busters (sans jeu de mots, petits coquins) de cette deuxième série, inspirée par Terry Dodson.

WATCHMEN MOVIE PROPS

Editeur : DC Direct Sortie : Mars 2009

L'adaption de **Watchmen** est l'événement cinématographique de l'année prochaine. En effet, pas d'Homme chauve-souris ou d'homme en armure pour lui faire concurrence. DC a décidé de promouvoir son film grâce à divers objets, répliques du long-métrage. Tout d'abord, une version miniature (1/24) du célèbre vaisseau de Night-Owl, le Owl Ship. Le prix de cet objet est quelque peu élevé. On aura plutôt envie de tourner notre regard vers les deux autres « pros ». Ces deux derniers, à taille réelle, présentent quelques inconvénients, malgré tout : on ne peut pas ouvrir le cadre contenant l'artillerie du Comédien. De même, seul le masque de Rorschach peut se détacher du socle. Dommage !

WWW.DISCOUNTCOMIX.COM

DISCOUNT COMIX

LE SPECIALISTE DU COMICS SUR INTERNET !!!

FRAIS DE PORT OFFERTS*!!

STATUES

BATMAN
DARK KNIGHT

BATMAN & SPAWN

SUPERGIRL

STAR WARS
LUKE SKYWALKER VS DARTH VADER 30TH ANNIVERSARY

CAPTAIN AMERICA
MARVEL MILESTONES 1/2008

STARFIRE
WOMEN OF THE DC UNIVERSE SERIE 1

PROMO !!!

MARVEL ICONS JEAN GREY BUST
49,90 €

WOLVERINE CIVIL WAR AGIA
99,90 €

SERRE-LIVRES SUPERMAN ET BATMAN
24,90 €

STAR WARS - STORMTROOPER PER CASQUE 1/1
149,90 €

STATUE RHINO
319 €

ROGUE
179,90 €

NEWS - PERIODIQUES

SPIDER MAN

X-MEN

MARVEL ICONS

WOLVERINE

MARVEL HEROES

ASTONISHING X-MEN

SUPERMAN & BATMAN

MARVEL UNIVERSE ANNIHILATION CONQUEST 1

WORLD WAR HULK

ULTIMATE FANTASTIC FOUR

SERIES TELE

DC HEROES

WOLVERINE

THE BOYS

SLEEPER

LES INCONTOURNABLES

LES INCONTOURNABLES

HOUSE OF M

GHOST RIDER

LES INVISIBLES

X-MEN

RENVOYEZ CE BON DE COMMANDE A L'ADRESSE SUIVANTE : 3-5, RUE ALBERT MARQUET 76120 MAROMME

COMMANDEZ...

PAR TELEPHONE
01 44 93 23 08
DU LUNDI AU VENDREDI DE 10H A 19H30

PAR INTERNET
WWW.DISCOUNTCOMIX.COM

PORT : FRANCE : 0 €* / DOM : 14 € / EUROPE : 16 € / AUTRE : 25 €

PAIEMENT

CHEQUE OU MANDAT POSTAL

OFFRE VALABLE DU 15 SEPTEMBRE AU 30 SEPTEMBRE 2008 POUR TOUTE COMMANDE DE + DE 30€ SUR WWW.DISCOUNTCOMIX.COM. PRECISEZ LE CODE PROMO : COMICBOOK08

KDO : POUR + DE 30€ D'ACHAT*	-2,99€

* PROFITEZ TOUT DE SUITE DES FRAIS DE PORTS OFFERTS SUR TOUTE COMMANDE DE + DE 30€ EN FRANCE METROPOLITAINE UNIQUEMENT

Journal du Fan

DERNIERES NOUVELLES

STAN LEE ET PARIS !

Il est de tous les coups, Stan Lee. Non seulement, il signe à tour de bras des options avec Virgin Comics ou même Disney (il y annonce Time Jumper, un concept de comic-book digital), mais après avoir collaboré avec Pamela Anderson (Stripperella) puis les Barbi Twins, il y a quelques années, il serait en train d'inventer une super-héroïne en collaboration avec... Paris Hilton. C'est en tout cas ce qu'a déclaré la jeune femme à l'antenne de MTV il y a quelques jours. Comme de bien entendu, l'héroïne en question sera basée sur les qualités humaines qui caractérisent la blonde. Elle prénomi : « Pétrole c'est une super-version du mal, elle utilise une bronzage de maquillage comme arme principale. C'est une pomme de super-héros... » On se disait aussi...

CHANGEMENT D'IMAGE

Image Comics serait-il de retour ? L'éditeur californien a décidé de mettre un coup de pied dans la fourmilière, en tout cas. Premier changement : fin juin, Erik Larsen a abandonné la présidence de la coopérative de créateurs au profit de son second, Eric Stephenson. Ce dernier est loin d'être inexpérimenté malgré sa relative discrétion depuis une quinzaine d'années. Partenaire de Rob Liefeld dès les premières années (il a géré Extreme Studios, sa première société), il a gravité autour des fondateurs d'Image Comics pendant longtemps avant d'intégrer l'éditeur directement au marketing, puis à la direction opérationnelle. Il remplace Larsen, donc, qui veut retourner à sa planche à dessin à plein temps pour s'occuper, notamment, de sa série **Savage Dragon**. Un changement dans la continuité, donc, mais qui en appelait forcément d'autres.

Trois semaines plus tard, lors du Comic-Con de San Diego, Image annonçait l'arrivée de Robert Kirkman (**Invincible, Walking Dead**) comme partenaire associé d'Image Comics. Il renonce ainsi à travailler pour toute autre compagnie dans un avenir proche.

Depuis l'origine du label, c'est la première fois qu'un nouvel associé est admis à la table des fondateurs. Pour mémoire, Image est né en 1992 à l'initiative de sept artistes (Todd McFarlane, Rob Liefeld, Whilce Portacio, Erik Larsen, Marc Silvestri, Jim Valentino et Jim Lee). Au fil des ans, certains sont partis (Lee, Portacio ou Liefeld) et même revenus (Liefeld, Portacio) sans être de nouveau associés. Robert Kirkman a souvent affirmé, qu'il était « *né en tant que fan de comics avec image* ». Son accession à ce niveau de décision semble logique étant donné que ses deux séries tirent actuellement les ventes de toute la société et que son influence est devenue très importante parmi les créateurs. L'arrivée de Kirkman marque aussi un tournant. C'est la première fois qu'un scénariste devient partenaire de la compagnie.

Mais ce n'est pas tout. A l'initiative de Robert Kirkman, Image va tenter un pari très audacieux avec la mini-série **Image United**. Il s'agit d'une saga en six épisodes au concept particulier : elle mettra en scène tous les personnages emblématiques d'Image Comics depuis l'origine (exceptés ceux de Jim Lee, dont les créations sont la propriété de DC Comics depuis dix ans). La nouveauté est que chaque créateur dessinera ses propres personnages sur chaque page avec son propre style. Pour simplifier ce qui s'annonce un véritable casse-tête logistique, chacun des six dessinateurs réalisera le découpage d'un épisode entier en ne dessinant de façon définitive que ses personnages. Puis il le passera aux autres, et ainsi de suite. Du coup, une fois le scénario (signé Kirkman, évidemment) écrit, tous les épisodes pourront être produits en même temps. « *Cela nous permettra de respecter notre date de bouclage et d'éviter de décevoir les fans en leur promettant une sortie à une date que nous ne pourrons respecter* », admet Eric Stephenson. Et, effectivement, les retards de production sont devenus une blague à répétition chez Image. Mais si le changement est effectivement à l'ordre du jour, alors laissons à la nouvelle équipe le bénéfice du doute.

ENFER ET DAMNATION ?

MARVEL N'EN FINIT PAS DE CREUSER DANS LES VIEUX CROSSOVERS DES X-MEN POUR FAIRE DU NEUF. APRÈS X-MEN MESSIAH COMPLEX, QUI EMPRUNTAIT BEAUCOUP À DES ÉVÉNEMENTS DES ANNÉES 80 TELS QUE X-CUTIONER'S SONG ET MUTANT MASSACRE, VOICI QUE LE SCÉNARISTE C.B. CEBULSKI SE VOIT CHARGÉ DE FÊTER LES VINGT ANS DU CROSSOVER INFERNO AVEC UNE MINI-SÉRIE DE 5 NUMÉROS, "EX INFERNUS", QUI SURFERA SUR LE MÊME THÈME. ILLYANA, S'YM, N'ASTIRH ET TOUS LES DÉMONS QUI AVAIENT ATTAQUÉ NEW YORK EN 1989 SONT DE RETOUR. LE DESSINATEUR, LUI, N'ÉTAIT PAS ENCORE ANNONCÉ À L'HEURE OÙ NOUS BOUCLIONS CE NUMÉRO.

EN BREF

L'AUTRE HOMME DE FER

Avec la ironmania qui souffle depuis le film de Jon Favreau et le succès du lancement de la nouvelle série **Invincible Iron Man**, le retour en force de War Machine était une évidence. Dans **Comic Box #53** nous avions évoqué comment le meilleur ami de Tony Stark prendrait temporairement le rôle phare dans **Iron Man: Director of SHIELD #33-35**. Ce n'était qu'une mise en bouche : **IMDoS** devient **War Machine**, et redémarre au #1. La nouvelle venue sera scénarisée par Greg Pak (**Planet Hulk, World War Hulk...**), dessinée par Leonardo Manco (**Punisher**) et donnera un rôle nouveau à Rhodey dans l'après-**Secret Invasion**.

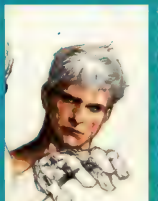
KEVIN SPACEY SE LANCE DANS LES COMICS !

Les webcomics pour être plus précis. L'acteur, qui a incarné Lex Luthor dans **Superman Returns**, a investi depuis quelques années dans le site Triggerstreet.com qui promeut les jeunes talents dans le cinéma via le Net en réceptionnant les scénarios notamment et donnant des conseils aux aspirants réalisateurs. Il manquait les comics à leur panoplie. En s'associant au jeune éditeur Devil's Due, Triggerstreet permet donc à ceux qui veulent créer des comics d'avoir un endroit où poster leurs projets (en anglais). Et, s'ils sont sélectionnés, Devil's Due en fera des comics et Triggerstreet pourra aider à monter les films qui en seront tirés. Un contrat-gagnant, en quelque sorte, parrainé par Spacey.

GUY DAVIS CHANGE DE CRÉMERIE...

Le créateur du comic-book indépendant **Marquis** a décidé de quitter le petit éditeur Oni, chez qui il était depuis quelques années pour s'établir chez Dark Horse, troisième éditeur de comics aux USA. Il devrait y terminer l'histoire avec le volume **Marquis and the midwife** à paraître d'ici à 2010.

SUR LES TRACES DE PKD



Après l'énorme succès des comics dérivés de l'œuvre de Stephen King, il était logique que Marvel donne le feu vert pour plus d'adaptations venues du monde littéraire. Dernière en date, *Electric Ant* est basée sur une nouvelle de l'auteur de SF Philip K. Dick. Cette mini-série prévue pour l'an prochain est écrite par David Mack, supervisée par Brian Michael Bendis (élevé pour l'occasion au rang de consulting editor), dessinée par Pascal Alixe, et ses couvertures sont illustrées par Paul Pope. Sont un joli générique pour veiller à la bonne évolution de cette fourmi électrique...

NOUVELLE DIRECTION, SUIVEZ LA FLÈCHE VERTE

Exit Judd Winick : à partir de Green Arrow/Black Canary #15, c'est le scénariste de télévision Andrew Kreisberg (**Eli Stone**) qui reprend les commandes de la série. Objectif avoué : travailler sur la dynamique du couple mais aussi muscler un peu la liste des ennemis jurés des deux aventuriers. Malgré un concept prometteur, la série a été jusqu'ici un peu poussive. On espère que Kreisberg saura la réveiller comme il convient !

BATMAN ATTIRE LES STARS

BATMAN CONTINUE DE FAIRE RÊVER LES SCÉNARISTES ET PAS SEULEMENT GRANT MORRISON. DENNY O'NEIL, SCÉNARISTE MAJEUR DU JUSTICIER DANS LES SEVENTIES, VA ÉCRIRE QUELQUES ÉPISODES DE LA SÉRIE. PUIS NEIL GAIMAN, QUI FAIT SON RETOUR CHEZ DC POUR SIGNER UNE HISTOIRE EN DEUX PARTIES À PARAÎTRE DANS BATMAN ET DETECTIVE COMICS DÉBUT 2009. DESSINÉE PAR ANDY KUBERT (SON ARTISTE DE MARVEL 1602), LA SAGA DE GAIMAN S'INTITULE "WHATEVER HAPPENED TO THE CAPED CRUSADER?" ET, DE PAR SON TITRE, ELLE FAIT ALLUSION AU "WHATEVER HAPPENED TO THE MAN OF TOMORROW?" D'ALAN MOORE. MORRISON, TOUJOURS AUSSI MOTIVÉ PAR BATMAN, CONTINUERA SON RUN APRÈS CET INTERMÈDE. OUTRE GAIMAN, KEVIN SMITH A ÉGALEMENT ANNONCÉ SON RETOUR CHEZ DC (ALORS QU'ON ATTEND TOUJOURS LA SUITE DE SON DAREDEVIL/BULLSEYE: THE TARGET, LAISSÉ EN PLAN DEPUIS 2002). IL TRAVAILLE SUR BATMAN: CACOPHONY, UNE MINI-SÉRIE EN TROIS ÉPISODES (DONT IL A DÉJÀ LIVRÉ LES DEUX PREMIERS SCRIPTS, POUR RASSURER LES INCRÉDULES). SMITH Y RETROUVERA ONOMATOPOEIA, UN CRIMINEL QU'IL AVAIT CRÉÉ QUAND IL ÉCRIVAIT GREEN ARROW.

ULTIMATE MILLAR IS BACK

Mark Millar le dit lui-même, il est passé vraiment à un cheveu de mettre fin à sa collaboration avec Marvel au terme des projets en cours (**1985, Fantastic Four, Wolverine, Kick Ass...**), pensant se concentrer sur d'autres activités. Mais le fait est que les titres Ultimate seront restructurés à l'issue de la saga **Ultimatum**. Jeph Loeb militait pour que Millar, un des architectes de l'univers Ultimate initial, joue un rôle dans cette nouvelle phase. Et comme il n'y a que les imbéciles qui ne changent pas d'avis, Millar a dit oui : il lancera en 2009 une nouvelle série «ultimatisée» dont le titre est tenu secret. Deux dessinateurs «majeurs» (mais eux aussi secrets pour l'instant) alterneront sur la série. Millar a déjà planifié les 24 premiers épisodes. Autant dire que l'avenir de l'auteur va se jouer chez Marvel pendant encore un moment...

SANG NOUVEAU CHEZ LES THUNDERBOLTS

Christo N. Gage n'était qu'un scénariste intérimaire après le passage de Warren Ellis sur les Thunderbolts. Marvel annonce à partir du #126 l'arrivée de Andy Diggle (Losers, Hellblazer...) sur la série. Le dessin sera assuré par Roberto De La Torre (qui s'est vraiment révélé sur Iron Man Director of S.H.I.E.L.D.). Diggle promet une nouvelle direction ainsi que l'arrivée de plusieurs nouveaux membres dans l'équipe. Y compris celles d'un insecte et un(e) araignée...

POLAR AU SEIN DE LA FAMILLE SIEGEL

Le prochain roman de type **Kavalier & Clay** (de Michael Chabon) a de grandes chances d'être signé Brad Meltzer (**Identity Crisis**). Cet auteur de polars sort prochainement son nouvel ouvrage, **Book of Lies**, qui prend pour point de départ le meurtre jamais résolu du père de Jerry Siegel (co-créateur de Superman). La famille Siegel devrait figurer en bonne place dans le récit, d'autant que Meltzer dit qu'explorer ce meurtre (réel) est aussi une manière de se pencher sur la psychologie du jeune Jerry quand il créa son super-héros. Est-ce tout à fait un hasard si le fils d'un homme assassiné a inventé, en guise de héros idéal, un être à l'épreuve des balles ?

VERTIGO FAIT DES PETITS

Vertigo, la branche «mature» de DC Comics, compte désormais une nouvelle branche, Vertigo Crime. Spécialisée dans des BD de polars, elle consistera en une lignée de graphic novels en noir & blanc écrits aussi bien par des romanciers que par des scénaristes déjà associés au Vertigo classique. Bien évidemment, Brian Azzarello (**100 Bullets**) fait partie des premiers auteurs mentionnés. Il signe **Filthy Rich**, dessiné par l'Espagnol Victor Santos. Premières parutions prévues pour le printemps 2009.

BYRNE S'INVITE CHEZ WHEDON

John Byrne embarque à bord du Whedonverse. Il signera l'an prochain **Angel: Blood and Trenches**, une mini-série à paraître chez IDW qui aura pour vedette l'ex-petit ami de Buffy et racontera sa vie au moment de la Première Guerre mondiale.

WAR HEROES

Jesse Alexander, coproducteur exécutif du feuilleton **Heroes**, a fait rapidement son trou dans les comics. Et pour cause : il est pistonné dans l'affaire par son comparse Jeph Loeb. Du coup, Alexander signe **Nick Fury: Shotgun Opera**. Cette mini-série, présentée comme étant une préquelle au **Captain America: White** de Loeb & Sale, mettra en scène Nick Fury à l'époque où il était sergent, pendant la Seconde Guerre mondiale.

COME OUT TO PLAY !

APRÈS S'ÊTRE INTERESSÉS AUX ADAPTATIONS DE ROMANS EN BD, LES FRÈRES DABEL SE TOURNENT VERS UN AUTRE CENTRE D'INTÉRÊT : METTRE LA MAIN SUR LES DROITS DE FILMS CULTES TOMBÉS DANS L'OUBLI. LES VOICI QUI ANNONCENT LA SORTIE DE THE WARRIORS, COMIC-BOOK BASÉ SUR UN FILM HOMONYME DE WALTER HILL, SORTI EN 1979. ANNONÇANT UN PEU LA VAGUE DES NEW YORK 1997 OU DE MAD MAX, THE WARRIORS RACONTE L'HISTOIRE D'UNE BANDE PRISE DANS UNE HISTOIRE DE RÈGLEMENTS DE COMPTES, DANS UN CONTEXTE OÙ LES TENANTS DE L'ORDRE SE FONT PLUTÔT RARES.

FLASHBACK !

MILESTONE RESSUSCITÉ !

Il y a quelques années de cela, Dwayne McDuffie (**Justice League of America, Fantastic Four...**) et quelques collègues avaient créé Milestone Comics en réaction au manque de diversité ethnique dans la BD américaine. Leurs super-héros à eux n'étaient pas «de type caucasien», pour changer. C'était DC qui diffusait les comics de Milestone, mais ceux-ci n'ont pas résisté à la crise des années 1990. Seul Static, un des principaux héros de la lignée, était arrivé à survivre en devenant un dessin animé très populaire sous le nom de **Static Shock**. Depuis, beaucoup espéraient voir le retour de Static et de ses collègues sous forme de BD. Lors de la relance des **Teen Titans** par Geoff Johns et Mike McKone, il y a cinq ans, les rumeurs couraient déjà bon train sur le fait que Static pourrait intégrer les TT, rumeurs démenties par Dwayne McDuffie lui-même. Mais cette fois, c'est-fait : les héros de Milestone refont surface et leur ville fictive, Dakota City, fait désormais partie de l'univers DC (bien que l'éditeur loue les créations de McDuffie). DC prévoit aussi un programme de réimpression de tous les anciens épisodes parus chez Milestone dans les années 1990. Cette injection massive de super-héros se fera de façon naturelle par le biais de la JLA, dont McDuffie écrit actuellement les aventures. Dan Didio, l'éditeur-en-chef de DC, a été plus réservé pour dire si oui ou non Static rejoindrait, finalement, les Teen Titans, mais Sean McKeever, auteur de la série, s'est montré beaucoup moins discret et plus enthousiaste. On devrait donc voir bientôt la réalisation d'un souhait que les fans espéraient depuis cinq ans.

MORRISON ANIME

DEPUIS SES DÉBUTS, VIRGIN COMICS PROMETTAIT UNE BRANCHE "ANIMATION" QU'ON NE VOYAIT PAS POINDRE À L'HORIZON. C'EST MAINTENANT CHOSE FAITE AVEC L'ANNONCE DE "MBX", UN DESSIN ANIMÉ EN IMAGES DE SYNTHÈSE ÉCRIT PAR GRANT MORRISON. MBX SERA UNE TRANSPOSITION ALTERNATIVE DE LA MAHABHARATA, UN CÉLÈBRE RÉCIT DE LA MYTHOLOGIE INDIENNE.

EN BREF

LEN WEIN REFAIT SURFACE

Len Wein, le créateur de Wolverine, s'était un peu éloigné des comics ces dernières années. Le voici qui revient, devenant éditeur-en-chef d'un petit label nommé BloodFire Studios. Bien qu'assez discret, BSF existe depuis une dizaine d'années et propose, entre autres, des titres un tantinet gothiques ou tournant autour du thème des vampires (**Kindergoth, Diary of Night, Vampirates...**).

TIRAGE DES ROIS

Après **Annihilation** et **Annihilation: Conquest**, il n'y aura pas d'**Annihilation III** (tout au moins dans l'immédiat) mais un nouveau crossover cosmique intitulé **War Of The Kings**, opposant Vulcan (le troisième frère Summers) aux Inhumains. Havok, Polaris et Rachel Grey seront de la partie tandis que les nouveaux Guardians of The Galaxy et Nova seront aussi concernés au premier chef. Dan Abnett and Andy Lanning s'occuperont du scénario...

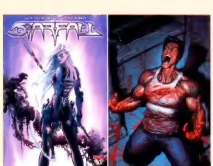
COOKE SE FAIT PARKER

On savait Darwyn Cooke (New Frontier) particulièrement fan des ambiances de polar, il le prouve une nouvelle fois en annonçant la prochaine sortie de quatre graphic novels chez IDW, basées sur Parker. Non, pas Peter Parker, mais bien le protagoniste principal d'une série de romans noirs écrits par Donald Westlake. Le premier album devrait sortir à la mi-2009.

IDW FAIT DE LA RÉSISTANCE

L'éditeur basé à San Diego poursuit sa politique de licences de films. Après avoir repris les Transformers et GI Joe, le voilà qui s'approprie la licence Terminator Salvation. IDW produira une mini-série prologue au film de McG avec Christian Bale, à paraître au début de 2009.

UNE VACHE PAS SI MAIGRE !



Top Cow a connu des jours difficiles l'an dernier. Ventes en berne, titres constamment en retard et un accord de sous-traitance avec Marvel qui, d'un côté, lui assure sa survie, mais qui, en même temps, accapare ses artistes et l'empêche de sortir ses comics à temps. Mais le succès du film **Wanted** (d'après la série de Millar et Jones parue chez Top Cow) a, semble-t-il, redonné du peps au studio de Marc Silvestri. Pour l'avenir, tout semble aller pour le mieux. Sur le front des films, il y a bien entendu **Witchblade** et **Magdalena** (voir p. 9).

Sur le front des comics, de nombreuses nouveautés sont attendues. Le désormais incontournable Milo Ventimiglia, non content de produire le comic-book **Rest** chez Devil's Due, proposera, dès l'an prochain, un autre titre chez Top Cow : **Berserker**. Bien entendu, l'idée est d'en tirer un film aussi rapidement que possible. **Wanted** est, bien entendu, une poule aux œufs d'or et Top Cow compte bien en extraire encore quelque chose. En octobre, l'éditeur proposera un **Art of Wanted** qui sera un beau livre définitif sur la série, depuis l'idée originale jusqu'au film. De nombreux bonus y seront imprimés, ainsi qu'un making-of du jeu vidéo. Les fans de la série **Freshmen** de Seth Green et Hugh Sterbakov ont également matière à se réjouir avec le prochain one-shot : **Freshmen : Summer Vacation Special**.

Paul Dini, ravi de sa collaboration avec l'éditeur, devrait poursuivre les aventures de **Madame Mirage** dans une seconde mini-série à paraître en 2009. Il devrait aussi rapatrier de chez Oni une de ses autres créations : **Jingle Bells**.

Autre retour, celui de Randy Queen. L'artiste, qui s'était fait connaître dans les années 1990 avec **DarkChylde** revient avec une nouvelle série, **Starfall**. Selon l'auteur, la serie impliquera des mercenaires de l'espace échoués sur une planète pleine de cannibales, de dinosaures et de zombies. On aimerait vous dire que ce sera excellent, mais le preview que nous avons découvert nous a paru très en dessous de **DarkChylde** (sic). Enfin, les vainqueurs de la Pilot Season de l'an dernier, **Cyblade** et **Velocity**, auront leurs séries régulières. Pour la seconde, ce sont Joe Casey et le très talentueux (et trop rare) Chris Chross. Et si, dans tout ça, rien ne vous plaît... Alors, vous n'êtes pas prêts de succomber au pouvoir de la vache !

BOOM PASSE LA 2E

Le jeune label californien a de grosses ambitions pour l'an prochain. Et pas seulement dans le créneau "indie" qu'ils exploitent depuis trois ans. Ils viennent coup sur coup de prendre les licences Farscape, d'après la série TV et Pixar/Disney pour produire des comics d'après des hits comme les Indestructibles (avec une couverture de Darwyn Cooke !), Monstres & Cie, Toy Story ou les Muppets. Une excellente idée, ma foi !

DC OFFRE LES SUPER-HEROS ARCHIE A JMS !

Connu pour les aventures de ses personnages étudiants, pour Sabrina la petite sorcière ou pour Josy & The Pussycats, Archie Comics a fait partie des premiers éditeurs à s'essayer aux super-héros pendant l'Age d'Or. Mais ces dernières décennies l'éditeur, plutôt familial et conservateur, a toujours hésité à les ramener complètement. La plupart du temps, le ton de leurs aventures était simplet (y compris dans la dernière tentative en date, Impact Comics, distribué par DC). Mais puisqu'ils n'en faisaient plus rien, les dirigeants d'Archie se sont laissés convaincre de les louer à DC pour en faire enfin une version plus dynamique. C'est J. Michael Straczynski qui aura le loisir de les intégrer dans l'univers DC à travers la série **Brave & The Bold**. Il mettra ainsi leurs origines au goût du jour (pas la peine d'avoir lu trente ans de continuité pour suivre) et leur fera rencontrer dans la foulée des collègues tels que Batman. Ce sera l'occasion de dépoussiérer de nombreux héros tels que le Shield, le Hangman ou le Black Hood, qui ont aussi bien inspiré la création de Captain America que celle des Minutemen dans **Watchmen**, excusez du peu...

LA CAPE ET L'EPEE : LE RETOUR

Héros très populaires chez Marvel dans les années 1980, Cloak & Dagger s'étaient faits plus discrets ces dernières années. Le tandem basé sur l'opposition lumière/ténèbres et spécialisé dans la chasse aux dealers de drogue avait peiné à se renouveler et s'était vu relégué au rang de personnages secondaires (dans Runaways ou Civil War). La scénariste Valérie D'Orazio et l'illustratrice Emily Warren auront à charge de leur rendre leur tonus dans une nouvelle mini-série de 5 numéros, prévue aux USA pour le début 2009.

INVASION EXTRA-TERRESTRE CHEZ DARK HORSE

L'éditeur Dark Horse s'est construit autour de BD adaptées ou dérivées d'après des films. Bien avant Star Wars, il y avait des « properties » comme Aliens, Predator ou Terminator. La société retrouvera en 2009 ses premières amours en relançant en parallèle trois de ces licences: Aliens, Predator mais aussi la jonction des deux, Aliens VS. Predator, qui vont faire leur retour en force dans les comics, sachant que cet été on fête le 20e anniversaire du premier comic-book d'Aliens paru chez Dark Horse

BARBIE MARIE-MADELEINE ?

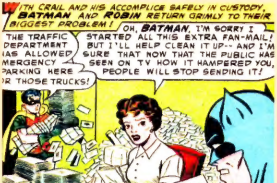
Mattel avait trouvé sympa de sortir des tirages limités de la poupée Barbie à l'effigie d'héroïnes de DC Comics. Problème : quand ils ont vu la Barbie Black Canary, les militants d'un groupe religieux britannique nommé Christian Voice n'ont pas goûté l'initiative. Pour eux, cette Barbie en cuir noir et bas résilles ne peut qu'être une habituée d'un club sado-maso. Et tant pis si Black Canary a maintenant une soixantaine d'années d'existence. Tant pis, également, si Barbie est assez souvent vendue dans des maillots de bain beaucoup plus suggestifs que l'uniforme de l'héroïne. Bizarrement, la Barbie Catwoman de la même collection n'a pas eu droit au même courroux. Attendez qu'ils aient vu Sin City...

BAD COMIC

Il y a des comics qui sentent franchement mauvais. La publication homophobe éditée par Breny Rinehart, un homme politique de l'Oklahoma, en fait partie. Cette « BD » au style maladroit, pratiquement enfantine, montrait ce commissaire de district en train d'exposer comment il allait mettre en déroute les « homos ». La BD, faisant preuve de discrimination à chaque page, montrait Rinehart au côté de Dieu et des anges, luttant contre Satan et « ses gays ». Mal lui en a pris : l'information a été reprise nationalement aux USA, avec certains journaux s'offusquant au point d'appeler à voter contre Rinehart. Ce qui fut fait, d'ailleurs : fin juillet, Rinehart est arrivé bon dernier et n'a pas passé le cap des primaires de son district. Espérons que cela passera l'envie à d'autres « éditeurs » du même genre.

SECRÉTAIRES PARTICULIÈRES

SE PÂMANT D'AMOUR POUR LE HÉROS DE LA SÉRIE, ELLES OCCUPENT UN RÔLE DISCRET, TRIENT LE COURRIER DANS UN UNIVERS DE FICTION QUI N'A VISIBLEMENT JAMAIS ENTENDU LE TERME D'ASSISTANTE DE DIRECTION. LES SECRÉTAIRES (EN TOUT CAS, CE QU'ON EN MONTRE DANS LE MONDE DES COMICS) SONT UNE SURVIVANCE D'UN TEMPS OÙ LA FEMME N'AVAIT QUE DES DEVOIRS ET DES OBLIGATIONS. POUR ÉCHAPPER AU PORTRAIT DE POTICHE, IL A FALLU ATTENDRE L'ÉMANCIPATION D'UNE CERTAINE BETTY...


WITH CRAIL AND HIS ACCOMPLICE SAFELY IN CUSTODY, BATMAN AND ROBIN RETURN GRIMLY TO THEIR BIGGEST PROBLEM!
OH, BATMAN, I'M SORRY I STARTED ALL THIS EXTRA FAN-MAIL! BUT I'LL HELP CLEAN IT UP-- AND I'M SURE THAT NOW THAT THE PUBLIC HAS SEEN ON TV HOW IT HAMPERED YOU, PEOPLE WILL STOP SENDING IT!
THE TRAFFIC DEPARTMENT HAS ALLOWED MERGENCY PARKING HERE R THOSE TRUCKS!

Fut un temps où la représentation du travail de la femme (en dehors de ses tâches ménagères) était loin d'être un automatisme. Bien sûr, il existait de vraies femmes journalistes quand Lois Lane (dulcinée de Superman) fit son apparition, mais dans les œuvres de fiction, représenter une héroïne - même secondaire - capable de gagner sa vie de manière indépendante était relativement rare. Dans les romans, films et BD du début du XXe siècle, ce pour préférairent les auteurs (pour la plupart masculins), c'était cantonner la fiancée du héros à des occupations telles que « fille du professeur », « richissime héritière ne sachant pas quoi faire de ses dix doigts ». Tout au plus, on tolérait l'existence d'infirmières ou de - ce qui nous intéresse aujourd'hui - secrétaires, puisque ce travail, dans l'esprit du scénariste, n'impliquait pas de prise d'indépendance. Du coup, le poste offert à Wonder Woman au sein de la Justice Society dans les premières années prend toute sa dimension : c'est elle, la secrétaire de cette vénérable institution. A cause de cela, elle ne peut pas partir à l'aventure dans les premiers épisodes où elle figure : il faut qu'elle reste au QG pour consigner les exploits d'aventuriers mâles pourtant, pour la plupart, bien moins puissants qu'elle. N'empêche, les habitudes ont la vie dure et bon nombre d'héroïnes créées dans les années 1940 auront ainsi un emploi de secrétaire, vivant à l'ombre d'un détective. C'est le cas, chez Marvel, pour des justicières comme Blonde Phantom ou Silver Scorpion.

Dans les faits, peu de super-héros auront réellement besoin que quelqu'un tape leur courrier, mais il existe quelques exceptions surprenantes. Dans **Batman #92** (1955), la popularité du justicier de Gotham est telle qu'il croule sous le courrier de fans. Il est convoqué à la poste centrale de la ville, où on lui explique que la masse de lettres qui lui sont envoyées est telle qu'elle bloque le courrier des autres habitants. Batman se retrouve donc obligé d'embaucher une secrétaire, Suzie Smith, pour répondre au courrier à sa place. L'histoire prend de l'ampleur quand la jeune femme comprend que, si elle vient à bout du tas de lettres, elle perdra son emploi. Sa solution est alors d'encourager les fans à écrire le plus possible pour que le flot de courrier ne s'arrête pas. Au final, Batman décide cependant d'en finir de manière éclatante. Puisque l'usage l'oblige à répondre à tout le monde, il va le faire en écrivant dans le ciel un message à base de fumée, de manière que tous les gens le voient. La réponse étant ainsi collective, il n'a plus besoin de secrétaire.

L'apparition de Betty Brant (**Amazing Spider-Man #4**, 1962) est moins fantasque : elle est la très normale secrétaire de J.J. Jameson, l'éditeur d'un journal qui part en guerre contre Spider-Man... mais qui emploie aussi Peter Parker. Dans une situation très proche de Miss Moneypenny (la secrétaire amoureuse de James Bond), Betty Brant ne tarde pas à devenir le flirt attitré de Parker malgré une légère différence d'âge. Elle ne le reste pas longtemps, vite détrônée par des personnages plus sexy comme Mary-Jane Watson ou Gwen Stacy. Mais elle continue d'apparaître dans la série, devenant, sans doute, la secrétaire la plus régulièrement vue des comics sur une plage de temps aussi longue. Dans les années 1980, la situation des femmes dans la société a changé, et la position de potiche de Betty n'est plus tenable. Marvel profite alors d'une série d'événements (la mort de son mari, entre autres choses) pour amorcer la mutation de Betty, qui revient dans l'équipe du Daily Bugle, mais en tant que grand reporter. Tout ça pour en arriver au même point que Lois Lane en 1938 ? Pas forcément. Car Betty Brant est devenue un modèle d'évolution sociale (ou tout au moins, elle a accompagné cette dernière), se révélant être un personnage capable de grandir au-delà de la fonction pour laquelle elle avait été créée. Soixante-dix ans plus tard, la profession de Lois Lane n'a plus rien de révolutionnaire. Elle occupe toujours la même fonction que dans la première aventure de Superman. Alors que Betty a su grandir et que plus personne n'oserait traiter Wonder Woman de secrétaire. Alors, Lois, qui est la potiche ?

Xavier Fournier

I'LL SHOW YOU YOUR SECRETARY'S COSTUME IN 3000 A.D
GREAT HERA! WILL I STILL BE DIANA PRINCE? I KNOW THE FOUNTAIN OF YOUTH KEEPS US AMAZONS FROM EVER GROWING OLD, BUT I NEVER THOUGHT ABOUT DIANA!
ZOOM!

Depuis plus de 10 ans,
Legends Diffusion
c'est un savoir-faire unique et reconnu,
une offre complète en matière
de comics en V.O. et V.F.
l'édition et la distribution de tirages limités,
le plus large choix de produits dérivés
américains et japonais
la distribution exclusive des produits
Gentle Giant, Sideshow, Marvel Heroes...

Legends Diffusion
c'est également le conseil et l'assistance
commerciale de spécialistes
pour l'implantation et le développement
de votre offre comics et produits dérivés

FOURNISSEUR OFFICIEL DES MEILLEURS COMIC SHOPS - LE COEUR DE VOTRE OFFRE -

LEGENDS

Legends Diffusion
c'est la garantie des meilleurs produits, au meilleur
prix, une livraison hebdomadaire des nouveautés
et une livraison quotidienne des réassorts

Plus de 500 professionnels font déjà appel à nous,
alors n'hésitez pas, contactez-nous

LEGENDS DIFFUSION
37ter rue Gustave Simonet
94200 IVRY SUR SEINE
01 45 15 14 00
contact@legends.fr

VOUS PENSIEZ AVOIR TOUT VU ?
L'AVENTURE NE FAIT QUE COMMENCER !

HEROES

SAISON 2

+ DE 5H DE BONUS EXCLUSIFS

- L'AUTRE FIN POSSIBLE ET SON EXPLICATION
- 17 SCÈNES COUPÉES
- HEROES SAISON 2 PRÉSENTÉ PAR TIM KRING
- HISTOIRES DE L'ÉPISODE 212 RESTÉES SECRÈTES
- LA LÉGENDE DE TAKEZO KENSEI
- LE DOSSIER DRUCKER
- ADN DE SCÈNES CULTES
- COUP D'ŒIL SUR LA SAISON 3
- GALERIE DE TABLEAUX DE TIM SALE
- BONUS WEB NBC.COM
- COMMENTAIRES AUDIO

EN COFFRET DVD VIDEO ET Blu-ray Disc LE 2 SEPTEMBRE

© 2008 Universal Studios. Tous droits réservés.

13ème RUE LA CHAINE ACTION ET SUSPENSE

TF1.fr

www.lost

NRJ HIT MUSIC ONLY !

UNIVERSAL

07HTHK